

**Radom**, v. de la Pologne russe, ch.-l. du gouvernement de ce nom, à 97 kil. S. de Varsovie, sur la Meczna; 5,700 hab. — Le gouvern. de Radom a été formé, en 1844, par la réunion de ceux de Kielce et de Sandomir; puis, diminuée récemment, 500,000 hab.

**Radonvilliers** (CLAUDE-FRANÇOIS **Lysarde**, abbé DE), savant philologue, né dans le Nivernais, 1709-1789, entra d'abord chez les jésuites, professa dans plusieurs de leurs collèges, puis fut secrétaire de l'archevêque de Bourges (La Rochefoucauld), qu'il accompagna à Rome; devint sous-précepteur des enfants de France, conseiller d'Etat et membre de l'Académie française, 1763. On lui doit un ouvrage très-estimé : *Traité sur la manière d'apprendre les langues*, 1768, in-12; une *Traduction de Cornelius Nepos*, etc. Ses *Œuvres diverses* ont été recueillies et publiées par Fr. Noël, 3 vol. in-8°.

**Radoviche** ou **Radovitz**, v. de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 80 kil. S. O. de Giustendil, près de la source du Radoviche ou Stroumnitza, affluent du Strouma ou Kara-sou, l'ancien Strymon.

**Radstadt**, *Teurnia*, petite ville de la haute Autriche, sur l'Ens, à 60 kil. S. O. de Salzbourg; 2,000 hab. Moreau y remporta une victoire sur les Autrichiens, le 5 juillet 1796.

**Radstadt**, v. du grand-duché de Bade. V. RASTADT.

**Radvany**, bourg de Hongrie, comitat de Sohl, à 2 kil. S. O. de Neusohl; 1,500 hab. Fabrique de draps estimés; foires importantes.

**Radziwill**, ancienne et célèbre famille polonaise de Lithuanie, dont les membres sont *princes du saint-empire romain* depuis 1518; on la voit mentionnée dans l'histoire au XIV<sup>e</sup> siècle, en 1386, époque où Nicolas RADZIWILL, premier du nom, reçut le baptême avec Jagellon, grand-duc de Lithuanie, et fut nommé par lui palatin de Vilna. Les plus célèbres de ses descendants sont :

RADZIWILL (Nicolas III), 1470-1522; il se distingua contre les Moscovites et fut grand chancelier de Lithuanie. Il contribua à repousser les prétentions de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>, qui avait déjà médité le démembrement de la Pologne et qui lui donna le titre de prince du saint-empire.

RADZIWILL (Georges I<sup>er</sup>), 1480-1541, mérita le surnom d'*Hercule lithuanien* par ses victoires sur les Moscovites, les Tatars et les Chevaliers teutoniques. Il fut nommé grand général en 1533. Sa fille, *Barbe*, épousa le roi Sigismond II.

RADZIWILL (Nicolas VI), palatin de Vilna, 1515-1565, frère de Georges, gouverneur de Livonie sous Sigismond Auguste, roi de Pologne, s'illustra dans la guerre contre les Chevaliers teutoniques, 1557, dont il fit le grand maître prisonnier; et en 1565, contre les Russes, qu'il chassa de la Lithuanie. Il embrassa la religion réformée et, pour propager les nouvelles doctrines, il établit, à Bizesc, une imprimerie d'où sortit la première Bible en langue polonaise, que les jésuites ont fait tous leurs efforts pour anéantir.

RADZIWILL (Christophe I<sup>er</sup>, Nicolas), 1547-1603, surnommé *la Foudre*, se couvrit de gloire sous Etienne Bathory, en combattant les Russes et les Suédois. Il fut grand général de Lithuanie.

RADZIWILL (Nicolas VII, Christophe), frère du précédent, 1549-1616, abjura le protestantisme, et, pendant une maladie, fit vœu d'aller en terre sainte. A son retour en Pologne, il devint maréchal de la cour et woïvode de Trozka et de Wida. On a de lui une intéressante relation de son *Voyage à Jérusalem*, qui a été traduite en latin et publiée à Anvers, 1614, in-fol.

RADZIWILL (Charles-Stanislas), 1734-1790, palatin de Vilna, connu par sa résistance contre les Russes et sa rivalité avec la famille Czartoryski. Nommé en 1762 gouverneur de la Lithuanie par Auguste III, roi de Pologne, il combattit de tout son pouvoir l'influence russe, mais ne put empêcher Poniatowski, favori de l'impératrice Catherine, de devenir roi. Mis hors la loi par le nouveau monarque, il vit confisquer tous ses biens, qui lui donnaient un revenu annuel de plus de 5 millions. Il n'en devint pas moins, en 1768, chef de la confédération générale de la Pologne, dite *Confédération de Bar*; mais, malgré l'appui de la France et de la Turquie, il ne put s'opposer au démembrement et au partage de son pays entre la Russie, l'Autriche et la Prusse, en 1772. Dès lors, il s'expatria et ne revint en Pologne que pour y terminer ses jours dans la retraite, et y mourut en 1790. Demeurant à Paris, près du Palais-Royal, il fit faire le passage qui porte son nom.

**Radziwilov** ou **Radziwolov**, v. de la Russie d'Europe (Wolhynie), près de la frontière de Gallicie, à 26 kil.

N. O. de Kaminiéc. Grand commerce de laines avec l'Autriche; 6,000 hab.

**Raffaelli** (GIUSEPPE), savant jurisconsulte italien, né à Catanzaro (Calabre), 1750-1826. Avocat distingué à Naples, il fut nommé, en 1808, procureur général près la cour de cassation du royaume gouverné par Murat; perdit sa place en 1815, et, renonçant au barreau, se consacra tout entier à la composition d'un grand ouvrage, la *Nomotesia penale*, ou la *Science de faire de bonnes lois pénales*, dont il n'a publié que les trois premiers livres, Naples, 1820-25, 5 vol. in-8°.

**Raffaellino del Garbo**, peintre de l'école florentine, né à Florence, 1466-1524, élève de Filippino Lippi, donna d'abord de grandes espérances, mais fut forcé de travailler beaucoup et mourut dans la misère. La plupart de ses fresques à Florence ont disparu. Son chef-d'œuvre est un *Chœur d'anges*, dans l'église de la Minerva, à Rome. On a conservé plusieurs de ses tableaux; le Louvre a un *Couronnement de la Vierge*.

**Raffenel** (CLAUDE-DENIS), né dans le Jura vers 1797, mort en 1827. Fils d'un officier de marine, il voyagea d'abord pour des spéculations commerciales dans le Levant et en Afrique; fut attaché ensuite à un des consulats français des Echelles du Levant, et fonda à Smyrne le journal *l'Observateur oriental*. A son retour en France, il fut chargé de l'éducation des petits-fils de la Fayette. Témoin, pendant un voyage en Grèce, des débuts de la révolution hellénique, il s'engagea, en 1826, dans le petit corps d'armée du colonel Fabvier et fut tué, en 1827, en défendant l'Acropole d'Athènes. On a de lui : *Histoire des Grecs modernes depuis la prise de Constantinople par Mahomet II jusqu'à nos jours*, Paris, 1824, in-12; *Histoire complète des événements de la Grèce depuis les premiers troubles*, etc., 1825, 3 vol. in-8°; *Résumé de l'histoire du Bas-Empire*, 1826, in-18.

**Raffenel** (ANNE-JEAN-BAPTISTE), voyageur, né à Versailles, 1809-1859, entra dans l'administration de la marine et navigua, de 1826 à 1842, sur des navires de l'Etat. Au Sénégal, en 1843, il explora la rivière de la Falémé, et les pays de Bondou et de Bambouck. En France, il fut chargé par le ministre de la marine de coordonner les travaux de la commission dont il avait fait partie, et il a publié, en 1846, son *Voyage dans l'Afrique occidentale*. Il résolut de traverser l'Afrique de l'ouest à l'est, mais fut arrêté, dépouillé, retenu prisonnier, et put cependant écrire son *Nouveau voyage dans le pays des nègres*, 1856, 2 vol. in-8°. Nommé au gouvernement de Sainte-Marie de Madagascar, il y est mort en 1859.

**Raffet** (DENIS-AUGUSTE-MARIE), dessinateur de talent, né à Pantin, près Paris, 1804-1860. Elève de Gros et de Charlet, après s'être essayé dans la peinture d'histoire, il s'adonna au dessin lithographique et à l'aquarelle, et y obtint un grand succès. On lui doit les illustrations d'un grand nombre d'ouvrages, entre autres de *l'Histoire de la République, du Consulat et de l'Empire*, de M. Thiers; des *Chansons de Béranger*; du *Napoléon en Egypte*, de la *Némésis*, de Barthélemy; du *Voyage en Crimée*, d'Anatole Demidoff. Son œuvre la plus remarquable est la *Revue des Morts*, conception fantastique et d'un effet saisissant, qu'on dirait inspirée par une ballade allemande. Le principal mérite de Raffet consiste dans la vérité des détails, surtout dans les sujets militaires, où il rappelle Charlet, son maître.

**Raffinés**, nom qu'on donnait, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, à ces petits-maitres élégants et bretteurs, toujours prêts à tirer l'épée et à chercher querelle pour les motifs les plus frivoles; le Pré-aux-Clercs était leur principal rendez-vous et le théâtre de leurs exploits, auxquels mit fin l'édit de Richelieu contre ces duellistes qui s'appelaient entre eux *Raffinés d'honneur*.

**Raffles** (Sir THOMAS **Stamford**), voyageur anglais, 1781-1826, fils d'un capitaine marchand de Londres, entra de bonne heure dans la Compagnie des Indes, se distingua dans l'administration de Poulou-Pinang; fut forcé, par l'état de sa santé, de se retirer à Malacca, et y étudia la race malaise. Il contribua beaucoup à l'expédition dirigée contre les colonies hollandaises de la Malaisie, et fut lieutenant gouverneur de Java, 1811-1816. Il déploya beaucoup d'énergie et abolit l'esclavage; il étudia le pays, et écrivit une *Histoire de Java*, 2 vol. in-4°, trad. en français par Marchal. Gouverneur de Bencoulen, il fonda la magnifique colonie de Singapour. Il étudia avec passion l'histoire naturelle de Sumatra; mais ses riches collections périrent dans l'incendie du bâtiment qui le ramenait en Europe, 1824.

**Ragau**, grande plaine d'Asie, située près du Tigre et de l'Euphrate, où Nabuchodonosor I<sup>er</sup>, roi d'Assyrie, dé-



fit Phraorte ou Arphaxad, roi des Mèdes, qui périt dans la bataille, 655 ans avant l'ère chrétienne.

**Ragenfred.** V. RAINFROI.

**Ragès** ou **Rhagès**, v. de l'ancienne Médie, vers le S., dans le voisinage d'Ecbatane, au milieu des montagnes. C'est là qu'habitait Gabelus et que Tobie alla lui réclamer les 6 talents qu'il devait à son père. Cette ville, la seconde de la Médie, fut appelée successivement *Europus* et *Arsacia*; c'est auj. *Razi* ou *Réi*, dans le Khoracan, patrie du célèbre médecin arabe *Razi*.

**Raggi** (NICOLAS-BERNARD), statuaire, né à Carrare, 1791-1862, naturalisé français en 1828, étudia d'abord à Milan, puis à Paris, sous Bosio. Parmi ses œuvres nombreuses, on cite : *Hercule retirant de la mer le corps d'Icare*, au Louvre; *Hugues Capet et le maréchal de Boucicaut*, à Versailles; *Métabus tenant sur ses genoux sa fille endormie*, groupe de marbre considéré comme son chef-d'œuvre.

**Raghib** (MOHAMMED), né vers 1702-1768, homme d'Etat turc, montra dès son jeune âge un grand désir de s'instruire. Nommé en 1736 secrétaire général du grand-vizir, et plénipotentiaire au congrès de Niemirow, en 1737, il signa un traité de paix avec l'Autriche; puis devint successivement pacha, gouverneur d'Aidin (Anatolie), d'Alep, de l'Egypte, et enfin grand-vizir en 1757. Dans ce poste, il favorisa les lettres, fonda à Constantinople la bibliothèque qui porte son nom, et composa des poésies, des traités de théologie et de philosophie très-estimés en Turquie.

**Raglan** (JAMES-HENRI FITZROY-SOMERSET, lord), général anglais, 1788-1855, dernier enfant du duc de Beaufort et petit-fils de l'amiral Boscawen, fit ses premières armes en Espagne sous Wellington, dont il fut l'aide de camp et le secrétaire. En 1814, il prit part en qualité de lieutenant-colonel à la bataille de Toulouse et en 1815 à celle de Waterloo, où il eut un bras emporté, ce qui lui valut le grade de colonel. Après la paix, il fut élu membre de la Chambre des communes en 1818, puis secrétaire de la direction de l'artillerie, major général en 1825, lieutenant général en 1838; il fut élevé à la pairie en 1852 avec le titre de baron. Il fut choisi, en 1854, pour commander en chef les troupes anglaises envoyées en Orient. Il prit part à la victoire de l'Alma, au siège de Sébastopol et à la bataille d'Inkermann, à la suite de laquelle il fut promu à la dignité de feld-maréchal; mais il n'en jouit pas longtemps et mourut du choléra en 1855, avant la prise de Sébastopol.

**Ragois** (CLAUDE, abbé Le). V. LE RAGOIS.

**Ragotzki** ou **Rakoczy** (SIGISMOND), magnat hongrois, élu prince de Transylvanie en 1607. Se sentant trop vieux pour remplir cette dignité, il ne la garda qu'un an, s'empressa de la céder à Gabriel Bathori en 1608, et mourut trois ans après.

**Ragotzki** ou **Rakoczy** (GEORGE I<sup>er</sup>, dit l'Ancien), fils du précédent, né en 1591, fut comme lui prince de Transylvanie de 1631 à 1648, força le sultan Amurat IV et l'empereur d'Allemagne Ferdinand III à le reconnaître en cette qualité. Il se montra cupide et devint odieux à ses sujets. Pendant la guerre de Trente ans, il se joignit aux Suédois contre l'Empire et fut secondé par les palatins de Hongrie; fit la paix en 1645, et conserva ses Etats jusqu'à sa mort, 1648, après y avoir ajouté les deux Valachies.

**Ragotzki** ou **Rakoczy** (GEORGE II, dit le Jeune), prince de Transylvanie, fils du précédent, né vers 1615, succéda à son père en 1648, et mourut en 1660. Il se ligua avec les Suédois contre la Pologne, dont il ambitionnait le trône, se fit battre à Medziboj, 1657, fut déposé par les Turcs en 1658, et périt deux ans après, les armes à la main, en cherchant à reconquérir le pouvoir.

**Ragotzky** ou **Rakoczy** (FRANÇOIS-LÉOPOLD), petit-fils du précédent, né en 1676, orphelin de père dès son bas âge et dépouillé de tous les biens de sa famille, fut pris par les Autrichiens et enfermé au château de Neustadt, en Bohême, sous l'accusation d'avoir poussé les Hongrois à la révolte contre l'Autriche. Etant parvenu à s'échapper, il se mit à la tête des mécontents de Hongrie en 1701, tint 10 ans les Autrichiens en échec et se fit proclamer prince de Transylvanie en 1707. Proscrit en 1711, après la soumission des Hongrois, il s'enfuit en France, où il reçut de Louis XIV une généreuse hospitalité en 1713, fut obligé de s'éloigner de France 4 ans après pour des raisons politiques, et se retira en Turquie, où il mourut en 1735, à Rodosto (Roumélie). Dans le cours de sa vie agitée, il écrivit des *Mémoires*, que l'abbé Bremier a publiés dans son *Histoire des révolutions de Hongrie*.

**Ragueau** (FRANÇOIS), jurisconsulte, né à Bourges, mort en 1605, fut élève de Cujas, et fut nommé professeur de droit civil à l'Université de Bourges, 1584. Il s'occupa surtout du droit coutumier, et Cujas le consulta souvent. Son livre, *Indice des droits royaux et seigneuriaux*, 1583, in-fol., eut un légitime succès. Laurière le refondit, en se servant des notes de Ragueau, sous ce titre : *Glossaire du droit français*, 1704, 2 vol. in-4<sup>o</sup>.

**Raguenet** (L'abbé FRANÇOIS), littérateur et historien, né à Rouen, 1660-1722, remporta le prix d'éloquence à l'Académie française en 1689 et fut précepteur des neveux du cardinal de Bouillon. Il est l'auteur d'une *Histoire de Cromwell*, Paris, 1691, 1 vol. in-4<sup>o</sup>; des *Monuments de Rome*, 1700, in-12; d'une *Histoire abrégée de l'Ancien Testament*, 1708, in-8<sup>o</sup>; d'une *Vie de Turenne*, œuvre posthume, 1738, 2 vol. in-12, qui laisse à désirer un meilleur historien pour ce grand homme.

**Raguse**, en latin *Rhausium*, en slave *Dubrownik*, v. forte de Dalmatie (empire d'Autriche), sur la côte orientale de l'Adriatique, à 355 kil. S. E. de Zara; 10,000 hab. Archevêché; 2 ports (Raguse et Gravosa ou Santa-Croce), et chantiers de construction navale; 4 bibliothèques, palais du gouverneur, maisons assez belles, mais rues étroites, commerce de liqueurs (rosoglio), savons, soieries et lainages. — Raguse fut fondée aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles par des fugitifs d'Epidaure et de Salone et appartient aux empereurs d'Orient, puis forma une petite république sous la protection des Hongrois, de 1356 à 1525; fut renversée de fond en comble par un tremblement de terre en 1667 et rebâtie aux frais du pape et des rois de France et d'Angleterre. Elle subsista en république indépendante jusqu'en 1806, époque où les Français s'en emparèrent et y battirent les Russes qui voulaient les en chasser; en 1810, Napoléon l'annexa aux provinces Illyriennes et l'érigea en duché en faveur de Marmont, qui prit le titre de duc de Raguse; les traités de 1815 l'attribuèrent à l'Autriche. C'est le chef-lieu du cercle de Raguse.

**Raguse (Vieux-)**, *Ragusa Vecchia* en italien, à 25 kil. S. E. de Raguse, l'ancienne *Epidaure* de Dalmatie, détruite par les Slaves au VII<sup>e</sup> siècle, n'est plus qu'un bourg sans importance.

**Raguse** (*Hybla* ou *Heræa* des anciens?), v. de Sicile, à 48 kil. S. O. de Syracuse; 21,000 hab. Draps, soieries.

**Raguse** (DUC DE). V. MARMONT.

**Rahab.** V. RAAB.

**Rahad**, riv. d'Afrique qui prend sa source en Abyssinie, dans le roy. d'Amhara, coule au N. O. et se perd dans le Bahr-el-Azrek, en Nubie. Cours de 450 kil.

**Rabbek** (KNUD-LYNE), littérateur danois, né à Copenhague, 1760-1850, visita l'Allemagne et Paris, où il n'observa que les théâtres; et, de retour dans son pays, devenu professeur d'esthétique à l'Université de Copenhague, publia un recueil de critique théâtrale sous le titre de *Lettres d'un vieux comédien*. Il fonda le *Spectateur danois*, et fut l'éditeur du poète dramatique Holberg, son compatriote. On lui doit un grand nombre d'ouvrages et d'articles sur l'art dramatique, des contes et nouvelles, des essais poétiques, des chants historiques, danois et norvégiens; il a beaucoup traduit: théâtre de Diderot, contes de Marmontel, drames de Schiller, etc.

**Rahmaniéh**, v. de la basse Egypte, à 20 kil. N. E. de Damanhour, à 75 kil. E. d'Alexandrie, sur la principale branche du Nil, bâtie entièrement en briques de terre noire. Elle donna son nom à un canal.

**Raias.** V. RAYAS.

**Raibolini.** V. FRANCA.

**Raikes** (ROBERT), imprimeur et philanthrope anglais, né à Glocester, 1735-1811, fonda en 1781 les *Ecoles du dimanche*, qui eurent bientôt un grand succès et se répandirent dans toute l'Angleterre.

**Raimond** (JEAN-ARNAULD), architecte français, né à Toulouse, 1742-1811. Après avoir remporté le grand prix d'architecture en 1767, il alla passer 8 ans en Italie, et s'y livra à une étude approfondie de son art. Devenu membre de l'Institut, il fut chargé de la restauration de plusieurs châteaux royaux, donna le plan et dirigea les travaux de la belle place du Peyrou à Montpellier, etc.

**Raimond.** V. RAYMOND.

**Raimondi** (MARC-ANTOINE), graveur italien, né à Bologne, vers 1475, mort assassiné, 1534; élève du célèbre peintre Francia, il contrefaisait avec une merveilleuse perfection les gravures d'Albert Dürer. Lorsqu'il vint à Rome, Raphaël, appréciant son talent, le



chargea de reproduire par la gravure ses plus beaux ouvrages. Réduit à une extrême misère lors de la prise de Rome par les soldats du connétable de Bourbon, en 1527, il fut secouru par le pape Clément VII, qui l'avait précédemment fait jeter en prison, parce qu'il avait gravé les peintures obscènes de Jules Romain pour les sonnets de l'Arétin. Ses principales œuvres sont une *Sainte Cécile*, le *Massacre des Innocents* et le *martyre de Saint-Laurent*.

**Raimond** (JEAN-BAPTISTE), orientaliste, né à Crémone (Lombardie) vers 1540, mort vers 1610. Pendant un séjour de plusieurs années en Asie, il apprit l'hébreu, l'arabe, le syriaque, l'arménien; à son retour en Italie, il fut chargé, par le cardinal Ferdinand de Médicis, de la direction d'une typographie orientale à Florence, et forma le plan d'une Bible polyglotte, qu'il ne put exécuter, faute d'argent; il publia, en 1610, une *Grammaire arabe*.

**Rain**, bourg du cercle de haute Bavière (Bavière), sur l'Ach, près du Lech. Gustave-Adolphe battit les Impériaux près de là, en 1634; Tilly y fut blessé mortellement.

**Rainaldi** (GIROLAMO), architecte italien, né à Rome, 1570-1655, élève de Fontana. Parmi les nombreux travaux qu'il exécuta, on cite surtout l'église de Montalto, le port de Fano, des palais à Parme, à Plaisance, le pont de Terni et le palais de Pamfili, à Rome.

**Rainaldi** (CARLO), fils et élève du précédent, né à Rome, 1611-1691, éleva, à Rome, l'église Sainte-Agnès, les deux églises de la place del Popolo, le palais du duc de Nevers, dans le Corso, la cathédrale de Ronciglione, etc. Avec les Rainaldi commença, en Italie, la décadence de l'architecture.

**Rainaldo**, architecte italien du ix<sup>e</sup> s., auquel on doit le beau portail de la cathédrale de Pise.

**Raincy (Le)**, jadis beau parc et château appartenant à la famille d'Orléans, dans la commune de Livry (Seine-et-Oise). Le château a été depuis longtemps démoli; le parc a été récemment morcelé.

**Rainfroi** ou **Ragenfred**, maire du palais de Neustrie, sous Dagobert III et Chilpéric II, s'allia avec Eudes, duc d'Aquitaine, pour secouer le joug de l'Austrasie; mais il fut battu à Vincy, 717, et à Soissons, 719, par Charles Martel, auquel il se vit obligé de livrer Chilpéric II; il se retira à Angers, où il termina ses jours en 731.

**Rainolfe** ou **Rainulf**, aventurier normand qui, débarqué dans le sud de l'Italie, en 1017, se mit successivement à la solde de plusieurs princes de cette contrée, entre autres de Sergius IV, duc de Naples, dont il obtint l'investiture du comté d'Aversa, qui lui fut confirmée par l'empereur Conrad II, dit le Salique, en 1029 ou 1031. Il mourut en 1059, et eut pour successeur son neveu, Richard I<sup>er</sup>.

**Rainy**, lac de l'Amérique anglaise (bas Canada), sur la frontière des Etats-Unis. Il a 110 kil. sur 16.

**Raismes**, v. de France, près de l'Escaut, dans l'arr. et à 6 kil. N. O. de Valenciennes (Nord), près de la forêt de Raismes; 4,450 hab. Mines de houille aux environs, forges, fonderies de fer et de cuivre, quincaillerie, sucre indigène.

**Raison** (Culte de la). Etabli par la commune de Paris, sur le réquisitoire de Chaumette, il fut inauguré à Notre-Dame le 20 brumaire an II (10 nov. 1793). Les sections se rendirent au temple de la Raison avec les autorités constituées; la jeune épouse de Momoro représentait la *déesse Raison*. Ces saturnales, d'abord imitées dans toute la France, disparurent avec les Hébertistes, avril 1794.

**Rajahs**. V. RADJAHS.

**Rakka**, v. de la Turquie d'Asie. V. RACCA.

**Rakoczy**. V. RAGOTZKI.

**Rakos**, plaine près de Pesth, où se réunissait la noblesse hongroise, pour nommer les rois.

**Rakotis**. V. RHACOTIS.

**Rakow**. V. RAGOW.

**Raleigh** (Sir WALTER), né à Hayes (Devonshire), 1552-1618. Issu d'une noble et ancienne famille, il servit d'abord, en France, sous Coligny, puis parmi les insurgés des Pays-Bas contre l'Espagne, 1577. Ayant conçu le projet de coloniser l'Amérique septentrionale, il fit une première expédition malheureuse, avec son frère aîné, Onfroi Gilbert, 1579, puis se distingua dans la répression violente d'une révolte d'Irlande. Il découvrit, en 1584, la contrée à laquelle il donna le nom de *Virginie*, en l'honneur d'Elisabeth, la reine *vierge* d'Angleterre, dont il passait pour être un des favoris les plus

intimes, et dont il disputa le cœur à Leicester et au comte d'Essex. Créé chevalier, 1584, élu membre du parlement, nommé sénéchal de Cornouaille et d'Exeter, capitaine des gardes de la reine, il reçut d'Elisabeth de nombreux domaines. Il protégeait les littérateurs et cultivait les lettres. Il prit part à plusieurs expéditions contre les Espagnols, et à la destruction de *l'invincible Armada*, 1588. Mais son rival, Essex, le fit un instant disgracier en l'accusant d'avoir séduit une des filles d'honneur de la reine; rentré en grâce, Raleigh s'en vengea, dit-on, en hâtant la perte de son rival. Toujours plein de haine contre les Espagnols, désireux de s'enrichir et de s'illustrer, il dirigea plusieurs expéditions contre la Guyane, où il croyait trouver d'abondantes mines d'or, 1595, 1596. Il prit part à la grande expédition qui s'empara de Cadix en 1596, et commença la conquête des Açores, 1597. Sous Jacques I<sup>er</sup>, il perdit tout son crédit, fut dépouillé de tous ses emplois, et, accusé d'avoir pris part à une conspiration contre le roi, il fut emprisonné à la Tour de Londres, où il subit 12 ans de captivité, de 1604 à 1616, qu'il employa à l'éducation de ses enfants et à la composition de plusieurs ouvrages estimés. En 1616, Jacques I<sup>er</sup> lui rendit la liberté, et lui confia une expédition contre la Guyane, où Raleigh espérait découvrir des mines d'or, et dont il prit possession au nom de l'Angleterre; mais, à son retour, accusé d'avoir détruit quelques établissements appartenant à l'Espagne, il fut, sur la plainte de cette puissance, jeté de nouveau en prison, et on fit revivre contre lui l'ancienne accusation de haute trahison, dont il n'avait pas été entièrement absous; condamné à être décapité, il subit avec courage une mort dont auraient dû le racheter les éminents services qu'il avait rendus à son pays, sur terre et sur mer. On lui attribue l'introduction, en Angleterre, du tabac et de la pomme de terre. Outre *l'Histoire du monde*, qui eut un grand nombre d'éditions, il a laissé des *Œuvres diverses*, publiées en 1751, 2 vol. in-4°. C'était un écrivain correct et très-érudit.

**Raleigh**, v. des Etats-Unis, ch.-l. de la Caroline du Nord, à 43 kil. N. O. de Smithfield, dans une position agréable; 5,000 hab. Le palais de l'Etat possède une statue de Washington, par Canova. Cette ville a été fondée, en 1791, en l'honneur de Walter Raleigh, auquel est due la découverte de la Virginie, dont la Caroline faisait primitivement partie.

**Ralp** (JAMES), historien, né dans l'Amérique anglaise, mort à Londres en 1762, est connu par une *Histoire d'Angleterre*, 2 vol. in-fol.; la partie qui traite des Stuarts est la plus remarquable.

**Rama** (*rama*, en hébreu *montagne*), anc. v. de Palestine, dans la tribu d'Ephraïm, au milieu des montagnes, entre Samarie et Jérusalem. On croit que c'est la même que *Rumath* ou *Ramathim-Sophim*, patrie de Samuel; peut-être est-elle aussi la patrie de Joseph, dit *d'Arimatee*, qui, disciple zélé de Jésus, ne voulut pas participer à sa condamnation, et qui, après la mort du Christ, redemanda son corps à Pilate, et le fit enterrer dans un sépulcre de pierre creusé dans son jardin.

**Rama**. 7<sup>e</sup> incarnation de Vichnou, selon la théogonie indienne, était fils de Daçaratha, roi d'Aoude; dans son enfance, en butte aux pièges de ses ennemis, il y échappa, grâce à l'aide du sage brahmine Viçouamitra, qui le cacha dans une solitude, et fit son éducation. Ensuite, il se rendit à la cour de Djanaka, qui avait promis sa fille, Sita, à celui qui parviendrait à tendre un arc enchanté; il y réussit aisément, et rentra triomphant au palais d'Aoude avec son épouse; mais il en fut bientôt banni, pour 12 ans, par Daçaratha, son père. Forcé de s'exiler, Rama recommença une suite de voyages et d'aventures merveilleuses. Au bout de 12 ans, il revint à Aoude, trouva son père mort, et marcha contre Ravana, roi de Lanka (Ceylan), qui lui avait enlevé Sita, le vainquit, le tua, et reprit son épouse. En mémoire de ce triomphe, il éleva, dans l'île de Ceylan, un temple à Siva, l'un des trois grands dieux de la *Trimourti* ou trinité indienne. Puis il fonda un royaume dans l'Hindoustan méridional, en face de Ceylan, donna des lois à ses sujets, leur enseigna la religion, l'agriculture, les arts, et remonta au ciel avec Sita, laissant le trône à son fils, Kouçha. Les aventures de Rama font le sujet du célèbre poème indien *Ramayana*. V. ce mot.

**Rama** (Pont de). V. RAMISSERAM.

**Ramadan** ou **Ramazan**, le 9<sup>e</sup> mois de l'année musulmane; pendant ce mois, qui est leur carême, les musulmans ne doivent prendre aucune nourriture, ni aucune boisson, depuis le lever du soleil jusqu'à son cou-



cher. Le Ramadan dure 50 jours, et se termine au *Petit-Beïram* (V. ce mot), qui met fin à cette sévère abstinence, à laquelle il est impossible d'assigner une époque fixe, parce que l'année musulmane, étant lunaire, et par conséquent plus courte que la nôtre, le Ramadan, au bout de 53 ans, se trouve avoir parcouru successivement toutes les saisons de l'année.

**Ramayana**, épopée indienne en langue sanscrite, où les aventures de Rama (V. ce mot) sont racontées en 50,000 vers. Ce poème est attribué à Valmiki, le plus ancien et le plus célèbre des poètes indiens. Le *Ramayana* a été publié et traduit en anglais par Carey et Marshman, en 3 vol. (Sérampour, 1806-1819); en latin, par G. Schlegel, Bonn, 1829; le texte sanscrit a été, pour la première fois, publié en entier, avec traduction italienne, par M. Gorresio, de Turin, Paris, 1843-57, 11 vol. gr. in-8°, et traduit en français par Hippolyte Fauche, Paris, 1854-55, et par Parisot.

**Ramazzeni** (BERNARDINO), célèbre médecin italien, né à Carpi (duché de Modène), 1653-1714, fit ses études médicales à Parme et à Rome, et se fixa à Modène, où il fut nommé professeur de médecine théorique. Il quitta cette ville en 1700, et s'établit à Padoue, où il exerça et enseigna la médecine pratique. Parmi ses ouvrages, devenus classiques, on cite surtout son *Traité des maladies des ouvriers*, en latin, Modène, 1701, in-8°; *de Principum valetudine tuenda*, 1710, in-4°; *de Abusu chinæ* (de l'abus du quinquina), Liège, 1821, in-8°. Ses *OEuvres complètes* ont été réunies sous le titre de: *Ramazzeni opera omnia medica et physica*, Londres, 1716, in-4°, Naples, 1739, 2 vol. in-4°.

**Rambert (Saint-)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 33 kil. N. O. de Belley (Ain), sur l'Albarine. Toiles communes. Vins rouges estimés. Aux environs, grotte à stalactites; 2,531 hab.

**Rambert-sur-Loire (Saint-)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. E. de Montbrison (Loire). Construction de barges; commerce de vins; 2,515 hab.

**Rambervilliers**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. E. d'Épinal (Vosges), sur la Mortagne; 4,986 hab. Ville autrefois fortifiée, importante aujourd'hui par son activité industrielle: draps, toiles, faïence, cotons filés, papier, culture du houblon. Aux environs, source pétifiante et eaux ferrugineuses.

**Rambla**, v. d'Espagne (Andalousie), dans la province et à 30 kil. S. E. de Cordoue; 9,000 hab. Fabriques d'alcarazas et de couvertures de laine.

**Rambouillet**, *Rambolium*, *Ramboletum*, ch.-l. d'arrond., à 32 kil. S. O. de Versailles (Seine-et-Oise), dans une belle vallée au S. de la vaste forêt de Rambouillet, par 48° 38' 5" lat. N., et 0° 30' 26" long. O.; 3,971 hab. Ancien château royal, bâti en fer à cheval et flanqué de cinq tours, dans l'une desquelles mourut François I<sup>er</sup>, en 1547. Beaux jardins et parcs magnifiques communiquant avec la forêt; grandes pièces d'eau. La ville de Rambouillet est bien bâtie; son principal commerce consiste en moutons, laine, grains et farine. — L'emplacement du château et du parc faisait jadis partie de la forêt d'Yveline. C'était, au xiv<sup>e</sup> s., une seigneurie appartenant à la famille d'Angennes; elle passa ensuite aux maisons de Sainte-Maure Montausier et d'Uzès. Elle fut, plus tard, achetée par le comte de Toulouse, duc de Penthièvre, fils légitimé de Louis XIV, qui érigea ce domaine en duché-pairie, en 1714. Louis XVI en fit l'acquisition en 1778, et y établit, en 1786, une ferme modèle pour l'amélioration de la race ovine. A la suite de la révolution de Juillet 1830, Charles X se retira à Rambouillet avec une partie de sa garde royale; il y signa son abdication; le gouvernement provisoire envoya contre lui de nombreuses bandes d'insurgés, et le roi, quoique disposant encore de forces imposantes, s'éloigna sans faire aucune résistance.

**Rambouillet** (MAISON DE), branche de la famille d'Angennes, compte plusieurs personnages remarquables: Jacques d'ANGENNES, seigneur DE RAMBOUILLET, favori de François I<sup>er</sup>, capitaine des gardes de ce prince et de trois de ses successeurs, Henri II, François II et Charles IX, lieutenant général et gouverneur de Metz, fut chargé, en 1561, d'une importante mission auprès des princes protestants d'Allemagne, et mourut en 1562, laissant douze enfants; — Charles d'ANGENNES, cardinal DE RAMBOUILLET, un de ses fils, né en 1550, fut d'abord évêque du Mans, 1560, assista au concile de Trente, fut envoyé comme ambassadeur auprès du pape Grégoire XIII, et mourut à Rome en 1587; il a laissé des *Mémoires*; — Charles d'ANGENNES, marquis DE RAMBOUILLET, petit-fils de Jacques, né en 1577, mort en 1652, maré-

chal de camp, ambassadeur en Piémont et en Espagne, épousa, en 1600, Catherine de Vivonne, et en eut la belle et célèbre Julie d'Angennes, qui devint en 1645 l'épouse du duc de Montausier (V. ce mot). C'est chez lui que fut fondée la Société de l'hôtel de Rambouillet. V. ci-après.

**Rambouillet** (CATHERINE DE VIVONNE, marquise DE), née à Rome, 1588-1665, fille de Jean de Vivonne, marquis de Pisani, et de Julie Savelli, épousa Charles d'Angennes en 1600. Bien élevée, d'un goût délicat, elle voulut se créer une société d'élite et il lui fut aisé de réussir. Elle avait l'amour des belles choses; disposant d'une grande fortune, ayant des relations distinguées, elle fit reconstruire l'hôtel de Rambouillet et le disposa pour la commodité et l'agrément. Son principal salon, la chambre bleue, est resté bien célèbre. Sous son inspiration, elle forma cette société brillante de l'hôtel de Rambouillet (V. ci-dessous), qui réunissait, dans une égalité de bon goût, l'aristocratie d'intelligence et l'aristocratie de naissance; c'est là que naquit l'art de la conversation. L'une de ses filles épousa M. de Montausier; l'autre, le comte de Grignan. Ses dernières années furent tristes; les troubles de la Fronde dispersèrent la plupart de ses amis.

**Rambouillet** (Hôtel de). Il était situé rue Saint-Thomas du Louvre, à Paris; c'est là que se réunissait, vers le milieu du dix-septième siècle (de 1610 à 1655), chez la marquise de Rambouillet, une société d'élite, grands seigneurs, gens de lettres, femmes distinguées par la vertu et par l'esprit. On y remarquait, parmi les grands seigneurs: le duc d'Enghien, depuis le grand Condé; Richelieu, encore évêque de Luçon; les ducs de Montausier, de La Rochefoucauld; parmi les écrivains: Pierre Corneille, Racan, Voiture, Benserade, Balzac, Vaugelas, Godeau, évêque de Grasse, Ménage, Rotrou, Saint-Evremond, l'avocat Patru, Chapelain, alors dans tout l'éclat de sa renommée éphémère; parmi les femmes: la marquise de Rambouillet et sa fille, la belle et spirituelle Julie d'Angennes, la duchesse de Longueville, la princesse de Condé, la marquise de La Fayette, madame de Sévigné, madame Deshoulières, et tant d'autres, qui faisaient l'ornement de cette société choisie, qui luttait d'esprit, de grâce et de délicatesse. Peut-être s'y mêlait-il un peu de cette affectation dont Voiture, qui était le coryphée de l'hôtel de Rambouillet, avait donné l'exemple dans ses vers et dans ses lettres; mais rien assurément n'y ressemblait à cette prétention grossière et burlesque dont Molière s'est moqué dans ses *Précieuses ridicules*. Il est bien vrai que les femmes qui composaient cette réunion se donnaient entre elles le nom de précieuses, mais ce mot se prenait alors en bonne part. Il est beaucoup plus probable que les traits satiriques de Molière s'adressaient aux précieuses des ruelles, réduits et alcôves, pâles et grossières parodies des réunions élégantes de l'hôtel de Rambouillet, qui tombèrent dans un excès d'afféterie et de mauvais goût, que notre grand comique a eu parfaitement raison de tourner en ridicule.

**Rambuteau** (CLAUDE-PHILIBERT Barthelot, comte DE), administrateur, né à Mâcon, 1781-1869, fut chambellan du palais en 1809, et préfet du Simplon en 1812, de la Loire en 1814. Il déploya alors beaucoup d'activité courageuse. Maintenu par la première Restauration, préfet pendant les Cent-Jours, il fut disgracié en 1815. Membre de la Chambre des députés en 1827, il fut de l'opposition libérale. En 1835, il devint préfet de la Seine. Secondé par un conseil municipal éclairé, avec des ressources relativement modestes, il travailla sagement à l'assainissement et à l'embellissement de Paris (égouts, boulevards, quais, places, éclairage au gaz, quartiers créés ou transformés, édifices restaurés ou construits, etc.). Son administration jusqu'en 1848 fut aussi utile que sage et laborieuse. Pair de France, il fut membre libre de l'Académie des Beaux-arts en 1845.

**Rameau** (JEAN-PHILIPPE), célèbre compositeur de musique, né à Dijon, 1683-1764. Fils d'un organiste et destiné par son père à la carrière du barreau pour laquelle il n'avait aucun goût, il quitta sa ville natale à 18 ans et voyagea en Italie et dans le midi de la France, vivant de son talent sur le violon. En 1717, à l'âge de 34 ans, il vint à Paris, et eut beaucoup de peine à y obtenir une place d'organiste dans la paroisse Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. Dès lors, il employa ses loisirs à écrire sur la théorie de la musique plusieurs ouvrages qui furent remarqués; mais sa vocation l'appela au théâtre, et il commença par composer des airs de chant et de danse pour les opéras-comiques, que Piron, son



compatriote, faisait représenter à la foire Saint-Germain. Enfin il obtint que Voltaire le chargeât de composer la musique de son opéra de *Samson*, 1732, et l'abbé Pellegrin, celle d'*Hippolyte et Aricie*, 1733. Ces deux partitions furent vivement applaudies; et, quoiqu'il eût déjà 50 ans, il s'adonna tout entier au drame lyrique, et composa, pour l'Académie royale de musique, dans l'espace de 50 ans, 22 grands opéras ou ballets, dont les plus remarquables sont : *Castor et Pollux*, paroles de Gentil Bernard, qui eut un très-grand succès, 1737; *Dardanus*, 1739; *Pygmalion*, 1748, et *Anacréon*, 1754. Ces ouvrages attirèrent sur lui l'attention de la cour; il fut nommé compositeur du cabinet du roi, décoré du cordon de Saint-Michel et anobli: Sa musique est passée de mode, mais elle est toujours belle et toujours admirée; quoique la théorie de cet art ait fait de grands progrès, on estime encore aujourd'hui son *Traité de l'harmonie*, 1722, in-4°; sa *Génération harmonique*, 1737, in-8°; sa *Démonstration du principe de l'harmonie*, 1750, in-8°, et son *Code de musique pratique*, 1760, in-4°.

**Rameaux** (Dimanche des), ou *Pâques fleuries*; c'est le dimanche qui précède la fête de Pâques. Les rameaux qu'on porte à la procession rappellent l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem.

**Ramel de Nogaret** (JACQUES), né à Carcassonne (Aude), vers 1760, mort en 1819. Simple avocat au commencement de la Révolution, il fut élu député aux États généraux en 1789; membre de la Convention, il vota, dans le jugement de Louis XVI, pour l'appel au peuple, et fut un des rédacteurs de la Constitution de 93, passa au conseil des Cinq-Cents en 1795, et fut nommé ministre des finances sous le Directoire, 1796; mais, à cette époque, la dépréciation des assignats et la perturbation qui régnait dans la perception des impôts rendaient ce poste impossible et dangereux par la responsabilité qu'il imposait; Ramel dut donc y renoncer et vécut dans la retraite pendant le Consulat et l'Empire. Nommé préfet du Calvados pendant les Cent-Jours, 1815, il fut, au deuxième retour des Bourbons, banni comme régicide et mourut exilé à Bruxelles.

**Ramel** (JEAN-PIERRE), général français, né à Cahors, 1768-1815; adjudant général à l'armée du Rhin, sous Moreau, en 1796, il défendit vaillamment le fort de Kehl, assiégé par les Autrichiens. En 1797, il était commandant de la garde des conseils des Anciens et des Cinq-Cents, lorsqu'eut lieu le coup d'État du 18 fructidor; il fut enveloppé dans la proscription qui frappa plusieurs membres de ces deux conseils, et déporté à Sinnamary (Guyane française). Rentré en France après le 18 brumaire, il fit plusieurs campagnes sous l'Empire, devint général de brigade en 1814, et commandant de Toulouse. En 1815, après la seconde Restauration, chargé de licencier les *verdets*, volontaires royalistes, qui commettaient beaucoup de meurtres dans le Midi, il fut lâchement assassiné par eux, à Toulouse.

**Ramenghi** (BARTHÉLEMY), dit *le Bagnacavallo*, du nom de cette ville des États Romains, son pays natal, peintre célèbre, 1484-1542. Élève de Raphaël, il se montra digne d'un tel maître par la pureté du dessin et la science de la composition. Ses principaux tableaux sont: une *Sainte Famille*, à Naples; une *Sainte-Catherine*, à Berlin; *la Vierge et l'Enfant-Jésus*, à Dresde. — Son fils, *Jean-Baptiste*, travailla avec Vasari à Rome, avec le Primatice en France.

**Ramerupt**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. E. d'Arcis-sur-Aube (Aube); 592 hab. Commerce de vins.

**Ramessès** ou **Ramsès** ou **Rhamsès**, nom commun à plusieurs rois de l'anc. Egypte des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> dynasties, qui régnèrent à Thèbes, 1600 ans av. l'ère chrétienne. Un de ces princes, RAMESSÈS III, dit *le Grand*, qu'on croit être le même que Sésostris, leva une armée de 700,000 hommes, avec laquelle il conquiert une grande partie de l'Afrique et de l'Asie. On admire encore aujourd'hui, parmi les ruines de la ville de Thèbes, un monument sépulcral élevé à un autre Ramsès, dit *Meiamoun*. — Le *Rhampsinit* des Grecs (V. ce mot) paraît être aussi un de ces Ramsès.

**Ramessès**, v. de la basse Egypte (Delta), dans le pays de Gessen, qui fut habitée par les Hébreux pendant leur captivité chez les Egyptiens. C'est de là qu'ils partirent pour gagner la terre promise.

**Ramet**, comm. rurale de la prov. et à 15 kil. de Liège (Belgique), près de la rive droite de la Meuse; 2,200 hab.

**Ramey** (CLAUDE), statuaire, né à Dijon, 1754-1838, élève de Gois, après avoir remporté le grand prix de

sculpture, passa trois années à Rome. De retour à Paris, il se livra tout entier à la pratique de son art et y obtint des succès qui le firent admettre à l'Institut en 1817. Ses principaux ouvrages sont: *Napoléon en costume impérial*, *Sapho*, *le Cardinal de Richelieu*, dans la cour d'honneur du palais de Versailles; *Pascal*, à Clermont-Ferrand; *Scipion l'Africain*, au palais du sénat; *Eugène de Beauharnais*, quelques-uns des bas-reliefs de l'arc de triomphe des Tuileries, etc.

**Ramey** (ÉTIENNE-JULES), statuaire, fils du précédent, né à Paris, 1796-1852, élève de son père, remporta le grand prix de sculpture en 1815, à 19 ans, et entra à l'Institut en 1829. Ses œuvres les plus remarquables sont: *l'Innocence pleurant un serpent mort*; *Jésus-Christ attaché à la colonne*; *Thésée combattant le Minotaure*; *la Tragédie et la Gloire*, dans la cour du Louvre, etc.

**Ramganga**, riv. del'Hindoustan septentrional, prend naissance dans les monts du Ghéroual, arrose à l'E. les provinces de Delhi et d'Agrah, et se jette dans le Gange, rive gauche, à 9 kil. N. E. de Kanodje, après un cours de 450 kil.

**Ramillies**, village de Belgique (Brabant méridional), à 22 kil. S. E. de Louvain; 850 hab. Villeroi y fut battu par Marlborough, le 23 mai 1706.

**Rami-Méhémét**, poète et homme d'État turc, fut successivement secrétaire du divan, grand-vizir, et conclut, pour Mustapha II, en 1699, le traité de Carlowitz, entre la Turquie et l'Autriche; fut nommé pacha d'Égypte par Achmet III, et peu de temps après condamné à mort.

**Ramire I<sup>er</sup>**, roi d'Oviédo (Asturies), 842-850, fils de Bermude I<sup>er</sup> et cousin d'Alphonse II, auquel il succéda en 842, chassa les Normands de la Galice en 844, battit à Logroño, 846, l'armée des Arabes commandée par Abdérame II, calife de Cordoue, et lui enleva les territoires d'Albaïda et de Calahorra. Il eut pour successeur Ordoño I<sup>er</sup>.

**Ramire II**, deuxième fils d'Ordoño II, roi de Léon et des Asturies, succéda, en 927, à son frère Alphonse IV, qui avait abdiqué en faveur de Froïla, son cousin; l'empêcha de remonter sur le trône l'année suivante, le jeta en prison, et lui fit crever les yeux, ainsi qu'aux fils de Froïla. Il s'empara de Madrid en 932, battit les Arabes à Osma et leur livra de nombreux combats à Simancas, Zamora, Salamanque, Talaveira, San Estevan de Gormas, avec des succès balancés, suivis, en 941, d'une trêve de 5 ans, qui se prolongea jusqu'à la fin de son règne, en 950. Il fit rentrer le comté de Castille sous son autorité.

**Ramire III**, roi de Léon et des Asturies, 967-982, petit-fils du précédent et fils de Sanche I<sup>er</sup> *le Gros*, n'était âgé que de 5 ans à son avènement au trône; il passa tour à tour sous la tutelle de sa mère, doña Urraca, et de sa tante Elvire, religieuse de l'ordre du Saint-Sauveur. D'un caractère faible, il se laissa gouverner par sa femme, doña Urraca, et s'attira la haine et le mépris des grands de sa cour par ses débauches et ses cruautés; ils lui opposèrent Bermude II, son cousin, qui le battit à Monterosa et le força à lui céder une partie de ses États; il mourut bientôt après, sans enfants, laissant à son compétiteur le royaume ruiné par les incursions des Arabes.

**Ramire I<sup>er</sup>**, roi d'Aragon, 1035-1063, fils de Sanche III *le Grand*, roi de Navarre, réunit à son petit État les comtés de Sobrarbe et de Ribagorce à la mort de son frère Gonzalès, 1058. Quatre ans après, en 1042, il voulut, avec le secours des émirs musulmans, enlever la Navarre à son frère Garcias IV, mais il fut vaincu par lui et ne dut la conservation de ses États qu'à la générosité du vainqueur. Ensuite il attaqua l'émir de Saragosse, Al-Moktader, son ancien allié, et périt à la bataille de Grados, à laquelle prirent part contre lui l'infant Sanche de Castille et Rodrigue de Bivar (le Cid). On pense que ce fut sous son règne que s'établirent les anciennes cortès d'Aragon.

**Ramire II**, *le Moine*, roi d'Aragon, 1134-1137, petit-fils du précédent, fut tiré d'un monastère pour succéder à ses deux frères, Pèdre I<sup>er</sup> et Alphonse I<sup>er</sup>. Marié avec Agnès, fille de Guillaume IX, duc d'Aquitaine, il en eut une fille, *Pétronille*, en faveur de laquelle il abdiqua en 1137, et se retira dans un monastère où il mourut, en 1147.

**Ramisseram**, pet. île de l'Inde anglaise (district de Madras), entre le détroit de Palk et l'île de Manaar, à 2 kil. du continent; elle a 18 kil. sur 10. Ch.-l., *Panban*. Observatoire où les astronomes indous font passer leur 1<sup>er</sup> méridien. Superbe pagode, en grand renom de



sainteté. Cette île est reliée à celles de Ceylan et de Manar par une suite de récifs que les Portugais nomment *Pont d'Adam*, et les indigènes *Pont de Rama*, parce qu'ils prétendent que le divin Rama a suivi cette route pour faire la conquête de l'île de Lanka ou Ceylan (V. RAMA).

**Ramléh** ou **Ramla**, v. de Syrie (Damas), à 45 kil. N. O. de Jérusalem; 2,000 hab. Belle mosquée, jardins délicieux. C'est l'ancienne *Rama* ou *Ramatha* des Hébreux.

**Ramler** (CHARLES-GUILLAUME), poète lyrique allemand, né à Colberg (Etats prussiens), 1725-1798, avait été élevé dans les orphelinats de Stettin et de Halle; devint professeur de logique et de littérature à l'École militaire de Berlin en 1748; directeur du Grand-Théâtre de cette capitale et membre de l'Académie des sciences. Ses *Odes*, *Cantates*, *Fables* et *Chansons* sont fort inférieures aux poésies de Lessing et de Klopstock, mais ne manquent pas d'un certain mérite et se recommandent par une élégante correction; ses traductions d'Horace, de Martial, de Sapho et de Catulle ne s'élèvent pas au-dessus de la médiocrité. Ses *Œuvres poétiques* ont été publiées en 2 vol., Berlin, 1800-1801; une nouvelle édition a paru en 1825. On lui doit une *Collection des meilleures épiques des poètes allemands*, 8 vol. in-8°; etc.

**Ram-Mohun-Roy**, philosophe indien, né dans le Bengale, 1780, mort à Bristol, 1853, d'une illustre famille brahmanique, fit d'excellentes études au collège de Patna, puis à Calcutta. Il compara les Védas, l'Ancien Testament, les Évangiles; attaqua l'idolâtrie de toutes les religions, et se voua à la propagation du déisme et de la morale indépendante. Repoussé par sa famille, mais bien accueilli par les Anglais, qui le nommèrent collecteur des impôts dans le Bengale, il rédigea les *Préceptes de Jésus* en sanscrit, en bengali, en anglais; défendit ses opinions dans trois pamphlets ou *Appels au public chrétien*, attaqua l'horrible superstition qui forçait les veuves à se brûler après la mort de leur mari. Envoyé comme ambassadeur en Angleterre par le roi de Delhi, en 1850, il fut bien accueilli par Guillaume IV et par la haute société; il visita la France en 1852, et retourna mourir à Bristol.

**Rammes** ou **Rammenses**, nom que Romulus donna à la première des trois tribus du peuple romain. Elle comprenait tous les habitants du mont Palatin. La centurie des premiers chevaliers fut tirée de cette tribu et porta le même nom. La 2<sup>e</sup> tribu s'appelait *Tatienses*, en l'honneur de Tatiüs, collègue de Romulus; et la 3<sup>e</sup>, *Lucrès*; cette dernière se composait dans l'origine d'un corps de cavalerie formé à l'époque de la fondation de Rome.

**Ramon de la Cruz**. V. CRUZ.

**Ramond de Carbonnières** (LOUIS-FRANÇOIS-ELISABETH), physicien, géologue, né à Strasbourg, 1755-1827, d'abord conseiller intime du cardinal de Rohan, fut attaché à la maison militaire de Louis XVI; puis, député de Paris à l'Assemblée législative en 1791, il s'y montra le défenseur de la monarchie constitutionnelle, et s'attacha au parti de La Fayette. Après le 10 août, il fut réduit à s'enfuir et passa tout le temps de la Terreur en voyages scientifiques dans les Pyrénées; la chute de Robespierre mit fin à son exil volontaire, et il devint tour à tour professeur d'histoire naturelle à l'École centrale des Hautes-Pyrénées, 1796; député au Corps législatif, de 1800 à 1806; préfet du Puy-de-Dôme, baron de l'Empire, conseiller d'État en 1818 et membre de l'Académie des sciences. Il a beaucoup contribué aux progrès de la géologie par ses ouvrages, dont les principaux sont: *Observations faites dans les Pyrénées*, 1789, 2 vol. in-8°; *Voyage au mont Perdu*, 1801, in-8°; *Mémoire sur la formule barométrique de la mécanique céleste*, 1812, in-4°. etc.

**Ramoth**, v. de Palestine, dans la tribu de Gad, près du torrent de Jabok et des montagnes de Galaad. C'est là que périt Achab en combattant contre les Syriens, et que Jéhu fut couronné roi d'Israël. Aujourd'hui *Zarca*.

**Rampalle**, poète français, mort vers 1665, qui n'est plus guère connu que par un vers de Boileau (*Art poétique*, chant IV), qui constate sa médiocrité. Il servit dans l'armée et se trouva au siège de Philippsbourg, 1644. On a de lui: *l'Hermaphrodite*, poème, 1659, in-4°; des *Idylles*, 1648, in-4°; des *Discours académiques*, et quelques imitations de l'espagnol et de l'italien.

**Rampon** (ANTOINE-GUILLAUME), général français, né à Saint-Fortunat (Ardèche), 1759-1842. Il s'engagea à l'âge de 16 ans et fit toutes les campagnes de la République et du premier Empire. A Montenotte, 1796, il défendit une redoute avec 1,500 hommes seulement con-

tre 15,000 Autrichiens. En Égypte, il fut fait général de division pour sa belle conduite à la bataille du Mont-Thabor, 1799. Il fut nommé sénateur, puis pair de France en 1814. S'étant déclaré en faveur de Napoléon pendant les Cent-Jours, il fut, à la seconde Restauration, rayé de la liste des pairs; mais il y fut réintégré quelques années après.

**Ramponceaux** (JEAN), fameux cabaretier du xviii<sup>e</sup> siècle, né à Vignol, près de Clamecy, 1724-1802, attira toutes les classes de la société, d'abord dans son cabaret du *Tambour-Royal*, rue Saint-Maur, à la Courtille, puis, en 1771, à la *Grand'Pinte*, rue Saint-Lazare, au coin de la rue de Clichy. Le cabaret des Porcherons fut longtemps célèbre au xviii<sup>e</sup> siècle.

**Rampour**, v. de l'Inde anglaise (Pendjab), à 26 kil. E. de Moradabad, sur la Kosila; 30,000 hab. Cette ville faisait autrefois partie de la province de Delhi, dont les Anglais se sont emparés depuis 1802.

**Ramsay** (ANDRÉ-MICHEL, chevalier DE), écrivain écossais, né à Ayr, 1686-1743, d'une ancienne et noble famille, se livra, dans sa jeunesse, avec le plus grand succès, à l'étude des mathématiques et de la théologie; il conçut des doutes sur la vérité de la religion réformée, dans laquelle il avait été élevé, et, pour les éclaircir, il voyagea en Hollande, puis en France, et fut converti au catholicisme, 1709, par Fénelon, pour lequel il conserva toute sa vie une tendre affection. Tour à tour précepteur du prince de Turenne et des fils de Jacques III (le Prétendant), qu'il suivit à Rome, il fut en butte à des intrigues de cour qui le décidèrent, en 1750, à retourner en Angleterre, où il fut reçu membre de la Société royale de Londres et docteur de l'Université d'Oxford; de retour en France, dont il préférait le séjour, il devint l'intendant de son ancien élève le prince de Turenne (depuis duc de Bouillon). Il avait reçu de Louis XV l'ordre de Saint-Lazare; ce qui lui donna le titre de *chevalier Ramsay*. On lui doit: *Discours sur la poésie épique*, imprimé en tête du *Télémaque*, édit. de 1717; *Essai de politique*, 1719, 2 vol. in-12; *Vie de Fénelon*, La Haye, 1725, in-12; *Voyages de Cyrus*, roman historique, dans le genre du *Télémaque*, Paris et Londres, 1725, 2 vol. in-8°; *Histoire de Turenne*, Paris, 1735, 2 vol. in-4° ou 4 vol. in-12; et un ouvrage posthume, *Principes philosophiques de la religion naturelle et révélée*, Glasgow, 1749, 2 vol. in-4°. Ces divers ouvrages, tous écrits en français, sont remarquables par une correction et une pureté de style rares dans un étranger.

**Ramsay** (LOUIS), gentilhomme écossais, de la même famille que le précédent, publia, dès 1678, en latin et en français, une *Tachéographie*, ou art d'écrire aussi vite que la parole, qui précéda la sténographie aujourd'hui en usage.

**Ramsay** (ALLAN), surnommé le *Théocrite écossais*, né dans le comté de Lanark, 1685-1758, était fils d'un paysan, et commença par être garçon coiffeur à Edimbourg; il composa à l'âge de 30 ans, et fit paraître en 1721, des *Poésies pastorales* en idiome écossais, qui obtinrent beaucoup de succès; alors il quitta son état, se fit libraire et homme de lettres, et publia, sous le titre d'*Evergreen* (toujours vert) et de *Tea-table miscellany*, deux recueils de poèmes et de ballades écossaises, qu'il retouchait et qui eurent de nombreuses éditions.

**Ramsay** (DAVID), né en 1749, médecin à Charlestown (Amérique du Nord), membre du Congrès des États-Unis de 1782 à 1785, fut assassiné en 1815 par un aliéné auquel il rendait visite dans un hospice. On a de lui: *Histoire de la révolution d'Amérique*, 1790, 2 vol. in-8°; *Histoire de la révolution dans la Caroline du Sud*, trad. en français, 1785, 2 vol. in-8°; *Revue des améliorations et de l'état de la médecine au xviii<sup>e</sup> siècle*, 1802, in-8°; *Vie de G. Washington*, 1807, in-8°, trad. en français, 1809; *Histoire des États-Unis jusqu'en 1808*; *Histoire universelle*, 12 vol. in-8°.

**Ramsbury**, bourg d'Angleterre (Wilts), à 48 kil. N. de Salisbury; 5,400 hab. — Ancien évêché, transféré depuis à Salisbury.

**Ramsden** (JESSÉ), opticien anglais, né près d'Hali-fax (York), 1735-1800, inventa ou perfectionna un grand nombre d'instruments d'optique et d'astronomie, une machine pour la division des instruments de mathématiques. Ses quarts de cercle muraux sont très-estimés. Il fut reçu membre de la Société royale de Londres en 1786.

**Ramsès**, rois d'Égypte. V. RAMESSÈS.

**Ramsey**, v. d'Angleterre, dans le comté et à 16 kil. N. E. d'Huntingdon, et à 80 kil. N. de Londres; 5,000 hab. Ancienne abbaye de Bénédictins.



**Ramsgate**, v. d'Angleterre (Kent), dans l'île de Thanet, côte E., à 24 kil. N. E. de Cantorbéry; 12,000 hab. Beau port à l'embouchure de la Tamise, bains de mer, grand commerce avec la France et les ports de la Baltique.

**Ramus** (PIERRE DE LA RAMÉE, dit), célèbre philosophe français, né vers 1515, dans le Vermandois, d'une famille pauvre; il vint très-jeune à Paris, où, pour vivre, il fut réduit à entrer comme domestique au collège de Navarre; mais, en faisant son service, il écoutait les leçons des professeurs et passait les nuits à étudier; c'est ainsi qu'il acquit des connaissances qui le mirent, au bout de trois ans et demi, en état d'être reçu maître ès arts dans l'Université. La doctrine d'Aristote était alors la base de l'enseignement, on ne jurait que par lui; Ramus osa l'attaquer et signaler les erreurs de sa dialectique dans deux livres publiés en 1543 : *Dialecticæ partitiones*, et *Animadversiones in dialecticam Aristotelis*. Ces ouvrages excitèrent une violente indignation contre leur auteur, qui fut traité d'impie pour avoir osé révoquer en doute l'orthodoxie de la philosophie d'Aristote; ses livres furent interdits et son enseignement supprimé par la Sorbonne. Cependant, deux ans après, en 1545, par la protection du cardinal de Lorraine, l'arrêt de condamnation fut supprimé, et Ramus fut nommé principal du collège de Presles; puis, en 1551, professeur de philosophie et d'éloquence au Collège de France, où il attira une grande affluence d'auditeurs. Il jouissait de l'estime des vrais savants, lorsqu'il embrassa le calvinisme; il ne se déclara qu'après le colloque de Poissy, 1561; se retira à Fontainebleau, puis à Vincennes, pendant la première guerre civile, et reprit sa chaire en 1565. Il s'opposa aux empiétements des jésuites et eut à lutter contre un rival haineux, Charpentier. Dans la deuxième guerre civile, il se réfugia dans l'armée de Condé; puis, après la paix de 1568, fut chargé de visiter les principales universités d'Allemagne. L'électeur Frédéric III lui confia la chaire de morale à Heidelberg; il fut bientôt forcé de s'éloigner. Rentré en France en 1571, avec l'autorisation de Charles IX, il fut, l'année suivante, une des victimes du massacre de la Saint-Barthélemy, 1572, et assassiné dans son logement du collège de Presles. On accusa Charpentier d'avoir dirigé les meurtriers. Les principaux titres de Ramus à la célébrité sont, outre les deux ouvrages ci-dessus mentionnés : *Rhetoricæ distinctiones*, 1549; *Arithmeticae libri III*, Paris, 1555, in-4°; *In IV libros Georgicarum et Bucolica Virgiliae Prælectiones*, 1555-56; *Ciceronianus* (Vie de Cicéron), 1556, in-8°; *Dialectique*, 1555, in-4°; *Grammaticæ lib. IV*, 1559, in-8°; *Scholæ grammaticæ*, 1559; *Scholarum physicarum lib. VIII*, 1565; *Scholarum metaphysicarum lib. XIV*; *Geometriæ lib. XXVII*; *Scholarum mathematicarum lib. XXXI*; *Opticæ lib. IV*, etc., etc. Ramus a combattu la scolastique et l'autorité d'Aristote, auquel il opposa Platon. Il proclama la raison comme le *criterium* suprême de la vérité; il a réformé la logique, il a amélioré la rhétorique, il a été excellent mathématicien. Il a entrepris la réforme de l'orthographe; il voulait qu'on écrivit comme on parle; il a fait adopter la distinction de l'*u* et du *v*, de l'*i* et du *j*, et celle des trois sortes de *e* (*é*, *è*, *e*); il supprimait le *q* et l'*y*, etc. Ses *Œuvres* ont été réunies par M. Bartholmess, Paris, 1846. V. CH. WADDINGTON : *Ramus, sa vie, ses écrits et ses opinions*, Paris, 1855, in-8°.

**Ramusio** ou **Rannusio** (JEAN-BAPTISTE), né à Venise, 1485-1557, après avoir rempli avec succès plusieurs missions pour la République en France, en Suisse et à Rome, devint secrétaire du Conseil des Dix, à Venise. On lui doit : *Raccolta delle navigazioni e viaggi* (Recueil des navigations et voyages), Venise, 1550-56-59, 3 vol. in-fol., ouvrage souvent réimprimé, et traduit en partie dans la *Description de l'Afrique*, de J. Temporal, Lyon, 1556, 2 vol. in-fol.

**Ranai**, une des îles Sandwich (Polynésie), dans l'archipel d'Havaii.

**Ranavala-Manjoka**, 1800-1861, épouse de Radama, roi des Hovas, dévouée aux intérêts anglais, fut soupçonnée d'avoir empoisonné son mari. Reconnue reine en 1828, elle fit assassiner la plupart de ses parents, chassa les Français, eut à lutter contre eux, et soumit presque toutes les tribus de l'île de Madagascar. Elle avait une armée de 20,000 hommes. Elle fut célèbre par ses cruautés et par sa haine contre tous les étrangers. Elle termina paisiblement un règne souillé de luxure et de crimes.

**Ranc**, nom de deux peintres estimables : *Antoine*, né à Montpellier, imita Van Dyck, et fut l'un des maîtres

de Rigaud; il vivait encore en 1715. — *Jean*, son fils, qui fut élève de Rigaud, naquit vers 1674, et mourut, dit-on, à Madrid, en 1735, peintre de Philippe V. Il fut de l'Académie, comme portraitiste, en 1703, comme peintre d'histoire, en 1707. Il avait épousé une nièce de Rigaud.

**Rance**, riv. de France, a sa source dans le départ. des Côtes-du-Nord, coule au S. E., à l'E., puis au N., traverse le départ. d'Ille-et-Vilaine, arrose Dinan, Saint-Servan et Saint-Malo, dans son cours de 80 kil. et se jette dans la Manche, au-dessous de Saint-Malo. Elle communique avec la Vilaine par le canal d'Ille-et-Rance.

**Rancé** (ARMAND-JEAN LE BOUTHEILLIER DE), réformateur de l'ordre monastique de la Trappe, né à Paris, 1627, d'une famille illustre de Bretagne, mort en 1700. Ordonné prêtre et abbé commendataire de la Trappe, en 1651, il n'en mena pas moins, pendant plusieurs années, une vie très-dissipée, lorsque, suivant une anecdote souvent répétée, mais qui paraît apocryphe, la mort subite de M<sup>me</sup> de Montbazou, duchesse de Chevreuse, qu'il aimait éperdument, le frappa tellement que, renonçant à tous les plaisirs, à l'âge de 31 ans, il mena dès lors une vie d'austérités et de pénitence, donna tous ses biens aux pauvres et à l'Hôtel-Dieu de Paris, et se démit de tous ses bénéfices, à l'exception de l'abbaye de la Trappe, où il se retira en 1662, et où il opéra une sévère réforme. Il força les trappistes à l'observation rigoureuse des règles de l'ordre de Cîteaux, et en donna lui-même l'exemple. Après 35 ans de réclusion volontaire et absolue, il mourut sur la paille et la cendre, à l'âge de 75 ans. Pendant sa vie mondaine, il avait écrit une foule de lettres où respirent la grâce et le goût d'un esprit poli par la bonne société et l'étude de la littérature; mais, à dater du moment où il se voua à la retraite, il ne s'occupa plus que d'ouvrages de piété : il a laissé en ce genre : *la Règle de Saint-Benoist, traduite du latin et expliquée*, 2 vol. in-4°, 1689; *de la Sainteté et des devoirs de la vie monastique*, Paris, 1685, 2 vol. in-4°; *Règlement pour l'abbaye de la Trappe*, 1701, etc. La *Vie de Rancé* a été écrite par le chanoine Marsollier, 1702; par Lenain de Tillemont, et, en dernier lieu, par Chateaubriand, Paris, 1844.

**Rancogne**, bourg de l'arr. et à 20 kil. d'Angoulême (Charente); 500 hab. Magnifiques cavernes au-dessus de la Tardouère.

**Randan-Jussat**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. N. E. de Riom (Puy-de-Dôme); 1,769 hab. Bois, céréales, pâturages. Château restauré par la princesse Adélaïde d'Orléans.

**Randazzo**, v. de Sicile, au pied du mont Etna, à 80 kil. S. O. de Messine; 5,500 hab. — C'est l'anc. *Tissa*, dont il est question dans la 5<sup>e</sup> Verrine de Cicéron, et dont il subsiste encore des ruines.

**Randers**, v. de Danemark (Jutland), à 35 kil. N. O. d'Aarhus, près du Randers-Fiord, bras de mer du Kattegat; 8,000 hab. Arsenal; maison de correction. Commerce important de gants, dits de Suède, de bonneterie, de saumons fumés et salés, de sucre raffiné, etc.

**Randolph** (JOHN), homme politique, né à Cawson, en Virginie (Etats-Unis), 1775-1853, fils d'un riche planteur, fut nommé député au congrès de la Virginie, dès 1799, et s'y montra le défenseur ardent des droits souverains des Etats; il soutint la politique de Jefferson, mais s'opposa à la guerre de 1812 contre l'Angleterre, au compromis du Missouri, en 1820. Membre du sénat, il eut un duel célèbre avec Henry Clay, et se réconcilia généreusement avec lui. Il fut ministre des Etats-Unis en Russie, 1830-1831. Son éloquence était grande, mais son esprit satirique et emporté lui fit beaucoup d'ennemis.

**Randolph**, v. des Etats-Unis (Massachusetts), à 24 kil. S. de Boston; 3,500 hab. — Bourg de l'Etat de Vermont, à 45 kil. S. de Montpellier; 2,700 hab.

**Randon**. V. CHATEAUNEUF-DE-RANDON.

**Rangoun**, v. forte de l'Indo-Chine, ancienne capitale de l'empire Birman, sur un bras de l'Iraouaddy, à 50 kil. de son embouchure, dans la province et à 80 kil. S. O. de la ville de Pégu, par 16° 45' lat. N., et 94° 5' long. E; 40,000 hab. Chantiers de construction. Commerce considérable en ivoire, laque, coton, cachou, cire, piment, métaux et pierres précieuses. Les Anglais ont pris cette ville en 1824, l'ont rendue aux Birmans en 1826, et l'ont reprise en 1852.

**Rangpour**, v. de l'Inde transgangétique, ancienne capitale du roy. d'Assam, à 1,000 kil. N. E. de Calcutta. — Il existe une autre ville du même nom dans l'Inde



anglaise (Bengale), à 475 kil. N. E. de Calcutta.

**Rannusio.** V. RAMUSIO.

**Ransart**, commune rurale du Hainaut (Belgique), à 9 kil. de Charleroi. Houille; clouteries; 2,800 hab.

**Rantzau** (JEAN, comte DE), célèbre général danois, né dans le Holstein, 1492-1565. C'est à sa valeur que Frédéric I<sup>er</sup>, duc de Holstein, dut de monter sur le trône de Danemark, après la déposition de Christian II, 1523. Rantzau lui soumit toutes les villes qui refusaient de le reconnaître, et fut, pendant tout son règne, son conseiller intime. Ce général combattit souvent contre des armées supérieures en nombre, et gagna toutes les batailles qu'il livra; il fut, à juste titre, surnommé l'*Achille de la Chersonèse cimbrique*.

**Rantzau** (HENRI DE), fils du précédent, général et écrivain danois, 1526-1598, passa 7 ans au service de Charles-Quint, qu'il accompagna au siège de Metz, succéda à son père comme gouverneur du Slesvig et du Holstein. Il cultiva et protégea les lettres, mais il eut la faiblesse de croire à l'astrologie. On lui doit : *Histoire de la guerre des Dithmarse*, écrite en latin, Bâle, 1570; *Catalogus imperatorum, regum et principum qui artem astrologicam amarunt*, Anvers, 1580, in-12; *Aoroscopographia, Considérations des choses invisibles*, Strasbourg, 1585, in-4°; *Genealogia Ranzoviana*, Hambourg, 1585, in-4°; *Epigrammata et carmina varia*, Leipzig, 1585, in-4°; *Commentarius bellicus*, Francfort, 1595, in-4°, etc.

**Rantzau** (DANIEL DE), général danois, 1529-1569, servit d'abord dans l'armée de Charles-Quint, puis rentra dans sa patrie, et fit la guerre contre les Suédois, qu'il battit à Axtoma, en 1565; forcé d'évacuer la Scanie, en 1568, il fit une retraite admirée de tous les tacticiens; il mourut en Hollande, au siège de la ville de Warberg, au moment où il allait s'en emparer.

**Rantzau** (JOSIAS, comte DE), né dans le Holstein, 1609-1650, le plus célèbre de tous ceux qui ont porté ce nom, servit d'abord dans l'armée suédoise, puis vint en France, en 1635, avec le célèbre Axel Oxenstiern, et fut nommé maréchal de camp par Louis XIII. Il se distingua en Franche-Comté, 1636, et y perdit un œil au siège de Dôle; protégea la retraite de l'armée française, et força le général autrichien, Gallas, à lever le siège de Saint-Jean-de-Losne, en Bourgogne; en 1640, il perdit une jambe et un bras au siège d'Arras; en 1642, il fut fait prisonnier à Honnecourt; rendu à la liberté, il servit sous le duc d'Enghien (le grand Condé); puis, sous Gaston d'Orléans, prit Gravelines, 1644, et en fut nommé gouverneur; s'empara de Dixmude, de Lens, 1647-1648, et successivement de toutes les villes du littoral des Pays-Bas autrichiens. De si brillants succès lui valurent le bâton de maréchal de France; mais il fut forcé d'abjurer le protestantisme, dans lequel il était né. En 1649, il devint suspect au cardinal Mazarin, et fut renfermé à la Bastille, où il resta 11 mois, et mourut, bientôt après, d'une hydropisie. Brave, spirituel, doué d'une éloquence naturelle et entraînant, il n'avait qu'un seul défaut, celui d'aimer le vin avec excès, ce qui contribua peut-être à abrégier ses jours. Il avait reçu 60 blessures sur les champs de bataille, et avait été mutilé de plusieurs membres; aussi a-t-on pu dire avec raison « qu'il ne lui restait rien d'entier que le cœur. »

**Raon-l'Étape**, ch.-l. de canton, sur la Meurthe, rive droite, dans l'arr. et à 20 kil. N. O. de Saint-Dié (Vosges); 3,707 hab. Ruines d'un château fort construit vers 1279. Commerce de bois de construction, grains, salines, potasse. — *Raon-aux-Bois*, dans le même département, à 7 kil. N. O. de Remiremont; 2,007 hab. Fil et tissus de coton.

**Raoul ou Rodolphe**, duc de Bourgogne, puis roi de France, de 923 à 936. Gendre de Robert, duc de France, dont il avait épousé la fille, Emma, il aida son beau-père à s'emparer du trône pendant la captivité de Charles le Simple, combattit auprès de lui à Soissons, où Robert trouva la mort, et fut lui-même élu roi en 923. Mais il ne fut jamais entièrement reconnu par plusieurs des grands vassaux de la couronne; il eut surtout longtemps à lutter contre Rollon, duc de Normandie, et Guillaume Longue épée, son successeur; il eut aussi à repousser les incursions des Hongrois, qui avaient envahi le midi de la France et s'étaient avancés jusqu'en Champagne; il les en chassa au moment où ils allaient s'emparer de Reims; mais il perdit la Lorraine, qui devint une province du royaume de Germanie. Après 15 ans d'un règne très-agité, Raoul mourut en 936, à Auxerre, sans laisser de postérité.

**Raoul de Caen**, historien français, suivit en Pales-

tine Tancrede, prince normand d'Italie, si célèbre par la part qu'il prit à la première croisade, mais dont le Tasse a un peu exagéré le mérite dans son poëme de *la Jérusalem délivrée*. Raoul a écrit son histoire sous ce titre : *Faits et gestes du prince Tancrede pendant l'expédition de Jérusalem*; elle a été publiée par dom Martène, dans le tome III de ses *Anecdota*; par Muratori, dans son recueil : *Scriptores rerum italicarum mediæ ævi*; et par M. Guizot, dans sa collection des *Mémoires relatifs à l'histoire de France*.

**Raoul de Coucy.** V. COUCY.

**Raoul Glaber.** V. GLABER.

**Raoul de Presle.** V. PRESLE.

**Raoul-Rochette** (DÉSIRÉ), archéologue français, né en 1789, à St-Amand (Cher), mort en 1854. Fils d'un médecin de campagne, il fit d'assez bonnes études au lycée de Bourges, et, en 1810, fut nommé professeur au lycée de Bourges, et, en 1810, fut nommé professeur de sixième au Lycée impérial (Louis-le-Grand). Dès cette époque, il s'occupait d'études historiques et remporta, en 1813, un prix à l'Institut sur ce sujet : *Histoire des colonies grecques*. En 1815, il fut nommé suppléant de M. Guizot dans la chaire d'histoire de la Faculté des lettres de Paris, puis maître de conférences à l'École normale; en 1816, il entra à l'Académie des inscriptions, non par élection, mais par ordonnance royale, et devint un des rédacteurs du *Journal des savants*; en 1818, il succéda à Millin, comme conservateur du cabinet des médailles et antiques à la Bibliothèque royale; il obtint, en 1820, la place de censeur royal des journaux, et, en 1824, la suppléance de Quatremère de Quincy dans la chaire d'archéologie à la Bibliothèque royale, dont il devint titulaire deux ans après, en 1826; il fit aussi partie de la commission scientifique envoyée en Morée en 1828, et fut élu dix ans après à l'Académie des Beaux-arts, dont il devint secrétaire perpétuel en 1839. Il a composé un très-grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : *Histoire critique des colonies grecques*, développement en 4 vol. in-8° de son mémoire couronné en 1813; *Lettres à milord comte d'Aberdeen, sur l'authenticité des inscriptions de Fourmont*, 1819, in-4°; une nouvelle édition du *Théâtre des Grecs*, par le P. Brumoy, 1820-25, 16 vol. in-8°; *Antiquités grecques du Bosphore cimmérien*, 1822, in-8°; *Lettres sur la Suisse*, plusieurs fois réimprimées, 1822, in-8°; *Cours d'archéologie*, recueilli d'après ses leçons par la sténographie, 1828-35; et une foule d'autres ouvrages qu'il serait trop long d'énumérer. Raoul-Rochette possédait de vastes connaissances et un goût éclairé de l'antiquité; mais son style laisse à désirer.

**Raoul ou Rodolphe** (Saint), archevêque de Bourges de 840 à 866, était fils d'un comte de Quercy, issu de sang royal. Fête, le 21 juin.

**Raoux** (JEAN), peintre, né à Montpellier, 1677-1754, élève de Ranc père, eut le prix de peinture de l'Académie en 1704; étudia à Rome, à Venise, fut membre de l'Académie en 1717, et fut surtout célèbre comme peintre de portraits et de tableaux de genre. Ses ouvrages, quoique médiocres, ont eu une grande célébrité.

**Rapallo**, v. d'Italie, sur un petit golfe du même nom, à 28 kil. S. E. de Gènes; 10,000 hab. Les Français y ont fait une descente en 1494. Centre d'une importante fabrication de dentelles.

**Rapallo (Sainte-Marguerite-di)**, commune près de Rapallo, sur le golfe de Gènes; 6,000 hab.

**Raphaël** (c'est-à-dire *Remède de Dieu*), un des sept archanges qui sont devant le trône de Dieu. Il prit la figure d'un jeune voyageur pour conduire le fils de Tobie à Ragès, au pays des Mèdes, et le ramena sain et sauf à Ninive, où demeurait son père, devenu aveugle, et auquel, par le conseil de Raphaël, Tobie rendit la vue en lui frottant les yeux avec le fiel d'un poisson qu'il avait tué.

**Raphaël Sanzio**, le plus illustre des peintres modernes, né à Urbino (États du Pape), en 1483, eut pour premier maître son père Jean SANZIO ou SANTI, peintre médiocre, qui, se jugeant incapable de diriger un élève qui annonçait de si brillantes dispositions, l'envoya à Pérouse, auprès du Pérugin, alors le chef de l'école romaine, qu'il ne tarda pas à surpasser. A peine âgé de 17 ans, il peignit pour l'église de Saint-Dominique, à Città-di-Castello, un *Saint Nicolas de Tolentino* et un *Christ en croix*, qui attirèrent l'attention des connaisseurs; en 1504, à 21 ans, il fit le *Mariage de la Vierge*, qui confirma sa réputation naissante. Vers le même temps, il fut chargé de représenter, dans la sacristie de la cathédrale de Sienne, les faits les plus remarquables de la vie de Pie II. Tels furent ses débuts, ou, comme on dit, sa première manière, déjà remarquable par la pureté des lignes et l'entente de la perspective, mais qui se ressen-



tait un peu de la sécheresse de l'école du Pérugin. A dater de ce moment, la vue des chefs-d'œuvre de Léonard de Vinci et de Michel-Ange donna à son génie une vigoureuse impulsion et lui inspira l'ambition de les égaler. A cette seconde époque se rapportent ses tableaux connus sous le nom de la *Vierge au chardonneret*, le *Christ au tombeau*, et la *Vierge dite la Belle Jardinière*, qu'on voit au Louvre. Cependant son talent allait se produire sur un plus grand théâtre; en 1508, il fut appelé à Rome par son oncle, le Bramante, architecte du pape Jules II, qui le chargea de décorer de peintures à fresque les salles du Vatican, travail immense auquel il consacra plusieurs années. Parmi ces belles compositions, on admire surtout: la *Dispute du Saint-Sacrement*, l'*Ecole d'Athènes*, le *Parnasse*, *Héliodore chassé du Temple*, l'*Ange délivrant saint Pierre*, *Attila arrêté par le pape saint Léon*; œuvres grandioses, dans lesquelles il lutta de vigueur et de génie avec Michel-Ange, qu'il surpassa par la beauté, le naturel et la grâce des figures. A la mort du Bramante, 1514, Léon X le chargea de la direction des travaux qu'il faisait faire à Rome; aussi habile architecte que peintre illustre, Raphaël fit construire la *Cour des Loges* au Vatican et donna, pour la basilique de Saint-Pierre, des plans magnifiques qui ne purent être exécutés. Il fit pour François I<sup>er</sup> deux chefs-d'œuvre: une *Sainte Famille* et *Saint Michel terrassant l'Ange des ténèbres*, que l'on admire au Louvre. Il se surpassa lui-même dans son sublime tableau de la *Transfiguration*, regardé à juste titre comme l'ouvrage le plus parfait que la peinture ait produit; mais une violente maladie, causée, dit-on, par l'abus des plaisirs et sans doute aussi par l'excès du travail, l'enleva à l'âge de 37 ans à peine, en 1520; et ce fut Jules Romain, son élève de prédilection, qui termina l'œuvre inachevée de son illustre maître. Indépendamment des tableaux dont nous venons de parler, Raphaël, dans sa trop courte existence, en a composé une foule d'autres qui se recommandent tous par un mérite divers et hors ligne. Voir à ce sujet la *Vie de Raphaël*, par Quatremère de Quincy, 1824, in-8°, et l'*Histoire de la peinture en Italie*, par Lanzi, Paris, 1824, 5 vol. in-8°, Garnier frères.

**Raphael (Saint-)**, village de l'arr. et à 33 kil. S. E. de Draguignan (Var); 1,143 hab. Petit port où Bonaparte débarqua en 1799, à son retour d'Egypte, et où il s'embarqua pour l'île d'Elbe en 1814.

**Rapheleng** (FRANÇOIS RAVLENGHIEN, dit), né, en 1559, à Lannoy près de Lille, mort en 1597, savant orientaliste. D'abord professeur de grec à l'Université de Cambridge, puis d'arabe et d'hébreu à celle de Leyde, il devint correcteur du célèbre imprimeur Plantin, dont il épousa la fille en 1565, et auquel il succéda. Il prit part à l'impression de la fameuse *Bible polyglotte* d'Alcala, publiée par son beau-père, 1569-72; on lui doit, en outre, un *Lexique arabe*, ouvrage posthume, Leyde, 1613, in-4°, et un *Nouveau Testament syriaque*, Anvers, 1575, in-4°; etc.

**Raphia**, v. et forteresse célèbre de Palestine, sur la Méditerranée, aux confins de la Syrie et de l'Egypte, entre Gaza et Rhinocolura, connue principalement par la victoire que Ptolémée IV, Philopator, roi d'Egypte, y remporta sur Antiochus le Grand, roi de Syrie, 217 av. J. C. Auj. *Refah*.

**Raphidim**, 11<sup>e</sup> campement des Hébreux dans l'Arabie Pétrée, près du mont Horeb, célèbre, selon la Bible, par la victoire que les Israélites, commandés par Josué, y remportèrent sur les Amalécites, et par le miracle qu'y opéra Moïse en faisant jaillir de l'eau d'un rocher qu'il frappa de sa baguette.

**Raphoe** (*Rapotum*), bourg d'Irlande, dans le comté et à 38 kil N. E. de Donegal; 8,400 hab. Anc. évêché, supprimé en 1835. Cathédrale et palais épiscopal.

**Rapida-Castra**, anc. v. de Mauritanie, aj. *Coléah* (Algérie), à 55 kil. S. E. d'Alger.

**Rapidan**, affl. du Rappahannock (Etats-Unis), arrose la Virginie et a 110 kil. de cours. Bataille sanglante entre les Confédérés et les Fédéraux, 1864.

**Rapide**, rivière des Etats-Unis (Missouri), a sa source dans les Black-Hills, par 43°50' lat. N., et 108° long. O., et se jette dans le Missouri, après un cours de 750 kil. à l'E.

**Rapin** (NICOLAS), écrivain français, né à Fontenay-le-Comte (Vendée), 1540-1608, fut successivement avocat au parlement de Paris, vice-sénéchal de Fontenay et grand prévôt de la connétablie. Il servit avec zèle les rois Henri III et Henri IV, se signala à la bataille d'Ivry, et fut un des principaux auteurs de la *Satire Ménippée*. On a de lui 2 livres d'épigrammes latines, des vers français métriques, c.-à-d. mesurés par syllabes longues et

brèves, à l'imitation des anciens; des odes, des stances des épîtres, des traductions des *Satires* et des *Epîtres* d'Horace, de l'*Art d'aimer* d'Ovide, du 28<sup>e</sup> chant du *Roland furieux* de l'Arioste, etc. Les *Oeuvres latines et françaises* de N. Rapin ont été publiées en 1610, in-4°.

**Rapin** (RENÉ), poète latin moderne, né à Tours, 1621-1687, jésuite, tour à tour théologien et poète, écrivit des livres de piété et de littérature. Il est l'auteur d'un grand nombre de poésies latines, parmi lesquelles se trouvent un poème héroïque, *Christus patiens* (*la Passion du Christ*), des *Eglogues sacrées*, des *Odes*, etc.; mais son ouvrage le plus estimé est son poème des *Jardins* (*Hortorum libri IV*), 1665, in-4°, et 1780, in-12. Rapin a été imité par Delille, dans son poème des *Jardins*, et traduit en anglais, en italien et en français. Rapin s'est aussi occupé de critique littéraire, et on cite: *Comparaison d'Homère et de Virgile*, de *Démosthène et de Cicéron*, de *Platon et d'Aristote*, de *Thucydide et de Tite Live*; *Réflexions sur l'éloquence*, sur la *Poétique d'Aristote*, etc. Il a écrit des *Mémoires*, publiés par M. Aubineau.

**Rapin-Thoyras** (PAUL DE), historien français, neveu de Pellisson, né à Castres (Tarn), 1661-1725, fut d'abord avocat; mais, forcé de quitter la France par la révocation de l'édit de Nantes, il passa en Hollande, et de là en Angleterre, où il suivit le prince d'Orange, depuis Guillaume III, y prit du service, et fut aide de camp du général Douglas, sous les ordres duquel il prit part au siège de Limerick, où il fut blessé. Rappelé en Angleterre, il fut chargé de l'éducation du jeune duc de Portland, fils du premier comte de ce nom; puis se retira à Wesel (province Rhénane), et y mourut. Il a écrit une *Histoire d'Angleterre*, La Haye, 1724, 8 vol. in-4°, plusieurs fois réimprimée; la meilleure édition de l'ouvrage, complété par David Durand, est celle de Lefebvre de Saint-Marc, 1749, 16 vol. in-4°. Cet ouvrage est savant, mais il est entaché de partialité et écrit d'un style qui manque de précision et de chaleur.

**Rapolla**, v. d'Italie, dans la Basilicate, à 6 kil. S. O. de Melfi; 3,000 hab. Ancien évêché, transféré à Melfi en 1528.

**Rapp** (JEAN, comte), général français, né à Colmar, 1773-1821, s'enrôla en 1788, servit avec distinction sous Custine et sous Moreau, puis suivit Desaix en Egypte comme aide de camp. Après la mort de ce général, tué à Marengo, Rapp fut chargé par Bonaparte, en 1802, de faire accepter aux cantons suisses l'intervention de la France dans leurs dissensions politiques. A la bataille d'Austerlitz, 2 décembre 1805, il mit en pleine déroute la garde impériale russe, et ce beau fait d'armes lui valut le grade de général de division. En 1806, il se couvrit de gloire à Iéna, combattit à Essling en 1809 et fit la campagne de Russie en 1812. Après la retraite de l'armée française, il défendit pendant plus d'un an, en 1813, Dantzic contre 60,000 Russes avec une garnison très-inférieure en nombre, et obtint une capitulation honorable, bientôt violée par les Russes, qui, au mépris de ce traité, le retinrent prisonnier ainsi que les troupes qu'il commandait. Conduit à Kiev, il y fut détenu jusqu'en 1814. Pendant les Cent-Jours, Napoléon l'envoya en Alsace pour défendre Strasbourg, poste qu'il n'abandonna qu'à la seconde Restauration. Il se retira en Suisse, où il resta trois ans; rentra en France en 1817, fut rétabli sur le cadre de l'armée, nommé pair de France et premier chambellan de Louis XVIII. On a publié en 1835, sous son nom, des *Mémoires* qui paraissent apocryphes; le seul ouvrage qui soit authentiquement de lui, c'est une *Relation de la défense de Dantzic*, publiée en 1856. On lui a érigé une statue à Colmar, sa patrie.

**Rappahannock**, fleuve des Etats-Unis (Virginie), a sa source dans les montagnes Bleues, coule au S. E., et se jette dans la baie de Chesapeake, après un cours de 280 kil. Sur ses bords a été livrée, en 1862, la bataille de Fredericksburg, gagnée par les Confédérés.

**Rappersweil** ou **Rapperschwyl**, v. de Suisse (Saint-Gall), sur le lac de Zurich, rive droite, à 58 kil. S. O. de Saint-Gall; 2,000 hab. — Pont de bois de 1,600 mètres sur le lac. Cette ville eut beaucoup à souffrir des dissensions civiles de la Suisse; prise en 1350 par les Zurichois, assiégée pendant 8 mois par les citoyens de Schwytz en 1444, elle fut encore en butte au fléau de la guerre en 1636 et 1712.

**Rappoltsweiler**. V. RIBEAUVILLÉ.

**Rapsact** (JEAN-JOSEPH), historien belge, né à Audenarde, 1750-1832, joua un rôle important dans les troubles des Pays-Bas, de 1787 à 1792; fut hostile aux Fran-



çais, et fut détenu à Paris en 1798. Plus tard, il fut membre de la commission chargée d'élaborer la constitution du royaume des Pays Bas, 1815. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages sur les antiquités et le droit de l'ancienne Flandre. Ses *Œuvres complètes* forment 6 vol. in-8°, Gand, 1838-1840.

**Rapta**, v. d'Éthiopie, sur la côte de l'océan Indien (côte d'Ajan), aujourd'hui *Brava*, à l'embouchure du fleuve *Raptus* (Doara).

**Rapy**, riv. de l'Hindoustan, prend sa source dans le Népal ou Népaül, traverse la partie orientale du district d'Oude, coule au S. E., et se jette par deux branches dans la Gogra, après un cours d'environ 225 kil.

**Rarotonga**, une des îles de l'archipel d'Hervey (Polynésie méridionale), par 21° 12' lat. S., et 162° 8' long. O.; 7,000 hab.

**Ras**, mot arabe, qui signifie *cap*, et qui entre dans la composition d'un certain nombre de noms de lieux qu'il précède ou qu'il suit; exemple : *Ras-el-Enf*, nom arabe du cap *Nose*.

**Rascie**, ancien nom de la partie orientale de la Serbie, entre la Rasca (d'où son nom) et la Bosna; v. princip. *Novi-Bazar*. Elle fut d'abord une province de la Dalmatie, puis passa, au x<sup>e</sup> siècle, sous la domination des princes de Serbie. A la mort de Lazare II (Brankovitch), le dernier d'entre eux, 1458, Mahomet II s'en empara, et depuis elle est restée au pouvoir des Turcs; elle forme le livah ou département de Novi-Bazar. Il existe encore aujourd'hui des *Rasciens* dans la Hongrie méridionale, tribu nombreuse, qui se livre principalement à l'agriculture.

**Ras-el-Ain**, l'anc. *Resena*, petite ville de la Mésopotamie, célèbre par la victoire de Gordien III sur Sapor, en 243 de l'ère chrétienne. — Aujourd'hui ville de la Turquie d'Asie (Diarbékir), à 110 kil. S. de Réha, aux environs des sources du Khabour, d'où son surnom de *Ville aux 300 fontaines*.

**Ras-el-Enf**, *Pentadactylus*, nom arabe du cap *Nose* (haute Égypte).

**Ras-el-Had**, *Didymi montes*, cap au S. E. de l'Arabie, par 22° 5' lat. N., et 57° 30' long. E.

**Ras-el-Khyma**, v. d'Arabie (Lahsa), avec un port sur le golfe Persique, à 450 kil. S. E. d'El-Katyf. C'était un refuge de pirates que les Anglais détruisirent en 1825.

**Rasena**, nom primitif de la population de l'Etrurie. Les recherches des savants modernes ont prouvé jusqu'à l'évidence que les Rasènes et les Rhétiens étaient un seul et même peuple qui, de la Rhétie, était venu s'établir en Etrurie.

**Rasès (Le)**. V. *RAZÈS*.

**Rasgrad**, v. de la Turquie d'Europe (Bulgarie), à 71 kil. de Routschouk; 18,000 hab.

**Rasis**, médecin arabe. V. *RAZI*.

**Rask** (RAMUS-CHRISTIAN), philologue danois, né dans l'île de Fionie, 1787-1852. Il fit, en 1815, un voyage en Islande, et y recueillit les matériaux de son *Introduction à la connaissance de la langue islandaise*, etc., publiée à Copenhague en 1818, et qui fut couronnée par la Société des sciences de Danemark. Il fit ensuite plusieurs voyages en Russie, en Géorgie, en Perse et dans l'Inde, et, à son retour, fut nommé professeur d'histoire et de littérature à l'Université de Copenhague. Ses principaux ouvrages sont : *Règles de la langue islandaise*; *Lexicon islandico-latino-danicum*, 2 vol. in-4°; *Recherches sur les origines de la langue islandaise*, 1818; *Edda sæmundar hins froda*, ou Collection des anciens Scaldes, dite *sæmundiana*, Stockholm, 1808, in-4°; et *Snorra-Edda assamt Skalda*, ou *Système de la mythologie scandinave*, 1819, in-8°, etc., etc.

**Raslawice**, v. du gouvern. de Radom (Pologne russe), où Kosciuszko battit les Russes en 1794.

**Rasori** (JEAN), célèbre médecin italien, né à Parme, 1766-1837. Fils du directeur de la pharmacie de l'hôpital de Parme, il voulut perfectionner ses études médicales, et, dans ce but, visita Florence, Pavie, Milan et Londres; il vint aussi à Paris au début de la Révolution, et en rapporta des principes démocratiques qui furent la cause des persécutions auxquelles il fut en butte dans la suite. Après avoir professé avec succès la médecine à Pavie et à Milan, il perdit ses emplois en 1814; impliqué, en 1816, par le gouvernement autrichien, dans une conspiration de carbonari, il subit un emprisonnement de deux ans. Rendu à la liberté, il ne s'occupa plus que de l'exercice de sa profession, et publia plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Abrégé de la nouvelle doctrine médicale de Brown*, traduit de

*l'anglais*, 1795-1805, 2 vol. in-8°; *Analyse du prétendu génie d'Hippocrate*, Milan, 1799, in-8°; *Zoonomie, ou Lois de la vie organique du docteur Darwin*, trad. de l'anglais, Milan, 1805, 6 vol. in-8°; *Histoire de la fièvre pourprée de Gènes*, in-8°, trad. en français par Fontaneilles; *Opuscoli di medicina clinica*, 2 vol. in-8°; *Teoria della flogosi*, 2 vol. in-8°; et des opuscules.

**Raspe** (RODOLPHE-ERIC), antiquaire allemand, né à Hanovre, 1737-1794, professeur d'archéologie à Cassel, puis inspecteur du cabinet des médailles; il commit, dans ce dernier emploi, un vol considérable qui le força à s'enfuir en Angleterre. Il a donné une édition des *Œuvres philosophiques de Leibniz*, Amsterdam et Leipzig, 1765, in-4°; *Collection générale des pierres gravées anciennes et modernes, tirées des plus beaux cabinets de l'Europe*, en anglais et en français, Londres, 1791, 2 vol. in-4°; et plusieurs autres ouvrages.

**Rassauta (La)**, commune à 18 kil. d'Alger; 1,100 hab., dont 850 indigènes. Elle comprend la Maison Carrée, colonie agricole dans la Métidja; blé, maïs, coton, soie, tabac, bétail.

**Rassowa**, v. forte de Turquie, à 57 kil. N. E. de Silistrie (Bulgarie), sur la rive dr. du Danube; 4,000 hab.

**Rastadt**, v. du grand-duché de Bade, dans le cercle du moyen Rhin, sur la Murg, à 26 kil. S. O. de Carlsruhe; 8,700 hab. Beau château; industrie active; acier, machines, voitures. Anc. résidence des margraves de Bade. — En 1713 et 1714, le maréchal de Villars et le prince Eugène y signèrent les préliminaires de la paix qui mit fin à la guerre de la succession d'Espagne. Moreau y battit les Autrichiens, le 6 juillet 1796. En 1797 et 1798, il s'y tint un congrès pour amener la paix entre la France et l'Allemagne; mais il fut brusquement rompu par l'assassinat des commissaires français Bonnier, Roberjot et Debry. Elle a été l'une des forteresses de la Confédération germanique.

**Rastignac** (RAYMOND DE CHAPT DE), d'une ancienne famille du Périgord, lieutenant général de la haute Auvergne au temps de la Ligue; il servit avec fidélité Henri IV, prit plusieurs places fortes aux Ligueurs, les battit à Issoire, en 1590, défit Joyeuse à Villemur, en 1592, et fut tué, en 1596, à La Fère, où il était allé rejoindre le roi.

**Ratæ Coritanorum**, v. de la Bretagne romaine, auj. *Leicester* (Angleterre).

**Ratchis**, duc de Frioul en 737, roi des Lombards, 744, abdiqua, 749, en faveur de son frère Astolfe, et se retira au monastère du mont Cassin; il en sortit après la mort d'Astolfe, en 756, pour défendre le royaume lombard contre Pepin le Bref; mais il y retourna bientôt sur l'ordre du pape Etienne II.

**Rathausberg**, mont. d'Autriche (Tyrol), dans les Alpes Noriques, percée d'une galerie de 2,600 mètr. qui fait communiquer le Salzbourg et la Carinthie.

**Rathenow** ou **Rathenau**, v. de Prusse (Brandebourg), sur le Havel, à 80 kil. S. O. de Berlin; 6,000 hab. Victoire du grand-électeur Frédéric-Guillaume sur les Suédois, 1675.

**Ratiaria** (*Artzar*), v. de la 1<sup>re</sup> Mésie, sur l'Ister (Danube), capit. de la Dacie aurélienne.

**Ratibor**, v. de Prusse (Silésie), sur l'Oder, à 70 kil. S. E. d'Oppeln; 8,000 hab. Ch.-l. de cercle. Elle était la capitale d'une principauté appartenant à l'Autriche; elle fut prise par les Suédois, 1642, par les Prussiens, 1745.

**Rational**, un des ornements distinctifs du grand prêtre chez les Juifs. C'était un morceau carré d'étoffe précieuse qu'il portait sur la poitrine, orné de quatre rangs de pierreries, sur chacune desquelles était gravé le nom d'une des douze tribus.

**Ratisbonne**, *Regensburg* en allemand, v. du roy. de Bavière, ch.-l. du cercle de Regen (Haut-Palatinat), sur la rive droite du Danube, à 105 kil. N. E. de Munich; 30,500 hab. Evêché, cathédrale de Saint-Pierre, monument du célèbre astronome Képler, observatoire. — Ratisbonne fut fondée par Tibère, qui lui donna le nom d'*Augusta Tiberii*; elle fut aussi appelée *Reginum* ou *Castra Regina*, et plus tard *Ratisbona*. Elle fut la résidence des premiers ducs de Bavière, dits *Agilolfinges*; fut conquise par Charlemagne, 788; en 1185, elle devint ville libre et conserva ce titre jusqu'en 1809, époque où elle fut prise par les Français, après une bataille de 5 jours où Napoléon fut légèrement blessé. C'est dans cette ville que se tint, en 1524, la *Ligue de Ratisbonne* pour s'opposer aux progrès du protestantisme; et de 1663 jusqu'en 1803, s'y sont tenues les diètes de l'empire d'Allemagne. Erigée en principauté, 1805, elle fut donnée à



l'électeur de Mayence, Charles de Dalberg. En 1810, elle fut cédée à la Bavière, qui l'a gardée jusqu'à ce jour.

**Ratoneau**, petite île dans le golfe du Lion, à 4 kil. de Marseille (Bouches-du-Rhône), avec un château fort qui sert à la défense du port de cette ville.

**Ratramne**, moine du ix<sup>e</sup> siècle, mort vers 868, fut élève de Wala à l'abbaye de Corbie, se mêla aux discussions théologiques de son temps, et mérita par sa science une grande réputation. Il se montra l'ennemi d'Hincmar, archevêque de Reims, contre lequel il soutint les idées de Gottschalk; il fut chargé par l'Eglise franque de répondre aux attaques de Photius contre la foi catholique. On a de lui : *De corpore et sanguine Domini*, Paris, 1712, in-12; livre écrit contre Paschase Radbert, et qui a donné lieu à beaucoup de discussions entre les catholiques et les protestants; *de Prædestinatione*, dans la *Bibliothèque des Pères*, t. XV; *De partu Virginis*, dans le *Spicilegium* d'Achery, t. I; *Tractatus contra Græcos*, dans le t. II du *Spicilegium*; etc.

**Ratzebourg**, v. d'Allemagne, ch.-l. de la prov. de Lauenbourg, sur le lac de Ratzebourg, à 20 kil. de Lubeck; 4,200 hab. Elle fut bombardée et prise par les Danois en 1693. Depuis elle a suivi le sort du duché de Lauenbourg, conquis par les Français au commencement de ce siècle, cédé par eux au Danemark en 1815, et repris par l'armée austroprussienne dans la dernière guerre des duchés allemands.— La prov. de Ratzebourg appartient au grand-duché de Mecklembourg-Strélitz, a pour ch.-l. *Schoenberg*, et 17,000 hab.

**Rau** (CHRISTIAN), en latin *Ravius*, orientaliste, né à Berlin, 1615-1677, voyagea en Orient, d'où il rapporta beaucoup de manuscrits précieux, entre autres une version arabe des *Sections coniques* d'Apollonius de Perge, qu'il traduisit en latin, Londres, 1665. On lui doit une *Grammaire générale des langues hébraïque, chaldaïque, syriaque, arabe, éthiopienne*, Londres, 1650 (en anglais); etc.

**Rau** (SÉBALD-FOULQUES-JEAN), en latin *Ravius*, orientaliste allemand, né à Utrecht, 1765-1807, professeur à l'Université de Leyde et pasteur de l'Eglise wallonne de cette ville, a donné : *de Poeseos hebraicæ præ Arabum præstantia*, Leyde, 1800; *de Poeticæ facultatis et perfectione et excellentia in tribus poetarum principibus, Jobo, Homero et Ossiano*, Leyde, 1800; 3 volumes de sermons, etc.

**Rauch** (CHRÉTIEN-DANIEL), sculpteur allemand, né à Arolsen, 1777-1857, fils d'un valet de chambre du prince de Waldeck, fut élève du sculpteur Ruhl à Cassel, puis fut forcé d'être valet de chambre de Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse. Protégé par le successeur de ce prince, il put continuer ses études à Berlin, puis à Rome, où il mérita l'amitié de Canova, de Thorwaldsen et de Guillaume de Humboldt. On remarqua dès lors ses bas-reliefs et ses bustes; mais sa réputation devint européenne, lorsqu'il eut composé la statue de la reine Louise de Prusse. Il fonda une école célèbre à Berlin, et produisit beaucoup d'œuvres remarquables. On cite ses statues de *Scharnhorst*, de *Bülow*, d'*Alexandre I<sup>er</sup>*, de *Blücher*, de *Luther*, d'*Albert Dürer*, de *Kant*, etc., etc.; les *Monuments de Blücher*, de *Gncisenau*, et surtout de *Frédéric le Grand*, à Berlin; une *Danaïde*; deux bas-reliefs; *Eurydice entendant les pas d'Orphée*, et *un homme et une femme faisant boire une panthère*. Il a été le plus grand sculpteur de l'Allemagne.

**Raucourt**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. de Sedan (Ardennes); 1593 hab. Forges, fabr. de mors, d'éperons, de boucles.

**Raucourt** (MARIE-ANTOINETTE-JOSEPH Saucrotte, dite M<sup>lle</sup>), née à Paris, 1756-1815, fille d'un comédien qui ne put se faire recevoir à la Comédie-Française, suivit d'abord son père sur différents théâtres de province, puis, en 1772, débuta au Théâtre-Français dans le rôle de *Didon*, où elle obtint un succès éclatant. Elle fut admise comme pensionnaire en 1775, et sa carrière fut longue et brillante. Elle était belle et intelligente; elle excellait surtout dans les rôles où il fallait exprimer la fierté, la véhémence, l'ironie, la colère et toutes les passions violentes. S'étant prononcée très-vivement contre la Révolution, elle fut mise en prison en 1793 et y resta six mois. Pour se dérober à de nouvelles persécutions, elle se réfugia en Russie, et ne reparut sur la scène française qu'en 1799. Richelement pensionnée par Napoléon, elle fut chargée par lui de la direction des théâtres français dans le royaume d'Italie, puis revint vivre dans la retraite à Paris en 1814, et y mourut en 1815. Ses funérailles furent troublées par une scène qui fit beaucoup de bruit. Le clergé de Saint-Roch ayant refusé à

son cercueil l'entrée de l'église, le peuple en enfonça les portes et s'y livra aux plus grands désordres.

**Raucoux** ou **Rocoux**, village de Belgique, prov. et à 6 kil. N. O. de Liège; 600 hab. Célèbre par la victoire que le maréchal de Saxe y remporta sur les alliés commandés par Charles de Lorraine, le 11 octobre 1746.

**Raudii-Campi**, vaste plaine dans la Gaule Cisalpine, située à 36 kil. de Mediolanum (Milan), près de Vercellæ (Verceil). C'est là que Marius défit complètement les Cimbres, 101 av. l'ère chrétienne.

**Raugrave**, *Raugraf* en allemand, c.-à-d. comte d'un pays âpre et montagneux. On donnait ce titre, au moyen âge, aux comtes du Rhin d'Alzey, de Gemersheim, de Creutznach, de Simmeren, etc. A l'extinction de ces familles seigneuriales, leurs domaines devinrent la possession des électeurs palatins.

**Raulin** (JEAN), prédicateur français, né à Toul, 1443-1514, fut principal du collège de Navarre à Paris, puis se retira, en 1497, à l'abbaye de Cluny, où il réforma l'ordre des bénédictins. Il a laissé des *Sermons* écrits en latin, Paris, 1542, 2 vol. in-8°, où, comme dans presque tous ceux de cette époque, on trouve un bizarre mélange de sérieux et de comique. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Anvers, 6 vol in-4°; on y trouve ses *Epistolæ* et son *Doctrinale de triplici morte, naturali, culpæ et gehennæ*.

**Raupach** (ERNEST-BENOÎT-SALOMON), poète allemand, né à Straupitz, en Silésie, 1784-1852, fut instituteur en Russie, professeur de philosophie, de littérature allemande et d'histoire à Saint-Petersbourg, puis vint s'établir à Berlin. Poète fécond, il a souvent réussi dans ses compositions dramatiques, tragédies, drames, comédies; il les a réunies en 18 vol. Il savait émouvoir et exprimait avec énergie les sentiments d'une profonde passion. Ses *Contes* eurent moins de succès.

**Rauraci**, peuple de la Germanie I<sup>re</sup>; ils habitaient une partie du Sundgau et du canton de Bâle actuels. Leurs principales villes étaient *Augusta Rauracorum*,auj. *Augst*, fondée par Auguste, et *Basilis*, Bâle.

**Rauwolf** (LÉONARD), en latin *Dasylycus* (rude loup), voyageur et botaniste allemand, né à Augsbourg, mort en 1596, fils d'un négociant, étudia la médecine en France et en Allemagne, se prit d'une grande passion pour la botanique, et parcourut plusieurs contrées pour herboriser; il alla même jusqu'en Orient, visita la Turquie d'Asie, les bassins de l'Euphrate et du Tigre, la Palestine, la Phénicie. Il donna une *Description exacte de son voyage*, en dialecte souabe, 3 parties in-4°, imprimées à Lavingen, 1582; on y a joint une 4<sup>e</sup> partie en 1585; celle-ci est surtout très-précieuse pour l'histoire de la botanique.

**Rauzan**, bourg de l'arr. et à 26 kil. de Libourne (Gironde); 1,075 hab. Grotte de stalactites, ruines d'un château du xiv<sup>e</sup> siècle; comm. de vins.

**Ravaillac** (FRANÇOIS), né à Angoulême en 1578, fut tour à tour clerc, valet de chambre, maître d'école et solliciteur de procès dans sa ville natale; vint à Paris, prit l'habit de frère convers dans l'ordre des feuillants, dont il fut bientôt expulsé comme visionnaire. De retour à Angoulême, excité par des fanatiques, qui prétendaient que Henri IV allait faire la guerre au pape, il forma l'exécrable projet de l'assassiner, et l'exécuta le 14 mai 1610. Arrêté sur-le-champ, il refusa constamment de nommer ses complices; et, le 27 du même mois, il fut tenaillé et écartelé.

**Raveï** ou **Ravy**, l'*Hydraotes* des anciens, riv. de l'Hindoustan, une des cinq branches du Pendjab, sort de l'Himalaya, coule au S. O. et se jette dans le Tchennab. Cours de 700 kil.

**Ravello**, v. d'Italie (Principauté Citérieure), à 14 kil. O. de Salerne; 1,600 hab. Evêché. On remarque, dans l'église de Saint-Pantaléon, une magnifique chaire en mosaïque.

**Ravenne**, v. du roy. d'Italie, qui faisait naguère partie des Etats de l'Eglise, ch.-l. de la province de son nom, à 346 kil. N. E. de Rome, sur le Montone, à 6 kil. de son embouchure dans l'Adriatique. Elle est maintenant entourée de marais. Archevêché; 58,000 hab. Entourée de vieux remparts, cette ville est d'un aspect sombre; ses rues sont étroites, et ses maisons très-anciennes. On y remarque cependant sa cathédrale, quelques belles églises, entre autres celles des franciscains, où est le tombeau de Dante, et Sainte-Marie de la Rotonde, tombeau de Théodoric, roi des Ostrogoths, les ruines du palais de ce prince, la Porte d'or, etc. Quelques fabriques de soieries. — Ravenne fut, dit-on, fondée par les Thessaliens, ou, selon quelques-uns, par



les Sabins; elle fut prise par les Romains, 254 av. J. C. Elle devint importante sous les empereurs à cause de son port magnifique, qui pouvait contenir un grand nombre de vaisseaux de guerre. En 404 ap. J. C., Honorius en fit la capitale de l'empire d'Occident. Résidence d'Odoacre, roi des Hérules, et de Théodoric, roi des Ostrogoths, elle devint, 568, la capitale de l'exarchat de Ravenne (V. ce mot). Prise par Astolfe, roi des Lombards, en 752, deux ans après, elle lui fut enlevée par Pepin le Bref, qui en fit don au saint-siège. Pendant le moyen âge, Ravenne recouvra quelque temps sa liberté, puis tomba au pouvoir des Bolonais, et, en 1440, de Venise, qui la restitua au pape en 1509, après la bataille d'Agnadel, gagnée par Louis XII sur les Vénitiens. En 1512, les Français, commandés par Gaston de Foix, y remportèrent une brillante victoire sur les Espagnols, mais le jeune héros y fut tué. La prov. de Ravenne a 1,922 kil. carrés et 210,000 hab.

**Ravenne** (Exarchat de). Cette province, qui renfermait la plus grande partie de l'Italie, soumise aux empereurs d'Orient depuis la chute de l'empire d'Occident et l'expulsion des Goths par Narsès, général de Justinien I<sup>er</sup>, comprenait le S. de la Vénétie, l'E. de l'Emilie et la Flaminie; elle s'étendait, du N. au S., entre l'Apennin et l'Adriatique. Ravenne en était la capitale; les autres villes remarquables étaient Padoue, Adria, Bologne, Ferrare et les cinq villes de la Pentapole (V. ce mot). — L'exarchat était gouverné, au nom de l'empereur d'Orient, par un exarque, espèce de vice-roi dont le pouvoir s'étendait sur toute la péninsule italique, sans même en excepter Rome, alors déchue de toute son importance politique. L'exarchat dura depuis 568 ap. J. C., jusqu'en 752, époque où il fut détruit par Astolfe, roi des Lombards, après avoir duré 184 ans sous 18 exarques.

**Ravenne** (JEAN MALPAGHINO DE), né vers 1350, dans les environs de Ravenne, mort en 1420, fut le disciple de Pétrarque et l'un des restaurateurs des lettres en Italie. Il ouvrit à Bellune, à Udine et à Florence, des écoles célèbres où se formèrent une foule de savants. C'est à tort qu'on lui a attribué les ouvrages d'un autre Jean de Ravenne, dont il existe plusieurs manuscrits dans les bibliothèques de Rome, de Paris et d'Oxford.

**Ravenne** (L'anonyme de). On désigne ainsi l'auteur d'un *Traité de géographie*, découvert à Ravenne et publié par D. Porcheron, 1688. On croit qu'il a été écrit au VII<sup>e</sup> s.

**Ravensberg**, anc. comté d'Allemagne (Westphalie), qui appartint à la maison de Juliers et qui fut cédé à l'électeur de Brandebourg, en 1666. Il fait partie de la régence de Minden; 90,000 hab.; ch.-l., *Bielefeld*, à 62 kil. de Munster; 6,700 hab. Fabriques de toiles, blanchisseries. Autrefois ville hanséatique.

**Ravensburg**, v. du roy. de Wurtemberg (cerce du Danube), à 80 kil. S. O. d'Ulm; 4,500 hab. Tissus, bonneterie, papeterie; ruines d'un château des Guelfes, dans les environs.

**Ravenstein** ou **Ravestein**, v. des Pays-Bas (Brabant), à 27 kil. N. E. de Bois-le-Duc, sur la Meuse; 1,800 hab. Elle a été jadis le ch.-l. d'une petite seigneurie, annexée, en 1397, au comté de Clèves; en 1624, elle fut cédée aux princes palatins de Neubourg par le traité de Dusseldorf, et fut définitivement comprise dans la Hollande par le traité de Lunéville, 1801.

**Ravestejn** (JEAN VAN), peintre hollandais, né à La Haye, 1572-1657, excella à peindre le portrait. Les connaisseurs le placent au premier rang; les grands musées de l'Europe possèdent ses œuvres; mais l'on admire surtout les quatre vastes tableaux qui décorent l'hôtel de ville de La Haye. — Son fils, *Arnaud*, né à La Haye, 1615-1667, eut aussi beaucoup de succès comme peintre de portraits.

**Ravestejn** (NICOLAS), peintre hollandais, parent des précédents, né à Bommel, 1661-1750, fils lui-même d'un bon peintre nommé *Henri*, a laissé de beaux portraits, et peignit aussi l'histoire avec talent. On admire de lui: *les Quatre parties du monde*.

**Ravez** (SIMON), homme politique, né à Rive-de-Gier, 1770-1849, fils d'un artisan, avocat à Lyon, combattit contre les troupes de la Convention, et se réfugia à Bordeaux. En 1814, il fut l'un des premiers à se déclarer pour les Bourbons; en 1815, il refusa de défendre les frères Faucher, dont il avait été l'ami. Député de la Gironde en 1816, il soutint d'abord le ministère Decazes, puis attaqua sa politique, lorsqu'il devint président de la Chambre, en 1819. Il fut premier président à la

cour royale de Bordeaux, 1824, conseiller d'Etat en service extraordinaire, 1828, pair de France, 1829. Il ne reparut sur la scène politique qu'en 1848, et fut membre de l'Assemblée législative, 1849.

**Ravignan** (GUSTAVE - FRANÇOIS - XAVIER Lacroix de), prédicateur célèbre, né à Bayonne, 1795-1858. Issu d'une famille noble de l'Armagnac, il se livra d'abord à l'étude du droit, fut volontaire royal en 1815, et nommé lieutenant par le duc d'Angoulême. Il reprit ses études, et se distingua comme avocat, et ensuite comme substitut du procureur du roi; abandonnant tout à coup le barreau, à l'âge de 27 ans, il entra au séminaire d'Issy, puis au noviciat des jésuites à Montrouge, où il resta six ans; reçut la prêtrise à 33 ans, et s'adonna dès lors à la prédication, où il obtint les plus brillants succès. Ses *Conférences*, prêchées à Notre-Dame de Paris, attirèrent une foule d'auditeurs enthousiastes. On a de lui: *Entretiens spirituels; Histoire apologétique de Clément XIII et Clément XIV*, 2 vol. in-8; *de l'Existence et de l'Institut des jésuites*, et *l'Oraison funèbre de M. de Quélen*. Ses *Conférences* ont été publiées en 4 vol. in-8°. — V. M. Poujoulat, *le Père de Ravignan, sa vie et ses œuvres*, et le P. de Ponlevoy, *Vie de Ravignan*, 2 vol.

**Ravisius Textor** (JEAN TIXIER DE RAVISI, en latin), savant français, né à Saint-Saulge (Nièvre), 1480-1524. D'abord professeur au collège de Navarre, il devint recteur de l'Université de Paris, en 1520. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages classiques, entre autres: *Specimen epithetorum*, Paris, 1518, in-4°; *de Prosodia libri IV; Officina, vel naturæ historia*, etc., 1522; *de memorabilibus et claris mulieribus*, etc., 1521, in-fol.; *Epistolæ, dialogi et epigrammata*.

**Ravlenghien** (FRANÇOIS). V. RAPPELENG.

**Ravrio** (ANTOINE-ANDRÉ), ciseleur français, né à Paris, 1759-1814 perfectionna l'art de fabriquer les bronzes dorés. Il fonda, par testament, un prix de 3,000 francs pour l'inventeur d'un moyen de dorer les bronzes sans employer le mercure; ce prix fut gagné par Darcet, fils du célèbre chimiste de ce nom, 1818.

**Ravy**. V. RAVEI.

**Rawies** ou **Rawitsch**, v. de Prusse (Posen), à 102 kil. S. de Posen; 10,000 hab. Fondée par les réfugiés allemands après la guerre de Trente ans, brûlée en 1707 et 1802.

**Rawlinson** (RICHARD), savant antiquaire anglais, né à Londres, 1690-1755, fonda une chaire d'anglo-saxon dans l'université d'Oxford, et légua, par testament, à cette université, ses manuscrits, ses médailles et sa bibliothèque. Il est l'auteur de *the English topographer*, 1720; il a réuni de riches matériaux pour la continuation de *l'Athenæ Oxonienses*, de Wood. On lui doit, en outre, une *Histoire d'Oxford*, et plusieurs autres livres sur l'histoire et les antiquités de l'Angleterre.

**Ray** ou **Wray** (JOHN), en latin *Raius*, naturaliste anglais, né dans le comté d'Essex, 1628-1705, fit ses études au collège de la Trinité, à Cambridge, et y fut nommé, à 25 ans, professeur de grec, puis, successivement, d'humanités et de mathématiques. Il entra dans les ordres en 1660; mais, appartenant à la secte presbytérienne, il refusa d'adhérer à l'acte d'uniformité en 1662; quitta l'Université, et fit, avec le jeune François Willoughby, son élève, des voyages scientifiques en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, où il recueillit d'importants matériaux pour la zoologie et la botanique, objets principaux de ses études. On lui doit de nombreux ouvrages sur ces deux sciences: *Catalogue des plantes des environs de Cambridge*, 1660; *Methodus plantarum nova*, Londres, 1682; *Historia plantarum generalis*, 3 vol. in-fol., 1686-1688-1704; *Synopsis methodica animalium, quadrupedum et serpentini generis*, 1693, in-8°; *Dissertatio de variis plantarum methodis*, 1696, etc. Ray est un des savants qui ont fait faire le plus de progrès aux sciences naturelles.

**Rayas** ou **Raias**, ce mot, qui en arabe signifie troupeau, est un nom injurieux que les mahométans donnent aux chrétiens, et surtout aux Grecs qui habitent la Turquie, et qui, autrefois, avaient à subir toutes sortes d'avaries et de mauvais traitements de la part des Turcs. Sous l'influence de la France et de l'Angleterre, leur sort s'est amélioré en 1855 et 1856.

**Raymond d'Agiles**. V. AGILES.

**Raymond** (Saint), né en 1175 au château de Penafort (Catalogne), mort centenaire en 1275. Issu d'une famille illustre, il étudia avec tant d'ardeur et fit de si rapides progrès dans les sciences, qu'à 20 ans il occupa une chaire de philosophie. A l'âge de 47 ans, en 1222,



il entra dans l'ordre des dominicains et en devint général 6 ans après. Il compila un *Recueil de Décrétales*, Mayence, 1473, in-fol. On lui doit une *Somme des cas de conscience*, Lyon, in-fol., 1728. Il a été canonisé en 1601. Fête, le 25 janvier.

**Raymond**, comtes de Toulouse.

**Raymond I<sup>er</sup>** mourut en 864 ou 865.

**Raymond II** régna de 919 à 923.

**Raymond III** ou **Raymond Pons**, battit les Hongrois en 924 et étendit ses domaines de la Loire aux Pyrénées. Il mourut en 950.

**Raymond IV**, dit *Raymond de Saint-Gilles*, comte de Toulouse, duc de Narbonne et marquis de Provence, né vers 1042, mort en 1105, succéda à son frère Guillaume IV en 1088. Il fut un des chefs de la première croisade, 1096, et un des compétiteurs au trône de Jérusalem après la prise de cette ville. A la mort de Godfrey de Bouillon, il refusa la couronne et mourut en Syrie, près de Tripoli, laissant le comté de Toulouse à Bertrand, son fils aîné, qui mourut 3 ans après.

**Raymond V**, comte de Toulouse, petit-fils du précédent, né en 1134, mort en 1194, épousa Constance, fille du roi Louis le Gros, et la répudia. Attaqué par Henri II, roi d'Angleterre, et Alphonse II, roi d'Aragon, il sortit vainqueur de cette double lutte et conquit la ville de Nîmes. Ami des lettres, il protégea les troubadours.

**Raymond VI**, comte de Toulouse, né en 1156, mort en 1222, prit parti pour les albigeois, et fut excommunié par le pape Innocent III, après l'assassinat du légat Pierre de Castelnau, dont on l'accusa d'être l'auteur, 1208. Le pape fit prêcher une croisade contre lui; vaincu par Simon de Montfort, qui en était le chef, il fut quelque temps dépouillé de ses Etats; alors il appela à son secours Pierre III d'Aragon, qui fut tué à la sanglante bataille de Muret, 1213. Mais, cinq ans après, Raymond, rappelé par ses anciens sujets, attaqua à son tour Montfort, qui fut tué devant Toulouse; Raymond rentra en possession d'une partie de ses domaines, et s'y maintint jusqu'à sa mort, malgré les attaques d'Amaury de Montfort, fils de Simon.

**Raymond VII**, fils du précédent, dernier comte de Toulouse, né à Beaucaire, 1197, mort en 1249, eut à lutter comme son père contre Amaury de Montfort, en triompha et le contraignit à traiter avec lui, 1224. Mais il eut l'imprudence d'entrer dans la ligue des seigneurs féodaux contre Blanche de Castille, régente du royaume; vaincu, il fut réduit à subir les conditions humiliantes du traité de Paris, 1229, et mourut à Millau, laissant à Jeanne, sa fille unique, épouse d'Alphonse, comte de Poitiers, frère de Louis IX, ses Etats, qui, à la mort d'Alphonse, furent réunis à la couronne de France.

**Raymond** (PIERRE), émailleur limousin du xvi<sup>e</sup> siècle, a laissé des émaux remarquables, produisit beaucoup, et fit les enluminures de plusieurs manuscrits précieux.

**Raymond** (MICHEL-JOACHIM-MARIE), général français, né à Sérignac (Tarn), 1755-1798, partit en 1775 pour les Indes orientales, fut aide de camp de Bussy, et obtint la faveur du roi du Dekkan, Nizam-Ali, dont il disciplina l'armée à l'européenne. Il usa de son crédit pour établir la prépondérance des Français dans cette partie de l'Hindoustan, et contre-balancer l'influence anglaise par une alliance avec Tippoo-Saëb, sultan de Mysore. Il allait réaliser cette coalition, lorsqu'il mourut subitement. On soupçonna un empoisonnement.

**Raymond** (JEAN-MICHEL), chimiste, né à Saint-Vallier (Drôme), 1766-1837, fonda un établissement pour le blanchiment des toiles, fut successivement préparateur de chimie à l'École polytechnique, professeur à l'École centrale de l'Ardèche, 1802, puis à Lyon. Il obtint en 1812 un prix de 8,000 fr. pour la découverte d'une couleur dite *bleu Raymond*.

**Raymond-Bérenger**, comte de Barcelone, hérita du royaume d'Aragon par son mariage avec Pétronille, fille de Ramire II, dernier roi de la dynastie de Navarre, auquel il succéda en 1137, et, à dater de cette époque, le nom de Catalogne remplaça celui de comté de Barcelone. Raymond gouverna glorieusement ses Etats, et prépara la grandeur du royaume d'Aragon.

**Raymond de Sébonde**. V. SÉBONDE.

**Raymond du Puy**. V. PUY.

**Raymond Lulle**. V. LULLE.

**Raynal** (GUILLAUME-THOMAS-FRANÇOIS, dit l'abbé), né à Saint-Geniez (Aveyron), 1715-1796. Elevé chez les jésuites, il reçut les ordres, eut quelques succès comme prédicateur et fut attaché à la paroisse de Saint-Sulpice;

puis, renonçant à l'état ecclésiastique, il se fit homme de lettres et entra dans la rédaction du *Mercure de France*. Dès lors, il se lia intimement avec les philosophes et surtout avec Diderot, qui fut un de ses collaborateurs pour l'*Histoire philosophique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, son principal ouvrage, qui parut à Amsterdam, 1770, 4 vol. in-8°, et a été depuis souvent réimprimé. Ce livre, malgré ses défauts, l'emphase, la boursouffure de son style et ses déclamations politiques et antireligieuses, obtint un grand succès de scandale à son apparition; il fut mis à l'index et brûlé par arrêt du parlement. L'auteur fut obligé de s'expatrier en 1781, et ne rentra en France qu'en 1788, à l'époque de la convocation des Etats-généraux. Nommé député à Marseille, il n'accepta pas, à cause de son âge. Éclairé par la tendance démagogique des événements, il s'abstint de prendre part aux excès de la Révolution, et écrivit même, en déc. 1790, une *Lettre à l'Assemblée nationale*, vive critique des actes et des tendances de l'Assemblée. Nommé membre de l'Institut en 1796, il mourut à Chaillot, à 85 ans. On a encore de lui plusieurs autres ouvrages médiocres: *Histoire du stathoudérat*, Paris, 1748; *Histoire du parlement d'Angleterre*, 1740; *Histoire du divorce de Henri VIII*, 1763; *Mémoires politiques de l'Europe*, 1772, etc., etc.

**Raynaud** (THÉOPHILE Rainaudo, en français), jésuite italien, né à Sospello, près de Nice, 1583-1665, fut professeur, confesseur du prince Maurice de Savoie, eut des démêlés avec Richelieu pour avoir défendu le P. Monod, fut plusieurs fois enfermé, fut un champion zélé du saint-siège et mourut à Lyon. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages, qui furent bien accueillis, et dont plusieurs furent mis à l'index; citons: *Theologia naturalis; de Incorruptione cadaverum*, 1645; *Heteroclitia spiritualia* (curieux), 1646; *Vitæ ac mortis humanæ Terminalia*, 1646; *Erotemata de malis ac bonis libris*, 1650; *Scapulare Marianum*, 1654; etc. Ses *Œuvres* forment 20 vol. in-fol., Lyon, 1665-1669.

**Rayneval** (JOSEPH-MATHIAS Gérard de), diplomate et publiciste, né à Massevaux (Haut-Rhin), 1746-1812. D'une famille parlementaire d'Alsace, il fut pendant 20 ans *premier commis* au ministère des affaires étrangères, et prit, comme plénipotentiaire, une grande part au traité de commerce conclu avec l'Angleterre en 1786. On lui doit: *Institutions du droit de la nature et des gens*, Paris, 1805 et 1832, 2 vol. in-8°, ouvrage qui fait autorité dans la matière; *de la Liberté des mers*, 1811, 2 vol. in-8°.

**Rayneval** (FRANÇOIS-MAXIMILIEN Gérard de), fils du précédent, né à Versailles, 1778-1856, fut secrétaire d'ambassade à Lisbonne et à Saint-Petersbourg, et accompagna Caulaincourt, duc de Vicence, aux congrès de Dresde, 1815, et de Châtillon, 1814. Après la Restauration, il fut nommé premier secrétaire d'ambassade et consul général à Londres, et en 1820 sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères; puis fut successivement ambassadeur à Berlin, en Suisse, à Vienne et à Madrid. Après s'être distingué par ses talents diplomatiques dans ces divers postes, il reçut le titre de comte et celui de pair de France.

**Rayneval** (ALPHONSE Gérard de), diplomate, fils du précédent, né à Paris, 1815-1858, fut chef du cabinet du comte Molé en 1836, puis fut secrétaire d'ambassade à Rome et en Russie. Il représenta le gouvernement français à Naples en 1848, à Rome et à Gaëte en 1849, et montra beaucoup d'habileté. Le prince Louis-Napoléon le nomma ambassadeur en 1851. Il contribua à la réforme administrative des Etats de l'Eglise et fut nommé ambassadeur à Saint-Petersbourg, 1857.

**Raynouard** (FRANÇOIS-JUSTE-MARIE), poète et littérateur, né à Brignoles (Var), 1761-1856. Il fut longtemps avocat au parlement d'Aix, et fut nommé en 1791 député suppléant à l'Assemblée législative. Arrêté pour son opposition aux actes du 31 mai 1793, il ne fut rendu à la liberté que par la chute de Robespierre. Il se fixa alors à Paris et y donna en 1805 la tragédie des *Templiers*, qui obtint un grand succès et fut bientôt suivie des *Etats de Blois*, qui furent moins bien accueillis du public. Nommé membre de l'Académie française en 1807, il en devint secrétaire perpétuel en 1817. Député du Var au Corps législatif en 1815, il rédigea avec Flaugergues le fameux rapport sur l'état de la France qui présagea la chute de Napoléon. Outre ses tragédies, on a de lui: *Monuments relatifs à la condamnation des Templiers*, 1813; *Choix de poésies originales des troubadours*, 1816-1821, 6 vol. in-8°; *Histoire du droit mu-*



*nicipal en France*, 1829, 2 vol. in-8°; et des recherches philologiques sur la langue romane comparée aux autres langues de l'Europe latine, ouvrages qui dénotent de profondes études et auxquels il dut son admission à l'Académie des inscriptions, en 1816. Son *Lexique roman* a été achevé par M. J. Paquet, 6 vol. in-8°.

**Raz (Le)**, *Calbium promontorium* ou *Gobæum*, cap de France, sur l'océan Atlantique, à l'extrémité occidentale du département du Finistère, à 17 kil. de Pont-Croix, en face de l'île de Sein; navigation dangereuse.

**Razelm**, *Halmyris*, lac de la Turquie d'Europe (Roumélie), près de l'embouchure du Danube, communie par ce fleuve avec la mer Noire; 60 kil. sur 50.

**Razès (Le)**, anc. petit pays de France (bas Languedoc), avait Limoux pour ch.-l. Il fait maintenant partie des départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales. — Le comté de Razès fut donné, par Charles le Chauve, en 871, à Bernard, comte de Toulouse, passa ensuite aux comtes de Carcassonne, puis à Simon de Montfort, et fut réuni à la couronne de France en 1258.

**Razi** ou **Rhazès** (MOHAMED-ABOU-BEKR EBN-ZAKARIA Al), célèbre médecin arabe, né, vers 850, à Ray ou Rizi, l'anc. Ragès, dans l'Irak-Arabi, mort vers 925, après avoir voyagé en Syrie, en Égypte et en Espagne, il devint médecin de l'hôpital de Bagdad. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages estimés qui ont longtemps fait autorité dans l'art médical, même en Europe, entre autres: *el Hhawi seu continens*, Brescia, 1486, 2 vol. in-fol.; *ad Almansorem libri decem*, Venise, 1510, in-fol.; *de Pestilentia*, où il traite de la petite vérole et de la rougeole, ouvrage très-estimé, publié en latin avec le texte arabe, par Channing, Londres, 1766, in-fol.

**Razzi** (GIOVANNI-ANTONIO), dit le **Sodoma**, peintre de l'école de Sienne, né à Vercelli, 1479-1554. Il acheva, à Chiusuri, près de Sienne, en vingt-six tableaux, la *Vie de saint Benoît*, commencée par Luca Signorelli; puis peignit, pour les olivétains, la *Multiplication des pains et des poissons*. A Rome, il composa des fresques, offrit à Léon X une *Lucrèce*, et, de retour à Sienne, peignit le *Christ battu de verges*, qui passe pour son chef-d'œuvre, puis un grand nombre de fresques, dont plusieurs sont admirées. Ses tableaux à l'huile sont nombreux à Florence, à Rome, à Vienne, à Berlin, etc.

**Ré** ou **Rhé** (Ile de), *Cracina*, *Rea*, *Reacus*, île de France, dans l'océan Atlantique, à 4 kil. de la côte, et à 20 kil. de la Rochelle (Charente-Inférieure). Elle a 32 kil. sur 7; 18,000 hab. Elle forme deux cantons qui ont pour ch.-l. *Saint-Martin* et *Ars*; elle est défendue par quatre forts. Le sol est sablonneux et peu fertile. — Longtemps soumise aux Anglais, et réunie à la couronne de France par Charles VII, elle fut vainement attaquée, en 1627, par les Anglais, qui voulaient secourir la Rochelle, assiégée par Richelieu.

**Reading**, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Berks, au confluent du Kennet et de la Tamise, à 64 kil. O. de Londres; 52,000 hab. Elle est très-commerçante; gaze, rubans, velours, toiles à voile, épingles. Ville très-ancienne; ruines d'une célèbre abbaye. Au XIII<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> s., Reading fut le siège de plusieurs parlements. Patrie de Laud, archevêque de Cantorbéry et premier ministre sous Charles I<sup>er</sup>.

**Reading**, v. des États-Unis (Pennsylvanie), à 80 kil. N. O. de Philadelphie, sur le Schuylkill, fondée en 1748; 54,000 hab.

**Réal** (GUILLAUME-ANDRÉ), né à Grenoble, 1752-1832; avocat distingué dans sa ville natale, il fut élu député de l'Isère à la Convention, et vota pour l'appel au peuple dans le jugement de Louis XVI; mais, lorsque l'arrêt de mort fut prononcé, il vota contre tout sursis à l'exécution. Il s'occupa principalement de finances, et remplit plusieurs missions importantes à Lyon, à Toulon, à Aix et à Marseille, où il comprima des mouvements séditieux. En 1796, fit partie du Conseil des Cinq-cents, et rédigea, sur le régime hypothécaire, un projet qui fut converti en loi. Juge au tribunal d'appel de Grenoble, en 1801, il devint, en 1812, président de cette chambre, donna sa démission en 1815, et vécut depuis dans la retraite.

**Réal** (PIERRE-FRANÇOIS, comte), né vers 1757, à Châto, près de Paris, mort en 1834. Procureur au Châtelet, en 1789, il se lia avec Danton, fut nommé substitut du procureur de la commune de Paris, puis accusateur public au tribunal révolutionnaire du 17 août. Ennemi des Girondins, il s'opposa cependant aux fureurs du parti jacobin, et fut emprisonné au Luxembourg, après la ruine de Danton. Il ne fut rendu à la liberté qu'au 9 thermidor. Voué dès lors au rôle de défenseur officieux

près des tribunaux, il rédigea plusieurs journaux de l'opposition. Au 18 brumaire, il seconda le coup d'État de Bonaparte, qui l'appela au conseil d'État; adjoint au ministère de la police, il découvrit, en 1804, le complot de Georges Cadoudal et de ses complices. Il fut l'un des quatre conseillers chargés de la police de l'Empire, et nommé comte en 1808; il eut toute la confiance de Napoléon. Préfet de police pendant les Cent Jours, il fut proscrit à la deuxième Restauration, et ne rentra en France qu'en 1818. On a de lui quelques brochures politiques.

**Réal**, monnaie de billon en Espagne, de la valeur de 27 centimes, un peu plus d'un quart de franc; 20 réaux valent 5 fr. 40 cent. Il y a en outre le réal d'argent, d'une valeur double du premier, soit 54 cent.

**Realéjo**, v. du Nicaragua, sur l'océan Pacifique, et à l'embouchure d'une riv. du même nom. Port sûr et commode, à 70 kil. N.O. de Léon. Chantiers de construction.

**Réalistes**, nom d'une secte scolastique opposée à celle des *Nominaux*; ils prétendaient que les idées générales de temps, d'espace, etc., offrent une réalité indépendante des objets, et subsistante par elle-même; les nominaux, au contraire, ne voyaient dans ces idées que des notions abstraites, des noms, et rien de plus; mais, comme ils semblaient réduire ainsi le dogme de la Trinité à une simple conception de notre esprit, ils furent condamnés comme hérétiques, ainsi que Jean Roscelin, leur chef, et le fameux Abailard, son disciple, par les conciles de Soissons, 1092, 1121, et de Sens, 1140. Le réalisme ne compte, depuis longtemps, qu'un petit nombre de partisans, tandis que le nominalisme a eu, plus récemment, de zélés et savants défenseurs dans Hobbes, Condillac, Dugald Stewart, etc.

**Réalmont**, *Regalis mons*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. E. d'Albi (Tarn), ancienne prévôté; 2,647 hab. Commerce de grains, vins; fabriques de draps. Jolies promenades aux environs.

**Réalville**, *Regalis villa*, bourg de l'arr. et à 16 kil. N. E. de Montauban (Tarn-et-Garonne), sur l'Aveyron; 1,800 hab. Minoterie; commerce de grains, vins.

**Reate**, anc. v. d'Italie, sur le Vélinus, dans le pays des Sabins, dont elle devint la capitale. Dans le voisinage était *Reatina Tempe*, vallée délicieuse, villa favorite de Vespasien et de Titus. Ces deux princes y résidaient pendant l'été, et y moururent l'un et l'autre.—Auj. *Rieti*.

**Réaumur** (RENÉ-ANTOINE Ferchault de), célèbre physicien et naturaliste français, né à La Rochelle, 1683-1757. Après d'excellents travaux sur l'histoire naturelle et la physique générale, il vint à Paris en 1705, et fut reçu à l'Académie des sciences en 1708. Un de ses principaux ouvrages est: *Sidérotachosie ou l'Art de convertir le fer forgé en acier, et l'Art d'adoucir le fer fondu et d'en faire des ouvrages aussi fins qu'en fer forgé*, 1722, in-4°. Son plus beau titre à la gloire, c'est l'ouvrage, encore aujourd'hui classique, intitulé: *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, Amsterdam, 1757-1748, 6 vol. in-4°. Réaumur est surtout connu des gens du monde par le thermomètre qui porte son nom, divisé en 80 degrés qui marquent les points intermédiaires de la température depuis la congélation de l'eau jusqu'à son ébullition. On se sert plus généralement, aujourd'hui, du thermomètre centigrade ou de Celsius, divisé en 100 parties ou degrés, et qui, par cela même, permet de déterminer avec plus de précision la température. Réaumur, surnommé le *Plin* du XVIII<sup>e</sup> siècle, mourut, à l'âge de 74 ans, d'un chute de cheval, à sa terre de la Bermondière (Sarthe). Le recueil de l'Académie des sciences renferme beaucoup de mémoires importants de Réaumur.

**Réaux (Tallemant des)**, V. TALLEMANT.

**Rebais**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. E. de Coulommiers (Seine-et-Marne); 1,224 hab. Anc. abbaye de bénédictins.

**Rebec**, anc. instrument de musique, à 5 cordes, avec archet.

**Rebec** ou **Rebecca**, village à 18 kil. N. O. de Mantoue (Italie), où les Français furent battus par les Impériaux, en 1524; Bayard y fut blessé mortellement.

**Rebecca**, fille de Bathuel, fut unie en mariage à Isaac, fils d'Abraham. Elle en eut deux fils, Esaü et Jacob. Rebecca, qui préférait ce dernier à son frère, attira sur lui, par une ruse, la bénédiction d'Isaac au préjudice d'Esaü, son aîné.

**Rebecq-Rognon**, comm. rurale du Brabant (Belgique), à 18 kil. de Nivelles. Grès à paver; fil à dentelles; 3,000 hab.



**Rebecque** (CONSTANT DE). V. CONSTANT (Benjamin).

**Rebecqui** (FRANÇOIS TROPHIME), conventionnel français, né vers 1760, à Marseille, mort en 1794. D'un caractère très-exalté, il prit une part active aux troubles de la Révolution, et fut tour à tour membre du directoire des Bouches-du-Rhône, commissaire civil à Avignon, et député à la Convention nationale, où il vota la mort de Louis XVI, mais avec appel au peuple. Il eut le courage de dénoncer Robespierre comme aspirant à la tyrannie, et donna sa démission. Proscrit comme *girondin*, il se sauva à Marseille; mais, ayant appris la mort de presque tous ses amis politiques, il ne voulut pas leur survivre, et se précipita dans la mer, où il périt à l'âge de 34 ans.

**Rebel** (FRANÇOIS), musicien français, fils d'un compositeur du même nom, né à Paris, 1701-1775. Il s'associa avec Francoeur, célèbre violoniste comme lui, et ils composèrent ensemble plusieurs opéras qui eurent du succès : *Pyrame et Thisbé* (1726), *Tarsis et Zélie* (1728), *Scanderberg* (1735), etc. Il fut administrateur général de l'Opéra, de 1772 à 1775.

**Rebentisch** (JEAN-FRÉDÉRIC), botaniste allemand, né à Landsberg (Prusse), 1772-1810. Il exerça la médecine et publia : *Prodromus floræ Neomarchicæ secundum systema proprium*, etc., Berlin, 1804, 1 vol. in-8°, qui contient la description de plusieurs nouvelles espèces de cryptogames; *Index plantarum sponte nascentium*, Berlin, 1805, in-8°. Rebentisch prétendait avoir, en botanique, un système particulier, emprunté en grande partie à Linné, et qui n'avait rien de nouveau.

**Rebolledo** (BERNARDINO, comte DE), poète espagnol, né à Léon, 1597-1676. Il se distingua d'abord dans la carrière des armes, en Italie et dans les Pays-Bas. Chargé, en 1636, de porter des secours à l'empereur Ferdinand II, serré de près par les Suédois, il le délivra, et mérita l'estime de ce prince, qui le créa comte de l'empire et gouverneur du bas Palatinat. En 1649, le roi d'Espagne le nomma son ambassadeur en Danemark. C'est pendant les loisirs que lui laissaient ses fonctions diplomatiques, qu'il composa la plupart de ses poésies, qui se ressentent de la décadence de la littérature espagnole à l'époque où il écrivait. On a de lui : *Selvas militares y politicas*, Copenhague, 1652, in-8°; *Selvas danicas*, Copenhague, 1655, in-4°; *Selvas sagradas*, faible imitation des poésies sacrées, etc.; et *Amar despreciando riesgos*, l'Amour brave les dangers, tragi-comédie qui n'est pas sans mérite. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Madrid, 1778, 4 vol. in-8°.

**Reboul** (HENRI-PAUL-IRÉNÉE), administrateur et savant français, né à Pézenas, 1765-1859. Il s'adonna principalement à l'étude de la physique, de la chimie et de la minéralogie; lié avec Lavoisier, il le seconda dans ses savantes recherches; en 1788, il fut nommé correspondant de l'Académie des sciences. A l'époque de la Révolution, il devint un des administrateurs du département de l'Hérault, et c'est sur son rapport que fut décrété le premier musée national. Pendant la Terreur, il se réfugia en Espagne, puis à Gènes, où son pinceau lui procura des moyens d'existence. Après la première conquête de l'Italie, Bonaparte le nomma administrateur de la Lombardie, puis agent général de la République romaine. Après la Restauration, il ne s'occupa plus que des sciences. On a de lui : *Essai d'analyse politique sur la Révolution française et la Charte de 1830*, Montpellier, 1831, in-8°; *Essai de géologie descriptive et historique*, Paris, 1835, in-8°; *Géologie de la période quaternaire et introduction à l'histoire ancienne*, Paris, 1835, in-8°; enfin, de nombreux articles sur la géologie dans les *Annales des sciences naturelles*, dans le *Bulletin de la Société de géographie*, etc., etc.

**Reboulet** (SIMON), historien français, né à Avignon, 1687-1752. Il fit quelque temps partie de la société des jésuites, qu'il quitta au bout de quatre ans pour se faire avocat. On a de lui : *Mémoires du chevalier de Forbin*, 2 v. in-12, rédigés sur les manuscrits de ce marin célèbre; *Histoire du règne de Louis XIV*, Avignon, 1742-44, 5 vol. in-4°; *Histoire de Clément XI*, Avignon, 2 vol. in-4°. Tous ces ouvrages ne s'élèvent guère au-dessus de la médiocrité.

**Récamier** (JOSEPH-CLAUDE-ANTHELME), médecin français, né à Rochefort (Ain), 1774-1852. Il fit ses premières études médicales à l'hôpital de Bourg, qui comptait alors parmi ses élèves l'illustre Bichat. Atteint par la réquisition, il se fit attacher comme chirurgien auxiliaire à l'armée des Alpes, et assista au siège de la ville de Lyon, révoltée contre la Convention; puis prit du service dans la marine militaire à Toulon. Rentré dans sa

famille, en 1796, il suivit les cours de l'École de santé de Paris, y remporta plusieurs prix et soutint avec éclat sa thèse de docteur en 1799. Nommé médecin de l'Hôtel-Dieu en 1806, il occupa ce poste pendant 40 ans. Nommé membre de l'Académie de médecine à sa création (1820), il devint professeur à la Faculté de médecine et au Collège de France. La révolution de 1830 mit fin à son double enseignement et il devint démissionnaire par refus de serment. Il n'en exerça pas moins la médecine avec succès et augmenta sa réputation par des cures souvent heureuses. C'était un beau parleur qui étonnait ses auditeurs par l'audace de ses théories. On lui doit : *Recherches sur le traitement du cancer*, 1829; *du Choléra-morbus*, 1832.

**Récamier** (JEANNE-FRANÇOISE-JULIE-ADÉLAÏDE BERNARD, M<sup>me</sup>), née à Lyon, 1777, morte à Paris, 1849. Mariée, en 1793, à l'âge de 16 ans, à un riche banquier qui en avait 42, M. Jacques Récamier, elle ne donna jamais, par sa conduite, prise à la médisance, quoique sa beauté incomparable lui attirât une foule d'adorateurs. Sous le Directoire, le Consulat et l'Empire, ses salons devinrent le rendez-vous des hommes les plus distingués, Lucien Bonaparte, Bernadotte, Adrien et Matthieu de Montmorency, Moreau, etc.; elle eut pour amie intime M<sup>me</sup> de Staël et partagea la disgrâce de cette femme célèbre; elle fut forcée de s'exiler par la police ombreuse de Napoléon. Elle avait inspiré une vive passion au prince Auguste de Prusse, qui la pressait de divorcer. La mort subite de son mari la décida à repousser un amour qu'elle semblait partager. Elle ne revint à Paris qu'à la chute de l'Empire. En 1819, des revers de fortune l'obligèrent à se retirer à l'Abbaye-aux-Bois, où elle continua à être entourée des célébrités de l'époque. La longue amitié de Ballanche pour elle est devenue proverbiale; Chateaubriand resta jusqu'à sa mort, 1848, son ami le plus intime. Elle lui survécut peu et mourut du choléra en 1849. On a publié : *Souvenirs et correspondances tirés des papiers de M<sup>me</sup> Récamier*, 2 v. in-8°.

**Recanati**, *Recinatum*, v. de la prov. de Macerata (Italie), sur une hauteur, près de l'embouchure de la Potenza, sur l'Adriatique, à 8 kil. S. O. de Lorette et 20 kil. d'Ancône; 8,000 hab. Ancien évêché réuni à celui de Lorette au xvi<sup>e</sup> siècle. Bel aqueduc aux environs.

**Récarède I<sup>er</sup>**, le Catholique, roi des Wisigoths d'Espagne (586-601). Le fait le plus important de son règne fut la conversion des Wisigoths au catholicisme au 3<sup>e</sup> concile de Tolède, 587; cette innovation provoqua quelques soulèvements parmi ceux de ses sujets qui étaient attachés à l'arianisme, mais il les réprima avec modération. Il ne fut pas moins heureux contre ses ennemis du dehors; battit, en 589, Bozon, général des Burgondes, reprit Carcassonne et s'empara de la Septimanie. Il fut le premier roi des Wisigoths qui se fit couronner solennellement à Tolède, qu'il déclara *ville royale*.

**Récarède II**, roi des Wisigoths d'Espagne, succéda, en 620, à Sisebut, son père, et ne lui survécut que trois mois.

**Receveur** (FRANÇOIS-JOSEPH-XAVIER), prêtre et historien, né à Longeville (Doubs), 1800-1854, fut ministre des affaires ecclésiastiques, 1824-1829, fut professeur de dogme, puis de morale à la Faculté de théologie, et doyen en 1850. On a de lui : *Accord de la foi avec la raison*, 1835, in-12; *Essai sur la nature de l'âme*, 1834; *Histoire de l'Eglise, depuis son établissement jusqu'au pontificat de Grégoire XVI*, 8 vol. in-8°; etc.

**Récéy-sur-Ource**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 27 kil. S. E. de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or); 955 hab. Commerce de toiles, de tuiles, élève de mérinos.

**Réchabites**, secte juive ainsi nommée de Réchab, son fondateur, sous le règne de Jéhu. Ils prétendaient descendre de Jéthro, et suivre rigoureusement la loi de Moïse, s'abstenaient de boire du vin, vivaient sous des tentes, ne cultivaient pas la terre et ne possédaient rien en propre. Cette règle austère fut observée par eux pendant plus de 300 ans.

**Réchicourt-le-Château**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. S. O. de Sarrebourg (Lorraine), 975 hab. Ancien comté; ruines d'un château féodal auquel il doit son surnom.

**Rechnitz**, en hongrois, *Rohonc*, v. de Hongrie (Eisenburg), à 12 kil. S. O. de Guntz; 5,800 hab. Château princier des comtes de Bathiany.

**Recht**, v. de Perse, capit. du Ghilan, à 200 kil. N. E. de Téhéran, à 8 kil. de la mer Caspienne. Le port est à Enselli. Elle a 2 000 maisons et 50,000 hab. Fabriques de soieries et d'étoffes de coton; commerce actif avec Astrakan.



**Reckem**, v. de Belgique (Flandre occidentale), à 12 kil. S. O. de Courtray, sur la frontière de France; 2.200 hab. Bureaux de douanes aux hameaux de *Risquons-Tout* et de *Bronkaert*. Contrebande active de café, sucre et tabac.

**Reckenitz**, riv. d'Allemagne, affluent de la Baltique, entre le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin et la régence prussienne de Stralsund; cours de 150 kil.

**Reckheim**, comm. rurale du Limbourg (Belgique), à 26 kil. de Tongres. Dépôt pour les mendiants des provinces de Liège et de Limbourg; 4,800 hab.

**Recklinghausen**, v. des Etats prussiens (Westphalie), à 48 kil. S. O. de Munster, sur la Lippe; 5,600 hab. — Fabriques de draps, brasseries, distilleries.

**Récollets** (*Recollecti, recueillis*), frères mineurs de l'ordre de Saint-François, franciscains réformés, qui s'établirent d'abord en Espagne, puis en Italie, et furent introduits en France, à Nevers, en 1592, et à Paris, en 1603. Les récollets avaient 168 couvents en France, en 1789, et fournissaient des missionnaires pour les Indes et des aumôniers pour les régiments.

**Recommandation**, acte par lequel on se plaçait sous la tutelle ou protection d'un homme puissant, sous sa *mainbournie* (sub mundeburdio). C'est l'une des causes de la féodalité.

**Recorder** (du mot anglais *record*, registre), magistrat chargé en Angleterre de veiller à l'observation des lois, dans les villes où siège une *court of record* (cour à registre). A Londres, il remplit les fonctions de juge de paix et publie les arrêts de la cour de justice.

**Recteur**. Ce mot désigna surtout le chef de l'ancienne Université de Paris. Il était élu par les membres de l'Université, dans la faculté des arts (lettres). Choisi d'abord pour un mois, il fut élu pour trois mois en 1278. Dans la procession d'inauguration, il était accompagné des procureurs des quatre nations de l'Université, des membres des quatre facultés. Il avait une robe d'écarlate violette, avec une ceinture de soie, et un ruban passé en baudrier de gauche à droite, d'où pendait une escarcelle en velours violet, avec un manteau d'hermine sur les épaules et un bonnet carré. Il avait droit de juridiction sur les membres et suppôts de l'Université, sur une partie des quartiers de la rive gauche de la Seine; on en appelait de ses sentences au parlement. Il devait visiter au moins une fois par mois tous les collèges de Paris. Il soutenait les droits de l'Université, haranguait les rois, et déployait surtout toute sa pompe à la foire du Landit. S'il mourait dans l'exercice de ses fonctions, on lui rendait les mêmes honneurs qu'aux princes du sang. — On nomme *recteurs*, dans l'Université moderne, les chefs des Académies; ils sont assistés d'inspecteurs et président le conseil académique. — On a encore appelé *recteurs* en Bretagne les prêtres que partout ailleurs on nomme curés. — Le président de l'Académie de peinture portait autrefois le nom de *recteur*.

**Redditch**, v. d'Angleterre (Worcester), à 176 kil. N. O. de Londres; 5,000 hab. — Fabr. d'aiguilles, passe-lacets et ustensiles de pêche.

**Rédemption** (Ordre de la). V. TRINITAIRES.

**Rédemptoristes**. V. LIGUORI.

**Rédi** (FRANÇOIS), célèbre naturaliste italien, né à Arezzo, 1626-1698. D'une famille patricienne, il fit de brillantes études à Pise, et y reçut le diplôme de docteur en médecine et en philosophie. Il s'établit à Florence, où le grand-duc Ferdinand II le nomma son premier médecin, et Cosme III le maintint dans cet emploi. Il est surtout connu par ses *Observations sur les vipères*, 1664; ses *Expériences sur la génération des insectes*, Florence, 1668, in-4°; par ses *Observations sur les animaux vivants qui se trouvent dans les animaux vivants*, Florence, 1684, in-4°. Il cultiva aussi les lettres, et écrivit des poésies et des traités philosophiques estimés. Les meilleures éditions de ses *Œuvres* sont celles de Venise, 1712, 3 vol. in-8°; de Naples, 1741-42, 6 vol. in-4°, et de Milan, 1809, 9 vol. in-8°.

**Rednitz**, *Radantia*, riv. de Bavière, a sa source à 7 kil. N. O. de Pappenheim, reçoit le Roth à droite et la Rézat à gauche, coule au N., reçoit encore la Pegnitz, prend alors le nom de Regnitz, et se jette dans le Mein, après un cours de 100 kil. Charlemagne avait essayé de la réunir à l'Altmühl, jonction qui n'a été opérée que récemment, par le canal Louis.

**Redon**, *Roto*, ch.-l. d'arrond., à 65 kil. S. O. de Rennes (Ille-et-Vilaine), par 47° 39' 5" lat. N., et 4° 25' 19" long. O., au pied de la montagne de Beaumont, sur la rive droite de la Vilaine, où elle a un port accessible à la marée haute; 6,064 hab. — Construction de navi-

res, grand bassin, canal; commerce de bois, de sel, de châtaignes; jadis abbaye célèbre de bénédictins.

**Redones**, peuple de la Lyonnaise III<sup>e</sup>, dans la Gaule occidentale, à l'E. des Diablintes, à l'O. des Curiosolites, au N. des Namnètes, et au N. de l'*Armoricus tractus*. Ils avaient pour ville principale *Condate Redonum* (Rennes).

**Redouté** (PIERRE-JOSEPH), peintre de fleurs, né en Belgique, à Saint-Hubert (prov. de Liège), 1759-1840. Fils d'un peintre distingué, il peignit d'abord, pour vivre, des tableaux d'église et des portraits; mais la vocation pour ce genre de peinture. Il vint à Paris en 1784, et fut chargé, avec Van Spaëndonck, de dessiner des fleurs pour le cabinet de Louis XVI, fut nommé en 1792 dessinateur de l'Académie des sciences, en 1805 peintre de fleurs de l'impératrice Joséphine, en 1822 professeur d'iconographie végétale au Jardin des Plantes. Il a publié un très-grand nombre de collections, entre autres: les *Liliacées*, 8 vol. in-fol. (486 planches); les *Roses* (228 pl.); la *Flora atlantica* de Desfontaines; la *Flora borealis americana*; les *Plantes de la Malmaison*, etc., etc.

**Redouté** (ANTOINE-FERDINAND), frère du précédent, né à Saint-Hubert, 1756-1809, fut, à Paris, peintre décorateur renommé. L'Elysée-Bourbon et le château de Compiègne ont plusieurs appartements décorés par lui.

**Redout-Kalé**, port et forteresse russe (gouvern. de Koutaïs), sur la mer Noire, à l'embouchure du Kopi, à 375 kil. de Tiflis. Ses fortifications ont été détruites dans la guerre de Crimée, en 1856.

**Red-River** (*Rivière Rouge*), ainsi appelée, parce que ses eaux ont une teinte rougeâtre; il y a plusieurs rivières de ce nom. La plus importante, dite aussi *Natchicoches*, sort de la Sierra del Sacramento, dans le Nouveau-Mexique, par 35° lat. N., et 127° 20' long. O.; sépare le territoire Indien et l'Arkansas du Texas, entre dans la Louisiane, et, après avoir reçu pour affluents la False Washitta, la Bleue, la petite Rivière du Sud, la Cagamichi, etc., se jette dans le Mississipi, au-dessous de Natchez; cours de 2,400 kil.

**Red-River** ou **Negracka**, riv. de l'Amérique du Nord, affluent de l'Arkansas, traverse le Nouveau-Mexique de l'O. à l'E.; cours de 400 kil. — Une 3<sup>e</sup> *Red-River*, dans le haut Canada, se jette dans le lac Supérieur. — Une 4<sup>e</sup>, dans l'Amérique anglaise, se réunit à l'Utawas, à 100 kil. de Montréal.

**Redruth**, v. d'Angleterre (Cornouailles), à 16 kil. de Truro et 80 kil. S. O. de Launceston; 9,000 hab. — Riches mines de cuivre et d'étain dans les environs.

**Rees** (ABRAHAM), érudit anglais, né près de Montgomery (pays de Galles), 1745-1825; fils d'un ministre dissident, il fut 22 ans professeur de mathématiques à l'Académie dissidente d'Hoxton, près de Londres; puis il remplit la chaire des sciences naturelles au collège d'Hackney, et ne quitta cet établissement que lorsqu'il fut dissous, 1795. A dater de ce moment, il s'adonna tout entier aux fonctions de ministre de l'Eglise dissidente et mourut doyen des pasteurs de cette secte. Doué d'une immense érudition, il consacra ses instants de loisir à donner une nouvelle édition de l'Encyclopédie de Chambers, qu'il refondit entièrement, et publia en 4 vol. in-fol., 1776-1785; puis il entreprit, sur un plan beaucoup plus vaste: *the New Cyclopaedia*, dictionnaire universel des arts, des sciences et de la littérature, Londres, 1802-1820, 45 vol. in-4°, qui mit le sceau à sa réputation, et qui est resté un ouvrage classique en Angleterre, malgré les rapides progrès que les sciences ont faits depuis.

**Référendaires**. On nommait ainsi, dans l'empire romain, des rapporteurs, espèce de maîtres de requêtes. On les retrouve sous les Mérovingiens et les Carolingiens; le *grand référendaire* avait la garde du sceau royal, qu'il apposait aux actes des rois. Cette dignité fut remplacée par celle de chancelier. — On appela de ce nom, sous les Capétiens, des officiers de chancellerie chargés du rapport des lettres de justice qu'on expédiait. — De 1815 à 1848, le *grand référendaire* était le second dignitaire de la Chambre des pairs. — La Cour des comptes a encore des conseillers *référendaires*, chargés des rapports. — Des *référendaires au sceau* sont attachés au ministère de la justice, pour poursuivre les demandes relatives aux titres, dotations, réductions de droits du sceau, etc.

**Réforme**, *Réformés*, noms consacrés pour désigner la révolution religieuse qui fut opérée au XVI<sup>e</sup> siècle, et qui sépara de l'Eglise romaine plusieurs peuples de l'Europe. Déjà les Albigeois en France, Arnauld de



Brescia en Italie, Wicief en Angleterre, avaient attaqué, mais sans succès, le pouvoir du souverain pontife, lorsque, en 1517, Martin Luther releva avec plus de force et d'audace l'étendard de la révolte contre le saint-siège, et entraîna à sa suite une grande partie de l'Allemagne, puis les États Scandinaves. Zwingle, à son tour, introduisit la Réforme en Suisse, Calvin à Genève, en France, dans les Pays-Bas, Knox en Ecosse, et Henri VIII en Angleterre. La Réforme s'est répandue ensuite dans l'Amérique du Nord, et compte plus de 60,000,000 de partisans sur la surface du globe, divisés en une infinité de sectes : zwingliens, luthériens, calvinistes, presbytériens, anglicans, quakers, méthodistes, anabaptistes, etc. — On donne plus particulièrement le nom de *Réformés* aux calvinistes français, quoique cette qualification s'applique aussi aux autres communions protestantes. On appelle aussi *Réfugiés* ceux qui émigrèrent de France après la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV, en 1685.

**Rega**, riv. qui arrose la Poméranie (Prusse). Elle se jette dans la mer Baltique, et a 110 kil. de cours.

**Régale**, droit qu'exerçait le roi de France de percevoir les revenus des évêchés et de pourvoir, pendant la vacance, aux bénéfices ou revenus conférés par l'évêque à des ecclésiastiques. Ce droit, appelé régalien (*jus regale*), fut souvent contesté par les papes aux rois de France, et devint l'occasion de vifs débats, en 1682, entre Louis XIV et Innocent XI.

**Régaliens (Droits)**. On nommait ainsi ceux qui indiquaient la plénitude de la souveraineté : droit de battre monnaie, de lever des impôts, de faire la guerre, de rendre la justice, etc.

**Regen**, riv. de Bavière, sort du Bøhmervald (*forêt de Bohême*), à 22 kil. N. E. du bourg de Regen, coule au S. O. et se jette dans le Danube, rive gauche, en face de Ratisbonne. Cours de 170 kil. Elle donne son nom à un cercle de la Bavière, borné au N. par celui du Haut-Rhin, au S. par ceux de l'Isar et du Haut-Danube. Ch.-l., Ratisbonne. — **REGEN**, bourg susnommé, à 59 kil. N. O. de Passau; 1,200 hab. Mines d'étain.

**Régence**, nom qui désigne le pouvoir souverain qu'exerce un prince ou une princesse à la place d'un roi mineur, absent ou incapable. Dans l'histoire de France, il s'applique plus particulièrement à l'époque de la minorité de Louis XV, 1715-23. — Le titre de *Régent*, lorsqu'il n'est accompagné d'aucun nom propre, désigne Philippe, duc d'Orléans, qui gouverna la France pendant cette période.

**Régences-Barbaresques**. On désigne quelquefois sous ce nom les États de l'Afrique septentrionale : Tunis, Tripoli et Alger, avant sa conquête par les Français.

**Regensburg**, nom allemand de Ratisbonne.

**Reggio dell' Emilia**, *Rhegium Lepidi*, v. forte d'Italie, sur le Tassone, à 25 kil. N. O. de Modène; 50,000 hab. Ch.-l. de la prov. de *Reggio dell' Emilia*. Evêché. Faculté de droit, école des beaux-arts, cabinet d'histoire naturelle de Spallanzani; patrie de l'Arioste. — Ville très-ancienne de la Gaule Cisalpine, chez les Boïens; colonie romaine conduite par *Æmilius Lepidus*; dévastée par les Goths en 409, elle fut rebâtie par Charlemagne et devint une des républiques lombardes, puis tomba sous la domination des princes de la maison d'Este. Elle fut prise par les Français, en 1702; par le prince Eugène, en 1706; par le roi de Sardaigne, 1742. Napoléon en fit le ch.-l. du dép. du Crostolo (roy. d'Italie), et donna au maréchal Oudinot le titre de duc de Reggio. Les traités de Vienne la rendirent au duc de Modène. — La prov. de Reggio a 2,288 kil. carrés et 250,000 hab.

**Reggio**, ou **Santa-Agatha della Gallina**, l'anc. *Rhegium Julii*, v. forte de l'Italie, ch.-l. de la Calabre Ulérieure I<sup>re</sup>, sur le détroit de Messine, en face de la Sicile, à 590 kil. S. E. de Naples; 30,500 hab. Siège archiépiscopal; tribunaux; collège royal, bibliothèque. Riche et bien bâtie. Industrie active : soieries, damas, parfumerie; commerce de fruits, huiles, grains. — L'anc. *Rhegium*, colonie de Chalcis en Eubée (V. *Rhegium*), ruinée par un tremblement de terre, fut relevée par Jules César, qui lui donna son nom de *Rhegium Julii*. De la domination des Romains, elle passa sous celle des Goths, puis sous celle des Normands. Au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, Gonzalve de Cordoue s'en empara et la réunit au roy. de Naples. En 1785, un nouveau tremblement de terre faillit l'anéantir; rebâtie sur un meilleur plan par Ferdinand IV, elle reçut de lui son surnom de *Santa-Agatha della Gallina*.

**Reggiolo**, *Razolum*, v. d'Italie, à 12 kil. E. de Guastalla. Quelques beaux monuments; 5,500 hab.

**Régille**, *Regillum*, petite ville de l'Italie ancienne, chez les Sabins, auprès de laquelle était le petit lac *Régille*, aj. *di Santa Prasseda* (?), sur les bords duquel le dictateur Posthumius Albinus remporta une victoire décisive sur les Latins soulevés en faveur des Tarquins, 496 av. J. C., ce qui fit donner à Posthumius le glorieux surnom de *Regillensis*.

**Régilien**, *Q. Nonus Regillianus*, un des 30 tyrans de l'empire romain. Dace d'origine et parent de Décébale, il servit dans les troupes romaines sous Valérien, parvint aux plus hauts grades militaires et battit les Sarmates. Mécontent de Gallien, il prit la pourpre en Mœsie (261); selon Aurélius Victor, il aurait trouvé la mort dans un combat contre Gallien; mais Trébellius Pollion prétend que ses propres soldats le tuèrent, dans l'espoir d'obtenir leur grâce de son adversaire.

**Régiments**. Henri II désigna sous ce nom les légions organisées en 1558. Les plus anciens régiments furent ceux de Picardie, de Champagne, de Navarre et de Piémont. Chacun d'eux comprenait trois bataillons de 685 sous-officiers et soldats. Henri IV créa 9 régiments portant le nom de leurs colonels; Louis XIII ajouta 11 régiments; sous Louis XIV, il y eut 118 régiments. En 1762, chaque régiment eut son numéro d'ordre et le nom d'une province. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1791, les régiments n'ont plus été désignés que par leur numéro d'ordre. Les régiments de cavalerie ne datent que de 1635; il y en eut 59 sous Louis XIV; le régiment de Royal-Artillerie ne fut formé qu'en 1695.

**Reginon**, abbé de Prum en 891, mort en 915. Il fut forcé de se démettre en 899, et se retira à Trèves. Il a écrit une *Chronique* en deux livres; le second, de 741 à 908, renferme beaucoup de faits intéressants. Elle a été publiée à Strasbourg, 1518, in-fol.; *Libri duo de disciplina ecclesiastica veterum, præsertim Germanorum*, Helmstædt, 1659, in-4<sup>o</sup>; etc.

**Regiomontanus** (JEAN MÜLLER, dit), célèbre astronome allemand, né à 1436, en Franconie, près de *Kœnigsberg*, nom qui signifie *mont royal* en français, et *regis mons* en latin, d'où son surnom de *Regiomontanus*. Il étudia les mathématiques et l'astronomie sous Purbach, suivit en Italie le cardinal Bessarion, enseigna avec un grand succès l'astronomie à Padoue, 1463, et fut appelé à Bude par le roi de Hongrie, Mathias Corvin. De retour en Allemagne, il fonda à Nuremberg, 1471, une imprimerie d'où sont sortis de nombreux ouvrages scientifiques. Le pape Sixte IV l'attira à Rome, où il mourut en 1476, à peine âgé de 40 ans, de la peste selon les uns; d'autres ont prétendu qu'il fut assassiné par un des fils de Georges de Trébizonde, dont il avait critiqué les traductions. Ce savant, un des régénérateurs de l'astronomie, a beaucoup écrit; ses principales productions sont : *Ephémérides astronomiques*, Nuremberg, 1475, in-4<sup>o</sup>; *Nouveau Calendrier*, Nuremberg, 1476; *Abrégé*, en langue latine, de l'*Almageste* de Ptolémée, Venise, 1496, in-fol.; *des Triangles planes et sphériques*, avec les tables des sinus, 1541, in-4<sup>o</sup>, le plus important de ses ouvrages.

**Régis** (SAINT JEAN-FRANÇOIS), né en 1597, au village de Fon-Couverte, arr. de Narbonne (Aude), mort en 1640; ecclésiastique célèbre par sa piété, son désintéressement et son inépuisable charité, qui le fit surnommer *le Père des pauvres*. Clément XI le béatifia et Clément XII le canonisa, le 16 juin 1737, jour où l'on célèbre sa fête.

**Régis** (PIERRE-SILVAIN LEROY, dit), philosophe cartésien, né en 1632, à Salvétat de Blanquefort (Lot-et-Garonne), mort en 1707. Partisan enthousiaste de la philosophie de Descartes, il l'enseigna avec le plus grand succès à Montpellier, à Toulouse et à Paris en 1680; mais, dans cette dernière ville, son école fut fermée par l'archevêque de Harlay, attaché aux vieilles doctrines philosophiques. Dès lors, Régis s'occupa uniquement de la publication de ses œuvres : *Système de philosophie*, Paris, 1690, 3 vol. in-4<sup>o</sup>; *l'Usage de la raison et de la foi*, 1704, in-4<sup>o</sup>; *Discours sur l'histoire de la philosophie antique et moderne*, en latin, 1705, in-12.

**Registres de l'état civil**. On y inscrit les naissances et les décès : on ne les tint, avec quelque régularité, qu'au xvi<sup>e</sup> s.; l'ordonnance de Villers-Cotterets, en 1559, enjoignit aux curés et aux vicaires de tenir exactement les registres de baptême; par l'ordonnance de Blois, 1579, ils durent tenir note des naissances, mariages et décès. L'Assemblée constituante, en rendant l'état civil aux dissidents, confia ces registres aux municipalités.

**Regius** (HENRI LEROY ou DUROI, dit), né à Utrecht (Hollande), 1598-1679. Professeur de médecine dans sa ville natale, il fut un des premiers à soutenir la circulation du sang. Disciple de Descartes, il adopta d'abord



sans restriction sa philosophie; mais ensuite il s'en écarta et fut publiquement désavoué par son maître. Ses principaux ouvrages, écrits en latin, sont : *Physiologia*, 1641; *Fundamenta physices*, 1647; *Explicatio mentis humanæ*, 1648; *Philosophia naturalis*, 1661.

**Regmalard.** V. RÉMALARD.

**Regnard** (JEAN-FRANÇOIS), célèbre poète comique français, né à Paris, 1655-1709. Fils d'un riche marchand, il reçut une éducation soignée; à l'âge de 20 ans, il perdit son père, et, maître d'une fortune considérable, se livra dès lors tout entier à son goût pour les voyages et les plaisirs. Il visita d'abord l'Italie, en 1672, et y gagna beaucoup d'argent au jeu, sa passion favorite. Moins heureux dans un second voyage, il devint amoureux d'une dame provençale, qui consentit à le suivre en France; mais, s'étant embarqués à Gênes, ils furent pris par des pirates qui les emmenèrent à Alger, où ils furent vendus comme esclaves. Après deux ans de captivité, Regnard fut racheté, et revint en France. Cependant, toujours entraîné par son humeur aventureuse, il partit pour le Nord, parcourut la Hollande, le Danemark, la Suède, et pénétra jusqu'en Laponie. De retour à Paris, il s'y fixa en 1683, acheta une charge de trésorier de France, et, dans les loisirs d'une vie embellie par la richesse et les plaisirs, composa les pièces de théâtre qui lui assurent, comme poète comique, la première place après Molière. Il travailla d'abord pour le Théâtre-Italien, où il donna, en collaboration avec Dufresny, des pièces assez médiocres. Ce fut en abordant le Théâtre-Français, en 1694, qu'il trouva sa véritable voie; il y donna, dans l'espace de 14 ans, 10 comédies dont les meilleures sont : *le Joueur*, 1696, *le Distrait*, 1697; *Démocrite*, 1700; *le Retour imprévu*, même année; *les Folies amoureuses*, 1704; *les Ménechmes*, imités de Plaute, mais en maître, 1705; *le Légataire universel*, 1708, œuvre d'une morale peu scrupuleuse, mais où éclate au plus haut point la verve comique, l'entrain et l'esprit de Regnard. On a encore de lui des relations de ses voyages en Hollande, en Danemark, en Suède, en Laponie; ce dernier est le plus curieux de tous; une espèce de roman, *la Provençale* et des *Poésies diverses*. Ses *Œuvres complètes* ont été souvent réimprimées; les meilleures éditions sont celles de Garnier, 1789-90 et 1820, 6 vol. in-8°, et celle de Crapelet, 1822-25, 6 vol. in-8°.

**Regnardin** ou **Regnauldin** (THOMAS), sculpteur, né à Moulins, 1627-1706, élève d'Anguier, fut membre de l'Académie en 1657, et professeur en 1658. Il a travaillé au Louvre, et il y a de ses statues dans le parc de Versailles et aux Tuileries.

**Regnault** (JEAN-BAPTISTE), peintre d'histoire, né à Paris en 1754, mort en 1831. D'une famille pauvre, il fit plusieurs voyages sur mer, d'abord comme simple mousse; un peintre obscur, Bardin, frappé de ses dispositions pour le dessin, l'emmena en Italie, où il se livra à l'étude des grands modèles. De retour à Paris, il obtint, à l'âge de 20 ans, le grand prix à l'Académie de peinture, dont il fut élu membre en 1783. Ses meilleurs tableaux sont : *l'Education d'Achille*, *Mars désarmé par Vénus*, *Socrate et Alcibiade chez Aspasia*, *la Mort d'Adonis*, *les Trois Grâces*, *l'Amour endormi*, *Jupiter enlevant Io*. Ses œuvres, en général, brillent plus par la grâce que par la vigueur du pinceau.

**Regnault** (MICHEL-LOUIS-ETIENNE), dit de *Saint-Jean d'Angely*, né à Saint-Fargeau (Yonne), 1762-1819. Son père, président du bailliage de Saint-Fargeau, étant devenu aveugle et obligé de résigner sa charge, le jeune Regnault, pour venir en aide à sa famille, accepta le modeste emploi de lieutenant de la prévôté de la marine à Rochefort. Député aux États-généraux de 1789 par le tiers état de Saint-Jean d'Angely (Charente-Inférieure), d'où son surnom, il se rangea dans le parti qui voulait sauver le roi et la monarchie. Ses opinions modérées lui attirèrent des persécutions; retenu en prison jusqu'à la chute de Robespierre, il obtint plus tard un emploi dans l'armée d'Italie, et s'attacha à la fortune de Bonaparte, qu'il seconda au 18 brumaire. A dater de ce moment, il parcourut rapidement la carrière de la magistrature et des honneurs. Conseiller d'Etat, il devint président de la section de l'intérieur, procureur général près de la haute cour impériale, grand officier de la Légion d'honneur, comte de l'Empire, etc. Voué corps et âme à la cause de Napoléon I<sup>er</sup>, il soutint les droits de Napoléon II à l'empire, à la chambre des Cent-Jours. Ce fut son dernier acte politique. Au second retour des Bourbons, il fut proscrit et se retira en Amérique. Il ne rentra en France qu'en

1819, et mourut le jour même de son retour à Paris. Il a été diversement jugé par les historiens; mais on ne peut nier que ce fut un homme de mérite qui possédait à un haut degré le talent de parler en public aussi bien que l'esprit des affaires. Son fils suit avec éclat la carrière des armes, il est aujourd'hui maréchal de France, et a commandé en chef la garde impériale.

**Régneville**, bourg de l'arrond. et à 10 kil. de Coutances (Manche). Port encore assez fréquenté sur la Manche, mais jadis plus important, avant l'inondation de 1630; 2,063 hab.

**Régnier** (MATHURIN), poète satirique français, né à Chartres, 1573-1613, était fils d'un échevin, et neveu par sa mère du poète Desportes. Régnier fut destiné à l'état ecclésiastique; ce qui ne l'empêcha pas de mener pendant sa jeunesse une conduite peu édifiante. Il fit deux voyages à Rome : le premier, en 1593, à la suite du cardinal François de Joyeuse; le second, en 1601, avec l'ambassadeur Philippe de Béthune; il dut à ces circonstances l'avantage de connaître les poètes italiens, qu'il a souvent imités. De retour en France, il obtint en 1604 une abbaye de 5,000 livres de rente, et en 1606 Henri IV lui accorda une pension de 2,000 livres. Désormais à l'abri du besoin, il se livra sans réserve à son goût pour la poésie et surtout pour les plaisirs, qu'il poussa trop souvent jusqu'à la débauche et qui abrégèrent sa vie, car il mourut à 40 ans. Doué d'un esprit vif, observateur, original, il excellait à peindre les ridicules, sans cependant se livrer à d'injurieuses personnalités; il était plus malin que méchant, aussi fut-il surnommé *le bon Régnier* par ses contemporains. Il a composé des *Satires*, des *Épîtres*, des *Élégies* et des *Poésies diverses*; mais c'est surtout dans le genre satirique qu'il a réussi, à une époque où la langue poétique n'était pas encore formée chez nous. Malgré quelques tournures incorrectes, quelques expressions vieillies, les vers de Régnier se font encore lire avec plaisir; son style énergique, imagé, plein de saillies, est bien supérieur à celui de tous ses devanciers. On peut, il est vrai, lui reprocher un cynisme de langage poussé parfois jusqu'à l'obscénité; mais ce défaut était celui de son siècle. Les meilleures éditions des *Œuvres de Régnier* sont celles de Brossette, avec un commentaire, Londres, 1750, 1 vol. in-4° et 2 vol. in-12, réimprimée en 1822 par Lequien, 1 vol. in-8°; de Viollet-Leduc, précédée de *l'histoire de la satire en France*, Paris, 1822, in-8° et in-16; d'Ed. de Barthélemy, 1862, in-12.

**Régnier-Desmarais** (FRANÇOIS-SÉRAPHIN), érudit et littérateur, né à Paris, 1652-1713. En 1662, il suivit à Rome, comme secrétaire d'ambassade, le duc de Créquy, et profita de cette position pour apprendre à fond l'italien; il composa dans cette langue des poésies qui furent admirées des Italiens eux-mêmes et le firent admettre à la célèbre Académie della Crusca. De retour en France, en 1668, il prit les ordres sacrés et fut pourvu du prieuré de Grammont. Reçu à l'Académie française en 1670, il en devint secrétaire, 1684, et publia la 1<sup>re</sup> édition du *Dictionnaire de l'Académie*, 1694, 2 vol. in-fol. On a encore de lui une *Grammaire française* très-estimée, et des traductions assez peu exactes des *Traité de Cicéron : de la Divination*, 1720; *des vrais biens et des vrais maux*, 1721, et une *Histoire des démêlés de la cour de France avec celle de Rome au sujet de l'affaire des Corses*, dont il avait été témoin lorsqu'il accompagna le duc de Créquy à Rome, 1707, in-4°. Quant à ses poésies françaises, elles sont plus que médiocres.

**Régnier** (CLAUDE-AMBROISE), duc de Massa, né à Blamont (Meurthe), 1756-1814. Avocat à Nancy, au début de la Révolution, il fut élu député aux États-généraux, 1789. L'année suivante, il parut à la tribune de l'Assemblée constituante, et s'y fit remarquer par sa modération et ses lumières; il ne reparut sur la scène politique qu'après le 9 thermidor; membre du Conseil des Anciens, 1795-99, il favorisa le coup d'Etat du 18 brumaire. Nommé grand juge ou ministre de la justice en 1802, il joignit à ses attributions celles de directeur de la police générale; ce fut en cette qualité qu'il dirigea en 1804 les poursuites dans la conspiration de Pichegru et de Georges Cadoudal. Il devint duc de Massa en 1809. En 1813, il quitta le ministère de la justice et reçut le titre de président du Corps législatif, quoiqu'il ne fût pas membre de cette assemblée. En 1814, l'abdication de Napoléon mit fin à la carrière politique de Régnier, qui ne survécut que trois mois à la chute de son maître.

**Régnier** (EDME), habile mécanicien, né à Semur (Côte-d'Or), 1751-1825. D'abord simple ouvrier armurier, mais doué d'un esprit inventif, il fit une machine, nommée



*épreuve*, pour apprécier la force des poudres de chasse; inventa le *dynamomètre*, le *paratonnerre à conducteur mobile*, le *méridien sonnante* (canon-méridien); perfectionna la serrure à combinaisons, l'échelle à incendie; forma le noyau du Musée central d'artillerie à Paris, et devint conservateur de cet établissement et membre du comité consultatif des arts.

**Regnitz.** V. REDNITZ.

**Régulus** (M. ATILIIUS), célèbre général romain, s'illustra pendant la première guerre punique. Consul en 267 av. J. C., il soumit les Salentins et s'empara de Brindes (Brundisium), leur capitale. Consul pour la seconde fois, en 256, il remporta une victoire navale sur Hamilcar et Hannon, généraux carthaginois, à Ecnome, sur les côtes de la Sicile. Sans s'arrêter à ce brillant succès, il débarqua son armée à Clypea, sur la côte d'Afrique, battit trois généraux ennemis, prit Tunis et s'empara de tout le pays autour de Carthage. Réduits au désespoir, les Carthaginois demandèrent la paix; mais il leur imposa des conditions si dures qu'ils les rejetèrent avec indignation et appelèrent à leur secours Xantippe, général spartiate, qui leur amena un renfort de troupes mercenaires grecques avec lesquelles ils battirent les Romains et firent Régulus prisonnier. Deux ans après, il fut envoyé à Rome, sur parole, pour négocier un échange de prisonniers; mais, au lieu d'appuyer cette proposition, il conseilla au sénat de la refuser, et retourna à Carthage, malgré les instantes prières de ses amis et les larmes de sa femme et de ses enfants. Les historiens latins ont raconté que les Carthaginois, irrités de sa conduite, l'avaient fait périr dans les supplices avec un raffinement de cruauté; mais Polybe et Diodore de Sicile ont gardé le silence sur ce fait, ce qui permet de le révoquer en doute. Quoi qu'il en soit, Régulus est un des plus beaux caractères de l'antiquité.

**Régulus Serranus** (ATILIIUS), qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, fut consul en 227 et 217 av. J. C. et remporta une victoire navale sur les Carthaginois près des îles Lipari. Devenu censeur deux ans après son dernier consulat, il exerça cette magistrature avec une grande sévérité et nota d'infamie ceux qui, après la bataille de Cannes, avaient voulu abandonner la république.

**Reicha** (ANTOINE), compositeur allemand, né à Prague, 1770, mort à Paris, 1836. Dès l'âge de 17 ans, il composa sa première symphonie à Bonn; puis il donna des leçons de musique à Hambourg, et vint à Paris en 1799. Mais n'ayant pu se faire connaître, il se rendit à Vienne, où ses compositions et ses leçons lui procurèrent quelques ressources. Il revint à Paris en 1808, et y obtint bientôt comme professeur, une réputation méritée. Il publia un *Traité de mélodie*, 1814, puis, en 1818, un *Cours de composition musicale*, et, en 1824, un *Traité de haute composition*. Mais *Cagliostro*, opéra-comique, 1810, *Natalie*, opéra, 1816, *Sapho*, opéra, 1822, n'eurent pas de succès. Ses compositions de musique instrumentale, notamment ses quintetti d'instruments à vent, genre dont il est le créateur, ont, au contraire, réussi.

**Reichard** (HENRI-AUGUSTE-OTTOCAR), littérateur allemand, né à Gotha, 1751-1828, écrivit beaucoup de pièces légères dans les journaux, dirigea longtemps le théâtre de Gotha, composa plusieurs comédies, publia l'*Almanach des théâtres*, le *Journal des théâtres*, fonda ou rédigea d'autres journaux, et fut surtout connu par son *Guide des voyageurs en Europe*, Weimar, 1795, 2 v. in-8°; souvent réimprimé, divisé, traduit, et devenu si populaire que le libraire Audin fit paraître, sous le pseudonyme de *Richard*, une foule de *Guides* ou *Manuels*.

**Reichardt** (JEAN-FRÉDÉRIC), né à Königsberg, 1752-1814, fut un littérateur facile et un compositeur qui savait imiter et arranger avec goût. Il dirigea la chapelle de la cour, puis la musique du Théâtre royal à Berlin; il fut membre correspondant de l'Institut de France. Ses productions musicales et littéraires sont très-nombreuses; plusieurs, comme l'opéra de *Brennus*, furent très-goutées, mais aucune n'est vraiment remarquable.

**Reichenau**, *Augia dives*, petite île du lac de Zell, qui communique avec celui de Constance (Grand-duché de Bade), à 6 kil. N. O. de Constance; elle a 5 kil. sur 3; 1,750 hab. Célèbre abbaye de bénédictins, dont les abbés étaient princes de l'Empire. Charles le Gros, roi de France et empereur d'Allemagne, déposé à la diète de Tribur, y fut enterré en 888.

**Reichenau**, village de Suisse (Grisons), à 10 kil. de Coire, sur le Rhin. C'est dans un anc. château, transformé en école par le bourgmestre Tschanner, que le roi Louis-Philippe, alors duc de Chartres et exilé, remplit,

en 1793, les modestes fonctions de professeur d'histoire et de géographie.

**Reichenbach**, v. forte des Etats prussiens (Silésie), sur la Peile, affluent du Weistritz, à 70 kil. S. O. de Breslau; 6,000 hab. — Cette ville souffrit beaucoup pendant la guerre de Trente ans. Les Autrichiens y furent battus par les Prussiens en 1762. En 1790, un traité de paix y fut conclu entre ces deux puissances.

**Reichenbach**, v. du cercle de Zwickau (roy. de Saxe). Fabriques de lainages et de cotonnades; 10,000 hab.

**Reichenberg**, en tchèque *Liberk*, v. des Etats autrichiens (Bohême), à 62 kil. N. E. d'Jung-Bunzlau; 16,000 hab. Industrie très-active, construction de machines. Fabriques d'étoffes de laine, de toiles; teintureries.

**Reichenhall**, pet. v. du roy. de Bavière (Isar), sur le Stainpach, à 14 kil. S. O. de Salzbourg; 5,500 hab. Aux environs, riches mines de sel. Incendiée en 1834.

**Reichenstein**, v. des Etats prussiens (Silésie), à 8 kil. de Glatz et 75 S. de Breslau; 2,000 hab. Dans ses environs, mines d'arsenic aurifère et argentifère.

**Reichstadt**, v. des Etats autrichiens (Bohême), à 52 kil. d'Jung-Bunzlau; 2,200 hab. Ch.-l. d'une ancienne seigneurie érigée en duché, en 1818, par l'empereur d'Autriche, François I<sup>er</sup>, en faveur de son petit-fils, issu du mariage de Napoléon I<sup>er</sup> et de l'archiduchesse Marie-Louise, et qui porta jusqu'à sa mort, en 1852, le titre de *duc de Reichstadt*. V. NAPOLEON II.

**Reid** (THOMAS), philosophe écossais, né à Strachan (Kincardine), 1710-1796. Fils d'un ministre presbytérien, il fit ses études à Aberdeen et débuta dans cette ville par être conservateur d'une bibliothèque fondée par un de ses ancêtres. En 1757, il devint pasteur de la paroisse de Machar, près Aberdeen, et s'y fit remarquer par la douceur de son caractère, sa piété sincère et sa charité pour les pauvres et les malades; aussi, lorsqu'en 1752, il fut nommé professeur de philosophie et de mathématiques à l'université d'Aberdeen, son départ fut un sujet de deuil pour tous ses paroissiens. Reid s'était préparé à l'enseignement par de longues et fortes études. En 1763, il fut appelé à une chaire de philosophie morale à Glasgow, où il succéda au célèbre économiste Adam Smith. Il publia alors son premier ouvrage : *Recherches sur l'entendement humain d'après les principes du sens commun*, Aberdeen, 1764, in-8°. Le principal but de cet ouvrage est de réfuter le *Traité de la nature humaine*, de Hume. En 1787, il donna ses *Essais sur les facultés intellectuelles de l'homme*, in-4°; et, en 1789, *Essais sur les facultés actives de l'homme*, Edimbourg, in-4°. On lui doit encore une *Analyse de la logique d'Aristote*; *Examen des opinions de Priestley sur la matière et l'esprit*; *Observations sur l'Utopie de Thomas Morus*; et des *Réflexions physiologiques sur le mouvement musculaire*. Il avait 86 ans lorsqu'il fit ce dernier ouvrage, et le lut à ses amis quelques jours avant sa mort. — Les *Œuvres de Reid* ont été publiées à Edimbourg en 1803, 4 v. in-8°, précédées d'une notice par Dugald-Stewart. Jouffroy en a donné une traduction française, en collaboration avec M. Adolphe Garnier, en 6 vol. in-8°, 1825-1835. Les traducteurs y ont joint des fragments de commentaires sur la philosophie de Reid par Royer-Collard. — Voir V. Cousin, *Histoire de la philosophie au XVIII<sup>e</sup> siècle*.

**Reiffenberg** (FRÉDÉRIC-AUGUSTE-FERDINAND-THOMAS, baron DE), littérateur belge, né à Mons, 1795-1850, servit dans l'armée jusqu'en 1818; fut professeur à Anvers, à Bruxelles, bibliothécaire, puis professeur de philosophie à l'université de Louvain, 1822, et membre de l'Académie royale de Bruxelles. Enfin, il devint conservateur de la Bibliothèque royale de Belgique. Il a beaucoup écrit ou édité : *Archives philosophiques*; *Archives pour l'histoire civile et littéraire des Pays-Bas*; *Histoire de l'ordre de la Toison-d'Or*, 1850, in-4°; *Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, 11 vol. in-18, etc. Il a édité : *Hist. des troubles des Pays-Bas, par Vandervynckt*; *Mémoires de Jacques du Clercq*; *Chronique rimée de Philippe Mouskes*; *Correspondance de Marguerite d'Autriche avec Philippe II*; *Documents pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, etc. Il a fondé le *Bulletin du bibliophile belge*, et écrit dans un grand nombre de journaux et recueils français, anglais et belges.

**Reigate**, v. d'Angleterre. V. RYEGATE.

**Reii**, petit peuple de la Gaule (Narbonaise II<sup>e</sup>), chez les *Albiaci*, près de la Druentia (Durance), à l'E. d'*Apta Julia*; ch.-l., *Reii*,auj. *Riez*.

**Reikiavik**, v. capit. de l'Islande, sur la côte O. de cette île, sur le fiord (golfe) de Faxe ou Fale; par 64°8'26"



lat. N., et 24°15'40" long. O.; 800 hab. Evêché, tribunal, lycée, observatoire. Port sûr et commerçant. Cette ville a été, au moyen âge, un centre littéraire important.

**Reil** (JEAN-CHRÉTIEN), médecin allemand, né, en 1758, à Randen (Ost-Frise), mort en 1813; pratiqua d'abord la médecine dans son pays natal, et devint, 1787, professeur de clinique à Halle. En 1810, il s'établit à Berlin, où il fut nommé professeur de médecine à l'Université. En 1813, chargé d'inspecter les hôpitaux établis à Leipzig après la sanglante bataille livrée près de cette ville, il y gagna le typhus et en mourut. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages qui ont de l'autorité en médecine; les principaux sont: *Memorabilia clinica medico-practica*, 1790-93, Halle, 5 parties in-8°; *Archives de physiologie*, 1795-1815, 12 vol. in-8°; *de Structura nervorum*, 1796, in-fol. Il était membre des principales Académies de médecine de l'Europe et a beaucoup contribué aux progrès de la physiologie.

**Reillanne**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 19 kil. S. O. de Forcalquier (Basses-Alpes); 1,435 hab. Bois, graines, bétail.

**Reille** (HONORÉ-CHARLES-MICHEL-JOSEPH, c<sup>1</sup>), maréchal de France, né à Antibes, 1775-1860. Entré au service, simple grenadier, il se distingua dans les campagnes d'Italie, de Suisse, de Prusse et d'Autriche. Lieutenant de Masséna, il rendit de grands services à ce général pendant sa glorieuse défense de Gênes. En 1803, il fut nommé général de brigade à 28 ans, en 1807 général de division. En cette qualité, il assista aux batailles d'Iéna, de Friedland et de Wagram. Envoyé en Espagne en 1812, il reçut le commandement de l'armée de Portugal; pendant la retraite de l'armée française, il rejoignit le maréchal Soult et défendit avec lui la France à la bataille de Toulouse. A la Restauration, il fut maintenu dans son grade et nommé inspecteur général d'infanterie. Pendant les Cent-Jours, il repoussa les Prussiens sur Marchiennes, combattit à Waterloo, et suivit l'armée derrière la Loire, ce qui le fit mettre à la demi-solde. En 1847, il fut nommé le dernier des maréchaux du règne de Louis-Philippe. Il fit partie du Sénat en 1852.

**Reimann** ou **Reimmann** (JACQUES-FRÉDÉRIC), bibliographe, né à Groningue (roy. de Hollande), 1668-1745, fut successivement recteur de plusieurs gymnases, bibliothécaire à Magdebourg, et pasteur d'Hildesheim (Hanovre). On lui doit: *Histoire critique de la logique*, en allemand, Francfort, 1699, in-8°; *Histoire de l'Athéisme*, en latin, 1725, in-8°, etc.

**Reimarus** (HERMANN-SAMUEL), savant philologue allemand, né à Hambourg, 1694-1765. Gendre de J.-Alb. Fabricius, il mit en œuvre les nombreux matériaux recueillis par son beau-père; donna une bonne édition de *Dion Cassius*, Hambourg, 1750-52, 2 vol. in-fol.; *Les principales vérités de la religion naturelle*, Hambourg, 1754, in-8°; *Considérations sur les instincts des animaux*, Hambourg, 1762, 2 vol. in-12, trad. en français par Reneaume de la Tache; *Vie et écrits de J.-Alb. Fabricius*, 1737, in-8°. On lui attribue à juste titre l'ouvrage connu sous le titre de: *Fragments d'un inconnu tirés de la bibliothèque de Wolfenbüttel*, publiés par Lessing, Brunswick, 1778-84. L'auteur s'était proposé de montrer que l'origine du christianisme n'a rien de surnaturel. Cet écrit souleva une ardente polémique en Allemagne, et fut réfuté par plusieurs théologiens.

**Reims**, *Civitas Remorum, Durocortorum*, ch.-l. d'arr. de la Marne, à 43 kil. N. O. de Châlons-sur-Marne, sur la Vesle; par 49° 15' 15" lat. N., et 1° 41' 49" long. E.; 60,734 hab. Archevêché; cour d'assises; tribunaux de 1<sup>re</sup> instance et de commerce. Bibliothèque de 32,000 vol.; musée, académie, cathédrale, admirable monument gothique du XIII<sup>e</sup> siècle, belle église de Saint-Remy, où l'on gardait jadis la sainte ampoule; palais de justice, l'un des plus beaux de la France; arc de triomphe romain, dit *Porte de Mars*, statue du maréchal Drouet d'Erlon. Ville d'industrie et de commerce; manufactures renommées de draps, mérinos, flanelles, châles, etc.; entrepôt des meilleurs vins de Champagne; pain d'épice, biscuits, jambons, etc. — *Durocortorum*, capitale des *Remi*, peuple de la Belgique 2<sup>e</sup>, était une des villes les plus florissantes de la Gaule; elle fut prise et pillée par les Vandales en 406, par Attila en 451; et n'échappa à la dévastation des Francs que par la conversion de Clovis, leur chef, au christianisme et le baptême qui lui fut donné par saint Remi en 496. C'est en mémoire de cet événement que tous les rois de France, depuis Philippe Auguste jusqu'à Charles X, y furent sacrés, à l'exception de Henri IV, de Napoléon et de

Louis XVIII. — Vainement assiégée par les Anglais en 1359, occupée par eux en 1421, Reims fut reprise en 1429 par Jeanne d'Arc, qui y fit sacrer le roi Charles VII. C'est la patrie du ministre Colbert, de Gobelin, le fameux teinturier, de Pluche, du graveur Robert Nanteuil, de Tronson-Ducoudray.

**Reine (Sainte-)**, ville de Bourgogne (Côte-d'Or). V. ALISE.

**Reineccius**, en allemand *Reineck*, historien allemand, né près de Paderborn (Etats prussiens), 1541-1595. En 1578, il fut nommé professeur d'histoire à Francfort-sur-l'Oder, et obtint en 1583 une chaire à l'Université d'Helmstædt. Parmi ses nombreux ouvrages, qui contribuèrent puissamment aux progrès des recherches historiques en Allemagne, on cite principalement: *Historia Julia*, savante histoire des Chaldéens et des Assyriens, Helmstædt, 1594, 3 vol. in-fol.; *Methodus legendi historias*, Francfort, 1580, 1670; *Epistolæ duæ de Witikindo magno*, Helmstædt, 1583, in-fol.; *De origine germanicæ nobilitatis*, Leipzig, 1776, in-4°, etc. Comme éditeur, il a publié: les *Annales de Witikind*, 1577; la *Chronique de Dithmar*, 1581; les *Annales de Charlemagne* du moine de Paderborn, 1599, etc.

**Reineccius** (CHRISTIAN), philologue et théologien protestant, né à Grossmühlingen (Saxe), 1668-1752, a contribué par ses nombreux écrits à propager l'étude de la langue hébraïque et a donné l'Ancien et le Nouveau Testament en 4 langues, Leipzig, 1713 et 1748, in-fol.

**Reiner** (VENCESLAS-LAURENT), peintre allemand, né à Prague, 1686-1743, abandonna le paysage pour la peinture d'histoire et réussit. Il a décoré beaucoup d'églises de Bohême; ses tableaux se distinguent par la science de la composition et l'éclat du coloris.

**Reines blanches**. On nommait ainsi, en France, les reines veuves qui portaient le deuil en blanc; elles devaient rester 40 jours enfermées, après la mort de leur mari.

**Reines d'or**, monnaies d'or que fit frapper la régente Blanche de Castille.

**Reinesius** (THOMAS), né à Gotha, 1587-1667, médecin du margrave de Bayreuth, puis conseiller de l'électeur de Saxe, fut du nombre des savants pensionnés par Louis XIV. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages pleins d'érudition, qui ont éclairci bien des points obscurs de l'antiquité, entre autres: *Notes sur Manilius*, Strasbourg, 1655, in-4°; *Observations sur Pétrone*, Leipzig, 1666, in-8°; *De diis Syriis, sive de numinibus in veteri Testamento memoratis*, Leipzig, 1623, in-4°; *Varia lectiones*, Utrecht, 1640, in-4°; *De Sibyllinis oraculis*, Iéna, 1702, in-4°; *Syntagma inscriptionum antiquarum*, Leipzig, 1682, in-fol., etc.

**Reinhard** (FRANÇOIS-VOLKMAR), prédicateur allemand, né dans le pays de Sulzbach, 1753-1812, fut professeur de philosophie, puis de théologie à l'Université de Wittemberg, se livra à la prédication, et acquit bientôt la plus grande réputation par son éloquence. Il devint premier prédicateur de la cour de Saxe en 1792. Il a écrit de nombreux ouvrages philosophiques et religieux: *Essai sur le plan que le fondateur de la religion chrétienne a formé pour le bien de l'humanité*, trad. en français, 1799, in-8°; *Sur le Merveilleux*; *Système de la Morale chrétienne*, 1788-1815, 5 vol. in-8°; *Sermons*, 1831-1837, 40 vol. in-8°, etc.

**Reinhard** (CHARLES-FRÉDÉRIC, comte), diplomate, né à Schordorf (Wurtemberg), 1761-1837. Appelé à Bordeaux en 1788 pour y faire l'éducation du fils d'un riche protestant, il se lia avec quelques-uns des futurs girondins qu'il suivit à Paris en 1791, et à la protection desquels il dut son entrée dans la carrière diplomatique. Il fut d'abord premier secrétaire à Londres, 1792, et, l'année suivante, passa à Naples en la même qualité. Après la chute des girondins, 1793, il fut employé par le Comité de salut public comme chef de division au département des relations extérieures. Puis il fut successivement ministre plénipotentiaire près des villes Hanséatiques en 1795, ministre plénipotentiaire à Florence et en Suisse, 1799; il fut chargé pendant quelques mois du ministère des relations extérieures, et, après le coup d'Etat du 18 brumaire, fut envoyé, en qualité de ministre plénipotentiaire, en Suisse, 1800; à Milan, 1801; en Saxe, 1802; en Moldavie, 1805; en Westphalie, 1808, où il resta jusqu'à la chute de l'empire. Il se tint à l'écart pendant les Cent-Jours, et, après la 2<sup>e</sup> Restauration, il fut nommé par le roi conseiller d'Etat et ministre près la Diète germanique. Le gouvernement de Juillet lui donna la pairie et des



lettres de grande naturalisation. Sans avoir jamais rien écrit, il était membre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis sa fondation en 1795.

**Reinhold** (CHARLES-LÉONARD), philosophe allemand, né à Vienne, 1758-1825. Elève des jésuites, il entra, après leur suppression en 1772, chez les barnabites et enseigna la philosophie dans leur collège jusqu'en 1783, époque où il quitta cet ordre et l'état ecclésiastique; il se rendit à Leipzig, et de là à Weimar, où il épousa la fille du poète Wieland et fut nommé conseiller ducal. Il fut professeur de philosophie à Iéna, puis à Kiel. Il a donné un grand nombre d'ouvrages dont les plus importants sont : *Nouvelle théorie de la faculté représentative* (la pensée), Iéna, 1789; *Lettres sur la philosophie de Kant*, 2 vol. in-8°; *Moyens de remédier aux malentendus en philosophie*, Iéna, 1790-1794, 2 vol. in-8°; *Lettre à Lavater et à Fichte sur la foi en Dieu*, Hambourg, 1799, in-8°; *La vieille question : Qu'est-ce qui est la vérité?* Altona, 1820, in-8°; *Sur la religion, la foi et l'immortalité*, Hambourg, 1828, in-8°.

**Reinkirik** (ancien *Skalholt*), ville d'Islande, à 60 kil. E. de Reikiavik, regardée à tort comme l'ancienne capitale de cette île. On voit aux environs des volcans d'eau bouillante appelés *Geisers*.

**Reinmar**, dit l'Ancien, minnesinger allemand, vécut vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle à la cour de Léopold VII, duc d'Autriche, et l'accompagna à la 5<sup>e</sup> croisade en Palestine; il mourut vers 1215. Quelques pièces de vers de Reinmar se trouvent dans le recueil de Manesse, dont le manuscrit existe à la Bibliothèque impériale de Paris. Ce sont principalement des poésies amoureuses pleines de sentiment, de naturel et d'une versification très-élégante. — Dans le même recueil il y a aussi quelques poésies d'un autre REINMAR, dit le Jeune, qu'on suppose fils du précédent, mais qui n'a pas comme lui chanté l'amour; il a traité surtout des sujets religieux et didactiques. Son style est pur, châtié, mais trop recherché. Il mourut vers 1245.

**Reinosa** ou **Reynosa** (**Sierra de**), montagnes au N. de l'Espagne, où l'Ebre prend sa source. Elles sont élevées et presque toujours couvertes de neiges. Elles font partie de la chaîne des Cantabres, entre les prov. de Burgos et de Santander.

**Reis** (c'est-à-dire *chef*, en arabe), titre que portent plusieurs dignitaires de l'empire ottoman. Le principal est le *Reis-effendi*, ministre des relations extérieures.

**Reiset** (MARIE-ANTOINE, vicomte de), général français, né à Colmar, 1775-1836. Il servit d'abord sous Kléber, et gagna tous ses grades par des actions d'éclat. A Iéna, il fit prisonnier le prince Auguste de Prusse, 1806; à Rosas, en Espagne, il soutint, avec un seul régiment, l'attaque de toute l'avant-garde de Wellington, 1812; rappelé en Allemagne, à la bataille de Dresde, il fit mettre bas les armes à plusieurs régiments ennemis, 1813. Après la Restauration, il prit part à l'expédition de 1825, en Espagne, et commanda l'armée d'occupation en Catalogne jusqu'en 1827. Il avait la réputation d'être un des meilleurs officiers de cavalerie de l'armée française.

**Reiske** (JEAN-JACQUES), célèbre philologue allemand, né à Zœrbig, près de Leipzig, 1716-1774. Il s'occupa de théologie, puis d'arabe, et se rendit, en 1758, à Leyde (Hollande), à pied, et sans moyens d'existence, pour suivre les leçons de Schultens, savant orientaliste; il y vécut dans la misère, et fut réduit à corriger des épreuves. Il étudia aussi la médecine, et se fit recevoir docteur en 1746, mais il ne pratiqua jamais. De retour à Leipzig, il y obtint une chaire de philosophie, en 1747, et d'arabe, en 1748. Dix ans après, en 1758, il fut enfin nommé recteur de l'école Saint-Nicolas, fonction qui améliora sa position, et qu'il remplit avec succès jusqu'à sa mort. Doué d'une vaste érudition, il a traduit en latin plusieurs auteurs arabes : *Séances d'Hariri*, Leipzig, 1757, in-4°; *Taraphæ Moallakah*, Leyde, 1742, in-4°; *des Princes mahométans qui se sont illustrés par l'amour des lettres*, Leipzig, 1747, in-4°; *Abulféda, annales moslemici*, Leipzig, 1754, etc. Il a aussi donné de nombreuses éditions des auteurs grecs, avec traduction latine : *Observations sur Sophocle, Euripide et Aristophane*, 2 vol. in-8°, 1753-54; *l'Anthologie grecque*, 1754, in-8°; *Théocrite*, Leipzig, 1766, 2 vol. in-4°; *les Orateurs grecs*, 1770-75, 12 vol. in-8°; *Plutarque*, 1774-82, 12 vol. in-8°; *Denys d'Halicarnasse*, 1774-77, 6 vol. in-8°, etc. — Sa femme, *Ernestine-Christine Müller*, adoucit, par ses soins affectueux et sa tendresse inaltérable, les dernières années de son mari, accablé de souffrances physiques et morales; fort in-

struite elle-même dans les langues anciennes, elle l'aïda dans ses travaux philologiques, et publia, après sa mort, plusieurs ouvrages qu'il avait laissés en manuscrits.

**Reismarkt** ou **Reusmarkt**, v. des Etats autrichiens (Transylvanie), ancien ch.-l. et à 30 kil. N. O. du cercle d'Hermanstadt; 2,000 hab.

**Reissiger** (CHARLES-GOTTLIEB), compositeur allemand, né à Betzig, près de Wittemberg, 1798-1859, fut de bonne heure habile pianiste, étudia à Leipzig, sous Schicht, à Munich, sous Winter, et, après une jeunesse laborieuse, parvint, grâce à d'utiles protections, au poste de directeur de musique à l'Opéra allemand de Dresde, et à celui de maître de la chapelle royale. Il a écrit un assez grand nombre d'opéras dans un style mélodieux, mais il est plus remarquable dans sa musique religieuse (messes, motets, etc.), et ses chansons allemandes ont eu beaucoup de succès.

**Reîtres** (de l'allemand *reiter*, cavalier), corps de cavalerie formé par l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>, et qui servit dans les rangs des protestants de France pendant les guerres de religion.

**Reiz** (FRÉDÉRIC-WOLFGANG), philologue allemand, né à Windsheim (Franconie), 1733-1790. Elève d'Ernesti, il fut nommé professeur de philosophie et de langues anciennes à l'université de Leipzig. On lui doit : *De temporibus et modis verbi græci et latini*, Leipzig, 1766; *De Prosodiæ græcæ accentus inclinatione*, ibid., 1791; de bonnes éditions de la *Rhétorique* et de la *Poétique*, d'Aristote; d'*Hérodote*, 1778; de *Perse*, 1789; du *Rudens* de Plaute, etc. Latiniste et helléniste consommé, il avait acquis une connaissance approfondie des écrivains de l'antiquité.

**Reland** (ADRIEN), célèbre orientaliste hollandais, né à Ryp, 1676-1718, professeur de philosophie à Harderwyck, en 1699, fut, deux ans après, appelé à Utrecht pour y enseigner les langues orientales et les antiquités ecclésiastiques, fonctions qu'il remplit jusqu'à sa mort. On a de lui : *Palestina ex monumentis veteribus illustrata*, Utrecht, 1714, 2 vol. in-4°; *Introduction à la grammaire hébraïque*, 1710, in-8°; *Antiquitates sacræ veterum Hebræorum*, Utrecht, 1708, in-8°, etc.

**Rely** (JEAN de), prélat français, né à Arras vers 1450, mort en 1499. Il fut successivement chanoine, chancelier, archidiacre de Notre-Dame de Paris et recteur de l'Université. C'est en cette qualité qu'il rédigea, en 1461, les remontrances du Parlement à Louis XI, pour le maintien de la Pragmatique sanction de Bourges. Député du clergé de Paris aux Etats-généraux de Tours, il plut au jeune roi Charles VIII, dont il devint l'aumônier, et qu'il suivit dans son expédition de Naples. Elu évêque d'Angers, en 1491, il retoucha la traduction des *Livres historiques de la Bible*, par Guyart de Moulins, Paris, 1495, in-fol.

**Rémalard** ou **Regmalard**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. E. de Mortagne (Orne); 1,874 hab.

**Rembang**, v. de l'île de Java, sur la côte N., grande et bien peuplée, à 75 kil. N. E. de Samarang, ch.-l. de la province de ce nom; appartient aux Hollandais.

**Rembrandt** (PAUL-HERMANSZON van Rhijn), né à Leyde, 1608-1669. Ses parents, bourgeois aisés, le placèrent à l'Université dans l'intention de lui faire étudier la jurisprudence; mais le jeune Rembrandt, entraîné par son amour pour la peinture, quitta bientôt sa ville natale pour aller travailler à Amsterdam, chez Pierre Lastman, et, ensuite, à Harlem, dans l'atelier de Jacob Pinas. Au bout de 4 ans d'études, il revint à la maison paternelle, puis s'établit à Amsterdam vers 1630, et s'abandonna désormais tout entier à la nature de son talent, incorrect, si l'on veut, mais plein de vigueur et d'originalité. Ce qui le préoccupait surtout, c'était l'effet de la lumière sur les objets qu'il peignait, c'était l'expression qui résultait du contraste du jour et de l'obscurité. Ses principaux tableaux sont : *la Leçon du docteur Tulp*, 1632; *le Samaritain et les Pèlerins d'Emmaüs*, au musée du Louvre; *la Ronde de nuit*, 1642; *l'Ange Raphaël quittant Tobie*, 1637; *les Deux philosophes*, 1655, au musée du Louvre, etc., et tant d'autres chefs-d'œuvre qui ont placé Rembrandt au premier rang des maîtres hollandais. Comme graveur à l'eau-forte, il n'a point de rivaux. Ses meilleurs élèves sont : Gérard Dow, Gerbrand van den Eeckhout, Nicolas Maës, etc. En 1852, la ville d'Amsterdam lui a élevé une statue.

**Rémer** (JULES-AUGUSTE), historien allemand, né à Brunswick en 1756, mort en 1803, professeur d'histoire à l'Université d'Helmstædt, a écrit, en allemand, un *Aperçu de l'histoire générale par tableaux*, Brunswick,



1781-1804, in-fol.; *Essai d'une histoire des constitutions de la France depuis l'entrée des Francs en Gaule*, etc., Helmstædt, 1795; il a complété, en 1802, l'*Histoire des principaux événements de l'Europe moderne*, par Krause. Le style de Rémer manque de couleur, et ses vues historiques de profondeur; mais il choisit ses matériaux avec discernement, les dispose avec méthode, et indique avec exactitude les sources originales où il les a puisés.

**Remi**, peuple de la Gaule, dans la Belgique 2°.

V. REIMS.

**Remi** (Saint), *Remigius*, né à Cerny, près Laon (Aisne), en 437, mort en 533. Apôtre des Gaules et archevêque de Reims, il convertit Clovis à la religion chrétienne, et le baptisa en 496. On a de lui quatre lettres de controverse religieuse et son *Testament*, qui passent pour authentiques. Fête, le 1<sup>er</sup> octobre.

**Remi** (Saint), archevêque de Lyon en 852, mort en 875, chapelain de l'empereur Lothaire et du roi Charles le Chauve, assista à plusieurs conciles, où il se fit remarquer par son zèle pour la discipline de l'Eglise. On trouve dans la *Bibliothèque des Pères*, t. XV, une lettre dogmatique adressée par lui à trois évêques; on lui attribue aussi un *Commentaire sur les Epîtres de saint-Paul*.

**Remi** ou **Remy** (Saint-), *Glanum*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. E. d'Arles (Bouches-du-Rhône); 6,315 hab. Patrie de Nostradamus. Comm. d'huile d'olive, soie, blé. Près de là, deux monuments antiques.

**Remi** ou **Remy-sur-Durolle** (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. de Thiers (Puy-de-Dôme); 4,996 hab. Fabr. de coutellerie; comm. de grains, bois, vins, laine, fer.

**Remiremont**, *Aventi Castrum*, en allemand *Reimersberg*, ch.-l. d'arrond., à 24 kil. S. E. d'Epinal (Vosges), sur la rive gauche de la Moselle, par 48° 0' 58" lat. N., et 4° 15' 18" long. E.; 6,074 hab. Bel hôpital, ruines d'une anc. abbaye fondée en 620 par saint Romaric (d'où la ville a tiré son nom), et rebâtie en 1752 par Anne de Lorraine; l'abbesse avait le titre de princesse d'Empire. Commerce de fromages de Géromé, de pâtés de truites, de kirschenwasser; fabr. de tissus de coton, toiles de lin, quincaillerie, papiers peints, etc.

**Remo** (San-) ou **Saint-Remy**, *Fanum Sancti Remuli*, v. forte de l'Italie, ch.-l. d'arrond., avec port sur le golfe de Gênes, à 22 kil. S. O. d'Onelle, et 157 kil. S. de Turin; 10,000 hab. — Bombardée par les Anglais en 1745. Commerce de vermicelle, d'huile, d'oranges, de citrons. Léproserie établie en 1858.

**Rémois**, *Remensis ager*, anc. petit pays de France en Champagne, auj. partie N. O. du départ. de la Marne.

**Rémond** ou **Rœmond** (FLORIMOND DE), historien, né à Agen, 1540-1602, fut conseiller au parlement de Bordeaux, et, après avoir été sur le point d'embrasser le protestantisme, se montra violent et passionné à l'égard des calvinistes. On lui doit: *Erreur populaire de la papesse Jeanne*, 1588; *l'Anti-Christ*, 1597, in-4°; *Histoire de la naissance, progrès et décadence de l'hérésie de ce siècle*, 1605, in-4°, etc.

**Remontrances** (*Droit de*), réclamations adressées au roi par les Parlements pour signaler les inconvénients d'un édit ou d'une ordonnance. Le Parlement de Paris s'empara, au xv<sup>e</sup> siècle, de ce droit qui lui fut confirmé par les ordonnances de 1566 et 1667; mais une déclaration de 1673 restreignit ce droit aux actes qui ne concernaient que des particuliers. La déclaration du 15 septembre 1715 rendit le droit de remontrances aux Parlements; enfin des lettres patentes de 1718 en réglèrent l'exercice pour tous les Parlements et les autres cours souveraines.

**Remontrants**, nom donné aux disciples d'Arminius. V. ce nom.

**Remorino** (JEAN-PIERRE), général italien, né à Gênes, 1791-1849, fils du directeur de la police à Livourne, sous l'administration d'Elisa Bonaparte, termina son éducation à La Flèche, était chef d'escadron en 1814, et colonel pendant les Cent-Jours. Il prit part aux révolutions d'Italie de 1821, de Pologne de 1831, et obtint par son courage le grade de général de division. Il s'établit à Paris. En 1848, il offrit son épée à Charles-Albert, fut accusé de trahison à la journée de Novare, et condamné à mort par un conseil de guerre. Il mourut courageusement, en protestant de son innocence.

**Remouchamps**, hameau voisin d'Aywaille, dans la prov. de Liège (Belgique), célèbre par ses grottes remplies de stalactites et de stalagmites, où l'on a trouvé beaucoup d'ossements fossiles.

**Remoulins**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à

20 kil. S. E. d'Uzès (Gard), sur le Gardon et près du Pont du Gard; 1,425 hab. — Culture du cotonnier, élevage de bétail, commerce de vins, eau-de-vie et grains.

**Remscheid**, v. des Etats prussiens (prov. du Rhin), à 30 kil. E. de Dusseldorf; 12,000 hab. — Fabrique importante d'ouvrages en fer et en acier.

**Rémus**. V. ROMULUS.

**Rémusat** (JEAN-PIERRE-ABEL), célèbre orientaliste, né à Paris, 1788, mort du choléra en 1832, fut reçu docteur en médecine en 1815, puis attaché, comme chirurgien aide-major, à l'hôpital Montaigu; mais bientôt, emporté par un goût invincible vers l'étude des langues orientales, il apprit seul, sans maître et presque sans aide, le chinois, le tibétain, le mandchou. Après cinq années de travail acharné, il publia un *Essai sur la langue et la littérature chinoises*, Paris, 1811, in-8°, qui lui assura un rang distingué parmi les sinologues. En 1814, le gouvernement de la Restauration créa au Collège de France une chaire de chinois; Rémusat y fut nommé professeur, et son cours obtint un succès mérité; au mois d'août 1815, il fut nommé membre de l'Académie des inscriptions, et devint en 1818 un des rédacteurs du *Journal des Savants*; en 1824, il succéda à M. Langlès comme conservateur des manuscrits orientaux de la bibliothèque royale; il fut en 1822 un des fondateurs de la *Société asiatique*, dont il devint président en 1829. Ses principaux ouvrages, outre celui que nous avons déjà nommé, sont: *Plan d'un dictionnaire chinois*, 1814; *le Livre des récompenses et des peines*, traduit du chinois, 1816; *l'invariable Milieu de Tséoussé*, en chinois et en mandchou, avec version en latin et en français, 1817; *Recherches sur les langues tartares*, 1820; *Eléments de la grammaire chinoise*, 1822; *Relations politiques des rois de France avec les empereurs mongols*, 1824, livre très-curieux, qui renferme des lettres du fils de Gengis-Khan à Philippe le Bel; *les deux Cousines*, roman chinois, 1826, 4 vol. in-12; et une foule de mémoires sur la langue, l'histoire, les croyances religieuses et la géographie des Chinois, des Mandchous et des Tartares.

**Rémusat** (CLAIRE-ELISABETH-JEANNE Gravier de Vergennes, comtesse DE), nièce du ministre Vergennes, née à Paris, 1780-1821, épousa à 16 ans (1796) M. le comte de Rémusat, qui fut successivement préfet de plusieurs départements et chambellan de Napoléon I<sup>er</sup>; elle fut elle-même dame du palais de l'impératrice Joséphine. Femme d'esprit et de goût, elle a laissé plusieurs ouvrages en manuscrits; un seul a été publié après sa mort par son fils, M. Charles de Rémusat; c'est un *Essai sur l'éducation des femmes*, auquel l'Académie française a décerné une médaille d'or en 1825.

**Remuzat**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. E. de Nyons (Drôme); 680 hab.

**Remy** (Saint-). V. REMO (SAN-).

**Remy-en-Bouzemont** (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. de Vitry-le-François (Marne); 864 hab.

**Renaissance** (La), abréviation des mots *Renaissance des lettres et des arts*, désigne l'époque comprise entre le milieu du xv<sup>e</sup> siècle et la seconde moitié du xvi<sup>e</sup>; grâce aux savants et aux artistes qui l'illustrèrent, elle brilla du plus grand éclat en Italie, sous les Médicis; en France, sous François I<sup>er</sup>.

**Renaix**, en flamand *Ronsse*, v. de Belgique (Flandre orientale), à 12 kil. S. d'Oudenarde; 12,000 hab. — Lainage, toiles, brasseries, chapellerie, tanneries, teintureries.

**Renan** (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. de Brest (Finistère); 1,277 hab.

**Renau d'Elicagaray** (BERNARD), dit *le Petit Renau* à cause de sa taille, célèbre marin français, né dans le Béarn (Basses-Pyrénées), (?) 1652-1719, inventa un nouveau mode de construction maritime, et fit faire le premier des galiotes à bombes, avec lesquelles il bombardait Alger en 1682, et ensuite Gênes, avec le plus grand succès. Il servit sous Vauban, en Flandre, au siège de Philipbourg et à ceux de Manheim et de Frankenthal, et suivit Louis XIV aux sièges de Mons et de Namur. Après le désastre de la Hougue, il sauva 50 vaisseaux français réfugiés à Saint-Malo. Puis il fut envoyé en Amérique pour organiser des chantiers de construction et mettre nos colonies en état de défense. Il était membre honoraire de l'Académie des sciences et auteur d'un livre intitulé: *Théorie de la manœuvre des vaisseaux*, Paris, 1689, in-8°. Quand il mourut à Pougues, il était lieutenant général, grand-croix de l'ordre de Saint-Louis et conseiller au Conseil de marine.



**Renaud de Montauban**, un des quatre fils Aymon, paladin célèbre par l'Arioste. V. AYMON.

**Renaudie** (GODEFROI de Barri, seigneur de LA), célèbre conspirateur français, tué, le 18 mars 1560, dans la forêt de Château-Renaud, près d'Amboise. V. LA RENAUDIE.

**Renaudin** (JEAN-FRANÇOIS), amiral français, né à Saint-Laurent du Gua (Saintonge), 1750-1809. Officier de marine au début de la Révolution, il s'éleva rapidement au grade de capitaine de vaisseau. Commandant du *Vengeur* au célèbre combat d'Ouessant, le 1<sup>er</sup> juin 1794, il soutint le feu de 10 vaisseaux ennemis, et combattit jusqu'au moment où le *Vengeur*, criblé de boulets et faisant eau de toutes parts, sombra avec 456 hommes qui étaient restés à bord. Environ 267 Français, reçus sur les canots anglais, échappèrent à la mort, et de ce nombre fut Renaudin, qui, emmené prisonnier en Angleterre, y fut l'objet de l'admiration de nos ennemis. Revenu en France par échange, Renaudin fut promu au grade de contre-amiral, obtint le commandement d'une escadre, devint, en 1799, commandant des armes à Toulon, et obtint sa retraite en 1800.

**Renaudot** (THÉOPHRASTE), médecin français, né à Loudun (Vienne), 1584-1653 (?); obtint du cardinal de Richelieu le titre de commissaire général des pauvres du royaume, fonda une maison de prêt, espèce de mont-de-piété; donna aux indigents des consultations et des remèdes gratuits; obtint, en 1651, le privilège de la *Gazette de France*, qu'il dirigea jusqu'à sa mort. On lui doit aussi la continuation du *Mercurius français* en 1655, et plusieurs biographies: *Condé*, *Gassion*, *Mazarin*.

**Renaudot** (EUSÈBE, l'abbé), petit-fils du précédent, né à Paris, 1648-1720, s'était fait une si grande réputation d'érudit qu'il fut élu membre de l'Académie française et de celle des Inscriptions avant d'avoir rien publié. Ce ne fut qu'à l'âge de 62 ans qu'il justifia par de savants ouvrages le choix de ces deux éminentes compagnies. On lui doit: *Défense de la perpétuité de la foi* (d'Ant. Arnauld) contre Jean Aymon, Paris, 1708, in-8°; *Liturgiarum orientalium collectio*, 1716, 2 vol. in-4°; *Histoire des patriarches jacobites d'Alexandrie*, en latin, 1713, in-4°; *Anciennes relations des Indes et de la Chine de deux voyageurs mahométans qui y allèrent dans le ix<sup>e</sup> siècle*, trad. de l'arabe, 1718, in-8°, le plus savant et le plus connu des ouvrages de Renaudot; *Jugement du public sur le dictionnaire de Bayle*, Rotterdam, 1697, in-4°, qui excita entre le censeur et l'auteur critiqué une polémique fort vive, à laquelle prirent part Saint-Evremond et le pasteur Jurieu.

**Renchen**, v. du Grand-duché de Bade (cercle de Kinzig), sur le Rench, à 15 kil. N. E. d'Offenbourg; 3,000 hab. Dans le voisinage est le défilé de *Rencherloch*, où Montecuculli résista à l'attaque de Turenne en 1675, et où Moreau battit complètement les Autrichiens en 1796.

**Rendsbourg**, v. du Holstein, place forte, arsenal, dans une île de l'Eyder, à 30 kil. O. de Kiel; 11,000 hab. Prise par les Impériaux en 1627, par les Suédois en 1645. Christian VII, forcé de fuir Copenhague, sa capitale, bombardée et prise par les Anglais, alla mourir à Rendsbourg, en 1808.

**Rendu** (AMBROISE), né à Paris, 1778-1860, a puissamment contribué à l'organisation de l'instruction primaire en France. Admis à l'École polytechnique à sa fondation, il en fut exclu pour refus du serment de haine à la royauté. Après le 18 brumaire, il travailla au *Mercurius de France* avec Fontanes, Delille et Chateaubriand. Devenu grand-maître de l'Université, Fontanes le nomma inspecteur général en 1808, puis membre du conseil de l'instruction publique en 1820. Dans cette haute position, de concert avec Cuvier et de Gérando, il donna les plus grands développements à l'instruction primaire et aux salles d'asile. Ses principaux ouvrages sont: *Excerpta ou Morceaux choisis de Tacite*, Paris, 1805, in-12; *la Vie d'Agricola*, Paris, 1806-22, in-12; *Essai sur l'instruction publique, et spécialement sur l'instruction primaire*, Paris, 1819, 3 vol. in-8°; *Code universitaire*, 1827-46, in-8°; etc. Un de ses fils, M. Eugène Rendu, a payé un pieux tribut à la mémoire vénérée de son père dans son livre intitulé: *Ambroise Rendu et l'Université de France*, Paris, 1861, in-8°.

**Rendu** (JEANNE-MARIE), en religion *sœur Rosalie*, de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, parente du précédent, née à Comfort (Ain), 1787-1856, se rendit célèbre par son inépuisable charité et son dévouement aux classes indigentes. Fixée dans le quartier Saint-Marceau, un des plus pauvres de la Capitale, elle en fut pendant 50 ans la providence par les soins et les secours de toute na-

ture qu'elle prodiguait à tous ceux qui avaient recours à sa bienfaisance, sans distinction de pays ni de religion. On lui doit plusieurs fondations de charité qui lui ont survécu; une crèche pour les enfants que leurs parents étaient hors d'état d'élever; une salle d'asile pour les soustraire au vagabondage des rues; l'*Association de Notre-Dame de Bon-Conseil* contre les dangers de l'apprentissage; et l'*Asile Sainte-Rosalie*, où les vieillards pauvres sont reçus à perpétuité. En 1852, elle fut décorée de la Légion d'honneur; à une autre époque, cette sainte femme eût été canonisée.

**René** (Saint), évêque d'Angers au v<sup>e</sup> siècle et patron de la ville. Fête, le 12 novembre.

**René d'Anjou**, duc d'Anjou, de Lorraine et de Bar, comte de Provence, roi titulaire de Naples, de Sicile, etc., né à Angers, 1409, mort à Aix (Provence), en 1480, 2<sup>e</sup> fils de Louis II d'Anjou, fut élevé par le cardinal de Bar, son grand-oncle maternel, qui lui légua le duché de Bar en 1450; il devait hériter aussi de celui de Lorraine par son mariage avec Isabelle, fille de Charles II, duc de cette province, mais il en fut dépossédé, en 1451, par Antoine de Vaudemont, frère de Charles, qui, vainqueur au combat de Bulgnéville, le retint prisonnier. En 1454, à la mort de Louis III d'Anjou, son frère, René devint duc d'Anjou et de Provence. Quatre ans après, un testament de Jeanne II, reine de Naples, l'appela au trône de ce pays, où il régna quelques années, mais qu'il fut encore contraint de céder à son compétiteur, Alphonse d'Aragon, 1442. Après plusieurs autres vicissitudes de la fortune, il se retira à Aix, dans son comté de Provence, où il vécut enfin tranquille et heureux jusqu'à sa mort, cultivant avec succès les lettres et les arts. Ses œuvres *Mortification de vaine plaisance*, traité de morale ascétique; *Le Livre du cœur d'amour épris*, roman allégorique en prose et en vers; *Le Livre des Tournois*; *L'abusé en court*, roman moral et allégorique, prose et vers; *Poésies diverses*, etc., ont été publiées par M. de Quatrebarbes, 1844-45, 4 vol. in-4°. Il existe en outre à la Bibliothèque nationale plusieurs manuscrits très-curieux attribués à ce prince. Sa bonté, sa douceur inaltérable au milieu de fortunes si diverses le faisaient chérir de tous les pays qu'il avait successivement gouvernés, et lui valurent le surnom de *bon roi René*. Sa fille Marguerite, épouse de Henri VI, roi d'Angleterre, cette princesse si célèbre par son courage et ses malheurs, fut la seule compagne de sa vieillesse. V. MARGUERITE D'ANJOU.

**René II**, duc de Lorraine, 1451-1508, fils de Ferry II, comte de Vaudemont et d'Yolande, fille du roi René. Devenu en 1475, duc de Lorraine, du chef de sa mère, il fut chassé par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, et se réfugia en Suisse. Mais après la défaite de l'usurpateur à Granson et à Morat, René vint revendiquer la Lorraine les armes à la main, et défit Charles à la bataille de Nancy, où ce prince fut tué, 1477. René II établit par son testament la loi salique en Lorraine et favorisa les arts.

**Renée de France**, 2<sup>e</sup> fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, née à Blois en 1510, morte à Montargis, en 1576, épousa en 1528, Hercule d'Este, duc de Ferrare, et lui apporta en dot les duchés de Chartres et de Montargis. Privée des dons extérieurs de la beauté, mais douée des qualités de l'esprit et du cœur, elle cultiva les lettres et les sciences et protégea une foule d'hommes distingués, entre autres Clément Marot et Calvin, bannis de France pour leurs opinions religieuses. Après la mort de son époux, 1560, elle se fixa à Montargis, où elle fit publiquement profession de protestantisme et accueillit dans son château tous les huguenots qui lui demandèrent un refuge, en dépit du duc de Guise, son gendre.

**Renée** (AMÉDÉE), littérateur et publiciste, né à Caen, 1808-1859. En 1837, il fut rédacteur en chef du *Journal de l'Instruction publique*; puis fournit de nombreux articles à la *Revue de Paris* et au *Constitutionnel*. En 1847, il fut nommé bibliothécaire du château de Meudon, et en 1849 passa avec le même titre à la Sorbonne. En 1857, il dirigea le *Constitutionnel* et fut bientôt après élu député du Calvados au Corps législatif. Gendre de Sismondi, il compléta l'*Histoire des Français* de son beau-père, en rédigeant le 50<sup>e</sup> volume qui va jusqu'à la mort de Louis XVI. Ses autres ouvrages sont: l'*Histoire de Cent ans*, trad. de l'italien de Cantù, 1852-53, 4 vol. in-8°; *Les Nièces de Mazarin*, 1856, 1 vol. in-8°, son principal titre littéraire; *Madame de Montmorency*, 1858, in-8°; *La Grande Italienne*, 1859, in-8°. Il avait de l'instruction et son style était correct et élégant.



**Rensse-Breidbach** (CLÉMENT-VENCESLAS, comte DE), né à Liège, 1774-1855, siègea, avec honneur, aux Etats-généraux des Pays-Bas et au Congrès national de Belgique. Numismate distingué, il a composé un livre très-important pour l'histoire de Belgique: *Histoire numismatique de l'évêché et principauté de Liège*, Bruxelles, 1831, 2 vol. in-8°. Malheureusement, ses riches collections d'estampes, de médailles, d'objets d'art antique, ont été dispersées.

**Renfrew**, v. d'Ecosse, ch.-l. du comté de ce nom, à 80 kil. O. d'Edimbourg, à 9 kil. N. O. de Glasgow; 3,000 hab. Vieille ville autrefois sur la Clyde, qui a pris une autre direction, et qu'elle rejoint aujourd'hui par un canal construit en 1786. — Le comté de *Renfrew*, jadis *Strath-gryfe*, l'un des plus petits d'Ecosse, est situé entre ceux de Dumbarton, au N.; de Lanark, à l'E.; d'Ayr, au S., et le golfe de la Clyde. Il produit de la houille, de la chaux et des pierres de taille; population; 160,000 hab.

**Réni**, v. de Bulgarie (Turquie), au confluent du Danube et du Pruth; 8,000 hab.

**Reni** (GUGO), peintre célèbre d'Italie. V. GUGO (LE).

**Reninghe**, comm. rurale de la Flandre occidentale (Belgique), à 15 kil. d'Ypres. Commerce de bestiaux; 2,000 hab.

**Reninghelst**, comm. rurale de la Flandre occidentale (Belgique), à 12 kil. d'Ypres. Brasseries; 2,000 hab.

**Rennel** (Le major JAMES), né à Chudleigh (Devonshire), 1742-1850. A 24 ans, il quitta le service de la marine royale pour entrer dans celui de la Compagnie des Indes, 1766, comme capitaine du génie, et ensuite comme *surveyor général* (arpenteur général) du Bengale et du Bahar; en cette qualité, il dressa des cartes de ces deux vastes provinces, qui lui coûtèrent sept années de travail, après lesquelles il prit sa retraite, en 1777, et revint en Angleterre, où il fut nommé membre de la Société royale de Londres. Outre un excellent *Atlas du Bengale*, il a donné: *Mémoire sur la géographie de l'Indoustan*, 1782; *Explication du système géographique d'Hérodote*, 1800, in-4°; *Eclaircissements sur l'expédition du jeune Cyrus et la retraite des dix mille*, 1816, in-4°; et plusieurs autres ouvrages qui lui ont acquis la réputation d'un géographe savant et consciencieux. Il était membre correspondant de l'Institut de France.

**Rennequin-Sualet**, en flamand *Swalin Renkin*, fils d'un charpentier de Liège, né en 1644, mort en 1708, savait à peine lire, et fit son éducation lui-même en exerçant la profession de son père. Il construisit, par l'ordre de Louis XIV, la fameuse machine hydraulique de Marly, de 1675 à 1682, pour donner de l'eau potable au château de Versailles. Il avait d'abord exécuté en petit ce grand ouvrage au château de Modave, en Belgique.

**Rennes**, *Condate*, *Redones*, ch.-l. du département d'Ille-et-Vilaine, par 48° 6' 55" lat. N., et 4° 0' 40" long. O., au confluent des deux rivières de ce nom, à 402 kil. S. O. de Paris; 49,251 hab. Archevêché; Cour d'appel, tribunaux de première instance et de commerce; académie universitaire, facultés de droit, des lettres et des sciences. Ecole d'artillerie et de pyrotechnie. Bibliothèque, musée, cabinet d'histoire naturelle. Monuments remarquables: la façade de la cathédrale de Saint-Pierre, l'hôtel de ville, le palais de justice, la salle de spectacle, etc.; promenade du Thabor. Tanneries, commerce de toile, lins, papiers, amidons, volailles de Janzé, beurre de la Prévalaye. Patrie de la Chalotais, de Lamotte-Piquet, de Sainte-Foix, Lobineau, de Tournemine, de Lanjuinais, de Guinguené, Alexandre et Amaury Duval, Carré, de Kératry, etc. — C'était la ville principale des *Redones*, en Armorique, à l'époque de l'invasion des Romains; puis elle devint la capitale du duché de Bretagne; en 843, Rennes repoussa une attaque de Charles le Chauve; elle fut prise, en 1355, par les Anglais, qui en furent chassés par Du Guesclin, en 1356, et fut enfin réunie à la France par le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII, en 1491. En 1555, Henri II y établit un parlement, fameux par son esprit d'indépendance et d'opposition aux édits qui attentaient aux franchises de la province. V. LACHALOTAIS.

**Rennes-les-Bains**, commune de l'arr. et à 22 kil. de Limoux (Aude), sur la Sals. Eaux minérales, fréquentées, même avant les Romains.

**Renneville** (RENÉ-AUGUSTE-CONSTANTIN DE), né à Caen, 1650-1723. Protégé par le ministre Chamillart, il fut employé par lui dans diverses missions de confiance; mais, en 1702, accusé d'être un espion de la Hollande,

il fut enfermé à la Bastille, et y resta 11 ans; puis, exilé, il se retira en Angleterre, où il publia une *Histoire de la Bastille*, 2 vol. in-12, 1715, ouvrage qui excita une vive curiosité, et fut traduit en plusieurs langues. On a encore de lui: *Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales*, Amsterdam, 1702-5, 5 vol. in-12; un *Recueil de poésies chrétiennes*, etc.

**Renneville** (SOPHIE DE SENNETERRE, M<sup>me</sup> DE), née en Normandie, 1772-1822, auteur d'un grand nombre d'ouvrages pour l'éducation de la jeunesse qui obtinrent un certain succès, entre autres: *Lettres d'Octavie*, 4<sup>e</sup> édit., 1818, in-12; *Galerie des femmes vertueuses*, 3<sup>e</sup> édit., 1817, in-12; *Contes à ma petite fille*, 4<sup>e</sup> édit., 1817; *le Précepteur des enfants*, 7<sup>e</sup> édit., 1818, in-12, etc., etc.

**Rennie** (JOHN), un des plus grands mécaniciens que l'Angleterre ait produits, né à Phantassie, comté de Haddington (Ecosse), 1761-1821, s'occupa d'abord de mécanique avec Watt et Boulton, puis, comme ingénieur, construisit le magnifique break-water (brise-lame) de Plymouth, les ponts de Southwark et de Waterloo à Londres et les docks. L'Angleterre lui doit aussi plusieurs canaux, entre autres celui de Lancaster, un des plus beaux monuments de l'architecture hydraulique. — Son fils, sir John, a construit et terminé en 1831 le pont de Londres dont son père avait laissé le plan, et a été anobli pour ce bel ouvrage.

**Reno**, *Rhenus*, riv. d'Italie, prend sa source dans les Apennins, en Toscane, à 5 kil. de San-Marcellino, traverse les provinces de Bologne et de Ferrare, et se jette, près de cette dernière ville, dans une branche du Pô, dite *Pô-di-Primaro*. C'est dans une île du Reno que fut formé, en 43 av. J. C., le 2<sup>e</sup> triumvirat entre Octave, Antoine et Lépide, qui fut suivi de sanglantes proscriptions.

**Renommée** (La), déesse de la mythologie païenne, messagère des dieux, que les anciens représentaient sonnante de la trompette, avec cent yeux, cent bouches et cent oreilles.

**Renou** (ANTOINE), peintre et littérateur français, né à Paris, 1731-1806. Elève de Vien, il obtint en 1753 le 2<sup>e</sup> prix de peinture à l'Académie, dont il devint membre titulaire en 1781. Ses principaux tableaux sont: *Jésus parmi les docteurs*, et *Agrippine débarquant à Brindes avec l'urne contenant les cendres de Germanicus*. Comme littérateur, il a donné une traduction en vers de la *Jérusalem délivrée*, et une traduction également en vers du poème latin de *l'Art de peindre*, de Dufresnoy, 1789.

**Renouard** (ANTOINE-AUGUSTIN), libraire et bibliophile français, né à Paris, 1765-1853. Fils d'un fabricant de gazes, il abandonna bientôt cette profession pour se livrer tout entier à son goût prédominant pour les livres et se fit libraire et imprimeur. Indépendamment des belles et correctes éditions d'ouvrages latins et français qu'il a données, on lui doit, comme auteur, d'excellents travaux bibliographiques: *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, 4 vol. in-8°, 1819; *Annales de l'imprimerie des Alde*, 3<sup>e</sup> édit., 1834, in-8°; *Annales de l'imprimerie des Estienne*, 1837-43. Ses éditions se font reconnaître par l'ancre surmontée d'un coq, placée sur leur frontispice.

**Renty**, bourg du départ. du Pas-de-Calais, canton de Fauquembergue, arrond. et à 25 kil. S. O. de Saint-Omer; 1,000 hab. Erigé en marquisat par Charles-Quint, en 1533. Les Espagnols y furent battus par Henri II, en 1554.

**Renwez**, ch.-l. de canton, dans l'arrond. et à 15 kil. N. O. de Mézières (Ardennes); 1,642 hab. Bonneterie, brosses de bruyère, tuilerie.

**Réole** (La), ch.-l. d'arrond. de la Gironde, à 70 kil. S. E. de Bordeaux, sur la rive dr. de la Garonne, par 44° 35' 6" lat. N., et 2° 22' 55" long. O.; 4,244 hab. Vieux château des *Quatre-Sœurs*, bâti par les Wisigoths; anc. abbaye de bénédictins, construite sur les ruines d'une villa romaine, dite *Regula*, la Règle, d'où, par corruption, la ville prit son nom de *la Réole*. Occupée par les Anglais en 1225 et 1315, reprise par les Français en 1296 et 1374; place forte des calvinistes pendant les guerres de religion; patrie des frères Faucher. Fabriques de peignes, toiles, billards, papiers; commerce de grains, bétail, cuirs, vins, etc.

**Repnine** (NICOLAS-WASSILIEVITCH), général russe, né à Moskou, 1734-1801, issu d'une très-ancienne famille russe, qui comptait des généraux et des ministres illustres parmi ses membres; neveu de Panin, Repnine fit la guerre de Sept Ans comme volontaire, au service de la France. En 1764, il fut envoyé par Catherine II comme



ambassadeur en Pologne, pour seconder l'élection de Stanislas Poniatowski, favori de l'impératrice, au trône de ce pays; pendant un séjour de quatre ans, il ne cessa pas d'y fomenter le désordre et l'anarchie, et se rendit odieux aux Polonais par son orgueil, son despotisme et ses violences. Envoyé, en 1774, comme plénipotentiaire à Constantinople, il signa le traité de Kainardji; et, à la reprise des hostilités avec les Turcs, il remporta sur le grand-vizir Youssouf une victoire complète qui amena le traité de Jassy, 1792. Mais ce brillant succès et les faveurs dont l'impératrice le combla éveillèrent contre lui la jalousie de l'arrogant Potemkin, qui le fit disgracier. Alors Reptine se retira à Moskou, et se fit le centre d'une société de mécontents qui furent presque tous déportés en Sibérie. Après la mort de Catherine II, Paul I<sup>er</sup> le nomma feld-maréchal en 1798, et l'envoya à Berlin pour décider le roi de Prusse à entrer dans la nouvelle coalition contre la France; mais il échoua dans cette mission, et fut relégué à Moskou, où il mourut en 1801. Avec lui s'éteignit la postérité mâle de cette famille; mais l'empereur Alexandre fit passer ce nom au petit-fils de la fille de Reptine, le prince Nicolas Gregoriewitch Volkonski. V. ce nom.

**Repton** (HUMPHREY), jardinier paysagiste anglais, né à Bury-Saint-Edmund (Suffolk), 1752-1818, dessina les parcs et les jardins de la plupart des résidences seigneuriales d'Angleterre, et mérita le surnom de législateur des jardins. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages qui font encore autorité dans la matière, entre autres: *Esquisses et avis sur les jardins pittoresques*, 1794, in-4°; *Recherches sur les changements de goût relativement aux jardins pittoresques*, 1816, in-4°, etc.

**Repton**, v. d'Angleterre (Derby), sur la Trent, à 10 kil. S. O. de Derby; 2,300 hab. Anc. capitale du royaume de Mercie.

**Republican-Fork**, rivière des Etats-Unis (Missouri), branche septentrionale du Kansas, coule au S. E. Cours de 900 kil.

**République Argentine. V. LA PLATA.**

**République Française** (Première), proclamée le 21 septembre 1792, elle dura jusqu'au 18 mai 1804, époque de la création de l'Empire par Napoléon I<sup>er</sup>. Elle renferme: la *Convention*, le *Directoire* et le *Consulat* (V. ces mots). — *Seconde République française*; commencée le 24 février 1848, elle finit le 2 décembre 1852, et fit place au second Empire, sous Napoléon III.

**Requeña**, *Lobetum*, v. d'Espagne (Nouvelle-Castille), à 120 kil. S. E. de Cuença, au confluent de l'Oliana et du Xucar; 11,000 hab. Etoffes de soie, toiles, etc.

**Requeno y Vivés** (VICENTE), antiquaire espagnol, né à Calatrabo (Aragon), 1743-1811. Ses principaux ouvrages, écrits en italien, sont: *Saggio sul ristabilimento dell' antica arte de' Greci e de' Romani pittori*, Venise, 1784, in-4°, traité rempli de recherches curieuses sur la peinture des anciens; *Saggio sul ristabilimento dell' arte di dipingere all' encausto degli antichi* (*Essai sur l'art de peindre à l'encaustique chez les anciens*), Parme, 1798, 2 vol. in-8°; Caylus a traité le même sujet. Le seul ouvrage que Requeno ait écrit en espagnol est: *Medallas ineditas antiquas existentes en el museo de la real Sociedad Aragonesa*, Saragosse, 1800, in-4°.

**Requesens** (Don Louis de **Zuñiga y**), grand commandeur de Castille; en qualité de lieutenant général, il accompagna don Juan d'Autriche dans sa guerre contre les Maures des Alpujerras, et à la bataille navale de Lépante, 1571, où il se signala par sa valeur. Il fut gouverneur du Milanais. En 1573, il succéda au duc d'Albe dans le gouvernement des Pays-Bas, et chercha à réparer le mal qu'avait fait son prédécesseur; mais il n'y put réussir; et eut, en outre, à lutter contre l'indiscipline de ses troupes mal payées. Obligé de continuer la guerre contre les insurgés, il vainquit, à Mooker, village de Hollande, en 1574, Louis et Henri de Nassau, frères de Guillaume d'Orange, qui furent tués dans cette bataille; mais il échoua au siège de Leyde, 1575. Encouragé par quelques succès, il envahit de nouveau la Zélande, et assiégeait Ziriczée, quand une nouvelle révolte de ses troupes le força à courir à Bruxelles, où il mourut d'une fièvre violente en 1576; Ziriczée ouvrit ses portes aux Espagnols trois mois après; mais Requesens ne put pas jouir de ce triomphe qu'il avait préparé par ses habiles manœuvres, en s'emparant du cours du Rhin, de la Meuse et du Wahal, pour séparer la Zélande de la Hollande.

**Requêtes** (Chambre des). V. PARLEMENT.

**Requêtes** (Maîtres des). Dans l'ancienne monarchie

française, ils étaient chargés par le roi de recevoir les plaintes ou requêtes qu'on lui adressait, et de lui faire un rapport à ce sujet. Ils allaient dans les provinces faire des tournées ou *chevauchées*. Louis XIV choisissait, en général, les intendants parmi eux; ils exerçaient encore d'autres fonctions (rapporteurs au conseil du roi, rapporteurs au sceau, juges au tribunal des requêtes de l'hôtel). Ils furent supprimés en 1791. — Rétablis, 1799-1806, ils ont été chargés des rapports au Conseil d'Etat; ils sont 40, divisés en deux classes. Ils sont loin d'avoir les mêmes attributions que par le passé.

**Requêtes de l'Hôtel**, tribunal, composé de maîtres des requêtes, et chargé, sous l'ancienne monarchie, de connaître les causes personnelles des officiers de la maison du roi.

**Requêtes du Palais**, tribunal composé de conseillers du Parlement et de maîtres des requêtes, et ayant juridiction sur les églises de fondation royale ou qui avaient des lettres de *garde gardienne*, etc., etc.

**Requint**. V. QUINT.

**Requista**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. S. de Rodez (Aveyron); 4,017 hab. Commerce de bois, grains, vins, laine, toile, draps.

**Rereg**, anc. capitale des Obotrites;auj. *Mecklenbourg*.

**Reschid** (MUSTAPHA), homme d'Etat ottoman, né à Constantinople, 1799-1857, montra de bonne heure une vive intelligence, servit Mahmoud contre les Grecs, entra au ministère des affaires étrangères, puis fut attaché au grand-vizir Isset-Pacha; il contribua au traité d'Andrinople, et se montra plein de douceur à l'égard des chrétiens de la Roumélie. Mahmoud le nomma ministre des affaires étrangères, 1828. Il fut, avec Halil-Pacha, le négociateur de la paix de Kutayé, avec Ibrahim, 1833. Nommé ambassadeur à Paris et à Londres, il redevint ministre des affaires étrangères, 1837. Il déploya beaucoup d'énergie et d'habileté pour défendre la cause du progrès auprès de Mahmoud, et travailler à la réorganisation de l'empire. Mais, attaqué par de nombreux ennemis, il accepta l'ambassade de Londres, tout en restant ministre. De retour à Constantinople, à l'avènement d'Abdul-Medjid, il fit proclamer, malgré le vieux parti turc, le *Hatti-schérif* de Gulhané, 1839. Ministre des affaires étrangères pendant la grande crise de 1839-1841, il fut ambassadeur à Paris, 1841-1845, redevint alors ministre, fut grand-vizir, 1846-1852, et s'unit de plus en plus avec la France et l'Angleterre. Il fut renversé par la coalition de ses ennemis, sous les accusations les plus étranges. Lors de la rupture avec la Russie, il redevint grand-vizir, 1853; l'un de ses fils épousa la fille du sultan; il fut encore une fois, cependant, renversé du pouvoir. Après la paix de Paris, il fut grand-vizir pour la 5<sup>e</sup> fois; créa une banque, travailla à la réorganisation des Principautés Danubiennes, fut encore éloigné par l'influence de la France, puis ramené aux affaires, 1857.

**Résena**,auj. *Raz-el-Aïn*, v. de Mésopotamie, sur le Chaboras. Gordien III y battit Sapor en 243.

**Resende** (ANDRÉ DE), dominicain portugais, né à Evora, 1498-1573, précepteur des frères de Jean III, ouvrit une école de littérature qui fut célèbre. Dans ses *Oeuvres*, Cologne, 2 vol., on trouve: *Antiquitatum Lusitanæ libri IV*, et *Narratio rerum gestarum in India a Lusitanis*; *Vida do Infante D. Duarte*, etc.

**Resende** (GARCIA DE), historien et poète portugais, né à Evora en 1470, mort après 1554, fut secrétaire intime de Jean II. Il a laissé une *Chronique* (curieuse) de la vie de ce prince, 1545, in-fol., et un recueil des poètes du xvi<sup>e</sup> s., *Cancioneiro geral*, 1516, in-fol.

**Resenius** (PIERRE), savant danois, né à Copenhague, 1625-1688, professeur de philosophie et de jurisprudence, devint, en 1672, maire de Copenhague, et, plus tard, conseiller d'Etat. Il a recueilli et publié beaucoup de documents curieux et instructifs sur les antiquités et l'histoire des pays du nord de l'Europe: *Edda Islandorum, anno 1215 conscripta per Snorronem Sturlæ*, en islandais, danois et latin, Copenhague, 1665, in-4°; *Philosophia antiquissima norvago-danica, dicta Voluspa, quæ est pars Eddæ Sæmundi*, en islandais, avec une traduction latine, Copenhague, 1673, in-4°; et plusieurs autres ouvrages d'érudition et d'histoire.

**Réserves**, bénéfices ecclésiastiques dont les papes s'étaient réservé la collation, et dont ils donnaient l'*expectative* avant la mort du titulaire. Attaquées par le concile de Bâle, elles furent abolies par la Pragmatique sanction de Bourges, 1438, et par le Concordat de 1516.

**Résidence**, obligation imposée à un bénéficiaire de



demeurer dans son bénéfice. Le concile de Trente et l'ordonnance de Blois, 1579, ordonnèrent qu'un évêque ne pourrait s'absenter de son diocèse, plus de deux ou trois mois, sans la permission du pape ou de son métropolitain. Les *benefices simples*, sans juridiction, ni charge d'âmes, n'obligeaient pas aussi strictement à la résidence.

**Resina, Retina**, v. du roy. d'Italie, à 10 kil. S. E. de Naples, dans le voisinage de Portici, bâtie en partie sur l'emplacement de l'anc. Herculaneum; 9,000 hab. Nombreuses antiquités, beau palais de la Favorite.

**Resinaz ou Résinar**, v. de Transylvanie (Etats Autrichiens), à 15 kil. S. O. d'Hermanstadt; 5,000 hab. Deux évêchés, l'un grec, l'autre valaque.

**Resnel** (JEAN FRANÇOIS DU BELLAY, abbé DU), savant littérateur français, né à Rouen, 1692-1761, après avoir étudié la théologie, à Saumur, fut nommé chanoine de Boulogne; mais il échangea bientôt ce canonicat contre celui de Saint-Jacques-de-l'Hôpital, à Paris, en 1724; à dater de ce moment, il se livra à la culture des lettres et publia une traduction en vers, plus élégante que fidèle, de l'*Essai sur la critique* et de l'*Essai sur l'homme*, de Pope, qui lui attira de vifs reproches de la part de l'auteur anglais; celui-ci prétendit que, par scrupule religieux, il avait dénaturé son œuvre. Nommé membre associé de l'Académie des inscriptions en 1753, il fut reçu, dix ans après, à l'Académie française, 1743. Outre ses traductions de Pope, qui eurent du succès, il a donné un *Panegyrique de saint Louis*, et plusieurs dissertations insérées dans les mémoires de l'Académie des inscriptions; il a été aussi un des collaborateurs du *Journal des savants*.

**Rességuier** (BERNARD-MARIE-JULES, comte DE), né à Toulouse, 1789-1862, était issu d'une famille noble de magistrats au parlement de Toulouse; il ne suivit pas la même carrière que ses ancêtres; il servit d'abord, sous l'Empire, comme officier de cavalerie, puis entra, en 1814, au conseil d'Etat en qualité de maître des requêtes. En 1849, il siégea à l'Assemblée législative comme représentant des Basses-Pyrénées. Mais, dans ces positions diverses, il cultiva toujours la poésie, et avec succès. On a de lui: *Tableaux poétiques*, Paris, 1828-29, in-8°; *Almaria*, roman, Paris, 1855, in-8°; *les Prismes poétiques*, Paris, 1838, in-8°. Il a été l'un des fondateurs de la *Muse française*, avec Victor Hugo, Alfred de Vigny, Emile Deschamps, Charles Nodier, et les autres chefs de l'école romantique, alors dans toute sa vogue.

**Ressons-sur-Matz**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. O. de Compiègne (Oise); 925 hab. Commerce de grains, bétail, etc.

**Restauration**: en France, on désigne sous ce nom les 16 années qui s'écoulèrent depuis la chute de Napoléon I<sup>er</sup>, en 1814, époque du rétablissement sur le trône de la branche aînée des Bourbons, jusqu'à la révolution de Juillet, en 1830, et au règne de Louis-Philippe. On distingue deux Restaurations: la 1<sup>re</sup>, du 5 avril 1814 au 20 mars 1815, qui fut interrompue par le retour de Napoléon pendant les Cent-Jours; la 2<sup>me</sup>, du 22 juin 1815, époque de sa seconde abdication, jusqu'en juillet 1830. Ces 15 années furent remplies par les règnes de Louis XVIII et de Charles X. V. *Histoire des deux Restaurations*, par M. de Vaulabelle; *Hist. de la Restauration*, par Lamartine, Lubis, Nettement et de Viel-Castel. — On donne aussi le nom de Restauration au rétablissement des Stuarts sur le trône d'Angleterre, de 1660 à 1689, période de 29 ans, pendant laquelle régnèrent Charles II et Jacques II. V. *Histoire de Charles II*, par M. Guizot; *Histoire de Charles II et de Jacques II*, par Macaulay.

**Restaut** (PIERRE), grammairien français, né à Beauvais, vers 1690, mort en 1764; il fut d'abord professeur au collège Louis-le-Grand, puis se fit recevoir avocat aux conseils du roi. En 1730, il donna une *Grammaire française*, qui a été longtemps regardée comme un ouvrage classique et le meilleur livre élémentaire sur la langue française, Paris, 1730, in-12; en 1752, il y ajouta un *Traité de versification française*. Il publia, en outre, un abrégé de sa grammaire qui eut encore plus de succès, et qui fut adopté par l'Université.

**Restif ou Rétif de la Bretonne** (NICOLAS-EDME), le plus fécond des romanciers français de la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, né à Sacy, près d'Auxerre, 1734-1806. D'abord apprenti imprimeur à Auxerre, où il mena une vie très-dérégulée, il vint à Paris en 1755 et entra comme compositeur à l'imprimerie royale, d'où son in-conduite le fit bientôt renvoyer. Alors il prit le parti de vivre de sa plume et composa une foule d'ouvrages sur

toutes sortes de sujets, même de politique et de morale, mais c'est surtout comme romancier qu'il s'est fait une réputation fort contestée, quoique l'on ne puisse lui refuser beaucoup d'imagination, de sensibilité et de vérité; ces qualités sont trop souvent dégradées par un style bizarre, incorrect et par des peintures d'une obscénité révoltante. Son meilleur ouvrage, celui qui eut le plus de retentissement, *le Paysan perverti*, eut 42 éditions; *la Vie de mon père* est un récit intéressant dont le but est moral et que ne dépare aucune tache. Les *Oeuvres* de Restif forment plus de 200 volumes, dont quelques-uns à peine méritent d'être lus. Il n'eut aucun succès au théâtre, quoiqu'il ait composé plusieurs pièces.

**Restout** (JEAN), peintre français, né à Rouen, 1692-1768, fils d'un peintre estimé, Jean Restout; neveu de Jean Jouvenet, il suivit les leçons de ce grand peintre, dont ses tableaux rappellent les qualités et les défauts, une imagination féconde et un talent remarquable, mais aussi une touche vague et molle et un certain manque de noblesse, une couleur un peu terne. Ses principaux ouvrages sont: *Saint Paul imposant les mains à Ananie*; *le Christ guérissant le paralytique*, *Aréthuse se débattant aux poursuites d'Alphée*; *La confiance d'Alexandre dans son médecin Philippe*; etc. Restout fut, en 1720, membre, puis directeur de l'Académie de peinture. — Son fils, Jean-Bernard Restout, peintre et graveur, né à Paris, 1735-1797, fut, comme son père, reçu académicien, en 1769, après avoir obtenu le 1<sup>er</sup> prix de Rome, en 1758, pour son tableau d'*Abraham conduisant Isaac au sacrifice*.

**Retford ou Redford**, v. d'Angleterre, dans le comté et à 45 kil. N. E. de Nottingham, sur l'Idle et le canal de Chesterfield; 30,000 hab. Fabriques de chapeaux, souliers, toile à voile, papier.

**Rethel** (ALFRED), peintre allemand, né à Aix-la-Chapelle, 1816-1859, se distingua de très-bonne heure à l'école de Dusseldorf. Il eut de nombreux admirateurs, mais aussi des critiques et des détracteurs. Il vint alors s'établir à Francfort, et séjourna à Rome dans les dernières années de sa vie. On cite parmi ses tableaux à l'huile: *Etablissement du christianisme dans les Gaules*, *Daniel dans la fosse aux lions*, *Némésis poursuivant un meurtrier*, etc.; une série de portraits historiques; des illustrations remarquables, et surtout de grandes fresques, qui ont fait sa réputation: la *Vie de Charlemagne*, à Aix-la-Chapelle; *l'Ouverture du tombeau de Charles le Gros par Othon III*, *Charles le Gros au milieu des peuples*, le *Concile de Francfort*, etc. A Rome, il s'occupa d'une série de dessins qui devaient représenter les campagnes d'Annibal; on vante le *Passage des Alpes*.

**Rethel**, ch.-l. d'arr. des Ardennes, par 49° 50' 45" lat. N., et 2° 1' 48" long. E., à 50 kil. S. O. de Mézières, sur l'Aisne et le canal des Ardennes; 7,400 hab. Hospice pour les vieillards et les enfants assistés; filatures de laine, fabriques de châles, de mérinos; brasseries, tanneries; commerce de grains, laines, étoffes, etc.; transport par eau entre Vouziers et Rethel. Autrefois capitale du **Rethelois**, petit pays de France (ancienne Champagne), que Henri III érigea en duché en faveur de Charles de Gonzague, duc de Nevers, en 1581. Mazarin l'acheta, le fit ériger en duché-pairie, et le légua par testament à M. le duc de la Meilleraie, mari de sa nièce, Hortense Mancini. En 1650, le maréchal du Plessis-Praslin battit près de Rethel Turenne, alors ligé avec les Espagnols contre la cour de France; Condé, rebelle à son tour, s'en empara en 1652, et Turenne, rentré dans le devoir, la reprit sur les Espagnols en 1655.

**Réthiers**. V. RHÉTIERS.

**Rethy**, commune rurale de la prov. d'Anvers (Belgique), à 14 kil. de Turnhout. Draps communs, tanneries, huileries; 2,700 hab.

**Rétiaires**, gladiateurs romains qui combattaient contre les *Myrmillons*; ils avaient pour arme un filet, en latin *rete* (d'où leur nom), avec lequel ils tâchaient d'envelopper leur adversaire qui portait sur son casque la figure d'un poisson.

**Réticule**, petit sac en étoffe recouvert d'un filet, que les dames françaises portaient à leur bras sous le Directoire et le 1<sup>er</sup> Empire, et auquel des plaisants donnèrent, par corruption, le nom de *ridicule* qui lui resta.

**Rétif de la Bretonne**. V. RESTIF.

**Retimo**, anc. *Rhetymna*, v. forte de l'île de Candie, aux Turcs, ch.-l. de livah, sur la côte N. de l'île, à 80 kil. S. O. de Candie; 4,000 hab. Petit port ensablé, citadelle, évêché grec. Les Vénitiens la possédèrent en 1204, les Turcs la dévastèrent en 1572, mais n'en de-



vinrent maîtres qu'en 1617; elle s'est plusieurs fois, et récemment encore, révoltée contre leur domination.

**Retournac**, commune du canton et de l'arr. d'Yssingeaux (Haute-Loire), sur la rive gauche de la Loire; 3,278 hab., dont 855 agglomérés.

**Retrait**, droit accordé au seigneur suzerain de reprendre, dans un délai de 40 jours, le fief vendu par un de ses vassaux, en remboursant à l'acquéreur le prix qu'il l'avait payé. Le *retrait lignager* était le même droit, possédé par un parent de la ligne par où était venu l'héritage.

**Retsch** (FRÉDÉRIC-AUGUSTE-MAURICE), peintre et graveur allemand, né à Dresde, 1779-1857, fut professeur à l'Académie de Dresde. Ses tableaux se distinguent par la beauté de la forme, la composition sévère, la vérité et l'imagination. Ses gravures à l'eau-forte ont une réputation européenne : *Illustrations du Faust*, *Galerie pour les œuvres de Shakespeare*, *Ballade de Fridolin*, *de la Cloche*, *Illustrations des ballades de Bürger*, etc., etc.

**Retz**, autrefois *Rays*, *Reys* et *Reez*, *Radesiarum* en latin, petit pays de France, anc. duché-pairie de la Haute-Bretagne, ch.-l., *Machecoul*, v. pr., Paimbœuf et Pornic, compris auj. dans le sud du département de la Loire-Inférieure. Il appartient d'abord à la maison de Laval, puis fut érigé en duché-pairie en faveur du maréchal Albert de Gondi, en 1581, et passa en 1676, dans la maison de Villeroy.

**Retz** ou **Rais** (GILLES DE), maréchal de France, né vers 1406, exécuté en 1440, fils de Gui de Laval, seigneur de Rais, épousa, vers 1420, une riche héritière du Poitou, Catherine de Thouars, et servit de bonne heure la cause de Charles VII, avec son cousin, La Trimouille. Il fut adjoint à Jeanne d'Arc pour la surveiller, assista au sacre du roi, porta la sainte ampoule et fut nommé maréchal. Il trahit la Pucelle sous les murs de Paris, puis regagna ses foyers, ne servant plus que par intervalles. Il était riche, jeune, beau, mais faible et frivole; il fut bientôt rassasié de plaisirs; son intelligence se déprava. Il faisait, dans ses châteaux de Bretagne, une dépense considérable; sa chapelle était surtout d'une magnificence inouïe; il sacrifiait des sommes énormes pour faire représenter des mystères, entre autres *Le Mystère de la Pucelle*, qui fut célébré à Orléans, en 1436. Il fut forcé d'aliéner ses biens; pour combler le vide croissant, il eut recours à l'alchimie, à la nécromancie, s'entoura de sorciers, d'Italiens, afin d'obtenir du diable *science, richesse et puissance*; dans les mystérieux sacrifices qu'ils faisaient en commun, il fallait offrir à Belzébuth le sang ou quelque membre de jeunes enfants. De nombreuses victimes, enlevées à leurs parents (peut-être deux cents), furent sacrifiées aux passions superstitieuses de ce monstre. Les parents obtinrent de Charles VII l'interdiction de Gilles de Rais. Alors on accusa le puissant seigneur de ces crimes, qui bravaient l'autorité de Dieu comme celle du roi. L'évêque de Nantes et l'inquisition commencèrent son procès; il finit par s'humilier et demander pardon; il n'en fut pas moins condamné à mort. Il fut brûlé, après avoir été étranglé, avec deux de ses complices, dans la prairie de Nantes.

**Retz** (ALBERT DE GONDI, duc DE), maréchal de France, né à Florence, 1522-1602. Sa famille ne comptait pas parmi les plus illustres de sa ville natale; mais sa mère obtint de Catherine de Médicis la charge de gouvernante des enfants de France, et ce fut ainsi que Gondi et ses frères firent leur chemin à la cour. D'abord simple capitaine de cheval-légers sous Henri II, il monta de grade en grade jusqu'à celui de maréchal en 1573, sans s'être distingué par aucune action d'éclat; il fut constamment en faveur sous Charles IX, Henri III et Henri IV, et mourut fort riche à 80 ans. Les historiens contemporains l'accusent d'avoir, avec Tavannes, conseillé les massacres de la Saint-Barthélemi.

**Retz** (PIERRE DE GONDI, cardinal DE), frère du précédent, né à Lyon, 1533-1616, dut, comme son frère Albert, sa fortune à Catherine de Médicis. Il fut d'abord évêque de Langres en 1565, puis de Paris en 1568, chancelier et grand aumônier d'Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX, 1574. Il remplit, en outre, diverses missions auprès de la cour pontificale sous Henri III et Henri IV, et fut fait cardinal par le pape Sixte-Quint en 1587. Ce prélat, ami des lettres, favorisa beaucoup les savants. Il se démit de l'évêché de Paris en faveur de son neveu, en 1596.

**Retz** (HENRI DE GONDI, cardinal DE), fils d'Albert de Gondi, neveu du précédent, lui succéda en 1596, et prit possession de son siège en 1598. Paul V le nomma

cardinal en 1618; il mourut devant Montpellier, en 1622.

**Retz** (JEAN-FRANÇOIS DE GONDI, DE), succéda à son cousin Henri de Gondi, et fut le premier archevêque de Paris, 1623. Il s'occupa surtout de bonnes œuvres. Fatigué, et voulant favoriser son neveu, il nomma son coadjuteur Jean-François-Paul de Gondi, en 1643. Il mourut en 1654.

**Retz** (JEAN-FRANÇOIS-PAUL DE GONDI, cardinal DE), petit-neveu de Pierre de Gondi, 3<sup>e</sup> fils de Philippe-Emmanuel de Gondi, général des galères, né à Montmirail, 1614-1679, fut, dès sa jeunesse, destiné à l'épiscopat, mais ne montra d'abord aucun goût pour la carrière ecclésiastique. Il eut pour professeur saint Vincent de Paul et entra dans l'ordre de Malte. Après avoir mené longtemps une conduite très-dissipée et même licencieuse, après s'être fait connaître par ses duels et ses complots contre Richelieu, il se livra enfin sérieusement aux études théologiques et obtint un grand succès comme prédicateur. Il devint archevêque de Corinthe *in partibus*, et, à l'âge de 29 ans, fut nommé coadjuteur de l'archevêque de Paris, son oncle, en 1643. Il s'acquitta d'abord avec beaucoup de zèle de ses devoirs religieux et se rendit très-populaire par ses aumônes et ses abondantes largesses. Mazarin, jaloux de toutes les supériorités, en prit ombrage, et dès lors ils devinrent ennemis. Ce fut à l'occasion des premiers troubles de la Fronde que leur inimitié éclata. Gondi se jeta avec ardeur dans le parti des adversaires du ministre; et, par le crédit qu'il avait acquis sur le peuple, les bourgeois et le parlement, parvint à faire exiler Mazarin. Il rentra un moment en grâce auprès de la reine régente, qui lui promit le cardinalat, qu'il obtint enfin en 1651. Mais après avoir quelque temps joué un rôle si important dans les troubles de la Fronde, il perdit toute sa popularité, au rétablissement de l'ordre, en 1652. Il fut mis à la Bastille, sans que le peuple fit aucune démonstration en sa faveur. Il était à Vincennes, lorsqu'il prit possession, par procureur, du siège de Paris, mars 1654. Etant parvenu à s'évader de Nantes, où il avait été enfermé en dernier lieu, il parcourut successivement l'Espagne, l'Italie, la Hollande et les Pays-Bas, et ne rentra en France qu'après la mort de Mazarin. Alors il fut obligé d'accepter le titre d'abbé de Saint-Denis en échange de son archevêché de Paris, dont il dut se démettre, 1662. A dater de ce moment il renonça à la politique et donna l'exemple d'une vie aussi régulière que sa jeunesse avait été désordonnée. Il paya ses dettes, qui s'élevaient à plus de 4 millions de notre monnaie, et se retira à Saint-Mihiel, en Lorraine, où il rédigea ses *Mémoires*, son plus beau titre à la célébrité, qui parurent pour la première fois à Nancy, en 1717, 3 vol. in-12. « Cet homme singulier, dit Voltaire, s'est peint lui-même dans ses *Mémoires*, écrits avec un air de grandeur, une impétuosité de génie, et une inégalité qui sont l'image de sa conduite. » On a dit de lui que c'était *un Catilina en soutane*; mais il n'avait ni le courage belliqueux ni surtout les vues subversives du conspirateur romain; loin de vouloir comme lui bouleverser l'Etat, il n'avait à vrai dire aucun but déterminé que celui de renverser Mazarin, et semble n'avoir aimé l'intrigue que pour l'intrigue. Avant ses *Mémoires*, il avait publié à l'âge de 18 ans, *La Conjuration de Fiesque*, livre original écrit avec une certaine maturité de style et une hardiesse d'opinions qui effraya Richelieu et qui eût pu faire présager en lui le futur chef de parti. Les meilleures éditions de ses *Mémoires* sont celle que M. Gêruzez a donnée d'après le manuscrit original conservé à la Bibliothèque nationale de Paris, 1844, 2 vol. in-12, et celle de M. Champollion-Figeac, 1859, 4 vol. in-18.

**Retzius** (ANDRÉ-JEAN), naturaliste suédois, né à Christianstadt, 1742-1824, membre du collège des mines, fit des cours de pharmacie à Stockholm, puis enseigna l'histoire naturelle à Lund. Parmi ses ouvrages estimés on cite : *Observationes botanicæ*, 6 parties in-fol.; *Introduction au régime animal d'après le système de Linné*; *Essai d'une flore économique de Suède*, 2 vol. in-8°; *Flora Virgiliana*, etc.

**Reuchlin** (JEAN), qui s'appela lui-même *Capnion*, d'un mot grec signifiant *fumée*, comme *rauch* en allemand, célèbre philologue allemand, né à Pforzheim (grand-duché de Bade), 1455-1522, le plus grand helléniste et hébraïsant de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, voyagea en Allemagne, en Hollande, en France, en Italie, pour se perfectionner dans la connaissance des langues grecque et hébraïque; il enseigna ensuite avec le plus grand succès à Tubingue, mais il eut la faiblesse de donner



dans les mêmes erreurs qui avaient séduit Pic de la Mirandole, et se montra grand partisan de l'art cabalistique, sur lequel il écrivit deux livres qui furent condamnés par la cour de Rome. Il avait été créé comte par Frédéric III. Ses principaux ouvrages sont : *Grammaire grecque* ou *Μικροπαιδεία*; *Breviloquus* ou *Dictionnaire latin*; *Rudimenta hebraica*, Pforzheim, 1506, in-fol.; *Lexicon hebraicum*, 1516; *VII Psalmi pœnitentiales, cum translatione latina*, Tubingue, 1512, in-8°; livres fort admirés dans leur temps, parce qu'ils étaient les premiers qui eussent paru en Allemagne sur la langue hébraïque, mais presque oubliés aujourd'hui; *de Verbo mirifico*, 1494; *de Arte cabalistica*, 1517, etc.

**Reuilly**, bourg de l'arrond., du canton, et à 15 kil. d'Issoudun (Indre); 2,632 hab.; sur le chemin de fer d'Orléans à Limoges. Fabrique de sucre; vins blancs. Eglise gothique très-ancienne, ruines du château de Vergy, beau château de la Ferté-Reuilly.

**Réunion** (Edit de). Henri III le signa à Rouen, le 21 juillet 1588, avec les Ligueurs, à la suite de la journée des Barricades.

**Réunion** (Ordre de la), ordre civil et militaire, que Napoléon I<sup>er</sup> créa en 1811. On le donnait de préférence aux habitants des départements nouvellement réunis à la France, mais aussi à des Français.

**Réunion** (Ile de la) ou **Ile Bourbon**, dans l'Afrique orientale, la plus occidentale des *îles Mascareignes*, à 600 kil. E. de Madagascar, dans la mer des Indes, par 21° lat. S. et 55° long. E., colonie acquise à la France depuis 1642, divisée en deux arrond., l'un appelé *du Vent*, à l'E., et l'autre *Sous-le-Vent*, à l'O. Elle a 220 kil. de circuit, 2,512 kil. carrés, et environ 210,000 hab., dont un cinquième de population blanche, et le reste composé de nègres et de coolies indiens. Ch.-l., *Saint-Denis*; v. pr., *Saint-Pierre*, *Saint-Paul*, *Salazie*. C'est une masse de produits volcaniques entassés jusqu'à la hauteur de 5,000 m., sillonnée par de nombreux torrents. Elle renferme un volcan éteint, le *Gros-Morne* ou *Piton-des-Neiges* (3,069 m.); un autre toujours brûlant, le *Piton-de-Fournaise* (2,625 m.). Côtes escarpées, rades d'un abord difficile. Productions : sucre brut, indigo, café, vanille, girofle, tafia, manioc, patates, tabac, coton, riz, maïs, etc. Elle a donné naissance au poète érotique Bertin. Découverte en 1545, occupée par les Français qui la nommèrent *île de Bourbon* en 1649, elle dut surtout sa prospérité à Mahé de la Bourdonnais. La République l'appela *île de la Réunion*; Napoléon I<sup>er</sup>, *île Bonaparte*; elle reprit son nom d'île Bourbon de 1814 à 1848, et depuis lors s'appelle officiellement *île de la Réunion*. Les Anglais l'ont occupée de 1810 à 1815.

**Reus**, v. d'Espagne (Catalogne), à 14 kil. O. de Tarragone, à 9 kil. de la Méditerranée; 28,000 hab. Commerce d'exportation par le port de Salon; soieries, toiles peintes, vins, fruits, etc.

**Reusmarkt**. V. REISMARKT.

**Reuss** (La), riv. de Suisse; sortie du lac de Lucendro (Uri), elle forme trois bras qui se réunissent à Andermatt ou Urseren, à 6 kil. du mont Saint-Gothard, et arrose les cantons d'Uri, de Lucerne et d'Argovie, forme le lac des Quatre-Cantons, et se jette dans l'Aar. Cours de 153 kil. Elle est rapide et forme plusieurs cascades.

**Reuss**, principautés de l'Allemagne, divisées en deux branches, enclavées dans les duchés de Saxe, et qui ont pour bornes la Saxe-Meiningen, la Saxe-Altenbourg, la Saxe-Weimar, le Voigtland (partie du roy. de Saxe), et le cercle bavarois du Haut-Mein. Le territoire de ces principautés est montagneux et arrosé par l'Elster et la Saale; il renferme beaucoup de mines. La branche aînée, ou de *Reuss-Greiz*, a une superficie de 27,476 hectares et 44,000 hab.; capit. *Greitz*. Les possessions de la branche cadette, ou de *Reuss-Schleiz-Lobenstein*, sont beaucoup plus étendues et renferment 82,924 hectares et 88,000 hab.; capitale, *Schleiz*; v. princ., *Lobenstein*. La principauté de *Géra* est en commun entre les deux branches de la maison de Reuss, dont on fait remonter l'origine jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle. Tous les descendants mâles de cette famille portent le nom de Henri; mais aucun d'eux ne paraît s'être particulièrement illustré.

**Reutlingen**, v. du roy. de Wurtemberg, à 60 kil. S. de Stuttgart, ch.-l. du cercle de la Forêt-Noire, sur l'Echatz; 14,000 hab. Belle cathédrale de Sainte-Marie; bains sulfureux très-fréquentés. Jadis ville impériale, patrie du célèbre imprimeur Sébastien Gryphius.

**Reva**, fleuve de l'Inde. V. NERBUDDAH.

**Reval**. V. REVEL.

**Révellié-Parise** (JOSEPH-HENRI), médecin, né à Nevers, 1782-1852. Il venait de commencer ses études

médicales en 1802, lorsqu'il fut enlevé par le service militaire et suivit les armées pendant 15 ans, en qualité d'aide-major, puis de chirurgien major. En 1815, il revint à Paris, et soutint sa thèse de docteur : *Relations médicales sur le siège de Saragosse*, auquel il avait assisté. Il obtint alors une place avec son grade dans la garde royale, où il servit jusqu'en 1830. Rendu à la vie privée, il se voua tout entier à l'étude et publia successivement plusieurs ouvrages estimés, entre autres : *Hygiène oculaire*, 1816, in-12; *Physiologie et Hygiène des hommes livrés aux travaux de l'esprit*, etc., Paris, 1839, 2 vol. in-8°, 4<sup>e</sup> édit., 1843; *Guide pratique des gouteux et des rhumatisants*, 5<sup>e</sup> édit., 1847, in-8°. Le *Traité de la vieillesse*, 1852, in-8°, son dernier ouvrage, est rempli de préceptes sages et utiles à cet âge de la vie, et écrit avec autant d'élégance que de correction. Il a donné une édition des *Lettres de Guy Patin*, 1846, 5 vol. in-8°. Il avait été élu membre de l'Académie de médecine en 1831.

**Révellié-Lepaux** (La). V. LA RÉVELLIÉRE.

**Revel** ou **Reval**, en russe *Kolyvan*, v. forte de Russie, ch.-l. du gouvernement de Revel ou d'Esthonie, sur le golfe de Finlande, à 570 kil. O. de Saint-Petersbourg; 24,000 hab. Port militaire, arsenal de la marine, château fort, cathédrale gothique, gymnase, bibliothèques. Aux environs, jardin impérial de *Catherinental*. Commerce de grains, bois, chanvre. Revel, fondée par Waldemar II, roi de Danemark, en 1218, ville florissante de la ligue hanséatique, fut réunie par Pierre le Grand à la Russie, en 1710. V. ESTHONIE.

**Revel**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N. E. de Villefranche (Haute-Garonne); 5,598 hab. Jadis appelée *la Bastide de Lavaur*, elle était, au XVI<sup>e</sup> siècle, une des places fortes des huguenots et fut démantelée en 1629. Cependant le culte protestant y subsiste encore. Dans le voisinage est le bassin de Saint-Féréol, qui alimente le canal du Midi.— Il y a trois communes du nom de *Revel* dans les départements de l'Isère et des Basses-Alpes.

**Revello**, v. d'Italie (Piémont), dans la province et à 50 kil. N. O. de Coni, sur le Pô; 5,000 hab. Patrie de l'historien Denina.

**Revello**, v. d'Italie, à 4 kil. S. de Lago Negro; 5,200 hab. Aux environs, ruines d'un cirque; on a découvert beaucoup de médailles, de statues de bronze et d'autres antiquités romaines. On présume que c'est l'anc. *Blanda* ou *Vélie*.

**Revère**, v. du roy. d'Italie (Vénétie), sur le Pô, à 26 kil. S. E. de Mantoue; 7,500 hab. Fabrique de cordages.

**Revigny**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. N. O. de Bar-le-Duc (Meuse), sur un canal qui joint l'Ornain à la Chée; 1,562 hab. Pêche de truites.

**Revilla-Gigedo**, groupe de trois îles du Grand Océan, à 450 kil. O. de la côte du Mexique. Elles sont rocaillenses et on y trouve beaucoup de tortues.

**Revin**, bourg de l'arrond. et à 10 kil. de Rocroi (Ardenne), sur la Meuse. Forges et hauts fourneaux; 3,208 hab.

**Révoil** (PIERRE-HENRI), peintre français, né à Lyon, 1776-1842. Élève de David, il fit comme lui des tableaux d'histoire, mais dans de plus petites proportions, et emprunta généralement ses sujets au moyen âge et à la chevalerie. Le premier tableau qui lui donna de la réputation fut *l'Anneau de Charles-Quint*, exposé au Louvre en 1814, et qui fut appelé *le Diamant du salon*, aujourd'hui dans la galerie du Luxembourg. Ses autres principales toiles sont : *la Convalescence de Bayard*, 1817; *Marie Stuart conduite au supplice*, 1822; *François I<sup>er</sup> armant chevalier son petit-fils François II*; sa plus grande composition est *le Rachat des prisonniers à Alger par les Pères de la Merci*. L'obligation que Révoil s'était imposée de traiter des sujets historiques dans des cadres étroits l'a fait tomber parfois dans un fini précieux et des recherches minutieuses qui donnent à sa manière un peu d'afféterie. C'était d'ailleurs un homme fort instruit et qui cultivait avec succès la littérature, la poésie et la musique. Il fut longtemps professeur de peinture à l'École des Beaux-arts de Lyon, qui, sous sa direction, a produit plusieurs artistes distingués.

**Rewbell** (JEAN-FRANÇOIS), homme politique français, né à Colmar, 1747-1801. Bâtonnier de l'ordre des avocats de sa ville natale, il fut député aux Etats-généraux de 1789 et s'y montra un des plus chauds partisans des idées révolutionnaires; puis, après avoir rempli les fonctions de procureur syndical du Haut-Rhin, il devint membre de la Convention, et fut un des plus ardents accusateurs de Louis XVI; mais, absent de Paris au mo-



ment de la condamnation, il l'approuva hautement par une lettre rendue publique. Pendant le régime de la Terreur, il se fit donner des missions qui le tinrent éloigné des sanglantes querelles de la Commune et du Comité de salut public, et revint à Paris après la chute de Robespierre ; il s'attacha alors au parti thermidorien et fut nommé à la présidence de la Convention. Il entra ensuite au Conseil des Cinq-Cents et fut élu un des cinq membres du Directoire exécutif, dont il devint le président et le membre le plus influent par sa grande expérience du maniement des affaires. En 1799, il fut éliminé du Directoire par la voie du sort et remplacé par Siéyès. Il entra alors au Conseil des Anciens, et ne prit aucune part au coup d'Etat du 18 brumaire. Rentré dans la vie privée, après avoir joué dans la Révolution un si grand rôle, il mourut à Paris en 1801, complètement ignoré et oublié.

**Rey** (JEAN), chimiste français, né vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle à Bugues, en Périgord, mort en 1645, a découvert et démontré la cause de l'augmentation du poids des métaux par la calcination, dans un livre intitulé : *Essays sur la recherche de la cause pour laquelle l'estain et le plomb augmentent de poids quand on les calcine*, Bazas, 1650, in-8°. Cet ouvrage et les autres travaux de Rey ont beaucoup contribué aux progrès de la chimie moderne. Il était en relations avec tous les savants de son temps, et surtout avec le P. Mersenne, ami de Descartes.

**Reyes (San-Sebastian de los)**, v. de l'Amérique du Sud, à 65 kil. S. O. de Caracas (Venezuela), fondée en 1581.

**Reynaud** (ANTOINE-ANDRÉ-LOUIS, baron), mathématicien français, né à Paris, 1771-1844 ; il se voua dès sa jeunesse à l'étude des mathématiques ; admis en 1796 à l'École polytechnique, il en sortit le premier de la promotion de 1798, et entra dans les ponts-et-chaussées ; il rentra deux ans après à l'École polytechnique en qualité de professeur, puis fut nommé examinateur pour l'admission à cette école fameuse, fonctions qu'il remplit pendant trente ans avec la plus scrupuleuse impartialité. Il fut nommé en 1814 chevalier de la Légion d'honneur, et devint en 1837 officier de cet ordre. Ses principaux ouvrages, remarquables par l'ordre et la clarté de l'exposition, ont été longtemps regardés comme classiques et ont eu de nombreuses éditions : *Traité d'Algèbre*, Paris, 1800, in-8°, 8<sup>e</sup> édition, 1850 ; *Traité d'Arithmétique*, Paris, 1804, in-8°, 24<sup>e</sup> édition, 1846 ; *Théorèmes et problèmes de géométrie*, in-8°, 10<sup>e</sup> édition, 1858 ; *Traité d'application de l'algèbre à la géométrie*, 1819, in-8° ; *Traité de statistique*, 1838, in-8° ; etc. Il n'agrandit pas le domaine des sciences mathématiques, mais il contribua puissamment à en faciliter l'étude par ses excellents livres.

**Reynaud** (JEAN), philosophe, né à Lyon, 1806-1865, pupille de Merlin de Thionville, son parent, élève de l'École polytechnique, ingénieur des mines, fit une exploration géologique de la Corse et de la Sardaigne, quitta le service de l'Etat, se rallia quelque temps aux Saints-Simoniens, puis combattit Enfantin, en soutenant contre lui la cause de la liberté et du spiritualisme, surtout dans la *Revue encyclopédique*. Quoique opposé aux républicains révolutionnaires, il subit la prison en 1855 ; composa la *Minéralogie des gens du monde*, et fonda avec Pierre Leroux l'*Encyclopédie nouvelle*, 1855. Il contribua beaucoup à l'œuvre du *Magasin pittoresque*. En 1848, envoyé par la Moselle à l'Assemblée constituante, il fut sous-secrétaire d'Etat, sous M. Carnot, au ministère de l'instruction publique, s'occupa de l'instruction primaire, créa l'école d'administration, et fit un instant partie du conseil d'Etat, 1849. Il publia, en 1854, un livre de philosophie religieuse, *Terre et Ciel*, qui eut du succès. On lui doit une *Vie de Merlin de Thionville*, avec un choix de ses *Lettres*, 1861, in-8°.

**Reynier** (JEAN-LOUIS-EBENEZER, comte), né à Lausanne, 1771-1814. Entraîné par son enthousiasme pour la Révolution française, il s'engagea comme simple canonnier en 1792, et était déjà adjudant-général en 1795 ; il fit en cette qualité les campagnes de Belgique et de Hollande sous Pichegru, et fut fait général de brigade en 1794, puis chef d'état-major sous Moreau à l'armée du Rhin, en 1796, et général de division. En 1798, il accompagna Bonaparte en Egypte, et se distingua à la bataille des Pyramides ; dans l'expédition de Syrie, il défit 20,000 Turcs avec 4 bataillons français sous les murs d'El-Arisch, dont il faisait le siège ; de retour en Egypte, il détermina la brillante victoire d'Héliopolis en taillant en pièces l'élite des Janissaires, 1800. Après

l'assassinat de Kléber, il eut de violents démêlés avec le général en chef Menou, son successeur, qui le fit arrêter et renvoyer en France, 1801, où il resta 4 ans disgracié et exilé. Remis en activité en 1805, il prit part à la conquête de Naples et de la Calabre. Rappelé par Napoléon à la grande armée, il combattit à Wagram, en Espagne, en Russie, et fut fait prisonnier à la bataille de Leipzig, 1813 ; rendu à la liberté en 1814, il mourut à Paris peu de temps après. On a de lui : *Idées sur le système militaire qui convient à la république française*, 1798 ; *De l'Egypte après la bataille d'Héliopolis et considérations générales sur l'organisation physique et politique de ce pays*, 1802, in-8°. — Son frère Jean-Louis-Antoine REYNIER, né à Lausanne, 1762-1824, agronome et naturaliste estimé, fut employé en Egypte comme directeur général des finances en 1798, et partagea la disgrâce de son frère. Il fut directeur général des postes, sous le roi Murat, 1808. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'Egypte : *Considérations générales sur l'agriculture de l'Egypte et sur la culture du palmier dattier*, 1803, in-8° ; *Sur les sphinx qui accompagnent les pyramides d'Egypte*, Paris, 1805, in-8° ; *De l'Egypte sous la domination des Romains*, Paris, 1807, in-8° ; *De l'Economie publique et rurale des Celtes, des Germains et d'autres peuples de l'Europe ; — des Perses et des Phéniciens ; — des Arabes et des Juifs ; — des Egyptiens, des Carthaginois, des Grecs, etc.*

**Reynière (La)**. V. GRIMOD.

**Reynolds** (Sir JOSHUA), célèbre peintre anglais, né à Plympton, près Plymouth (Devonshire), 1723-1792. Il suivit d'abord les leçons du peintre Hudson, qui jouissait alors d'une certaine célébrité ; mais l'élève ne tarda pas à se brouiller avec son maître, et voyagea trois ans en Italie pour se perfectionner par l'étude des grands modèles. De retour à Londres, où il se fixa, il se fit une grande réputation par ses tableaux et surtout par ses portraits, genre où il excellait ; car, comme peintre d'histoire, il ne s'éleva jamais au-dessus de la médiocrité. Ce qu'on admire en lui, c'est qu'au talent de rendre la ressemblance parfaite, il unissait celui d'exprimer la physiologie de ses modèles ; sa couleur est brillante, harmonieuse et pleine de charme, qualités qui le placent au premier rang parmi les peintres anglais. Il devint en 1769, président de l'Académie royale des beaux-arts, à la fondation de laquelle il avait puissamment contribué, et obtint le titre de chevalier baronnet (Sir). A la pratique de son art il joignait une connaissance approfondie de la théorie, dont il a donné des preuves dans les *Discours sur la peinture* qu'il prononça devant l'Académie de 1769 à 1790, et qui ont été traduits en français par Janssens, Paris, 1806, 2 vol. in-8°.

**Reynosa**, V. REINOSA.

**Reyrae** (FRANÇOIS-PHILIPPE du Laurens, abbé DE), littérateur, né en Limousin, 1734-1781, était chanoine régulier de Chancelade (Dordogne) ; il obtint d'abord quelques succès comme prédicateur, mais renonça bientôt à la chaire par excès de timidité. Il a donné : *Lettres sur l'éloquence de la chaire*, 1759 ; *Discours sur la poésie des Hébreux*, 1760 ; *Poésies tirées des saintes Ecritures*, 1770 ; et *Hymne au Soleil*, 1777, poème en prose poétique qui obtint un très-grand succès, mais écrit avec plus d'élégance que de chaleur.

**Reyssouse**, riv. du départ. de l'Ain qui prend sa source au pied du Revermont, dans le canton de Pont-d'Ain, et se jette dans la Saône près du Pont-de-Vaux ; cours de 67 kil.

**Rezat**, riv. de Bavière qui prend sa source dans le cercle de la Franconie-Moyenne, arrose Anspach et Lichtenau, et se jette dans la Rednitz ; cours d'environ 60 kil. On l'appelle aussi *Haute-Rezat* ou *Rezat de Souabe*, pour la distinguer du cours supérieur de la Rednitz, qu'on nomme *Basse-Rezat* ou *Rezat de Franconie*.

**Rezé**, bourg de l'arr. et à 6 kil. O. de Nantes (Loire-Inférieure). Il a été bâti sur l'emplacement de *Ratiat*, et l'on y a trouvé de nombreux débris d'antiquités. L'île de *Trentemout*, qui en dépend, dans la Loire, n'est habitée que par des pêcheurs ; 7,423 hab.

**Rezzonico** (ANTOINE-JOSEPH), comte della Torre, littérateur italien, né à Côme, 1709-1785, se distingua dans les guerres d'Espagne et d'Italie et devint maréchal de camp et gouverneur de la citadelle de Parme. Il cultiva les lettres au milieu des camps, et mit à profit ses voyages pour visiter les bibliothèques et recueillir des matériaux pour une nouvelle édition de l'*Histoire naturelle* de Plin. On a de lui : *Disquisitiones Plinianae*,



Parme, 1763-67, 2 vol. in-fol., ouvrage d'une grande érudition et qui atteste de profondes recherches.

**Rezzonico** (CHARLES). V. CLÉMENT XIII.

**Rha**, nom du *Volga* chez les anciens.

**Rhacotis** ou **Rakotis**, quartier du peuple à Alexandrie (Égypte), du temps des Ptolémées. V. ALEXANDRIE.

**Rhadamante**, *Rhadamanthus*, fils de Jupiter et d'Europe, princesse de Phénicie, avait pour frères Minos et Éaque, comme lui juges des enfers, selon la Fable. Rhadamante, pendant sa vie terrestre, conduisit en Lycie une colonie de Crétois et devint l'époux d'Alcmène, veuve d'Amphitryon.

**Rhadamiste**, fils de Pharasmane, roi de l'Ibérie asiatique, épousa Zénobie, sa cousine, fille de Mithridate, roi d'Arménie. Cette union ne l'empêcha pas de détrôner son beau-père et de le faire périr. Attaqué à son tour par Vologèse, roi des Parthes, il fut forcé de se réfugier chez Pharasmane, son père; mais celui-ci, sous le prétexte d'un complot que son fils avait ourdi contre lui, le fit assassiner, l'an 54 après J. C. Pendant que Rhadamiste fuyait d'Arménie, se voyant sur le point de tomber au pouvoir des Parthes avec Zénobie, son épouse, il la poignarda et la jeta dans l'Araxe. C'est le sujet de la meilleure des tragédies de Crébillon.

**Rhagès**. V. RAGÈS.

**Rhamnès** ou **Rhamnenses**, tribu de Rome. V. RAMNÈS.

**Rhamnonte**, *Rhamnus*, dème de l'Attique, sur la mer Egée, à l'E. de Marathon. Elle renfermait un temple d'Amphiaraüs, roi d'Argos, et une statue colossale de Némésis, dite *Rhamnusia*, du nom de la ville.

**Rhampsinit**, dit aussi *Ramsès*, roi d'Égypte, vers le XII<sup>e</sup> siècle av. J. C., possédait des trésors immenses, et éleva à Memphis un temple à Phta, dieu du feu; une antique tradition le fait descendre aux enfers.

**Rhamsès**. V. RAMESSÈS.

**Rhapsodes**. Les Grecs donnaient ce nom à des chanteurs nomades qui allaient de ville en ville, chantant ou récitant en public des fragments de poèmes anciens, surtout de ceux d'Homère. La réunion de plusieurs de ces morceaux, lorsqu'ils avaient de la suite entre eux, formait une *rhapsodie*. Mais lorsque les poèmes d'Homère furent réunis en corps d'ouvrages et à la portée de tous les lecteurs, les rhapsodes tombèrent dans un complet discrédit, et l'on donna le nom de *rhapsodies* à leurs récits fautifs, inexacts, et presque toujours sans suite et sans ordre.

**Rhaséna**. V. RASÉNA.

**Rhazis**. V. RAZI.

**Rhé** (Ile de). V. RÉ.

**Rhèa Sylvia** ou **Ilia**, fille de Numitor, roi d'Albe. Son père ayant été détrôné par Amulius, son frère, elle fut contrainte de se faire vestale; mais elle devint enceinte, et donna le jour à deux jumeaux, Romulus et Rémus, qu'elle déclara fils du dieu Mars. Amulius ne la fit pas moins condamner à être enterrée vive, comme coupable d'avoir violé le culte de Vesta.

**Rhée**, *Rhea*, déesse de la Fable que l'on croit être la même que Cybèle, femme de Saturne et mère de Jupiter, de Neptune, de Pluton, de Cérès et de Vesta. Saturne ayant été chassé de l'Olympe par son fils, Jupiter, elle suivit son époux en Italie, et l'aida à y faire fleurir l'agriculture et à civiliser les habitants de cette contrée: d'où le nom de *siècle de Saturne et de Rhée* donné par les poètes à l'âge d'or. V. CYBÈLE.

**Rhegium** (de *ρήγνυμι*, briser), anc. v. de l'Italie,auj. *Reggio*, sur le détroit de Messine, fondée par des Chalcidiens et des Messéniens, vers 744 av. J. C., devint une grande ville de commerce. Denys l'Ancien la détruisit en 387; Denys le Jeune la rétablit sous le nom de Phœbia. Une garnison de soldats Campaniens y égorga tous les partisans des Romains, et donna la ville à Pyrrhus. Rome la reprit, 271. V. REGGIO.

**Rheims**, v. de France. V. REIMS.

**Rheina-Wolbeck**, seigneurie médiatisée d'Allemagne, située en partie dans la province prussienne de Westphalie, et, en partie, dans le gouvernement d'Osnabrück (Hanovre); jadis bailliage de l'évêché de Munster,auj. entièrement à la Prusse; 10,000 hab.

**Rheinberg** ou **Rhinberg**, v. des États prussiens (Province rhénane), à 2 kil. du Rhin et 72 kil. N. O. de Dusseldorf; 3,000 hab. Draps, toiles, passementeries, etc. Anc. place forte, elle a été souvent assiégée et prise. En 1760, les Français remportèrent, dans les environs, une brillante victoire sur les Hanovriens, commandés par le prince de Brunswick.

**Rheinfelden** ou **Rhinfeld**, v. de Suisse (Argovie), sur le Rhin, à 50 kil. N. O. d'Aarau; 2,000 hab. Les Français y livrèrent, en 1658, deux combats aux Autrichiens, commandés par Jean de Werth: dans le 1<sup>er</sup>, ils furent défaits, et le duc de Rohan fut tué; dans le 2<sup>e</sup>, Jean de Werth fut vaincu et fait prisonnier; en 1744, les Français prirent cette ville et la démantelèrent.

**Rheinfels**, place forte de la Province Rhénane (Prusse), régence de Coblenz, sur le Rhin, près de Saint-Goar. Les Français l'assiégèrent sans succès en 1692; mais la prirent en 1794.

**Rheinthal** ou **Vallée du Rhin**, vallée de Suisse sur la rive O. du Rhin, s'étend, sur une longueur de 25 kil., de la baronnie de Sax jusqu'au lac de Constance. Elle est fertile en blé et en vin.

**Rhémétalcès**, nom de deux rois de Thrace: le 1<sup>er</sup> régna de 7 av. J. C. jusqu'en 10 ap. J. C.; le 2<sup>e</sup> fut roi de 19 à 46. Après lui, la Thrace fut réduite en province romaine.

**Rhénane** (Bavière). V. RAIN (Cercle du).

**Rhénane** ou du **Rhin** (Province), province occidentale des États prussiens, limitrophe de la Hollande au N. et au N. O.; de la Belgique à l'O.; de la Lorraine et du Grand-duché de Luxembourg, au S. O.; de la Bavière rhénane, au S. E. Elle est arrosée par le Rhin, qui lui donne son nom, et compte 3,455,000 hab., sur une étendue de 26,968 kil. carrés; capitale, *Coblenz*; villes principales: Cologne, Dusseldorf, Aix-la-Chapelle et Trèves, ch.-l. de régences. Elle abonde en richesses métalliques, fer, cuivre, mercure, plomb, zinc. Eaux thermales à Aix-la-Chapelle et à Gérostein; sol généralement fertile et bien cultivé; lin, tabac, houblon, colza, grains, vins estimés. Industrie et commerce très-actifs. Cette province comprenait, avant 1789, les duchés de Clèves (1630), de Berg (1815), de Gueldre (1713), et la principauté de Meurs (1702), appartenant à la Prusse et à des princes de l'anc. Confédération du Rhin. Conquise par les Français sous l'Empire, elle forma les départements de la Sarre, de Rhin-et-Moselle, de la Roer et le Grand-duché de Berg. Rendue à la Prusse par les traités de 1815, on y ajouta les électors de Trèves, de Cologne, le duché de Juliers, une partie du comté de Zimmern, Wetzlar et la principauté de Lichtenberg. On divisa d'abord ces pays en deux provinces; Clèves-Berg, au N.; Bas-Rhin, au S.; elles ne forment plus qu'une seule province, dite aussi *Prusse rhénane*.

**Rhenanus** (BEATUS), philologue allemand, né à Schelestadt (Alsace), 1485-1547. D'abord simple correcteur d'imprimerie chez H. Estienne, il contribua puissamment au progrès des études classiques en Allemagne. On a de lui: *Berum germanicarum libri III*, 1531, in-fol.; *Illyrici descriptio*, Paris, 1602, in-8°; *de Argentariae antiquitatibus*; et il a donné de très-bonnes éditions de Tertullien, d'Eusèbe, des *Annales* de Tacite, de Pline l'Ancien, de Tite-Live, de Quinte-Curce, et la 1<sup>re</sup> édition des *Oeuvres* d'Érasme, son ami, Bâle, 1540-1541, 9 vol. in-fol.

**Rhénée**, *Rhenea*, île de la mer Egée, voisine de Délos, dont on enterrait les morts à Rhénée, parce que le territoire de Délos, consacré à Apollon, eût été profané par l'inhumation de simples mortels.

**Rhens**, v. ancienne de l'arr. de Coblenz (Prusse rhénane), sur le Rhin. Près de là, au siège royal (*Königsstuhl*), les électeurs se réunissaient pour nommer les empereurs.

**Rhescuporis I<sup>er</sup>**, roi de Thrace, dans le 1<sup>er</sup> s. av. J. C., servit tour à tour, dans les guerres civiles, Pompée contre César; puis Brutus et Cassius contre Octave et Antoine.

**Rhescuporis II**, roi de Thrace de 16 à 7 av. J. C. — Un 3<sup>e</sup> *Rhescuporis*, frère de Rhémétalcès I<sup>er</sup>, roi d'une moitié de la Thrace, de 10 à 19 ap. J. C., fut dépouillé et tué par ordre de Tibère.

**Rhésus**, roi de Thrace, fils du fleuve Strymon, selon la Fable, appelé par Priam au secours de Troie, vers la fin du siège de cette ville par les Grecs, avait des chevaux d'une blancheur merveilleuse, dont, au dire de l'oracle, dépendait le sort de Troie. S'ils buvaient les eaux du Xanthe, la ville était sauvée; mais, la nuit même de son arrivée, Rhésus fut tué par Diomède, tandis qu'Ulysse enlevait ses chevaux.

**Rhétie**, *Rhætia*, contrée au N. de la Gaule Cisalpine, habitée par les *Rhètes*, située entre l'Helvétie et le Norique, et traversée par une chaîne des Alpes appelée *Alpes Rhétiques*; elle comprenait la Vindélicie, et correspondait ainsi aux Grisons (Suisse), au Vorarlberg, au Tyrol et au N. de la Lombardie. Elle fut conquise par



Tibère et Drusus, sous le règne d'Auguste, l'an 15 av. J. C.; devenue province romaine, elle fut divisée, par Marc Aurèle, en *Rhétie 1<sup>re</sup>*, à l'E., capitale, *Curia* (Coire); et *Rhétie 2<sup>e</sup>*, à l'O. (anc. Vindélicie), capitale, *Augusta Vindelicorum* (Augsbourg), du nom d'Auguste, son fondateur.

**Rhétiers** ou **Réthiers**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. O. de Vitré (Ille-et-Vilaine); 3,214 hab.

**Rhétiques** ou **Rhétiques** (Alpes). V. ALPES.

**Rhianus**, de Crète, poète et grammairien grec du III<sup>e</sup> s. av. J. C. D'abord esclave, il vécut à Alexandrie, et devint grammairien. Il fut peut-être l'égal d'Apollonius, et composa des poèmes dont il ne reste que des fragments, recueillis par Saal, 1831, et par Meineke, dans ses *Analecta alexandrina*, 1845.

**Rhigas**, riche négociant, né à Valesina (Thessalie), vers 1760 ou 1762, mort en 1798, fut un des plus ardens promoteurs de l'insurrection des Grecs contre les Turcs. Etabli à Bukharest, puis à Vienne, tout en s'occupant de son commerce, il entretenait une correspondance secrète, mais active, avec les conjurés de la Grèce, et enflammait leur ardeur pour la liberté par la publication d'un journal en grec moderne et par des hymnes patriotiques accueillis par eux avec un grand enthousiasme. Mais le gouvernement autrichien le sacrifia, avec huit autres Grecs, aux exigences de la Turquie, et l'escorte, chargée de les conduire à Constantinople, les noya, en route, dans le Danube. On a de Rhigas : un *Traité de la tactique militaire*; une traduction, en grec moderne, du *Voyage du jeune Anacharsis*, etc.

**Rhin**, *Rhenus*, en allemand, *Rhein*, en hollandais, *Rijn*, grand fleuve d'Europe qui prend sa source en Suisse dans le voisinage du mont Saint-Gothard (l'Adule); il est formé d'une trentaine de ruisseaux, dont les plus importants sont : le *Hinter-Rhein*, qui vient du N. E. du Saint-Gothard, et le *Vorder-Rhein*, qui vient du Muschelhorn. Ils se réunissent à Reichenau. Le Rhin alors coule au N. E. jusqu'au lac de Constance, qu'il traverse, puis se dirige vers l'O. en séparant la Suisse du grand-duché de Bade, forme à Laufen, près de Schaffhouse, une chute de 23 mètres de hauteur; puis, devenu navigable à Bâle, sépare de nouveau le grand-duché de Bade de l'Alsace, traverse la Prusse rhénane et le royaume de Hollande. Les principales villes, situées sur son cours, d'environ 1,350 kil., dont 900 navigables, sont : Coire, Constance, Schaffhouse, Bâle, Huningue, Nouveau-Brisach, Strasbourg, Lauterbourg et Kehl, Spire, Philipsbourg, Manheim, Worms, Mayence; entre cette ville et Bacharach sont les vignobles qui produisent les *vins du Rhin*; celui de *Johannisberg* est à 16 kil. de Mayence. Après cette ville, où il fait un coude et se dirige au N. O., le Rhin passe à Coblenz, Bonn, Cologne, Dusseldorf; entre en Hollande auprès d'Emmerich, arrose Arnheim, Utrecht, Leyde, et, sous le nom de *Vieux Rhin*, devenu un simple filet d'eau, se perd dans la mer du Nord, à Katwyk. Avant d'arriver à son embouchure, le Rhin forme plusieurs bras, dont les principaux sont : à droite, celui de l'Yssel, qui se jette dans le Zuyderzée; à gauche, le Wahal et le Leck. Les bords du Rhin sont très-pittoresques et ornés de châteaux et de ruines imposantes; il est très-poissonneux et renferme des carpes renommées. Les principaux affluents sont : à droite, l'Ill tyrolien, la Kinzig, le Necker, le Mein, la Lahn, la Sieg, la Ruhr et la Lippe; à gauche : l'Aar, grossi de la Limmat, de la Reuss et de l'Orbe, l'Ill alsacien, la Zorn, la Lauter, la Queich, la Speierbach, la Nahe, la Moselle et l'Erft.

**Rhin (Bas-)**, département de l'Alsace-Lorraine, ch.-l., *Strasbourg*; il est formé de la partie N. de l'anc. Alsace. Il est borné à l'E. par le grand-duché de Bade, au N. par la Bavière rhénane, au S. par le départ. du Haut-Rhin, à l'O. par ceux de la Moselle, de la Meurthe et des Vosges. Superficie, 455,545 hect.; popul., 588,970 hab. (127 hab. par kil. carré). Il se divise en trois régions parallèles : à l'O., les Vosges, montagnes boisées, avec des vallées couvertes de prairies, puis, au centre, les coteaux plantés de vignes; à l'E., la plaine fertile, souvent inondée par le Rhin. Il renferme beaucoup de forêts; le sol bien cultivé et fertile en vins, céréales, pommes de terre, grains de toute espèce, légumes, fruits, etc.; beaucoup de bétail. Industrie très-active; exploitation de fer, houille, asphalte; fabriques de toiles, draps, tissus de coton; commerce important d'exportation. Le bas peuple y parle généralement un allemand un peu corrompu. Ce département forme 4 arrond. : *Strasbourg*, Schlestadt, Saverne, Wissembourg. Jadis Cour d'appel à Colmar, évêché à Strasbourg, auj. prov. de Basse-Alsace.

**Rhin (Haut-)**, départ. de l'Alsace-Lorraine, confinant au l'E. au grand-duché de Bade, au N. à celui du Bas-Rhin, à l'O. à ceux de la Haute-Saône et des Vosges, au S. à celui du Doubs; ch.-l., *Colmar*. Il est formé de la partie S. de l'Alsace, augmentée en 1798 de la république de Mulhouse. Superficie, 410,771 hect.; popul., 530,285 hab. (126 hab. par kil. carré). Sol très-montagneux au S. et à l'O.; ailleurs, plaines fertiles en céréales, légumes, chanvre, garance, grande culture du mérisier pour la distillation du kirschenwasser; mines de fer, de houille, de tourbe; hauts fourneaux, usines de fer, d'acier; industrie manufacturière très-importante, cotons filés, impressions sur tissus, toiles peintes, surtout à Mulhouse. Ce départ. renfermait 3 arrond. : *Colmar*, Belfort et Mulhouse, et dépend de l'évêché de Strasbourg; Belfort est resté à la France. V. ALSACE-LORRAINE et SUPPL.

**Rhin (Bouches-du-)**, anc. départ. de l'empire français, de 1810 à 1814, rendu à la Hollande en 1815. V. BOUCHES-DU-RHIN.

**Rhin-et-Moselle**, anc. dép. français, formé en 1801 d'une partie des électors de Trèves et de Cologne, etc., avait pour ch.-l. *Coblenz*, auj. à la Prusse rhénane.

**Rhin (Confédération du)**. Après la dissolution définitive de l'empire d'Allemagne, Napoléon I<sup>er</sup> établit en 1806 la Confédération du Rhin, dont il se déclara le *protecteur*. Elle comprenait les roy. de Bavière, Wurtemberg, Saxe, Westphalie; Bade, Clèves et Berg, Hesse-Darmstadt, Wurzburg; les duchés de Saxe (Weimar, Gotha, Meiningen, Hildburghausen, Cobourg-Saalfeld); les deux duchés de Mecklembourg; Nassau; les deux principautés de Hohenzollern; Isembourg, Lichtenstein, Leyen, les principautés d'Anhalt (Bernbourg, Kœthen, Dessau), les deux Lippe, Reuss (Ebersdorf, Greiz, Lobenstein, Schleiz), les deux principautés de Schwartzbourg, Waldeck, Lubeck, Holstein-Oldenbourg. Le grand-duché de Varsovie, donné au roi de Saxe, y fut rattaché, en 1807. L'alliance offensive et défensive était intime avec l'empire français. La Confédération s'est dissoute avec la puissance napoléonienne.

**Rhin (Cercle du)**, dit aussi *Bavière rhénane*, autrefois *Palatinat*, borné au S. par la France, au N. et à l'O. par la Prusse rhénane, et à l'E. par le grand-duché de Bade. Superficie, 105 kil. sur 85; 625,000 hab. Ch.-l., *Spire*; 4 districts : Spire, Deux-Ponts, Landau, Kaiserslautern. Sous l'empire français, ce cercle forma la majeure partie du départ. du Mont-Tonnerre; en 1815, il fut attribué à l'Autriche et cédé à la Bavière en 1816. V. BAVIÈRE.

**Rhin (Cercle du Bas-)**, un des dix cercles de l'anc. empire d'Allemagne, sur la rive gauche du Rhin, s'étendait de la frontière de France à celle de Hollande. Il comprenait les trois électors ecclésiastiques de Cologne, Trèves et Mayence, le Palatinat électoral du Rhin, le duché d'Artemberg, la principauté de Tour-et-Taxis, le comté d'Isembourg, le burgraviat de Reineck, etc. L'archevêque de Mayence était le directeur du cercle, dont les Etats se réunissaient à Francfort, dans le cercle du Haut-Rhin.

**Rhin (Cercle du Haut-)**, un des dix cercles de l'anc. empire d'Allemagne, sur les deux rives du Rhin, s'étendait depuis la frontière de France jusqu'au Weser. Il comprenait au XVI<sup>e</sup> siècle l'Alsace, la Lorraine, les trois évêchés, l'archevêché de Besançon, etc. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il comprenait encore 9 Etats ecclésiastiques et 48 séculiers, principautés ou villes impériales. L'évêque de Worms était le directeur du cercle, dont les diètes se tenaient à Worms et à Francfort. Il forme auj. la majeure partie de la Hesse électorale et de la Hesse-Darmstadt, et une faible portion du grand-duché du Bas-Rhin, à la Prusse.

**Rhin (Cercles du)**. Dans le grand-duché de Bade, il y a trois divisions qu'on nomme : *Cercle du Haut-Rhin*, au S., ch.-l., Fribourg; *Cercle du Bas-Rhin*, au N., ch.-l., Manheim; et *Cercle du Rhin-Moyen*, au centre, ch.-l., Carlsruhe.

**Rhin (Province du)**, ou *Hesse rhénane*, province du grand-duché de Hesse-Darmstadt, à l'O. du Rhin; bornée au N. par le duché de Nassau, à l'O. par la Prusse rhénane, au S. par la Bavière rhénane, à l'E. par la province de Starkenbourg; 50 kil. sur 35; 256,000 hab. Ch.-l., *Mayence*. Sol montagneux, mais fertile; vignes, pâturages, fruits, bestiaux, etc.

**Rhin (Grand-duché du Bas-)**. On appelait ainsi en 1815 le pays situé à l'O. du Weser qui fut assigné à la Prusse, et qui comprenait trois provinces : Westphalie, Clèves-Berg et Bas-Rhin. Aujourd'hui, il n'en forme plus que deux : la Westphalie et la Province Rhénane.

**Rhin (Ligue du)**. On a donné ce nom : 1<sup>o</sup> à une ligue



de 60 villes, voisines du Rhin, qui se confédérèrent contre les exactions des seigneurs vers 1247; une flottille de 600 navires devait assurer la navigation du Rhin; les trois électeurs ecclésiastiques y accédèrent; 2° à une confédération formée sous les auspices de Mazarin, en 1658, pour défendre les conditions des traités de Westphalie. Les électeurs ecclésiastiques, l'évêque de Munster, le duc de Brunswick, le landgrave de Hesse-Darmstadt, le duc de Bavière, le duc de Wurtemberg, les princes de Waldeck, etc., s'engageaient avec la France à s'entresecourir surtout contre les entreprises de la maison d'Autriche. Les contingents des alliés étaient fixés par le traité; un directoire était établi à Francfort, sous la présidence de l'électeur de Mayence. Cette confédération ne dura que quelques années, jusqu'au jour où Louis XIV commença à devenir menaçant lui-même pour les libertés de l'Allemagne.

**Rhin** (*Rhyn* ou *Rhein*), petite rivière de Prusse (Brandebourg), qui naît sur la limite du Mecklembourg, coule au S., traverse plusieurs petits lacs, et se jette dans le Havel. Cours de 110 kil.

**Rhinberg.** V. RHEINBERG.

**Rhinfeld.** V. RHEINFELD.

**Rhingrave** (de l'allemand *Rhein graff*, comte du Rhin), titre qu'ont porté, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, quelques-uns des comtes dont les domaines étaient situés sur les bords du Rhin, dans le Palatinat. Ils avaient droit de séance dans les diètes de l'Empire.

**Rhinocolura**, v. d'Égypte, sur la frontière de la Syrie, ainsi nommée des deux mots grecs *ῥίς*, nez, et *κόλυρος*, tronqué, mutilé, parce que ses anciens habitants étaient des bandits et des voleurs auxquels un roi d'Égypte avait fait couper le nez pour les signaler à la justice. C'était un lieu d'exil;auj. *El-Arisch*.

**Rhiphées** ou **Riphées** (Monts), dits aussi *Hyperboréens*, chaîne de montagnes situées au N. du monde connu des anciens et dont la position n'est que vaguement indiquée; peut-être les Balkans ou les Karpathes.

**Rhium**, promontoire de l'Achaïe ancienne,auj. *Castello di Morea*, en face d'*Antirrhium*,auj. *Castello di Romelia*; ces deux promontoires formaient l'entrée du golfe de Corinthe.

**Rhoda** ou **Rhodépolis**, comptoir fondé par les Rhodiens, en Espagne, sur la côte N. O. de la Méditerranée, et qui plus tard tomba au pouvoir de Marseille;auj. *Rosas*.

**Rhodanus**, fleuve de la Gaule;auj. le *Rhône*.

**Rhode-Island**, un des États-Unis de l'Amérique du N., et le plus petit de tous, entre le Massachusetts au N. et à l'E., le Connecticut à l'O., et l'Océan Atlantique au S.; 217,353 hab. Ch.-l., *Providence* et *Newport*. Cet État doit son nom à l'île de Rhode, située dans la baie de Narragansett, et dont le climat est fort beau et le sol très-fertile. Les autres parties de l'État sont moins productives; cependant on y cultive des céréales et divers légumes, et on y trouve de bons pâturages. Mines de houille, de fer, de cuivre, de marbre. Industrie et commerce très-actifs. Rhode-Island fut colonisé par les Anglais en 1636, prit une très-grande part à la guerre de l'Indépendance, 1773-1783, mais ne fut admis comme État dans l'Union qu'en 1790. SUPPL., 3,382 kil. carrés.

**Rhode-Sainte-Genèse**, comm. rurale du Brabant (Belgique), à 14 kil. de Bruxelles. Bois de la forêt de Soignes. Papeteries, brasseries; 3,000 hab.

**Rhodes**, île de la Méditerranée, sur la côte S. O. de l'Asie Mineure. Elle a 70 kil. sur 30 de largeur moyenne; environ 1,000 kil. carrés; pop. 28,000 hab., dont 6,000 Turcs et 21,000 Grecs. Célèbre par la beauté et la douceur de son climat et la fertilité de son sol, quoique mal cultivé; elle produit des vins estimés et des fruits excellents. Rhodes semble être le produit d'une éruption volcanique; elle a éprouvé plusieurs tremblements de terre dont l'histoire a gardé le souvenir. Elle fut d'abord nommée *Ophiusa*, à cause de la multitude de serpents dont elle était infestée; puis *Macaria*, la bienheureuse, en raison de sa fécondité; puis enfin *Rhodes*, du grec *ῥόδον*, rose, à cause de l'innombrable quantité de rosiers qui croissent sans culture dans ses campagnes. L'île de Rhodes, après avoir subi l'hégémonie d'Athènes et ensuite celle de Sparte, recouvra son entière liberté à l'époque de la guerre sociale, et parvint à un haut degré de prospérité par son commerce et sa puissance maritime. Soumise par Alexandre, qui la traita avec douceur, elle secoua le joug de la Macédoine après la mort de ce conquérant. Elle devint l'alliée de Rome dans ses guerres contre Philippe V et contre Antiochus III, et seconda Pompée dans la guerre des pirates. Les Rhodiens résistèrent avec vi-

gueur à Mithridate et se concilièrent la faveur de Sylla et de César. Ce ne fut que sous le règne de Claude, 44 ap. J. C., que Rhodes perdit sa liberté. Sous Vespasien, elle fut définitivement réunie à l'empire romain en 71, et forma avec plusieurs autres îles une province maritime dont Rhodes fut la capitale. En 1509, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem s'en emparèrent et repoussèrent avec succès les attaques de Mahomet II en 1479; mais, en 1522, ils furent forcés, après un siège mémorable, de l'abandonner à Soliman II. Depuis, les Turcs l'ont toujours possédée. — La ville de *Rhodes*, située sur la côte N. E., avec un bon port, était célèbre dans l'antiquité par la beauté de ses monuments et surtout par le fameux Colosse d'Apollon ou du Soleil, énorme statue d'airain, que l'on voyait à l'entrée de son port et qui, au dire des anciens, avait 70 coudées (env. 35 mètres) de hauteur; œuvre de Charès et de Lachès, vers 300 av. J. C., il fut renversé par un tremblement de terre, et ses débris ne furent enlevés qu'après la conquête des Arabes, après 656. Rhodes s'illustra aussi par la culture des lettres et des arts; Protogène y avait son atelier de peinture; Eschine et Milon, leur école d'éloquence; 10,000 hab.

**Rhodes** (Chevaliers de). V. MALTE.

**Rhodes Extérieures et Intérieures.** V. APPENZEL.

**Rhodes** (ALEXANDRE DE), missionnaire, né à Avignon, 1591-1660, jésuite, alla prêcher l'Évangile à Goa, à Macao, en Cochinchine, au Tonquin, à Canton, traversa l'Asie occidentale pour revenir en Europe, puis repartit pour la Perse, où il mourut. Il a donné des détails exacts sur les pays qu'il a visités; on lui doit un *Dictionarium annamiticum, lusitanum et latinum*, in-4°; etc., etc.

**Rhodesz** ou **Rodez**, *Segodunum, Civitas Ruthenorum*, ch.-l. du dép. de l'Aveyron, anc. capitale du Rouergue, à 607 kil. de Paris, par 44°21'5" lat. N., et 0°14'15" long. E.; 12,037 hab. Evêché suffragant d'Albi; belle cathédrale gothique. La ville, bâtie sur une colline au pied de laquelle coule l'Aveyron, est irrégulièrement construite; mais elle offre de belles places et de jolies promenades. Anc. capit. des *Ruthènes*, elle devint, en 820, le comté de Rodez, qui subsista jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, époque où il fut cédé à Henri IV par Bourbon-Vendôme, son dernier comte, et réuni à la couronne. — Fabriques de serges, tricots, fromages, etc. Patrie du théologien J. de Serres, de Delrieu, auteur dramatique; l'abbé Raynal et l'abbé Frayssinous naquirent dans les environs de Rodez.

**Rhodogast.** V. RADAGAISE.

**Rhodomann** (LAURENT), helléniste allemand, né à Saxswerfen, dans le comté de Hohenstein, 1546-1606, fut l'un des restaurateurs de la langue grecque en Allemagne. Il devint recteur de l'académie de Wittemberg. Admirateur passionné de Luther, il composa en son honneur un poème en vers grecs, *Vie de Luther*, 1579, in-8°, qui excita l'enthousiasme des connaisseurs; il a donné, en outre, de bonnes traductions latines de *Diodore de Sicile* et de *Quintus Calaber*, Hanau, 1604, 2 vol. in-fol.

**Rhodope**,auj. *Despoto-Dagh*, chaîne de montagnes de la Thrace, se détache de l'Hémus (Balkan), et se prolonge au S. O. jusqu'à la mer; il donne naissance à l'Ilèbre (Maritza) et à plusieurs autres cours d'eau. Le Rhodope, selon la Fable, était le séjour favori du poète Orphée. Sous l'empire romain, il donna son nom à une province du diocèse de Thrace, dont le chef-lieu était *Abdère*, et qui maintenant fait partie de l'eyalet d'Andrinople.

**Rhodope** (*ῥοδῶπις*, au visage rose), célèbre courtisane grecque originaire de Thrace, vers le VI<sup>e</sup> siècle av. J. C., fut d'abord compagne d'esclavage du fabuliste Esope chez le Samien Xanthus. Charax, frère de Sapho, la racheta et lui rendit la liberté. Elle s'établit alors à Naucratis, en Égypte, et y amassa de si grandes richesses qu'elle put, dit-on, bâtir à ses frais une pyramide.

**Rhön** ou **Rhoen** (Monts), **Rhön-Gebirge**, chaîne de montagnes dans la Haute-Franconie (Bavière), la Hesse; Cassel et le duché de Saxe-Meiningen. Elle se détache du Frankenwald et sépare les bassins du Rhin et du Weser; elle se prolonge jusqu'au confluent de la Werra et de la Fulda. Ses plus hauts sommets ne dépassent pas 1,100 mètres.

**Rhône**, *Rhodanus*, fleuve de France qui prend sa source en Suisse dans le Saint-Gothard, à 24 kil. S. O. de celle du Rhin, entre les monts Furca et Grimsel, coule rapidement dans le Valais, surtout jusqu'à Brieg, tourne au N. O. et traverse le lac de Genève, entre en France, coule au S. O. jusqu'à Lyon, y reçoit la Saône, et tourne directement au S. jusqu'à la mer Méditerranée,



où il se perd par deux branches principales qui forment un delta qu'on appelle l'île de la *Camargue*. Le *Grand-Rhône*, à l'E., se divise, près de Saint-Trophin, en deux bras, le *Grand-Rhône* et la branche sinueuse qu'on appelle *Canal du Japon*, *Bras-de-fer* et *Vieux-Rhône*; à l'O., c'est le *Petit-Rhône*, qui se divise, à Silvercal, en *Petit-Rhône* et *Rhône-mort*. Les embouchures ensablées sont appelées *Gras*. Le cours total est de 845 kil., dont 520 en France navigables, quoique son cours soit très-rapide et que sa pente totale soit de plus de 1,000 mètres de sa source à son embouchure. Ses affluents sont, à droite : le *London*, la *Valserine*, le *Seran*, l'*Ain*, la *Saône*, le *Gier*, l'*Ardèche* et le *Gard*; à gauche : la *Dranse*, l'*Arve*, le *Fier*, le *Guiers*, l'*Isère*, la *Drôme*, l'*Aigues*, la *Sorgues*, la *Durance*. Les villes les plus importantes qu'il baigne sont, en Suisse, *Sion* et *Genève*; en France, *Lyon*, *Givors*, *Vienne*, *Tournon*, *Valence*, *Montélimar*, *Viviers*, *Pont-Saint-Esprit*, *Avignon*, *Tarascon*, *Beaucaire* et *Arles*. Il débordé fréquemment, et ses inondations sont redoutables pour les villes riveraines, surtout pour *Lyon*, où elles se compliquent parfois de celles de la *Saône*.

**Rhône** (département du), à l'E. de la France, borné par les départ. de *Saône-et-Loire* au N.; de la *Loire* au S. et à l'O.; de l'*Isère* à l'E. Situé dans la vallée du *Rhône*, d'où son nom, il est formé des anc. provinces du *Lyonnais* et du *Beaujolais*; superficie, 279,039 h.; pop., 678,648 hab. Ch.-l., *Lyon*. Il est traversé à l'O. par les montagnes des *Cévennes* et arrosé par le *Rhône* et la *Saône*. Sol peu fertile en céréales, mais abondant en vins, dont quelques-uns sont très-estimés. Mines de cuivre, plomb, houille, cristal de roche, granit, porphyres, etc. Industrie très-importante et très-active, surtout pour la fabrique des étoffes de soie, renommées dans le monde entier. Il forme deux arrondissements : *Lyon* et *Villefranche*. Il dépend de l'archevêché, de la *Cour* d'appel et de l'*Académie* de *Lyon*.

**Rhône** (départ. des *Bouches-du-*). V. *BOUCHES-DU-RHÔNE*.

**Rhône-et-Loire**, département formé en 1790 de l'anc. *Lyonnais*; il fut divisé sous l'Empire en deux départements : celui du *Rhône* et celui de la *Loire*.

**Rhône au Rhin (Canal du)**, ou *Canal de l'Est* précédemment *Canal de Monsieur*, canal qui fait communiquer le *Rhône* avec le *Rhin* par l'intermédiaire de la *Saône*. Il commence à *Saint-Symphorien*, canton de *Saint-Jean-de-Losne* (*Côte-d'Or*), et finit dans la rivière d'*Ill*, près de *Strasbourg*. Sa longueur est de 549 kil.; il traverse dans son parcours les départ. de la *Côte-d'Or*, du *Jura*, du *Doubs*, du *Haut-Rhin* et du *Bas-Rhin*, et baigne les villes de *Dôle*, *Besançon*, *Montbéliard*, *Neuf-Brisach*. Commencé en 1784, il n'a été complètement achevé qu'en 1833.

**Rhuis**, monastère. V. *GILDAS-DE-RHUIS*.

**Rhyndacus** ou *Lycus*, riv. de l'Asie Mineure, qui prend sa source dans l'*Olympe* de *Mysie* et se jette dans la *Propontide*. C'est sur ses rives que *Lucullus* gagna, en 75 av. J. C., une bataille sur *Mithridate*.

**Riaillé**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. N. O. d'*Ancenis* (*Loire-Inférieure*), sur l'*Erdre*; 2,182 hab. Forges, hauts-fourneaux; commerce de grains, fer, vins. Source d'eau minérale formant une cascade de 20 mètr. de hauteur.

**Riancey** (*CHARLES-LOUIS Camusat de*), né à *Paris*, 1819-1861, a composé avec son frère aîné, *Henri de Riancey*, une *Histoire du monde*, qui forme 10 vol. in-8°, une *Histoire résumée du moyen âge*. Catholique ardent, il a pris une part active à la rédaction de l'*Union catholique*, de l'*Univers*, de l'*Ami de la religion*, de l'*Union*, et publié plusieurs brochures pour soutenir ses opinions politiques et religieuses.

**Rians**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 45 kil. N. O. de *Brignoles* (*Var*); 2,660 hab. Anc. marquisat. Huile d'olive, vins, fruits du *Midi*.

**Riantec**, commune de l'arr. de *Lorient* (*Morbihan*). Salaisons, commerce de sardines; 5,092 hab., dont 528 agglomérés.

**Riario** (*PIERRE*), neveu du pape *Sixte IV*, né en 1445, à *Savone*, mort en 1474, fut nommé par son oncle cardinal, patriarche de *Constantinople*, archevêque de *Florence*, légat du *Saint-Siège* pour toute l'*Italie*; acquit d'immenses richesses, déploya un luxe fastueux, acheta la ville et la principauté d'*Imola*, qu'il légua à son frère *Jérôme*.

**Riario** (*JÉRÔME*), frère du précédent, né vers 1443, à *Savone*, hérita de lui la principauté d'*Imola*, entra dans la conjuration des *Pazzi* contre les *Médicis*, fit la guerre à *Laurent de Médicis*, s'empara de la principauté

de *Forli* en 1480, enleva plusieurs forteresses aux *Colonna*; mais la mort de son oncle *Sixte IV* le livra sans défense à la haine de ses nombreux ennemis, et il périt assassiné en 1488.

**Riazan** ou *Rjasan*, anc. *Périaslavl-Riazanskoï*, v. de la *Russie d'Europe*, capitale du gouv. de *Riazan*, sur le *Troubasch*, bras de l'*Oka*, à 190 kil. S. E. de *Moscou*; 20,000 hab. Archevêché, trois cathédrales, cour criminelle et cour d'appel; forges, fabr. de draps, toiles, aiguilles, verreries. A 50 kil. S. E. est le *Vieux Riazan*, sur l'*Oka*, ch.-l. d'un duché souverain de la *Russie* au moyen âge, et qui fut détruit par les *Tartares* en 1568. — Le gouv. de *Riazan* a 1,438,000 hab.

**Ribadeneira** (*PEDRO*), célèbre jésuite espagnol, né à *Tolède*, 1527-1611, fut un des premiers compagnons d'*Ignace de Loyola*, dont il propagea l'institut en France, aux *Pays-Bas*, en *Italie* et en *Espagne*. On a de lui : *Flos Sanctorum* ou *Vies des Saints*, 2 vol. in-fol.; *Vies de Saint Ignace, de Lainez, de Salmeron, de Saint François de Borgia*, *Madrid*, 1594, in-fol.; *Histoire du schisme d'Angleterre*, *Valence*, 1588, in-8°; etc.

**Ribagorza**, petite contrée d'*Espagne* (*Aragon*), bornée à l'E. par la *Catalogne* et au N. par la frontière de France; réunie à *Sobrarbe*, elle formait autrefois un comté; ch.-l. *Benavente*; elle renferme beaucoup de bourgs, mais pauvres et mal peuplés.

**Ribalta** (*FRANÇOIS*), peintre espagnol, né à *Castellon* de la *Plana*, 1551-1628, étudia en *Italie* et a laissé beaucoup d'œuvres distinguées.

**Ribalta** (*JEAN*), fils du précédent, né à *Valence*, 1597-1628, a composé beaucoup de tableaux avec son père, surtout pour les églises de *Valence*, des portraits, et le magnifique *Calvaire de San-Miguel de los Reyes*.

**Ribauds**, sorte de milice irrégulière instituée, dit-on, par *Philippe Auguste*, pour le garder, vers 1191, et dont le chef portait le titre de *Roi des Ribauds*; on les employait principalement dans les expéditions militaires qui exigeaient un courage poussé jusqu'à la témérité; mais ils se rendirent bientôt redoutables par leur discipline, leurs violences et leurs excès de tout genre; au XIII<sup>e</sup> siècle le nom de *Ribauds* était devenu une injure pour désigner les gens perdus de crimes et de débauches; aussi furent-ils supprimés. Plus tard on donna le titre de *Roi des Ribauds* à un officier de police chargé de surveiller les maisons de jeu et de prostitution, de livrer les condamnés au bourreau, et même au besoin de le remplacer.

**Ribaut** (*JEAN*), navigateur de *Dieppe*, né vers 1520, zélé protestant, fut chargé par *Coligny*, en 1562, de conduire une colonie de 5 ou 600 huguenots en *Amérique*. Il s'arrêta dans la *Caroline du Sud*, et y bâtit un fort qui fut bientôt détruit. En 1566, à la tête d'une seconde expédition, il alla rejoindre *Laudonnière*, son ancien compagnon. Les Français furent attaqués et massacrés par les Espagnols; *Ribaut* fut une de leurs victimes. *Dominique de Gourgues* les vengea.

**Ribe**, en allemand *Ripen*, v. de *Danemark* (*Jutland*), ch.-l. de diocèse, à 250 kil. N. O. de *Copenhague*; 2,500 hab. Evêché luthérien, cathédrale du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette ville, une des plus anciennes du *Danemark*, fut longtemps florissante et a été ruinée par les incendies et les inondations.

**Ribeauvillé**, en allemand *Rappoltsweiler*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. O. de *Colmar* (*H.-Alsace*), sur la *Liepvrette*, un des affluents du *Fecht*; 7,146 hab. Anc. bailliage et châtellenie érigée en ville au XIII<sup>e</sup> siècle. On y remarque l'église de *Saint-Grégoire* et l'hôtel de ville. Filatures et manufactures de coton, teintureries, fonderies de cloches; aux environs vin blanc estimé.

**Ribecourt**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. N. E. de *Compiègne* (*Oise*), sur les bords de l'*Oise*; 675 hab. Fabriques de sucre, céréales, prairies.

**Ribeiro** (*BERNARDIN*), poète portugais, né à *Torrão* (*Alemtejo*), vivait au XVI<sup>e</sup> s. Gentilhomme du palais, il servit ensuite dans les *Indes*, et fut gouverneur de *Saint-Georges de Mina*, en *Guinée*. Ses poésies sont très-estimées; on cite surtout le poème charmant, intitulé : *Historia de Menina e Moça*, dont la première édition est de 1558, et qui a été souvent réimprimé, notamment en 1852.

**Ribemont**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. E. de *Saint-Quentin* (*Aisne*); 5,126 hab. Anc. prévôté; jadis fortifiée; patrie de *Condorcet*. Fabriques de tissus de laine, toiles, calicots, feutres; tanneries, moulins.

**Ribera** (*JOSEPH*), dit l'*Espagnolet*, célèbre peintre espagnol, né à *San-Felipe* (*Valence*), 1588-1656, reçut



ses premières leçons de François Ribalta; puis il se rendit à Naples, où il devint l'élève du Caravage, dont il emprunta la touche un peu rude et l'âpreté de ton. Un riche négociant, admirateur de son talent, lui donna sa fille en mariage; désormais à l'abri de la pauvreté dont il avait éprouvé les rigueurs, il produisit une foule de tableaux qui grandirent sa réputation à un tel point qu'il ne pouvait suffire aux commandes qui lui venaient de toutes parts. Ce qui caractérise ce peintre, c'est sa prédilection pour les sujets terribles qu'il représente avec une effrayante vérité; tels sont *Le Martyre de saint Barthélemy*, *Ixion sur la roue*, *Saint Janvier sortant de la fournaise*, etc. Cependant son pinceau semble s'être adouci dans *L'adoration des Bergers*, que l'on voit au Louvre; mais son œuvre capitale est une *Déposition de Croix* que l'on admire à Naples.

**Ribérac**, ch.-l. d'arr. de la Dordogne, à 57 kil. N. O. de Périgueux, par 45° 15' 15" lat. N., et 2° 0' 59" long. O., sur la Dronne; 5,857 hab. Eglise calviniste; commerce de grains, bétail, toiles.

**Ribiers**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. O. de Gap (Hautes-Alpes), sur le Buech; 1,206 hab. Fabriques de serge, de laine, commerce de grains.

**Riboutté** (CHARLES-HENRI), chansonnier, né à Commercy, 1708-1740, a composé beaucoup de chansons, qui sont restées populaires: *Que ne suis-je la fougère?* *Les Souhaits*, *l'Ambition de l'Amour*, etc.

**Riboutté** (FRANÇOIS-LOUIS), auteur dramatique, né à Lyon, 1770-1854, a donné au Théâtre-Français plusieurs comédies en vers et en 5 actes, dont la première, *l'Assemblée de famille*, eut beaucoup de succès, 1808; ses autres pièces, *Le Ministre anglais*, 1812; *Le Spéculateur*, 1826, sont très-médiocres.

**Ricamarie (La)**, commune de l'arr. de Saint-Etienne (Loire). Houille, fer, grains, vins; 4,151 hab., dont 2,267 agglomérés.

**Ricard** (DOMINIQUE), savant helléniste, né à Toulouse, 1741-1803, fut de la congrégation des doctrinaires, professeur de rhétorique à Auxerre, précepteur, et eut de nombreux amis parmi les littérateurs. Il a donné une traduction complète des *Œuvres de Plutarque*; les *Œuvres morales*, Paris, 1785-95, 17 vol. in-12; *Les Vies des hommes illustres*, ibid., 1799-1803, 12 vol. in-12. Beaucoup plus exacte que celle d'Amyot, sa traduction n'a pas fait oublier celle de son devancier, ni surtout les grâces de son style.

**Ricardi**, petite riv. d'Italie, dans le territoire de Bologne, sur les bords de laquelle Laurent de Médicis remporta, en 1466, une victoire complète sur les exilés de Florence; ce fut à cette bataille que l'on fit usage pour la première fois de canons montés sur des roues, origine de l'artillerie légère.

**Ricardo** (DAVID), économiste, né à Londres, 1772-1825; fils d'un juif portugais qui était venu s'établir courtier de change en Angleterre, il exerça la même profession que son père et y amassa une fortune considérable. Il se convertit à la religion anglicane, et fut élu, en 1817, membre de la Chambre des communes. Il s'était adonné dès sa jeunesse à l'étude de l'économie politique, et publia plusieurs écrits qui firent longtemps autorité dans la matière: *Le haut prix du lingot, preuve de la dépréciation des billets de banque*, Londres, 1809, in-8°; *Principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817, in-8°, son principal ouvrage, traduit en français par Constancio, avec notes de J.-B. Say, 1819, 2 vol. in-8°; *Essai sur l'influence du bas prix du blé sur les profits ou le cours des fonds publics*, 1815, in-8°; *Sur les prohibitions en agriculture*, 1822, in-8°; etc. Ses *Œuvres complètes* ont été traduites en français et publiées par Fonteyraud, Paris, 1846, in-8°.

**Ricardos** (ANTONIO, comte DE), général espagnol, né en Catalogne, 1727-1794, fils d'un colonel irlandais et de la fille du duc de Montemar, fut lui-même colonel après la bataille de Plaisance, 1746, fonda une école de cavalerie à Ocaña; puis, poursuivi par l'Inquisition à cause de ses opinions, fut disgracié. Charles IV lui confia le gouvernement du Guipuscoa, en 1789, de la Catalogne, en 1793. A la tête de l'armée qui envahit le Roussillon, il eut quelque succès, prit Port-Vendres, Collioure, etc., et fut créé capitaine général, en 1794. Il mourut, peut-être empoisonné.

**Ricarol**, V. MONTFERRAND.

**Ricaut** (SIR PAUL), historien anglais, né à Londres, 1628-1700, fils d'un marchand, voyagea, séjourna à Constantinople, fut consul à Smyrne, fut récompensé de ses services par Jacques II, puis nommé par Guillaume III résident près des villes hanséatiques. Ses ou-

vrages estimés sont: *The present state of the ottoman empire*, 1669, in-fol., trad. par Briot, 1670, in-4°, et par Bespier, 1677, 2 vol. in-12; *History of the Turks, from 1623 to 1677*, in-fol., 1680, trad. par Briot, 1683, 4 vol. in-12; *History of the Turks, from 1679 to 1699*, in-fol., 1700, etc.

**Riccati** (JACOPO-FRANCESCO, comte), mathématicien italien, né à Venise, 1676-1754, fut l'un des hommes les plus instruits de son temps. Il est surtout connu par la résolution de l'équation, qui porte son nom. Ses *Œuvres* ont été réunies par son fils, 1758, 4 vol. in-4°.

**Riccati** (VINCENTO), géomètre italien, fils du précédent, né à Castel-Franco, près de Trévise, 1707-1775, jésuite, fut professeur de belles-lettres et de mathématiques, ingénieur distingué, et a publié plusieurs savants ouvrages.

**Riccati** (GIORDANO, comte), mathématicien italien, frère du précédent, né à Castel-Franco, 1709-1790, élève de son père, dont il publia les œuvres, fut géomètre et architecte distingué à Trévise.

**Ricci** (MATHIEU), jésuite italien, né à Macerata; 1552-1610, alla terminer ses études à Goa, puis se rendit à Macao, y apprit le chinois, et, pour pénétrer plus facilement en Chine, se fit connaître par deux ouvrages, une *Mappemonde* chinoise et un *Catéchisme* où il exposait surtout les principes de la morale générale; il gagna ainsi l'estime de plusieurs mandarins. Il parvint, avec beaucoup de difficultés, à se rendre à Péking, puis eut la permission de se fixer à Nanking. A la suite d'une ambassade auprès de l'empereur, 1600, il obtint pour les missionnaires l'autorisation de fonder une église à Péking. Il eut une grande réputation et conserva la bienveillance de l'empereur, grâce à sa science, à sa probité, en évitant surtout de choquer les usages, les traditions, les préjugés des Chinois; mais il fut accusé, par les dominicains, de lâche complaisance; ce fut l'origine de la longue querelle qui fit expulser les deux ordres de l'empire. Il a publié plusieurs livres en chinois: *Dialogue sur l'Amitié*, *Traité de la véritable doctrine de Dieu*, les *Six premiers livres d'Euclide*, *Arithmétique*, *Géométrie*. On lui doit encore des mémoires publiés par le P. Trigault sous ce titre: *de Christiana expeditione apud Sinas*, 1615, in-4°.

**Ricci** (LAURENT), général des jésuites, né à Florence, 1705-1775, fut d'abord professeur de théologie au Collège-Romain, puis général de son ordre en 1758. A l'époque où plusieurs cours de l'Europe sollicitèrent du saint-siège la suppression de la compagnie des jésuites, on voulut exiger de lui qu'il modifiât leurs institutions, mais il s'y refusa; on lui a attribué la fameuse réponse: *Sint ut sunt aut non sint*, mais elle est de Clément XIII. L'ordre fut supprimé en 1775, par le pape Clément XIV, qui, irrité de la résistance de Ricci, le fit enfermer au château Saint-Ange, où il mourut deux ans après.

**Ricci** (SCIPION), prélat italien, neveu de Laurent Ricci, né à Florence, 1741-1810, évêque de Pistoja dès 1780, seconda le grand-duc de Toscane, Léopold, dans ses tentatives de réforme, et, surtout au synode de Pistoja, en 1786, fit adopter beaucoup de doctrines jansénistes. Une partie du clergé et du peuple se souleva contre lui; mais il fut soutenu par Léopold. Lorsque ce dernier devint empereur, en 1790, Ricci, abandonné à lui-même, dut se démettre. En 1805, au passage de Pie VII à Florence, il rétracta formellement ses opinions jansénistes.

**Ricci** (SÉBASTIEN), peintre de l'école vénitienne, né à Bellune, 1659-1734. Après avoir voyagé dans divers pays de l'Europe, il se fixa à Venise, où il peignit ses principaux tableaux: *le Massacre des Innocents*, *l'Enlèvement des Sabines*, *l'Ascension de Jésus-Christ*, *l'Assomption de la Vierge*, etc. On cite encore de lui: *l'Adoration des Apôtres*, à Padoue; *Saint Grégoire*, à Bergame; *Saint Charles*, à Florence; *La France, Jésus-Christ remettant à saint Pierre les clefs du Paradis*, *Polyxène au tombeau d'Achille*, *la Contenance de Scipion*, à Paris, etc. Ses figures sont fort belles; elles ont de la noblesse et de la grâce, son dessin est correct et son coloris a de l'éclat; tout au plus pourrait-on lui reprocher un style un peu maniéré.

**Riccina**, v. d'Italie, à 15 kil. S. E. de Campo-Basso; 4,500 hab. Source sulfureuse.

**Riccina (La)**, bourg des Etats Romains, à 19 kil. O. de Velletri, près de l'endroit où était située l'anc. *Aricie*. Beau palais.

**Ricciarelli** (DANIELE), dit *Daniel de Volterre*, peintre et sculpteur de l'école florentine, né à Volterra, 1509-1566, étudia dans plusieurs villes, mais surtout à Rome,



et fut le fervent disciple de Michel-Ange. Sous son inspiration, il fit son meilleur ouvrage, la *Descente de croix*, de la Trinité-du-Mont; mais il avait le travail pénible, et ses œuvres nombreuses sont inférieures à ce beau tableau. Il a formé beaucoup d'élèves.

**Riccio** (DOMENICO), dit le *Brusatorci*, peintre de l'école vénitienne, né à Vérone, 1494-1567, étudia avec succès les œuvres de Giorgione et du Titien, puis imita le Parmigianino. On admire surtout ses fresques à Vérone; il y a de lui de nombreux tableaux dans sa patrie et dans plusieurs musées, qui sont pleins de vie et remarquables par la vérité des raccourcis.

**Riccoboni** (LOUIS), comédien et littérateur, longtemps connu sous le nom de *Lélio*, né à Modène vers 1674 ou 1677, mort en 1753, vint en France, et fit partie de la seconde troupe italienne qui commença ses représentations en 1716; il y joua les amoureux sous le nom de *Lélio*. On lui doit : *Histoire du Théâtre Italien*, Paris, 1728-31, 2 vol. in-8°; *Observations sur la comédie et sur le génie de Molière*, 1736, in-12, etc. Il a aussi composé quelques pièces de théâtre qui eurent un certain succès dans leur temps.

**Riccoboni** (MARIE-JEANNE de Heurles de Laboras, M<sup>me</sup>), née à Paris, 1713-1792, d'abord comédienne, n'eut point de succès au théâtre, et devenue, en 1754, l'épouse d'Antoine Riccoboni, auteur et acteur médiocre, fils du précédent, fut encore moins heureuse dans son ménage que sur la scène. Elle se retira du théâtre en 1761, et chercha dès lors dans la littérature des consolations et des ressources; elle publia successivement plusieurs ouvrages qui lui ont valu un rang distingué parmi les romanciers du XVIII<sup>e</sup> s. : *l'Histoire du marquis de Cressy*, *Lettres de milady Catesby*, *Lettres de miss Fanny Butler*, *Ernestine*, *Amélie*, traduction libre de Fielding, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Paris, 1786, 8 vol. in-8°; 1818, 6 vol. in-8°.

**Riccys (Les)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. de Bar-sur-Seine (Aube), sur la Laigne; 5,188 hab. Bons vins, eau-de-vie, magnanerie. Cette ville, fondée par les Boïens, existait déjà du temps de César; elle est formée de trois bourgs, *Ricey-Haut*, *Bas-Ricey* et *Ricey-Haute-Rive*.

**Richard** (Saint), évêque de Chichester (Angleterre), en 1244, mort en 1263 ou 1253. Fête, le 3 avril.

**Richard I<sup>er</sup>**, dit *Cœur de Lion*, roi d'Angleterre, né à Oxford en 1157, mort en 1199, fils de Henri II et d'Éléonore de Guyenne. Il prit trois fois les armes contre son père (1175, 1183, 1189), qui mourut de chagrin à Chinon, en Touraine. Prince d'une force et d'une bravoure extraordinaires, mais d'un caractère altier, violent, impétueux, parfois même vindicatif et cruel, il excita tour à tour l'admiration et la terreur. Devenu roi, en 1189, il s'allia avec Philippe Auguste et Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne, et entreprit avec eux la 5<sup>e</sup> croisade; mais ils ne furent pas longtemps en bonne intelligence. Richard, à peine arrivé en Sicile, se brouilla avec Philippe, et ils se séparèrent. En passant, il enleva l'île de Chypre au tyran grec, Isaac Comnène, et la vendit, plus tard, à Guy de Lusignan. Au siège de Saint-Jean-d'Acre, il fit traîner dans la boue l'étendard de Léopold, duc d'Autriche, et fit égorger 2,500 Sarrasins, ses prisonniers. Mécontent de l'arrogance et des mauvais procédés du roi d'Angleterre, Philippe l'abandonna et retourna en France. Resté seul en Orient, Richard se signala par de nouveaux exploits, surtout à la journée d'Arzouf; mais il ne put s'emparer de Jérusalem, et se borna à conclure avec Saladin un traité qui assurait aux chrétiens la possession de la côte de Palestine, de Jaffa jusqu'à Tyr, et la permission de visiter la ville sainte sans payer tribut (1192). A son retour en Europe, Richard ayant eu l'imprudence de passer, déguisé, sur les terres du duc d'Autriche, qu'il avait insulté en Syrie, fut arrêté et emprisonné par son ordre, puis vendu à l'empereur Henri VI, qui le relint pendant plus d'un an enfermé, et ne lui rendit la liberté que moyennant une rançon de 150,000 marcs d'argent. Rentré dans ses États, Richard força son frère, Jean, à la soumission, puis, au lieu de chercher à soulager les souffrances de ses sujets, ne songea qu'à se procurer de l'argent pour faire la guerre au roi de France, qui avait envahi la Normandie; il le battit à Gisors (25 octobre 1194), puis se réconcilia avec lui, pour aller assiéger le château de Chalus, en Limousin; il périt, devant cette place, d'un coup de flèche, en 1199.

**Richard II**, roi d'Angleterre, fils du célèbre Edouard, dit le PRINCE NOIR, naquit à Bordeaux, alors aux Anglais, en 1366. Il succéda à son grand-père, Edouard III, en

1377, et eut pour tuteurs, pendant sa minorité, ses oncles, les ducs de Lancastre, d'York et de Gloucester, qui gouvernèrent en son nom, et dilapidèrent le trésor public. Leurs exactions et les impôts excessifs dont ils surchargeaient le peuple excitèrent une violente révolte, à la tête de laquelle se mit le forgeron Wat-Tyler, et qui ne fut réprimée qu'à grand'peine; mais l'Angleterre continua à être troublée par les prédications de Wicléf et de ses disciples. Parvenu à sa majorité, Richard se livra à d'indignes favoris, Robert de Vere et Michel de la Pole, qui le perdirent dans l'esprit de ses sujets. Le duc de Gloucester, son oncle, le renversa du trône en 1387; mais Richard recouvra bientôt le pouvoir et régna 8 ans, en s'adonnant au faste et au plaisir. Il s'était rendu en Irlande pour réprimer une insurrection, lorsque Henri de Lancastre, son cousin, profita de son absence pour le faire déposer, et se fit couronner à sa place sous le nom de Henri IV. Condamné à une prison perpétuelle dans le château de Pontefract (Ecosse), 1399, Richard y périt assassiné, dit-on, par l'ordre de son cousin, 1400.

**Richard III**, roi d'Angleterre, né à Fotheringay (Northampton), en 1452, mort en 1485, 4<sup>e</sup> fils de Richard, duc d'York, porta d'abord le titre de duc de Gloucester. Pendant la guerre des *Deux-Roses*, il soutint avec vigueur son frère Edouard IV contre Henri VI de Lancastre; et, après la bataille de Tewkesbury, 1471, où ce prince fut vaincu, il poignarda, dit-on, le jeune prince de Galles, fils de Henri VI et de Marguerite d'Anjou. Il épousa la deuxième fille du comte de Warwick, et ne fut pas étranger à la mort misérable de son frère, le duc de Clarence. A la mort d'Edouard IV, 1483, il se fit nommer régent et protecteur du royaume, au nom d'Edouard V, son neveu; déclara bientôt ouvertement ses prétentions au trône, et fit étouffer le jeune roi et son frère Richard d'York dans la Tour de Londres, où il les tenait renfermés. A peine se fut-il emparé de la couronne qu'elle lui fut disputée par Henri Tudor, comte de Richmond, depuis Henri VII. Les deux rivaux se livrèrent bataille à Bosworth (1485); Richard, malgré des prodiges de valeur, fut vaincu et tué. Ce fut le dernier roi de la maison d'York et avec lui finit la guerre des Deux-Roses.

**Richard de Cornouailles**, empereur d'Allemagne, fils de Jean sans Terre et d'Isabelle d'Angoulême, né à Winchester, 1209-1272, se rendit en Palestine en 1240, et ne put, malgré son brillant courage, obtenir qu'une trêve avec les Sarrasins et un échange de prisonniers. En 1257, il fut proclamé empereur d'Allemagne par quatre électeurs, tandis que les trois autres nommaient Alphonse X de Castille; il ne fut jamais couronné, mais n'en exerça pas moins le pouvoir impérial pendant près de quinze ans. Il investit Ottocar, roi de Bohême, des duchés d'Autriche et de Styrie, et abolit, en 1269, les nombreux péages établis sur le Rhin par les seigneurs riverains. Il était revenu en Angleterre pour soutenir le roi son frère, Henri III, contre les barons révoltés, lorsqu'il fut fait prisonnier par Simon de Montfort et subit une captivité de quatorze mois. Rendu à la liberté, il eut la douleur de perdre son fils Henri, assassiné à Viterbe par les fils de Montfort. Il n'avait fait que de courts séjours en Allemagne, pour y dépenser les revenus de ses mines de Cornouailles. Aussi appelle-t-on cette époque le *grand Interrègne*.

**Richard d'York**, compétiteur de Henri VI au trône d'Angleterre. V. YORK et GUERRE DES DEUX-ROSES.

**Richard I<sup>er</sup>**, dit *sans Peur*, duc de Normandie, de 943 à 996, était fils de Guillaume *Longue-Epée*; successeur de son père à l'âge de 10 ans, il fut en butte aux dissensions de ses sujets neustriens et scandinaves, et confié à la garde de Louis d'Outre-mer, roi de France, qui voulut le retenir prisonnier; mais il s'échappa et fut rétabli dans son duché par Harold, roi de Danemark. Il contribua à l'élévation au trône de Hugues Capet, son beau-frère.

**Richard II**, dit *le Bon*, fils du précédent, duc de Normandie, 996-1027, eut à soutenir plusieurs guerres intérieures et extérieures, et s'en tira avec succès, grâce aux secours de Lagman et d'Olaüs, rois de Suède et de Danemark. Il avait, en 996, réprimé une révolte de paysans avec une sauvage énergie. Il soutint le roi Robert contre les seigneurs bourguignons, et accueillit, en 1012, son beau-frère Ethelred, chassé d'Angleterre par les Danois, avec sa femme Emma et leurs enfants. Il fut le père des ducs de Normandie Richard III et Robert *le Magnifique ou le Diable*.

**Richard I<sup>er</sup>**, comte d'Aversa, succéda à son oncle Rainulf en 1059, reçut du pape Nicolas II l'investiture de la principauté de Capoue et conquit cette ville sur



Landolphe VI. Il aida Robert Guiscard dans la conquête de Salerne, et mourut en 1078, au moment où il était sur le point de prendre Naples. Son fils, Jordan I<sup>er</sup>, lui succéda.

**Richard II**, comte d'Aversa et prince de Capoue, de 1091 à 1105, petit-fils de Richard I<sup>er</sup>, chassé par ses sujets de sa principauté, y fut rétabli par Roger I<sup>er</sup>, grand comte de Sicile, dont il se reconnut le vassal. Il mourut sans postérité, et Roger joignit Capoue à ses Etats de terre-ferme.

**Richard de Cirencester**, bénédictin du monastère de Saint-Pierre à Westminster, né vers 1350, mort en 1401, est l'auteur d'un livre intitulé : *Etat ancien de la Grande-Bretagne*, publié par Bertram dans le *Britannicarum gentium historiarum antiquæ tres scriptores*, Copenhague, 1757, in-8°; on l'a réimprimé en 1809 et 1848. On lui attribue *Historia ab Hengista ad annum 1348*.

**Richard** (LOUIS-CLAUDE-MARIE), botaniste, né à Versailles, 1754-1821, voyagea pendant huit ans (1781-89) dans les grandes et les petites Antilles et dans la Guyane française, pour recueillir les plantes les plus curieuses de ces contrées. Revenu malade en France et plongé par la Révolution dans un état voisin de l'indigence, il obtint enfin une chaire de botanique à la Faculté de médecine de Paris et une place à l'Institut. Outre divers articles et mémoires, publiés dans les *Annales du Muséum* et autres recueils scientifiques, et qui attestent un vaste savoir et de profondes observations, il a donné : *Analyse du fruit*, Paris, 1808, in-8°, son principal ouvrage, et une nouvelle édition, entièrement refondue, du *Dictionnaire élémentaire de botanique de Bulliard*, Amsterdam, 1800, in-8°. — Son fils, RICHARD (ACHILLE), né à Paris, 1794-1852, botaniste distingué et membre de l'Institut, 1834, est l'auteur des *Eléments de botanique et de physiologie végétale*, Paris, 7<sup>e</sup> édit., 1846, in-8°, le meilleur livre sur cette matière que l'on puisse donner aux jeunes gens.

**Richard-Lenoir** (FRANÇOIS RICHARD, dit) célèbre manufacturier, né au Trélet (Calvados), 1765-1839, d'abord simple porte-balle, vint, à l'âge de vingt ans, chercher fortune à Paris. Il commença par vendre des basins anglais de contrebande; puis s'associa, en 1797, à un négociant de Paris, Lenoir; il fonda avec lui la fameuse manufacture connue sous le nom de *Richard-Lenoir*, pour la fabrication des basins à l'imitation des Anglais, par un procédé dont Richard était l'inventeur. Après la mort de Lenoir, 1806, Richard apporta de nouveaux perfectionnements au filage et au tissage du coton, fit une immense fortune et fut décoré par Napoléon I<sup>er</sup>; mais, à la chute de l'empire, la suppression des droits sur les marchandises anglaises le ruina complètement et il mourut pauvre, mais estimé. Pour honorer sa mémoire, on a récemment donné son nom, *Richard-Lenoir*, à un boulevard construit à Paris sur le canal Saint-Martin. Il a publié ses *Mémoires*, 1837, in-8°.

**Richardot** (FRANÇOIS), prélat, né en Franche-Comté, 1507-1574, d'une noble famille, moine augustin, enseigna la théologie à Tournai, l'Écriture sainte à Paris; devint chanoine de Besançon, s'attacha à Granvelle, et, grâce à lui, devint évêque d'Arras, 1561. Il fonda l'université de Douai et y enseigna avec talent, 1562. Il se distingua au concile de Trente, 1563. On lui doit des *Ordonnances synodales*, un *Traité de controverse*, des *Sermons* en français, des *Oraisons funèbres* d'Isabelle de France, de don Carlos, de Henri II, etc.

**Richardson** (JONATHAN), peintre et littérateur anglais, né à Londres, 1665-1745, fut élève de Riley, dont il épousa la nièce, et devint un excellent peintre de portraits. Il a écrit un *Traité de la peinture et de la sculpture*, trad. en français par Rutgers, 1728, 4 vol. in-8°; une *Vie de Milton*, avec un *Discours sur l'épopée*; des *Poèmes*, etc. Ses *Oeuvres* ont été publiées par son fils, 1792, in-4°.

**Richardson** (SAMUEL), célèbre romancier anglais, né dans le comté de Derby, 1689-1761, fut d'abord apprenti chez un imprimeur, dont il devint le gendre et enfin le successeur. Il avait 52 ans quand il se fit auteur de romans : *Paméla*, son premier ouvrage, 1740, eut un grand succès, qui fut bientôt surpassé par celui de *Clarisse Harlowe*, 1748, 7 vol. in-8°, et de *Sir Charles Grandisson*, 1753, 8 vol. in-8°, qui sont considérés comme des chefs-d'œuvre du genre, malgré des longueurs qui en rendent la lecture fatigante. C'est pour remédier à ce défaut que M. Jules Janin a donné, en 1846, un abrégé de *Clarisse Harlowe*, arrangé avec beaucoup d'art et de talent, et a remis en vogue ce livre qu'on ne lisait plus guère, même en Angleterre. L'abbé Prevost et Letourneur ont traduit en français les romans de Richardson, et

Mrss Barbaud a donné une excellente biographie de l'auteur.

**Richardson** (JAMES), voyageur anglais, né dans le comté de Lincoln, 1806-1851, ministre protestant, devint agent de la Société anglaise pour l'abolition de l'esclavage. Après un séjour à Malte, puis au Maroc, il résolut de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et, de 1815 à 1847, se rendit de Tripoli à Ghadamès, à Ghât, à Mourzouk dans le Fezzan. Avec l'appui du gouvernement anglais, il organisa une expédition scientifique dont firent partie deux Allemands, Barth et Overweg. Ils se dirigèrent de Tripoli vers le lac Tchad, 1850; il y eut quelques dissidences entre les voyageurs; ils se séparèrent. Richardson, épuisé de fatigues, mourut à 42 jours de marche du lac Tchad. On lui doit une relation de son premier voyage, 1848, 2 vol. in-8°; *Narrative of a mission to central Africa*, 1853, 2 vol. in-8°; *Voyage au Maroc*, 1860, in-8°.

**Richard-Tol**, comptoir français dans le Oualo (Sénégal), sur le Sénégal, à 80 kil. N. E. de Saint-Louis.

**Riché** (JEAN-BAPTISTE), président de la république d'Haïti, né au Cap-Haïtien, 1780-1847, devint général sous Christophe, et se distingua par ses cruautés. En 1846, il fut proclamé président de la république et força le président Pierrot à abdiquer. Il parvint à pacifier l'île, et mourut subitement, peut-être empoisonné. Ce n'était pas un mulâtre, mais un pur nègre.

**Richembourg-l'Avoué**, commune de l'arr. de Béthune (Pas-de-Calais). Brasseries, céréales, lin, colza; 2,268 hab.

**Richelet** (CÉSAR-PIERRE), grammairien français, né à Cheminon (Marne), 1631-1698, exerça la profession d'avocat à Paris, puis abandonna le barreau pour les lettres. On lui doit : un *Dictionnaire français*, 1680, in-4°, et 1693, 2 vol. in-4°; on en a fait de nombreuses réimpressions, augmentées, corrigées, etc; le *Dictionnaire des rimes*, précédé d'un *Traité de versification française*, Paris, 1692, in-12; il a aussi donné une *Grammaire française tirée de l'usage et des bons auteurs*, Paris, 1691, in-12.

**Richelieu** (ARMAND-JEAN DU PLESSIS, cardinal et duc DE), ministre de Louis XIII, né à Paris, le 9 septembre 1585, mort en 1642, d'une famille noble de Poitou, filleul du maréchal de Biron, fut d'abord destiné à la carrière des armes; mais un de ses frères ayant résigné l'évêché de Luçon (Vendée), pour se faire chartreux, Henri IV disposa du siège vacant en faveur du jeune Armand (1607), qui n'avait que 22 ans et qui obtint une dispense d'âge. Député aux états généraux de 1614, il se fit remarquer par Marie de Médicis, alors régente, qui se l'attacha comme aumônier et le fit nommer, en 1616, secrétaire d'Etat pour la guerre et l'intérieur. L'année suivante, il suivit à Blois cette princesse, alors en disgrâce, partagea son exil sans pour cela déplaire au roi, et réussit à négocier un accommodement entre la mère et le fils, par les traités d'Angoulême, 1620, et d'Angers, 1621. Rentrée en grâce, la reine-mère récompensa Richelieu en lui faisant obtenir le chapeau de cardinal, 1622, et le fit entrer au ministère malgré la répugnance de Louis XIII, 1624. Bientôt nommé premier ministre et arrivé au faite du pouvoir, Richelieu conçut trois grands projets, à l'exécution desquels il consacra toute sa vie : détruire l'importance politique des protestants en France; réprimer l'esprit factieux des grands et les soumettre au pouvoir royal, et abaisser la maison d'Autriche. Pour atteindre ce triple but, il eut de grands obstacles à surmonter. D'abord la résistance des huguenots, qui, renfermés dans La Rochelle, soutinrent contre lui un siège de 14 mois, qui se termina par la prise de cette ville en 1628; la pacification d'Alais, 1629, enleva aux calvinistes tous leurs privilèges politiques. Dans sa lutte contre les grands, il eut à réprimer plusieurs conspirations ourdies contre sa personne, et se montra souvent impitoyable dans ses vengeances, en faisant périr sur l'échafaud ses adversaires, le comte de Chalais, le maréchal de Marillac, le duc de Montmorency, le jeune Cinq-Mars, favori de Louis XIII, et de Thou, dont le crime était de n'avoir pas révélé le complot de son ami. Il punit de mort les comtes de Bouteville et des Chapelles, coupables d'avoir enfreint l'édit qu'il avait fait rendre contre les duellistes. Toutes ces exécutions, où les formes de la justice ne furent pas toujours observées, eurent du moins pour résultat de forcer les grands à se soumettre au frein des lois et d'affermir la puissance royale. Mais de toutes les entreprises formées par Richelieu, celle qui fit le plus d'honneur à son génie politique et à son patriotisme, ce fut la part qu'il prit à la guerre de Trente



ans, en poussant le roi de Suède Gustave-Adolphe contre l'Autriche, et en contribuant par ses subsides aux victoires qu'il remporta sur les troupes impériales, en 1630 et 1632; et, après la mort de ce prince à Lutzen, en intervenant ouvertement dans la lutte avec des succès balancés d'abord, puis en s'emparant de l'Alsace, du Roussillon et de l'Artois, conquêtes qui assurèrent à la France la suprématie sur la maison d'Autriche. Richelieu ne se montra pas moins grand comme administrateur; il rétablit l'ordre dans les finances, créa une puissante marine, donna une grande extension aux établissements coloniaux de la France, protégea les lettres et les arts, fonda l'Académie française, 1635, bâtit le Palais-Royal, la Sorbonne et le collège du Plessis. Dix-huit ans de pouvoir lui suffirent pour réaliser tant d'entreprises qui font de lui un des plus grands ministres dont s'honore la France et un des plus grands hommes d'Etat qui aient brillé en Europe. Comme écrivain, le mérite de Richelieu est contesté; ses écrits théologiques furent très-estimés dans leur temps (*Les principaux points de la foi catholique*, 1617; *Instruction des chrétiens*, 1621; *la Perfection du chrétien*, 1646; *la Méthode la plus facile et assurée de convertir ceux qui sont séparés de l'Eglise*, 1651); *Mirame*, tragédie, qu'il fit ou fit faire, est une œuvre très-médiocre; son principal ouvrage, ses *Mémoires*, publiés d'abord sous le titre d'*Histoire de la mère et du fils* (Marie de Médicis et Louis XIII), sont fort curieux, et le style, quoiqu'un peu ampoulé, ne manque ni de force ni d'éclat; l'authenticité de son *Testament politique*, niée par Voltaire, a été défendue avec succès par Foncemagne. M. Avenel a publié les *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'Etat de Richelieu*, dans la *Collection des Documents inédits sur l'histoire de France*.

**Richelieu** (LOUIS-FRANÇOIS-ARMAND du Plessis, duc DE), maréchal de France, arrière-petit-neveu du cardinal par les femmes, né à Paris en 1696, mort en 1788, fut marié à l'âge de 15 ans à M<sup>lle</sup> de Noailles, pour laquelle il n'eut jamais que de l'antipathie, et présenté à la cour, où il obtint, sous le nom de *duc de Fronsac*, un grand succès par sa bonne mine, ses manières distinguées et les grâces de son esprit. Des fredaines de jeunesse le firent bientôt mettre à la Bastille, d'où il ne sortit au bout de 14 mois que pour servir sous le maréchal de Villars en qualité d'aide de camp, en 1712. De retour à Paris, sous la Régence, il reprit le cours de ses galantes aventures, et fut renfermé deux fois à la Bastille, d'abord pour un duel, 1716, et ensuite pour avoir trempé, quoique indirectement, dans la conspiration de Cellamare. En 1725, il fut nommé ambassadeur à Vienne par le crédit de la marquise de Prie, s'acquitta avec succès de cette mission, et obtint en 1727 un traité de paix avantageux pour la France. En 1733, il servit sous le maréchal de Berwick, et se distingua aux sièges de Kehl et de Philippsbourg. Devenu veuf de M<sup>lle</sup> de Noailles, il épousa en secondes nocces M<sup>lle</sup> de Guise, princesse de Lorraine, et fut fait en 1758 maréchal de camp et lieutenant général du Languedoc. Nommé en 1744 premier gentilhomme de la chambre, il acquit un grand ascendant sur l'esprit du jeune roi Louis XV, dont on l'accuse d'avoir servi les passions. Dans la campagne de Flandre, en 1745, il contribua par une manœuvre habile à la victoire de Fontenoy sur les Anglais. Blessé à Lawfeld, il fut chargé en 1747 de secourir Gènes assiégée par les Autrichiens, délivra cette ville en 1748 et reçut pour récompense le bâton de maréchal de France et le gouvernement de la Guyenne et de la Gascogne. Huit ans après, au début de la guerre de Sept ans, en 1756, il attaqua l'île de Minorque, défendue par les Anglais, et prit d'assaut Port-Mahon, place regardée comme imprenable. L'année suivante, successeur du maréchal d'Estées à l'armée du Rhin, il fit mettre bas les armes aux Anglais, commandés par le duc de Cumberland, par la capitulation de Closterseven, conquit tout le Hanovre dans l'espace d'un mois, mais perdit tout le fruit de sa victoire par ses déprédations, qui le firent appeler le *père la Maraude*. Là se termina sa carrière militaire, qui ne fut pas sans éclat. Rendu à la vie privée, il se livra tout entier à ses goûts pour l'intrigue et les plaisirs, et à l'âge de 84 ans, il épousa en troisièmes nocces M<sup>me</sup> de Rooth, veuve d'un général hollandais au service de France; il mourut à 92 ans, en 1788, à la veille de la Révolution. Il avait été reçu à l'Académie française en 1720, quoiqu'il sût à peine l'orthographe, et fut membre honoraire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, quoique fort peu lettré. On a publié en 1790 et 1793 de prétendus *Mémoires de Richelieu*, Paris, 9 vol. in-8°,

désavoués par son fils, et qui sont l'œuvre d'un littérateur obscur nommé Soulavie.

**Richelieu** (ARMAND-EMMANUEL-SOPHIE-SEPTIMANIE de Vignerod du Plessis, duc DE), petit-fils du précédent, né à Paris, 1766-1822, émigra en 1789, se rendit en Russie, où il fut bien accueilli par la tsarine Catherine II, se distingua sous les ordres de Souwarow au siège d'Ismaïl, 1790, tomba en disgrâce sous Paul I<sup>er</sup>, mais revint en faveur sous Alexandre I<sup>er</sup>, qui le nomma gouverneur d'Odessa en 1803. Sous son administration, cette ville à peine naissante acquit une si grande importance qu'au bout de 18 mois Richelieu fut chargé du gouvernement de toute la Nouvelle-Russie. En 1814, la Restauration lui permit de rentrer en France, où il prit place à la Chambre des pairs, et devint en 1815 ministre des affaires étrangères et président du Conseil. Il profita de l'estime et de l'affection que lui portait l'empereur de Russie pour faire réduire de 7 à 5 ans la durée de l'occupation de la France par les armées étrangères; il obtint un peu plus tard, au congrès d'Aix-la-Chapelle, 1818, que ce terme fût encore abrégé et que la contribution de guerre fût diminuée. Après avoir rendu à son pays cet éminent service, il donna sa démission, 1818, et sortit du ministère sans la moindre fortune personnelle. Les chambres lui votèrent une rente de 50,000 francs, à titre de récompense nationale, qu'il refusa d'abord et qu'il n'accepta ensuite que pour en faire l'abandon absolu aux hospices de Bordeaux. En 1820, après l'assassinat du duc de Berry, il fut rappelé à la présidence du Conseil; mais, impuissant à modérer les tendances réactionnaires des ultra-royalistes, il se retira définitivement en 1821, emportant l'estime de ceux mêmes qui l'avaient combattu, et mourut un an après. Il était depuis 1816 membre de l'Académie française, où son *Eloge* fut prononcé par M. Dacier, son successeur, et par M. Villemain, directeur de l'Académie.

**Richelieu**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Chinon (Indre-et-Loire), anc. village, érigé en duché-pairie par le cardinal de Richelieu; 2,646 hab. Fabr. de sucre, commerce de blé, eau-de-vie, vin, vinaigre. Le château, élevé jadis par Richelieu, est aujourd'hui en ruines.

**Richelieu**, riv. de l'Amérique du Nord. V. SOREL et CHAMPLAIN.

**Richemont** (ARTHUR III de Bretagne, comte DE), fils de Jean V, duc de Bretagne, né en 1395, connétable de France sous Charles VII, gagna la bataille de Formigny, 1450, sur les Anglais, et les chassa de la Normandie et de la Guyenne; il s'associa aux exploits de Jeanne d'Arc et de Dunois, fit chasser de la cour de Giac, Beaulieu et la Trémoille, dont l'influence était fatale aux intérêts du roi; rétablit la discipline dans l'armée, et créa les compagnies d'ordonnance. Devenu duc de Bretagne en 1457, il mourut un an après, 1458.

**Richemont**, bourg de l'arrond. et à 9 kil. S. de Thionville (Lorraine); 1,100 hab. Anc. place forte. Houille, bois de construction.

**Richepanse** (ANTOINE), général français, né à Metz, 1770-1802, soldat presque au sortir de l'enfance, se distingua dans les premières guerres de la Révolution; général de brigade à 24 ans, de division à 26, il servit sous Hoche, à l'armée de Sambre-et-Meuse, et prit une grande part à la victoire de Neuwied, 1797; passa ensuite à l'armée du Rhin, sous Moreau, et contribua puissamment, par une manœuvre hardie, au gain de la bataille de Hohenlinden, 1800. Nommé en 1802 gouverneur de la Guadeloupe révoltée, il comprima promptement l'insurrection, mais mourut bientôt après de la fièvre jaune, à 32 ans.

**Richer**, chroniqueur français, mort vers le commencement du XI<sup>e</sup> siècle, était un moine de l'abbaye de Saint-Remy de Reims, fils d'un chevalier de la cour de Louis IV d'Outre-mer, qui avait rendu de grands services à ce prince et à Lothaire, son fils. Richer étudia avec succès sous le savant Gerbert, archevêque de Reims, et ce fut pour obéir à ses exhortations qu'il écrivit une histoire de son temps en quatre livres, où il donne des renseignements curieux et positifs sur les causes de la chute de la race carlovingienne et de l'avènement des Capétiens. Il a vu une partie des événements qu'il raconte et a puisé les autres à de bonnes sources. Son livre, écrit dans un latin correct et même élégant, avait été longtemps regardé comme perdu, lorsque M. Pertz en découvrit le manuscrit dans la bibliothèque de Bamberg. La Société de l'histoire de France publia le texte latin avec une traduction française, Paris, 1845, 2 vol. in-8°; et M. Poinçon de Reims en a donné une nouvelle édition sous ce



titre : *Richeri Historiarum libri IV*, avec traduct., notes, etc., Reims, 1855, in-8°.

**Richer** (EDMOND), syndic de la Faculté de théologie de Paris, né à Chaource (Aube), 1559-1631, fut professeur au collège du cardinal Lemoine, défendit contre les jésuites les libertés de l'Eglise gallicane et excita leurs attaques. Il est l'auteur d'un traité *De ecclesiastica et politica Potestate*, 1611, in-4°, où il professe des doctrines politiques et religieuses opposées à celles de l'Eglise, et qui lui attirèrent des condamnations en France et à Rome. Il a aussi donné une édition des *Œuvres de Gerson*. Paris, 1606, in-fol.

**Richer** (HENRI), avocat au parlement de Rouen, né à Longueil (Seine-Inférieure), 1685-1748, a donné des traductions en vers des *Eglogues* de Virgile, des 8 premières *Héroïdes* d'Ovide, la tragédie de *Sabinus et Eponine*, 12 livres de *Fables* assez estimées, 1729-44, et une *Vie de Mécène*, avec des notes extraites en grande partie de l'ouvrage de Meibomius sur le même sujet, 1746, in-12.

**Richer** (EDOUARD), littérateur, né à Noirmoutier, 1792-1834, vécut solitaire à Nantes et dans les environs, s'occupa d'études littéraires, et se laissa emporter vers le mysticisme sur les pas de Swedenborg. Il a beaucoup écrit, mais surtout la *Nouvelle Jérusalem*, 1832-1836, 8 vol. in-8°, et un *Voyage pittoresque dans la Loire-Inférieure*, 2 vol. in-4°.

**Richer d'Aube** (FRANÇOIS), jurisconsulte et magistrat français, né à Rouen, 1686-1752, petit neveu de Fontenelle. Il est l'auteur d'un *Essai sur les principes du droit et de la morale*, Paris, 1743, in-4°, ouvrage médiocre qui ne l'aurait pas tiré de l'obscurité, s'il n'était connu par le portrait original que Rulhière a donné de lui dans son poème des *Disputes*.

**Richer** (FRANÇOIS), jurisconsulte, né à Avranches, 1718-1790, a donné : *Arrêts notables des tribunaux du royaume*, 1756, 2 vol. in-fol.; un *Traité de la mort civile*, 1755, in-4°; *Causes célèbres*, 1772-88, 22 vol. in-12, etc.

**Richer** (ADRIEN), frère du précédent, né à Avranches, 1720-1798, a publié de nombreuses compilations historiques, qui ont été souvent réimprimées, entre autres : *Vies des hommes illustres*, Paris, 1756-1809, 2 vol. in-12; *Théâtre du monde*, 1775-88, 2 vol. in-8°, et 1789, 4 vol. in-8°; *Vies des plus célèbres marins*, 1780-86, 13 vol. in-12; *Les Fastes de la marine française*; *Vies des surintendants des finances et contrôleurs généraux*, 3 vol. in-12; *Abrégé chronologique de la Révolution française*, 1798, 3 vol. in-12; etc.

**Richerand** (BALTHASAR-ANTHELME, baron), célèbre chirurgien français, né à Belley (Ain), 1779-1840, vint étudier la médecine à Paris en 1796; et, à peine âgé de 20 ans, ouvrit des cours de physiologie qui attirèrent un grand nombre d'auditeurs. Il publia successivement : *Nouveaux éléments de Physiologie*, Paris, 1801, 2 vol. in-8°, qui obtinrent un très-grand succès et eurent 9 éditions; *Nosographie et thérapeutique chirurgicales*, 1805, 4 vol. in-8°; *Des erreurs populaires relatives à la médecine*, 1810-12, in-8°; *Histoire des progrès récents de la chirurgie*, 1825, in-8°. Ces ouvrages, outre leur mérite scientifique, se distinguent par la pureté, l'élégance et la clarté du style. Chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Louis, professeur de pathologie externe à l'école de médecine, et membre de l'Académie de médecine, il fut lié avec Cabanis et les autres membres de la société d'Auteuil; mais, fidèle aux principes de la saine philosophie, jamais il ne partagea les désolantes doctrines du scepticisme professées par plusieurs de ses illustres amis.

**Richier** (LIGIER), sculpteur lorrain, né à Saint-Mihiel ou dans les environs, vers 1500 ou 1506, mort vers 1572. On connaît peu sa vie; on raconte que, jeune pâtre, il fabriquait des images de terre, qui furent, par hasard, remarquées par Michel-Ange. Grâce à ce dernier, Richier aurait pu aller étudier en Italie. Il revint en Lorraine, après six ans de séjour à Rome, et y composa des œuvres remarquables : *Tombeau de René de Nassau*, à Bar-le-Duc; le *Sépulcre de Saint-Mihiel*; un *Crucifiement*, dont il ne reste plus qu'un petit groupe en bois, à Saint-Mihiel, etc. Le Louvre a de cet artiste très-distingué, mais trop peu connu, un *Enfant couché sur le dos*, et le *Jugement de Suzanne*.

**Richilde**, fille de Régnier, comte de Hainaut, épousa en secondes nocces Baudouin de Mons, comte de Flandre. A la mort de son mari, elle disputa la tutelle de son fils aîné, Arnould, à Robert le Frison, chassa ce dernier, et, soutenue par les seigneurs du Hainaut, accabla la Flandre d'impôts et déploya une énergie cruelle. Ro-

bert fut rappelé; Richilde, malgré les secours du roi de France, Philippe 1<sup>er</sup>, fut battue et prise à Cassel, 1071. Echangée contre Robert, qui avait été aussi fait prisonnier, elle recommença la lutte, avec l'appui de l'évêque de Liège, mais fut forcée d'abandonner la Flandre à Robert le Frison. Elle mourut, en 1086, à l'abbaye de Messines, et fut enterrée dans l'abbaye de Hasnon, près de la Scarpe.

**Richmann** (GEORGE-GUILLAUME), physicien, né à Pernau en Livonie, 1711-1753, professeur d'histoire naturelle à l'Université de Saint-Petersbourg, et membre de l'Académie des sciences de cette ville, périt frappé de la foudre en répétant les expériences de Franklin sur l'électricité et les paratonnerres.

**Richmond**, joli village d'Angleterre (Surrey), sur la rive droite de la Tamise, à 16 kil. S. O. de Londres; environ 8,000 hab. Du haut d'une éminence nommée *Richmond-Hill*, on jouit d'une vue magnifique. Anc. résidence royale, ce village, jadis nommé *Sheen*, doit son nom actuel à Henri VII, d'abord comte de Richmond, qui l'habita et y mourut en 1509. Il y a un parc et un observatoire.

**Richmond**, v. d'Angleterre (York), à 70 kil. N. O. d'York, sur la Swale; 5,000 hab. Ruines d'un château fort bâti par Alain de Bretagne, gendre de Guillaume le Conquérant. — Le comté de Richmond fut réuni à la couronne par Henri VIII et érigé en duché par Charles II en faveur de son fils naturel, Charles Lennox, qui a transmis le titre de duc de Richmond à ses descendants. Cette famille s'est éteinte en 1806, et le titre a passé à la maison de Gordon.

**Richmond**, v. des Etats-Unis, capit. de la Virginie orientale, port de commerce, sur la rive gauche du James-River, à 187 kil. de Washington; popul., 51,000 hab. Capitole bâti sur le modèle de la maison carrée de Nîmes. Industrie florissante, fonderie de canons, manufacture d'armes; mines de houille, tabac renommé, raffineries de sucre, etc. Elle fut, en 1861, le siège du gouvernement des Etats confédérés du Sud. Investie en 1862, elle résista, malgré trois batailles, livrées dans les environs par les deux partis. Elle a été prise par les troupes fédérales en 1865.

**Richmond** (CHARLES LENNOX, duc DE), petit-fils de Charles LENNOX, fils naturel de Charles II et de la duchesse de Portsmouth, 1735-1806, commanda un régiment d'infanterie à la bataille de Minden, 1759, et fut grand-maître de l'artillerie en 1782. Membre de la chambre des lords et président des délégués des Sociétés qui demandaient la réforme parlementaire, il fit une vive opposition aux ministères de lord Bute et de G. Granville, 1763. Ami des arts, il consacra une partie de son immense fortune à protéger et encourager les artistes.

**Richomme** (JOSEPH-THÉODORE), graveur français, 1785-1849, élève de Regnault, eut le grand prix de gravure en 1806, et s'occupa surtout de reproduire les œuvres de Raphaël. Il fut membre de l'Institut en 1826. On lui doit aussi de belles gravures d'après Jules Romain, Gérard, Guérin, Ingres, etc.

**Richter** (JEAN-PAUL-FRÉDÉRIC), dit ordinairement *Jean-Paul*, célèbre écrivain allemand, né à Wünsiedel, (Franconie), 1765-1825, fils d'un pauvre pasteur protestant, et destiné d'abord à suivre la même carrière que son père, abandonna la théologie pour les lettres. Il fut précepteur, habita plusieurs villes, se fixa à Bayreuth, en 1804, fut protégé par le prince de Dalberg et par le roi de Bavière. Ses principaux ouvrages sont : *Le procès groenlandais*, Berlin, 1785-85; *Choix fait parmi les papiers du diable*, Géra, 1788; *La loge invisible*, Berlin, 1793, 2 vol.; *L'Hesperus*, 1795; *Quintus Fixlein*, 1796; *Amusements biographiques sous le crâne d'une géante*, et *La Vallée de Campan*, 1797; *Palingénésie*, 1798; *Titan*, 1800-1803, 4 vol. in-8°; *Années d'école buissonnière*, 1805-1805. Comme philosophe, il a donné un *Traité de l'immortalité de l'âme*, qui lui valut l'amitié de l'illustre Herder. Ses *Œuvres complètes* ont paru à Berlin, 1826-1838, en 65 vol. in-12, et 1840-1842, en 33 vol. in-8°. Ce qui caractérise Richter, c'est l'originalité, la délicatesse et souvent la profondeur des pensées, unies à une sentimentalité rêveuse qui leur donne beaucoup de charme; mais ces qualités sont contre-balancées par un manque de naturel, par des brusques transitions du sublime au trivial, par des excentricités calculées pour l'effet, des idées obscures qui rendent la lecture de ses ouvrages difficile et parfois fatigante; il n'en compte pas moins au nombre des premiers écrivains de l'Allemagne.



**Richter** (CHARLES-FRÉDÉRIC), né à Freyberg, pasteur à Schneeberg (Saxe), 1775-1806, est l'auteur d'un *Essai historique sur les Arsacides et les Sassanides*, Leipzig, 1804, in-8°.

**Richter** (AUGUSTE-GOTTLÖB), chirurgien allemand, né à Zœrbig (Saxe), 1742-1812, enseigna avec succès à Göttingue, depuis 1766. Ses ouvrages lui ont mérité une juste réputation; les principaux sont : *Bibliothèque chirurgicale*, 15 vol. in-8°; *Éléments de chirurgie*, 7 vol. in-8°; *Thérapeutique spéciale*, 7 vol. in-8°; etc.

**Richter** (JÉRÉMIE-BENJAMIN), chimiste allemand, né à Hirschberg, 1762-1807, attaché à la manufacture de porcelaine de Berlin, a fait de belles découvertes; ses *Éléments de stœchiométrie* surtout ont fait faire de grands progrès à la chimie.

**Ricimer**, général romain, suève d'origine et petit-fils par sa mère du roi goth Wallia, s'éleva par sa valeur aux plus hauts grades de l'armée, fut consul en 459, et, pendant 18 ans, disposa à son gré de l'empire d'Occident; il détrôna Avitus, en 456, et le remplaça par Majorien, qu'il fit assassiner en 461, pour donner la pourpre impériale à Libius Sèvre. A la mort de ce prince, il reconnut Anthémius, dont il devint le gendre, 467, et le fit tuer cinq ans après, pour donner le sceptre à Olybrius, 472, qui ne régna que quelques mois; Ricimer mourut la même année.

**Ricla**, l'anc. *Nertobriga*, v. d'Espagne (Aragon), à 48 kil. de Saragosse, sur le Xalon; 2,500 hab.

**Ricos Hombres** (Riches-Hommes), nom qui servait au moyen âge à désigner les grands vassaux de la couronne d'Espagne, à cause de leur richesse et de leur puissance.

**Rideau**, riv. de l'Amérique du N. (Bas-Canada), sort du lac Rideau, et tombe dans l'Ottawa par une chute de 50 mètres de hauteur. Cours, 200 kil.

**Riding**, nom des divisions territoriales du comté d'York (Angleterre): *East-Riding*, *West-Riding*, *North-Riding*.

**Ridley** (NICOLAS), prélat anglais, né dans le comté de Northumberland, 1500-1555, évêque catholique de Londres, se sépara de l'Église romaine en même temps que le roi Henri VIII; mais la reine Marie Tudor, à son avènement au trône, le fit brûler vif, avec Latimer et un grand nombre d'autres protestants.

**Ridolfi** (CHARLES), peintre de l'école vénitienne et biographe, né à Lonigo, près de Vicence, 1594-1658. Ses meilleurs tableaux sont une *Adoration des Mages* et une *Visitation*, à Venise. Son coloris est harmonieux et fait ressortir les figures en plein relief; mais il doit sa principale renommée à ses *Vies des peintres vénitiens*, 1648, 2 vol. in-8°; il a publié séparément: *Vie de Jacques Robusti, surnommé le Tintoret*. Venise, 1642, in-4°. Ses appréciations sont justes et décèlent un sentiment vrai des beautés de l'art qu'il a exercé lui-même avec succès.

**Ridolfi** (CLAUDIO), peintre de l'école vénitienne, né à Vérone, 1574-1644, étudia les œuvres du Véronèse, du Titien, du Mantegna, et a laissé des tableaux estimés pour la pureté du dessin et la science du costume. On cite une belle *Descente de croix* à Rimini.

**Riduana**, nom ancien d'Aurigny.

**Riec**, commune du canton de Pont-Aven, dans l'arr. de Quimperlé (Finistère). Grains, cidre, bétail; 3,155 habitants, dont 360 agglomérés.

**Riedinger** (JEAN-ELIE), peintre et graveur allemand, né à Ulm, 1698-1767, s'adonna presque entièrement à la peinture des animaux, dans laquelle il excellait, et où il acquit une si grande réputation, qu'il fut nommé, en 1759, directeur de l'Académie des beaux-arts, à Augsbourg. Dans ses dernières années, il ne s'occupait plus que de graver à l'eau-forte ses meilleures toiles et ses dessins, et il a laissé plus de 1,400 planches qui sont très-estimées des connaisseurs. Une édition nouvelle en a été donnée à Augsbourg, en 1817. Il réussit à reproduire la forme et le caractère particulier de chaque animal avec une vérité saisissante et admirée par les naturalistes eux-mêmes.

**Riego y Nuñez** (RAFAËL DEL), général espagnol, né à Oviédo, 1785-1823. Lieutenant du régiment des Asturies, il combattit l'invasion des Français, en 1808, fut fait prisonnier par eux, et ne recouvra la liberté qu'en 1814. A son retour en Espagne, nommé lieutenant colonel du régiment où il avait déjà servi, il fut un des principaux auteurs de la révolution de Cadix, 1820. Après l'arrestation de Quiroga, qui en était un des chefs, il leva l'étendard de la révolte, proclama la constitution des Cortès de 1812, et força Ferdinand VII à l'accepter. En 1822, il fut élu membre, et, ensuite,

président de l'assemblée des cortès; et chargé, en 1823, par le gouvernement constitutionnel, du commandement du corps d'armée réuni à Malaga, il voulut en vain s'opposer à l'intervention française en faveur de Ferdinand. Grièvement blessé, et forcé de fuir, il fut arrêté par les paysans, livré aux autorités, conduit à Madrid où il fut condamné à être pendu; il fut traîné au supplice sur une claie traînée par un âne, et son corps fut coupé en quatre quartiers. C'était un brave soldat, mais sans portée politique. On lui a attribué, à tort, un hymne patriotique qui porte son nom, et qui est la Marseillaise des républicains espagnols.

**Rienzi** (NICOLAS OU COLA DI), fils d'un pauvre aubergiste, né à Rome, 1313-1354, remplaça, par des études sérieuses et persévérantes, l'éducation qu'il n'avait pu recevoir chez ses parents, et devint un des hommes les plus instruits et les plus éloquents de son temps. Membre d'une députation chargée de solliciter le retour du pape Clément VI à Rome, il voulut faire cesser dans cette ville l'anarchie causée par le séjour des papes à Avignon; profitant de l'influence qu'il avait acquise sur le peuple par son talent pour la parole, il se fit décerner le titre de tribun de Rome, et proclama, le 20 mai 1347, une nouvelle constitution et une forme de gouvernement qu'il appelait *le Bon-Etat*. Son plan était de réunir tous les Etats de l'Italie en une seule république, avec Rome pour capitale. Pour y réussir et assurer l'ordre public, il chassa les barons de Rome, et châtia quelques bandits qui désolaient les environs. Pétrarque applaudit à son entreprise. Déjà plusieurs villes s'étaient soumises à son autorité; mais son rapide succès l'aveugla, il se rendit odieux par son arrogance et sa tyrannie, il alla même jusqu'à se parer des ornements impériaux; et, de libérateur de sa patrie, il en devint l'oppresseur. Les nobles qu'il avait chassés marchèrent alors contre lui; et, naguère l'idole du peuple, il se vit abandonné par lui. Il s'enfuit à Prague, auprès de l'empereur Charles IV, 1348; mais, au lieu de le protéger, ce prince le livra au pape Clément VI, qui allait l'envoyer au supplice, lorsqu'il expira lui-même, 1352. Son successeur, Innocent VI, employa l'éloquence de Rienzi pour rétablir son autorité dans les Etats pontificaux; il l'envoya à Rome avec le titre de sénateur, et sous la direction du cardinal Alborno. Rienzi inaugura son nouveau pouvoir par quelques mesures sages et utiles, il fit décapiter le fameux condottiere Montreale, qui infestait le pays avec une troupe de 20 ou 30,000 bandits; mais s'aliéna bientôt les esprits par les mêmes fautes qui avaient causé sa première chute, et fut assassiné dans une émeute, 1354. Le P. du Cerceau a écrit la *Vie de Rienzi*, Paris, 1753, in-12. V. *Rienzi et Rome à son époque*, par Papencordt, trad. de l'allemand par Léon Boré, 1 vol. in-8°.

**Ries** (FERDINAND), pianiste et compositeur allemand, né à Bonn, 1784-1858, fut surtout l'élève de Beethoven et d'Albrechtsberger, parcourut les principales villes de l'Europe, et gagna beaucoup d'argent à Londres, comme virtuose, professeur et compositeur. De retour en Allemagne, il composa la *Fiancée du brigand*, opéra en 3 actes, 1830, puis *Liska ou la Sorcière du Gellenstein*, 1831. Son oratorio de l'*Adoration des rois* est une œuvre capitale.

**Riesenburg**, v. des Etats prussiens, dans la prov. et à 20 kil. de Marienwerder; 3,500 hab. Son château, bâti par les chevaliers Teutoniques, fut, jusque vers la fin du xvi<sup>e</sup> s., la résidence des évêques de Poméranie.

**Riesen-Gebirge** (c'est-à-dire *Montagne des Géants*), chaîne de montagnes à l'O. de l'Allemagne, sur les confins de la Bohême et de la Silésie, entre les bassins de l'Elbe et de l'Oder. C'est une continuation des monts Sudètes au N. O., et des monts de la Lusace à l'O., sur une longueur d'environ 120 kil., entre le mont Schneeberg, à l'E., et l'Iser-Gebirge, à l'O. Elle donne naissance à plusieurs rivières, aux deux Neisse, affluents de l'Oder, à l'Iser et à la Métau, affluents de l'Elbe. Ses principaux sommets s'élèvent de 1,100 à 1,650 mètres de hauteur.

**Rieti**, anc. *Reate*, v. du royaume d'Italie, sur le Velino, à 65 kil. N. E. de Rome; 12,000 hab. Evêché. Ville fort ancienne, qui fut détruite en partie par un tremblement de terre, en 1785; les Français y remportèrent une victoire sur les Napolitains, en 1798. Commerce de soieries, de draps, tanneries, etc.

**Rietschel** (ERNEST), sculpteur allemand, né en Saxe, 1804-1861, fut élève de Rauch, à Berlin, se perfectionna en Italie, et, professeur à l'Académie des beaux-arts de Dresde, a composé des statues, des groupes, qui



lui ont valu une réputation méritée. Citons : *Marie pleurant sur le cadavre du Christ*, *l'Amour domptant une panthère*, *l'Amour emporté par une panthère*, *Pietà*, etc.

**Ricumes**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. O. de Muret (Haute-Garonne); 2,504 hab. Grains, fer, vins.

**Rieupeyroux**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. E. de Villefranche (Aveyron); 2,820 hab. Bois, grains, vins.

**Rieux**, *Rivensis*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. S. de Muret (Haute-Garonne), sur l'Arize; 2,257 hab. Anc. évêché; cathédrale gothique, clocher remarquable par sa hauteur et sa légèreté. Grains, fer, vins.

**Rieux**, bourg de l'arr. et à 6 kil. S. O. de Vannes (Morbihan), sur la Vilaine; 1,700 hab. Elève de bestiaux, d'abeilles.

**Rieux**, bourg de l'arrond. de Cambrai (Nord); 2,120 hab. Brasseries, céréales, lin, colza, etc.

**Rieux-Minervo**, bourg de l'arr. de Carcassonne (Aude); 1,800 hab. Commerce de bois, fer, draps, toiles.

**Rieux** (JEAN DE), maréchal de France, 1342-1417, acquit le renom de l'un des plus vaillants capitaines de son temps; servit d'abord l'Angleterre sous le *Prince-Noir*, puis s'attacha à Du Guesclin. Il combattit pour Charles V, puis pour Charles VI, le suivit en Flandre, et contribua au gain de la bataille de Rosebecq, 1382; fut nommé maréchal de France en 1397; et, en 1404, battit les Anglais, qui ravageaient les côtes de la Bretagne.

**Rieux** (PIERRE DE), ordinairement appelé *le maréchal de Rochefort*, fils du précédent, né à Ancenis, 1389-1438, devint, à 28 ans, maréchal de France en survivance de son père; fut destitué de cette charge, lorsque le parti bourguignon devint maître de Charles VI et de Paris, et se rangea sous la bannière du dauphin (Charles VII); défendit Saint-Denis contre les Anglais, 1435, leur reprit Dieppe et les força à lever le siège d'Harfleur. En 1438, il fut pris, à Compiègne, dans une embuscade tendue par Guillaume de Flavy, dévoué aux Anglais; et, traîné, pendant trois mois, de prison en prison, mourut d'une maladie épidémique.

**Rieux** (JEAN IV, sire DE), petit-neveu du précédent, 1447-1518, prit parti contre Louis XI dans la *ligue du Bien public*, à la suite du duc François II, qui le fit maréchal de Bretagne en 1470. Tuteur de la duchesse Anne, 1488, il voulut la forcer à épouser le vieux sire d'Albret; elle résista et le força à se soumettre. Rallié à la France, il se distingua dans l'expédition de Charles VIII en Italie, et fut nommé, par Louis XII, commandant du Roussillon.

**Rieux** (RENÉE DE). V. CHATEAUNEUF.

**Riez**, *Reiz*, *Albiæci*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. S. O. de Digne (Basses-Alpes); 2,575 hab. Anc. évêché, anc. comté. Il s'y tint des conciles en 459 et 1285. Ruines antiques; bons vignobles; commerce de vins, fruits, fer, laine, etc.

**Riff (Le)** (de *ripa*, rive), partie du Maroc située entre l'Atlas et la Méditerranée, de la frontière d'Algérie à Tanger. Cette région montagneuse est habitée par des tribus berbères qui, pour la plupart, vivent de pirateries.

**Riffardeau (De)**. V. RIVIÈRE.

**Riga**, en esthonien, *Riolin*, v. de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement du même nom, anc. capitale du duché de Livonie, sur la rive droite de la Dwina, et à 15 kil. de son embouchure dans le golfe de Riga, à 675 kil. S. O. de Saint-Petersbourg; 102,000 hab., dont la moitié est d'origine allemande. Siège du gouvernement central de Livonie, d'Esthonie et de Courlande, avec un beau port et des fortifications importantes du côté de la mer, de belles rues et quelques édifices remarquables, la cathédrale, l'église de Saint-Pierre, l'hôtel de ville, l'anc. château des grands-maîtres de l'Ordre des Porte-Glaives. Commerce très-actif de grains, bois, suif, lin, chanvre, cuirs, etc. — Riga fut fondée, en 1200, par l'évêque Albert; il la transmit à ses successeurs, qui y exercèrent longtemps l'autorité souveraine. Elle embrassa la Réforme en 1522, et se rendit indépendante; elle fut conquise par la Pologne, 1561; par la Suède 1621; Pierre le Grand s'en rendit maître en 1710, et, depuis, elle appartient à la Russie. V. LIVONIE.

**Riga** (Golfe de) ou de **Livonic**. Formé par la mer Baltique, au S. O. du golfe de Finlande, il est entouré par les côtes de la Livonie à l'E., de l'Esthonie au N., de la Courlande au S. E., et fermé, au N. O., par les îles d'Esel et de Mœn; son étendue est 180 kil. sur 110.

**Rigaud** (HYACINTHE), peintre de portraits, né à Perpignan, 1659-1743, vint à Paris en 1681, et y remporta le grand prix de peinture. Il renonça au voyage d'Italie, et acquit bientôt une immense réputation comme portraitiste, sous Louis XIV et Louis XV; il entra à l'Académie de peinture en 1700, et en fut le directeur. Il a peint plus de 200 portraits, et en fut le directeur. Il a gers, qui se distinguent par la parfaite ressemblance, la noblesse des attitudes, la correction du dessin, l'harmonie de la couleur et l'air vivant qu'il a donné à ses modèles. Son *Oeuvre* a été gravé par les plus grands artistes en ce genre, Edelinck, Drevet et Audran.

**Rigaud** (GASPARD), frère du précédent, 1661-1705, moins connu que lui, fut aussi un peintre distingué de portraits, que gravèrent Edelinck, Drevet, Chereau, Daullé, Ville, etc. Il fut agréé à l'Académie de peinture, en 1701.

**Rigaud** (ANDRÉ), homme de couleur, né aux Cayes (Saint-Domingue), 1761-1811, fut élevé en France, adopta les principes de la Révolution, donna l'exemple de l'affranchissement des esclaves dans le Sud de Saint-Domingue, et entra en lutte avec Toussaint-Louverture. Chassé de l'île, il revint avec le général Leclerc, fut ensuite déporté et enfermé avec Toussaint au fort de Joux, s'échappa, se déclara contre Pétion et se rendit indépendant dans le sud de Saint-Domingue.

**Rigault** (NICOLAS), en latin *Rigaltius*, érudit et philologue français, né à Paris, 1577-1654, fut successivement conseiller au parlement de Metz, procureur général près de la chambre souveraine de Nancy et intendant de la province de Metz. Il employa les loisirs que lui laissaient ces graves fonctions à composer un grand nombre d'ouvrages qui, à défaut d'autre mérite, attestent la profonde érudition de leur auteur, entre autres : *Rei accipitrariæ scriptores*, Paris, 1612, in-4°, recueil très-estimé; *Rei agrariæ scriptores*, ibid., 1615-14, in-4°, et la *Continuation de l'histoire de De Thou*, en latin. On lui doit, en outre, de bonnes éditions annotées de *Phèdre*, *Martial*, *Juvénal*, *Tertullien*, *Minutius Felix*, *saint Cyprien*, etc.

**Rigault** (ANGE-HIPPOLYTE), professeur et littérateur français, né à Saint-Germain-en-Laye, 1821-1858. Il fit de brillantes études au Lycée de Versailles, et remporta au concours général de 1840 le prix d'honneur de discours latin. Professeur de rhétorique à Versailles, en 1850, puis au Lycée Louis-le-Grand, en 1855, d'excellents articles sur *La Question des spectacles* et sur *Le Roman chrétien* le firent admettre à la collaboration du *Journal des Débats*. En 1856, il soutint d'une manière si brillante la thèse du doctorat ès lettres qu'il fut nommé professeur suppléant d'éloquence latine au Collège de France. Forcé par le ministre d'opter entre cette chaire et la rédaction des *Débats*, il préféra renoncer à la première, et se consacra tout entier à la critique littéraire. C'est alors qu'il écrivit ses *Revue de Quinzaine*, charmantes causeries pleines de savoir, d'une saine morale et d'un aimable enjouement, qui sont restées dans la mémoire des lecteurs, et qui ont été réunies sous le titre de *Conversations littéraires et morales*, Paris, 1859, in-18. Son *Histoire de la querelle des anciens et des modernes* a obtenu un prix à l'Académie française; on lui doit encore une remarquable *Etude sur Horace* placée en tête de la traduction de ce poète publiée par Garnier frères, Paris, 1856, grand in-18. Une maladie, causée par un excès de travail, emporta à l'âge de 37 ans cet écrivain de tant d'avenir.

**Righi** ou **Rigi**, *Mons rigidus*, montagne de Suisse (canton de Schwytz), isolée entre les lacs de Goldau, de Zug, de Lowerz et des Quatre-Cantons; 1,850 mètr. de hauteur. De son sommet on jouit d'une vue immense et admirable des contrées environnantes.

**Rignac**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. N. O. de Rodez (Aveyron); 1,727 hab. Bois, grains, fer, vins; lainages.

**Rigny** (HENRI GAUTHIER, comte DE), amiral français, né à Toul, 1782-1855. Entré dans la marine en 1805, 1798, comme simple novice, enseigne de vaisseau en 1805, il fit partie en 1806 du régiment des marins de la garde impériale et fit avec la grande armée les campagnes de Prusse, de Pologne et de Poméranie; il assista aux batailles d'Iéna et de Pultusk. En 1808, il servit en Espagne sous le maréchal Bessières en qualité d'aide de camp, et combattit à Sommo-Sierra, où il fut blessé; il prit part à la bataille de Wagram en 1809. Capitaine de vaisseau en 1816, chef de l'escadre du Levant en 1822, et contre-amiral en 1827, il commandait la flotte française à la bataille de Navarin, et sa brillante conduite



dans cette mémorable action lui valut le grade de vice-amiral; en 1829, il fut nommé comte et préfet maritime à Toulon. A l'avènement du ministère Polignac, on lui offrit le portefeuille de la marine qu'il refusa alors, mais qu'il accepta après la révolution de 1830; en 1834, il devint ministre des affaires étrangères, puis ambassadeur à Naples, et mourut en 1835 au retour de cette mission.

**Rigoley de Juvigny** (JEAN-ANTOINE), littérateur médiocre, né en Bourgogne, mort en 1788, qui serait tombé dans l'oubli s'il n'avait attaché son nom à une édition beaucoup trop complète des *Oeuvres de Piron*, son compatriote, 1776, 7 vol. in-8°. Il a aussi publié une espèce de libelle sur la *Décadence des lettres et des mœurs*, qu'il attribue à Voltaire, dont il s'était déclaré l'adversaire, mais qui dédaigna ses attaques.

**Rigord**, chroniqueur français, né en Languedoc, mort en 1207, fut d'abord médecin, puis reçut les ordres au monastère de Saint-Denis. Il a laissé une *Histoire de Philippe-Auguste*, en latin, achevée par Guillaume le Breton, insérée dans l'*Historia Francorum scriptores* de Pithou, Francfort, 1596, in-fol. et traduite en français dans la *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, de M. Guizot.

**Riley** (Joun), peintre anglais, né à Londres, 1646-1691, fut l'un des émules de Lely et eut une grande réputation, comme peintre de portraits.

**Rille** ou **Risle**, rivière de France, prend sa source à l'étang de Saint-Vaudrille (Orne), dans le plateau du Perche, coule au N. E., puis au N. et au N. O., passe à Laigle (Orne), Rugles, Beaumont-le-Roger, Brienne, Pont-Audemer (Eure), reçoit la Charentonne, et se jette dans la Seine au-dessous de Quillebœuf. Cours de 140 kil. La Rille se perd dans des bétouirs à Châtel-de-la-Lune et reparait à la Fontaine-Enragée.

**Rimains (Les)**, petite île, à 15 kil. N. E. de Saint-Malo, avec un fort.

**Rimini**, anc. *Ariminum*, v. d'Italie, à 45 kil. S. E. de Forli, près de l'embouchure de la Marecchia dans l'Adriatique; 18,000 hab. Archevêché, cathédrale, forteresse, beau théâtre, reste d'un pont antique en marbre, arc de triomphe d'Auguste bien conservé, église de Saint-François où sont les tombeaux des Malatesti, etc. Fabriques de liqueurs, de soieries, de soufre; commerce de poissons renommés. César, après avoir passé le Rubicon, s'empara de cette ville en 49 av. J. C. Assiégée par Vitigès, roi des Ostrogoths, elle fut délivrée par Bélisaire. Elle tomba ensuite au pouvoir des Lombards, auxquels Pepin le Bref l'enleva pour la donner aux papes; les Malatesti y dominèrent du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle; les papes la recouvrèrent en 1528.

**Rimini** (Françoise de). V. FRANÇOISE.

**Rimnik**, v. des Principautés-Danubiennes (Valachie), sur la Rimnik, à 135 kil. N. E. de Bucharest. Une armée austro-russe y battit les Turcs en 1789. Riches mines de sel gemme aux environs.

**Rimogne**, village de l'arr. et à 12 kil. S. de Rocroi (Ardennes). Brasseries; les ardoisières des environs fournissent de 50 à 60 millions d'ardoises; 1,800 hab.

**Rinaldi** (Onoric), historien italien, né à Trévise, 1595-1671, supérieur de l'ordre des Oratoriens, continua les *Annales ecclésiastiques de Baronius*, mais sans l'égal, quoique son ouvrage soit bien écrit; il en donna 10 volumes, qui vont de l'an 1198 jusqu'en 1565. Rinaldi est aussi l'auteur d'un *Abrégé des Annales ecclésiastiques*, Rome, 1669, in-fol.

**Rincon** (Antonio del), peintre espagnol, né à Guadalaxara (Nouvelle-Castille), 1446-1500, abandonna le premier la manière gothique, donna moins de roideur à ses personnages, plus de perspective à ses fonds et opéra une révolution dans l'art espagnol. Peintre de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle, il fit leurs portraits pour l'église de San-Juan à Tolède, et exécuta plusieurs autres tableaux pour la cathédrale de cette ville avec Pierre Berruguette. Les 17 panneaux qui ornent l'église de Robledo de Chavela passent pour son chef-d'œuvre.

**Ringkjœbing**, v. de Danemark (Jutland), ch.-l. de bailliage, sur le golfe du même nom, formé par la mer du Nord, à 80 kil. S. O. de Viborg; 1,500 hab. Tabac, lainages, savon, etc.

**Ringsted**, v. de Danemark (Seeland), à 66 kil. S. O. de Copenhague; 1,000 hab. Lieu de sépulture des rois de Danemark au XIII<sup>e</sup> siècle.

**Ringwood**, *Regnum*, v. d'Angleterre (Hampshire), à 60 kil. S. O. de Winchester, sur l'Avon; 4,500 hab. Bière, étoffes de laine. Ville importante sous l'Heptarchie.

**Rinteln**, v. murée de la Hesse-Cassel (Prusse), sur le Weser, à 105 kil. N. O. de Cassel; 4,000 hab. Pont de bateaux, gymnase (anc. université), bibliothèque, belle église; commerce de toile et de grains. Elle fut prise par les Suédois en 1633, démantelée en 1807.

**Rinuccini** (OTTAVIO), poète italien, né à Florence, vers 1565, mort en 1621, suivit Marie de Médicis en France à l'époque de son mariage avec Henri IV qui le fit gentilhomme de la chambre. Il est l'auteur de charmantes poésies anacréontiques, et de plusieurs drames lyriques: *Daphné*, *Eurydice*, *Ariane à Naxos*, qui l'ont fait regarder comme un des créateurs de ce genre de spectacle. Ses *Oeuvres* ont été publiées à Florence, 1622, in-4°.

**Rio**, rivière en espagnol, beaucoup de noms de villes et de rivières, surtout dans l'Amérique, commencent par ce mot. V. celui qui vient après, comme dans: RIO-DE-LA-PLATA, RIO-DEL-NORTE, etc. V. PLATA, NORTE, etc.

**Rio**, *Rivus*, bourg situé sur la côte orientale de l'île d'Elbe, à 10 kil. E. de Porto-Ferraio; 2,800 hab. Mines de fer et sources ferrugineuses.

**Rio-Bamba**, v. de la République de l'Equateur (Amérique du Sud), ch.-l. de la province de Chimborazo, à 190 kil. S. de Quito; 20,000 hab. Draps, lainages. Volcan de Sangai dans les environs. Détruite en grande partie par un tremblement de terre en 1797.

**Rio-Branco**. V. PARIMA.

**Rio-Bravo**. V. NORTE.

**Rio-Colorado**. V. COLORADO.

**Rio-das-Palmas**, **Rio Seboda** ou **Cherbro**. V. CHERBRO.

**Rio-de-la-Hacha** ou **Nuestra-Señora-de-los-Remedios**, v. de la Nouvelle-Grenade, ch.-l. de la province du même nom, à l'embouchure du *Rio-de-la-Hacha* dans la mer des Antilles; 5,000 hab. Elle possédait jadis une abondante pêcherie de perles aujourd'hui abandonnée. Cette ville fut prise aux Espagnols et brûlée en 1596 par l'amiral anglais Drake; elle fut incendiée de nouveau en 1820.

**Rio-de-la-Plata**. V. PLATA.

**Rio-del-Norte**. V. RIO-BRAVO.

**Rio-del-Oro**. V. AGUARICO.

**Rio-Grande** ou **Rivière des Nalous**, riv. de la Sénégambie, prend sa source dans l'Etat Peul-de-Fouta-Djalo, arrose le Kabou, et se jette dans l'Atlantique au S. de Géba, en face des îles Bissagos. Cours de 690 kil.

**Rio-Grande** ou **Hondo**, riv. du Mexique (Yucatan), a sa source sur les frontières du Guatemala. Cours de 400 kil.

**Rio-Grande**, riv. de Bolivie. V. GUAPEY.

**Rio-Grande** ou **Rio-Grande-do-Norte**, province du Brésil, au N. E., entre celles de Ceará au N. O., de Parahyba au S., et l'Atlantique à l'E. et au N. Superficie 400 kil. sur 200; 225,000 hab. Ch.-l., Natal.

**Rio-Grande-do-Sul**, riv. et province du Brésil. V. SAN-PEURO.

**Rio-Guainia**. V. NEGRO (Rio).

**Rioja**, v. de l'Amérique du S., capitale de l'Etat du même nom, dans la Confédération de la Plata, au N. O. de Buenos-Ayres, sur l'Agualasta, près de la chaîne des Andes; 4,500 hab.—L'Etat de Rioja a environ 49,000 hab. et renferme l'importante mine d'argent de Famatina.

**Rioja**, pays de l'Espagne qui comprend la majeure partie de la province de Logroño et le N. E. de celle de Soria, entre l'Ebre et la Sierra de Moncaya. Cette contrée fertile doit son nom au Rio-Oja qui l'arrose; 200,000 hab.

**Rioja** (FRANCISCO de), poète espagnol, né à Séville, 1600-1658, inquisiteur du tribunal suprême de Madrid, protégé par Olivares, fut entraîné dans sa disgrâce, et fut l'ami de Lope de Vega. Ses vers sont renommés pour leur élégance; on cite surtout l'*Epître morale à Fabien*, *A la Rose*, *Sur les ruines d'Italica*.

**Rio-Janeiro** ou **San-Sebastiao do Rio-de-Janeiro** (Saint-Sébastien de la rivière de Janvier), capitale du Brésil et ch.-l. de la province du même nom, par 45° 23' 48" long. O. et 22° 53' 51" lat. S., sur une magnifique baie, et un port maritime et de commerce, l'un des plus beaux et des plus vastes du monde; 420,000 hab. Résidence de l'empereur; évêché catholique; université, collèges, bibliothèque de 100,000 volumes; Académie militaire et navale, hôpital maritime, écoles de médecine, de chirurgie; entrepôt du commerce d'exportation et d'importation; industrie florissante, filatures de coton, raffineries de sucre, café; bois de construction, d'ébénisterie et de teinture, etc. Rio-Janeiro est divisée en 2 villes, la vieille et la neuve;



cette dernière, fondée en 1808, renferme les plus beaux édifices, le Palais impérial, la Monnaie, la cathédrale, le théâtre, les arsenaux de terre et de mer, l'aqueduc de Carioca qui a près de 2 kil. de longueur. La ville de Rio-Janeiro fut fondée par les Portugais en 1556; les Hollandais s'en emparèrent vers 1640; mais la rendirent après la révolution qui mit la maison de Bragance sur le trône de Portugal; Duguay-Trouin la prit et la détruisit en 1711. La famille royale de Portugal s'y réfugia pendant l'invasion de la Péninsule Ibérique par les Français en 1807, et y resta jusqu'en 1821; en 1822, le Brésil proclama son indépendance de la Métropole, et Rio-Janeiro devint la capitale de l'empire brésilien fondé par dom Pedro.

**Rio-de-Janeiro**, province du Brésil, entre celles de Minas-Geraës au N., d'Espiritu-Santo au N. E., de San-Paulo au S. O.; elle est bornée à l'E. et au S. par l'Océan Atlantique. Son étendue est d'environ 400 kil. du N. E. au S. O.; 1,050,000 hab. Climat sain, quoique très-chaud; sol fertile, mais agriculture négligée; récolte de café, cacao, sucre, coton, tabac, etc. Le Parahyba arrose cette province dans presque toute sa longueur. Montagnes de Serra-de-Organos et Serra-de-San-Salvador; carrières de granit, etc.

**Riolan** (JEAN), médecin français, né à Paris, 1577-1657, élève de son père, praticien et écrivain distingué, fut lui-même un habile anatomiste, et fit plusieurs découvertes importantes. Médecin de Marie de Médicis, il la suivit dans l'exil et ne la quitta qu'à sa mort. On lui doit l'établissement du jardin de botanique de Paris (auj. Jardin des plantes), en 1627. Admirateur passionné des anciens et surtout d'Hippocrate, il combattit à outrance la doctrine de la circulation du sang et s'opposa à ce qu'elle fût enseignée dans les écoles de médecine. Ses principaux ouvrages sont : *Osteologia*, 1614, in-8°; *Anthropographia*, 1618, in-8°, excellent traité d'anatomie; *Opuscula anatomica*, Londres, 1649, in-4°, et Paris, 1650-52, in-fol. et in-12, etc.

**Riols**, bourg de France, de l'arrond. et du canton de Saint-Pons (Hérault), sur le Jaur; 2,554 hab. Fabriques de drap, de savon; filatures de laine.

**Riom**, *Ricomagus* ou *Ricomum*, ch.-l. d'arrond. du Puy-de-Dôme, à 15 kil. N. de Clermont-Ferrand, par 45° 53' 59" lat. N., et 0° 46' 51" long. E., sur l'Ambène; 10,614 hab. Anc. généralité, intendance, sénéchaussée. Jadis capitale des ducs d'Auvergne et rivale déchue de Clermont, elle n'a conservé que la Cour d'appel et la maison centrale de détention. Ses maisons, construites en lave de Volvic, lui donnent un aspect triste; les rues sont mal pavées et mal éclairées. Peu d'industrie et de commerce. Toiles communes, chapeaux de paille, peluches. Patrie d'Anne Dubourg, de Sirmond, de Malouet; elle dispute à Clermont l'historien Grégoire de Tours.

**Riom-ès-Montagne**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 52 kil. N. E. de Mauriac (Cantal), sur la Véronne; 2,644 hab. Elève de bétail.

**Rio-Negro**, nom de plusieurs rivières de l'Amérique du Sud. V. NEGRO.

**Rio-Negro**, v. de la Nouvelle-Grenade (Cundinamarca), sur le Rio-Negro, affluent de la Magdalena, à 70 kil. S. E. de Santa-Fe-de-Antioquia; 12,000 hab. Commerce de cire.

**Rio-Negro**, anc. province du Brésil, n'est plus qu'une comarque annexée à la province de Para; ch.-l., *Barra-do-Rio-Negro*, au confluent du Rio-Negro et de l'Amazone. Les Portugais appelaient autrefois cette province *Solimoes*, nom que prend l'Amazone en la traversant.

**Rion**, commune du canton de Tartas, dans l'arrond. de Saint-Sever (Landes). Grains, résine; 2,387 hab., dont 775 agglomérés.

**Rionero**, v. d'Italie (Basilicate), à 7 kil. S. de Melfi; 10,000 hab. Tabatières de bois.

**Rioni** ou **Rion** (le *Phase* des anciens), riv. de la Russie caucasienne (gouvernement de Koutaïs), prend sa source au mont Elbourz, dans le Caucase (Iméréthie), arrose Koutaïs, sépare la Mingrélie de la Gourie, et se jette dans la mer Noire à Poti, après un cours de 250 kil.

**Riorges**, commune du canton et de l'arrond. de Roanne (Loire). Filature de coton; 2,000 hab.

**Rio-Salado**. V. SALADO.

**Rio-Seco** (MEDINA DE). V. MEDINA.

**Riotord**, commune de l'arrond. d'Yssingeaux (Haute-Loire). Bois, grains, vins, fer; 3,130 hab., dont 720 agglomérés.

**Riouffe** (HONORÉ, baron), né à Rouen, 1764-1813, d'une famille originaire du Languedoc, s'occupa de poésie, se lia avec les Girondins, les suivit dans leurs mal-

heurs, fut arrêté par Tallien à Bordeaux, et rendu à la liberté après le 9 thermidor. Ses *Mémoires d'un détenu* eurent du succès. Plus tard, il s'attacha à Bonaparte et fut membre du Tribunat; on remarqua l'exagération de ses flatteries. Il fut depuis 1804 préfet de la Côte-d'Or, puis de la Meurthe.

**Rio-Verde**, riv. du Brésil, sépare les deux prov. de Minas-Geraës et Pernambouc, et se jette dans le Rio-San-Francisco; cours de 300 kil.

**Rioz**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 27 kil. S. de Vesoul (Haute-Saône); 1,068 hab. Faïence.

**Ripaille**, village de l'arrond. et à 2 kil. N. E. de Thonon (Haute-Savoie), sur les bords du lac Léman, anc. chartreuse et château fort. Amédée VIII, duc de Savoie, y établit la principale commanderie de l'ordre de Saint-Maurice, dont il était le fondateur, et s'y retira après son abdication, 1454-40; le quitta pendant 9 ans, lorsqu'il fut élevé à la papauté sous le nom de Félix V, puis y revint après avoir renoncé à la tiare, 1449, et y termina ses jours. La vie voluptueuse qu'il mena dans ce séjour a donné lieu à l'expression proverbiale : *faire ripaille*.

**Ripault** (LOUIS-MADELEINE), littérateur et antiquaire, né à Orléans, 1775-1823. Obligé par la Révolution de renoncer à l'état ecclésiastique, il vint à Paris et se fit libraire; il fut un des rédacteurs de la *Gazette de France*, fit partie de l'expédition scientifique d'Egypte en 1798, et, à son retour en France, devint bibliothécaire du général Bonaparte; renonça à cet emploi, 1807, et mourut dans une studieuse retraite. On a de lui : *Description abrégée des monuments de la Haute-Egypte*, 1800, in-8°; *Histoire de Marc Aurèle*, 1820, 4 vol. in-8°, etc.

**Ripen**, v. de Danemark. V. RIBE.

**Riperda** ou **Ripperda** (JEAN-GUILLAUME, duc DE), aventurier hollandais, né à Groningue, en 1690, mort à Tétouan (Maroc), en 1737, d'une famille noble, commandait à 22 ans un régiment d'infanterie; puis fut chargé d'une mission à Madrid, abjura le protestantisme, et obtint la faveur de Philippe V, qui le fit successivement surintendant des manufactures, ambassadeur à Vienne, duc et grand d'Espagne, ministre des affaires étrangères, de la guerre et des finances. Riperda s'attira la haine de la vieille noblesse espagnole, tomba en disgrâce et fut renfermé dans le château de Ségovie, 1726, s'évada en 1728, erra en Portugal, en Angleterre, en Hollande, et se fixa, en 1732, à la cour de l'empereur de Maroc, où il embrassa, dit-on, l'islamisme, et, sous le nom d'*Osman-pacha*, dirigea une expédition de troupes marocaines contre Ceuta, fut battu par les Espagnols, emprisonné de nouveau, banni de Maroc, et mourut à Tétouan d'une maladie de langueur. Ses nombreux changements de religion sont contestés par Chénier, *Recherches sur les Maures*, vol. III.

**Ripert-Monclar** (marquis DE). V. MONCLAR.

**Riphées** (Monts). V. RHIPHÉES.

**Ripon**, *Rhidogonum*, v. d'Angleterre (York), à 55 kil. N. O. d'York; 6,000 hab. Evêché anglican. Pont de 17 arches sur l'Ure; église de Saint-Pierre et Saint-Wilfrid; obélisque de 30 mètres de hauteur. En 1640, un armistice entre Charles I<sup>er</sup> et les rebelles écossais y fut conclu.

**Ripulaires** (Francs). V. FRANCS.

**Riquet** (PIERRE-PAUL), baron de Bon-Repos, auteur du canal du Languedoc, né à Béziers, 1604-1680, descendait d'une famille florentine, les Arrighetti ou Riquetti, qui, chassée de Florence pendant les guerres civiles, était venue s'établir en Provence vers 1268. Il conçut le premier la possibilité de joindre par un canal l'Océan à la Méditerranée. Fort de la protection de Colbert, il exécuta à ses frais cet immense travail, qui fut dirigé par l'ingénieur Andréossy. Riquet mourut à Toulouse avant d'avoir complètement terminé cette glorieuse entreprise, qui fut continuée et achevée, en 1681, par ses deux fils, Jean-Mathias de Riquet, seigneur de Bon-Repos, président à mortier au parlement de Toulouse, et Pierre-Paul de Riquet, comte de Caraman. Le canal du Languedoc avait coûté 34,000,000 de livres, somme énorme pour l'époque. En 1838, on a érigé, à Béziers, une statue en bronze de Riquet, due au sculpteur David d'Angers. Toulouse lui a également élevé une statue en 1855.

**Riquetti de Mirabeau**. V. MIRABEAU.

**Riquier** (Saint), *Richarius*, abbé de Centule dans le Ponthieu, y fonda, en 640, une abbaye de bénédictins à laquelle il donna son nom et qui fut enrichie par Charlemagne; il mourut vers 645. Fête, le 26 avril et le 9 octobre.

**Riquier** (Saint-), bourg du dép. de la Somme, dans l'arrond. et à 10 kil. N. E. d'Abbeville; 1,800 hab. — Co



bourg s'appelait primitivement *Centule*, avant que saint Riquier lui eût donné son nom. Grains, lin, bestiaux.

**Rir (Oued)**, oasis du Sahara algérien, dont les Français se sont emparés en 1854-1855. Il est compris dans la province de Constantine, et on y a creusé de nombreux puits artésiens qui y ont répandu la fertilité. On y remarque Tuggurt, Temacin, Darlana, etc.

**Ris** ou **Ris-Orangis**, village de l'arr. et à 10 kil. de Corbeil (Seine-et-Oise), sur la Seine. Joli château et jardin botanique. Manufacture de porcelaine.

**Ris** (CLÉMENT DE). V. CLÉMENT DE RIS.

**Risbeck** (GASPARD), publiciste allemand, né à Hœchst, près de Mayence, 1750-1786. Après avoir gaspillé en plaisirs et en voyages l'héritage de ses parents, il fut réduit à écrire pour vivre, et publia plusieurs ouvrages qui eurent un grand succès dans leur temps, entre autres : *Lettres sur les Moines*, commencées par La Roche, en 1771, pour le I<sup>er</sup> vol., Francfort, 1781, tom. II à IV, in-8°; *Voyage en Allemagne*, 1783, 2 vol. in-8°; *Lettres d'un Voyageur français sur l'Allemagne*, Zurich, 1783, 2 vol. in-8°, qui eurent une vogue extraordinaire et qui révèlent en lui un talent réel de publiciste.

**Risele**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 46 kil. N. O. de Mirande (Gers), sur l'Adour; 1,803 hab. Tanneries, teinture, filatures de laine.

**Risdale**. V. RIXDALE.

**Risquons-Tout**, hameau dépendant de la commune de Mouscron, dans la Flandre occidentale (Belgique). Combat dans lequel furent repoussés, en 1848, les révolutionnaires qui venaient de France.

**Ritter** (JEAN-GUILLAUME), physicien allemand, né à Samitz (Silésie), 1776-1810. Docteur en médecine à Iéna, il fit sur l'électricité et le galvanisme une série d'expériences, dont il publia le résultat dans les *Annales de physique*, de Gilbert, dans le *Journal de chimie*, de Gellen, et dans d'autres recueils, et qui le firent nommer, en 1805, membre de l'Académie de Munich. On a de lui : *Démonstration qu'une action continue du galvanisme accompagne la vie dans le règne animal*, Weimar, 1791, in-8°; *Mémoires pour une connaissance plus approfondie du galvanisme*, Iéna, 1801, 2 vol. in-8°; *Mémoires de physique et de chimie*, Leipzig, 1806, 3 vol. in-8°; *Fragments tirés de la succession d'un jeune physicien*, Heidelberg, 1810, 2 vol. in-8°. Ses découvertes ont puissamment contribué aux progrès de la science.

**Ritter** (CHARLES), célèbre géographe allemand, né à Quedlinbourg (Saxe prussienne), 1779-1859, professeur d'histoire au collège de Francfort-sur-le-Mein, obtint, en 1820, la chaire de géographie à l'Université de Berlin, fut nommé professeur de statistique et directeur des études à l'Académie militaire, et membre du Conseil supérieur de l'instruction publique. Il est le créateur d'une science nouvelle, la géographie comparée et philosophique. Il a été membre associé de l'Académie des inscriptions, en 1855. Il entreprit un ouvrage gigantesque : *Géographie générale dans ses rapports avec la nature et l'histoire de l'homme*, qui, commencée en 1822, n'était pas à beaucoup près terminée 37 ans après, à l'époque de sa mort, quoiqu'il en eût déjà publié 18 volumes; elle ne comprenait que l'Asie et l'Afrique. La partie de l'Afrique a été traduite en français par MM. Buret et Désor, 5 vol. in-8°, 1836. On lui doit, en outre, un grand nombre de traités géographiques insérés dans les mémoires de l'Académie de Berlin : *L'Europe, tableau géographique, historique et statistique*, 2 vol. 1807; *Propylées de l'histoire des peuples de l'Europe avant Hérodote*, 1820; *Le Jourdain et la navigation sur la mer Morte*, 1850; etc.

**Rittershuys** (CONRAD), érudit et jurisconsulte allemand, né à Brunswick, 1560-1613, mena de front l'étude du droit et celle des écrivains de l'antiquité. Outre de savants commentaires sur Pétrone, Phèdre, Appien, etc., on lui doit une bonne édition d'*Oppien*, avec traduction latine, Leyde, 1597, in-8°; *Amores clarissimorum poetarum elogiis celebrati*, Altorf, 1593, in-8°; etc.

**Riva**, en allemand *Reif*, v. des Etats autrichiens (Tyrol), à 16 kil. S. O. de Roveredo, sur le lac de Garde; 5,000 hab. Commerce de fruits, huile, soie.

**Rivarol** (ANTOINE, comte DE), écrivain français, né à Bagnols (Gard), 1753-1801, fils d'un aubergiste, prétendait descendre d'une noble famille d'Italie. Après des études assez superficielles à Uzès, auxquelles il suppléa par les ressources naturelles de son esprit, il vint à Paris à l'âge de 20 ans, et, dès son début, se fit accueillir dans la bonne société par le charme de sa conversation, la finesse de ses réparties, la malice et la causticité de ses jugements. Son bagage littéraire est assez léger; outre le *Petit almanach de nos grands hommes*, 1788, 1 vol.

in-16, qu'il fit en collaboration avec Champcenets, et qui eut un prodigieux succès de scandale, on n'a guère de lui qu'un *Discours sur l'universalité de la langue française*, qui fut couronné par l'Académie de Berlin en 1784, et qui offre des aperçus justes et ingénieux, exprimés dans un style correct, élégant, plein d'images et de coloris. Il fit paraître, en 1790, le *Petit dictionnaire des grands hommes de la Révolution*. Rivarol a aussi participé à la rédaction de plusieurs journaux hostiles à la Révolution, et surtout aux *Actes des Apôtres*, où il tourna en ridicule les démagogues. Cette audace faillit lui coûter cher, et il l'eût payée de sa tête, s'il ne se fût hâté de fuir d'abord à Bruxelles, 1792, puis en Angleterre, en Allemagne et à Berlin, où il resta jusqu'à sa mort. Quant à sa traduction de l'*Enfer* de Dante, c'est plutôt une imitation et souvent une paraphrase du poète italien qu'une véritable traduction; aussi, malgré quelques passages assez heureusement rendus, est-elle aujourd'hui complètement oubliée. On a publié les *Œuvres de Rivarol*, Paris, 1805, 5 vol. in-8°; M. de Lescure a donné ses *Œuvres choisies*, Paris, 1862, in-18; et MM. Chénedollé et Fayolle, *l'Esprit de Rivarol*, 1802-08, 2 vol. in-12.

**Rivarolo**, v. d'Italie, à 20 kil. N. E. de Turin; 5,500 hab.

**Rivaudeau** (ANDRÉ DE), poète, né à Fontenay (Poitou), 1540-1580, petit-fils du jurisconsulte André Tiraqueau, fut l'un des disciples de Ronsard. Ses *Poésies* ont été imprimées avec sa tragédie d'*Aman* (assez curieuse) à Poitiers, 1566, in-4°, et Paris, 1859, in-18.

**Rive** (JOSEPH-JEAN), bibliographe, né à Apt, 1730-1791, abbé, professeur, curé dans le diocèse d'Arles, vint à Paris en 1767, et dirigea pendant treize ans la bibliothèque du duc de la Vallière. Il eut une grande réputation comme bibliographe, et a écrit beaucoup d'ouvrages savants, mais bizarres et tirés à peu d'exemplaires : *Recueil de costumes*; *Eclaircissements sur les cartes à jouer*; *La chasse aux bibliographes et antiquaires mal avisés*, etc.

**Rive-de-Gier**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. E. de Saint-Etienne (Loire), sur le Gier et sur le canal de Givors. Aux environs, vaste bassin du Couzon, qui alimente le canal; riches mines de houille, forges, fonderies de fer, hauts-fourneaux, fabriques d'acier, verreries, manufactures de glaces, filatures de laine, soie, etc.; 14,381 hab.

**Rives**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 55 kil. N. E. de Saint-Marcellin (Isère), sur la Fure; 2,507 hab. Forges, fabriques d'acier, de foulards, toiles dites de *Voiron*; commerce de grains, soie, fer, vins.

**Rivesaltes**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. de Perpignan (Pyrénées-Orientales), sur la Gly; 5,218 hab. Vin muscat très-estimé, huile d'olive, distillerie d'eau-de-vie.

**Rivet de la Grange** (dom ANTOINE), né à Confolens (Charente), 1685-1749, savant bénédictin, prit part aux discussions théologiques de son temps contre la bulle *Unigenitus* et en faveur de Port-Royal, ce qui le fit reléguer par ses supérieurs au monastère de Saint-Vincent du Mans, où il passa les 30 dernières années de sa vie. Ce fut dans cette retraite studieuse qu'il composa les premiers volumes de *l'Histoire littéraire de la France*, Paris, 1753-50, 9 vol. in-4°, monument de patience et d'érudition qui a illustré son nom. Cette vaste entreprise a été continuée par dom Clément (vol. X et XI), par dom Clément (vol. XII), et, à partir du XIII<sup>e</sup> vol., par une commission de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. On doit aussi à dom Rivet le *Nécrologe de Port-Royal*, Amsterdam, 1723, in-4°.

**Rivière du Levant, du Ponent**, nom que l'on donne à deux parties du golfe de Gènes, l'une à l'E. et l'autre à l'O.

**Rivière** (LAZARE), médecin français, né à Montpellier, 1589-1655, acquit une grande réputation comme praticien; il a laissé des ouvrages longtemps adoptés dans les écoles de médecine, entre autres *Institutiones medicæ*, Leipzig, 1655, in-12; et *Praxis medica*, Paris, 1640, in-8°.

**Rivière** (CHARLES-FRANÇOIS DE RIFFARDEAU, duc DE), général et diplomate français, né à la Ferté-sur-Cher, 1763-1828. Sous-lieutenant des gardes-françaises, il émigra au début de la Révolution et rejoignit le comte d'Artois à Turin; chargé par ce prince d'une mission en Vendée, il fut pris par les républicains, s'évada, et, compromis de nouveau dans le complot de Georges Cadoudal en 1804, il fut condamné à mort, mais, grâce à l'intercession de Joséphine et de Murat, sa peine fut commuée en celle de la déportation. A la Restauration, il fut nommé maréchal de camp, pair de